

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Étudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication. De même, il n'est plus nécessaire d'envoyer le don demandé. (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org.org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

La communication que vous avez entre les mains et qui vous ouvre les portes du quatrième cercle, est une communication exceptionnelle pour plusieurs raisons.

En premier lieu, elle marque une pose dans la transmission des enseignements mis au point par notre frère aîné Harvey Spencer LEWIS. Ceux-là même que nous vous avons régulièrement fait parvenir depuis votre affiliation au SETI-CRC.

De ce fait elle n'est pas l'œuvre de ce dernier mais a été écrite par un des membres du Conseil de l'Ethique et sa diffusion est pleinement approuvée et assumée par cette instance qui est chargée de veiller aux orientations de notre mouvement.

Enfin nous l'avons intitulée «Perspective rosicrucienne» car elle doit marquer un tournant dans votre vision du monde et de son devenir.

Avec ce texte écrit sur un ton résolument libre mais débordant d'humanité le CRC entame la seconde partie de sa mission, la plus importante, car s'il s'est fixé comme première ambition de sauvegarder les enseignements traditionnels il ne se sent pas moins responsable de la poursuite des travaux de ses prédécesseurs, car c'est ici et maintenant que s'écrit la tradition de demain.

« DEI GLORIA INTACTA » : la gloire de Dieu est intangible, c'est sous l'auspice de cette quatrième devise que s'engage votre étude du quatrième cercle. Ainsi quelle que soit la manière dont vous déterminerez votre comportement à la suite de la lecture ce texte majeur pour la philosophie rosicrucienne, ce qui est immuable ne saurait être altéré, mais le destin de l'humanité pourrait bien en être changé.

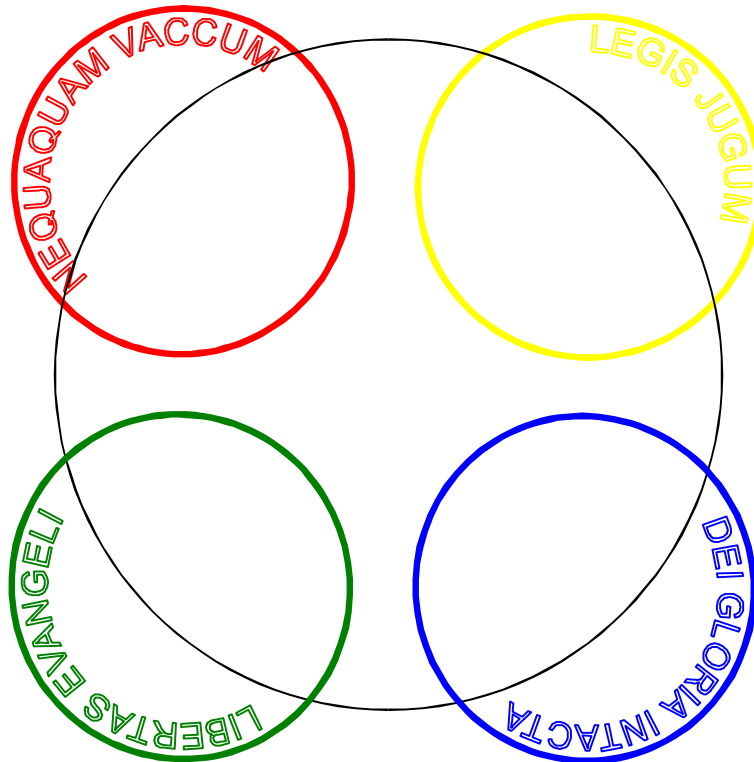
Comme pour les communications précédentes notre Conseil attend de vous le fruit de votre réflexion personnel sur le thème abordé, c'est la condition sine qua non pour poursuivre votre parcours à nos côtés.

Et maintenant chère sœur, cher frère ouvrez grand votre cœur pour communier avec notre « perspective rosicrucienne » et dans l'attente de vos nouvelles recevez nos pensées les plus fraternelles.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

QUATRIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 1



PERSPECTIVE ROSICURIENNE



Cénacle de la Rose+Croix

A consommer avant le ...

A consommer avant le ...

Nombre de produits de consommation courante portent aujourd'hui un tel avertissement quant à la date limite d'utilisation et, une fois cette date passée, plus question de savourer le yaourt ou la tranche de jambon convoité sans un éventuel risque d'intoxication.

Pour ce genre de produit, inutile donc, de faire d'excessives réserves, sous peine, le jour de péremption atteint, d'être contraint de consommer à l'excès, de jeter ou de donner...

Imaginons un instant qu'il en soit de même pour l'argent !

Imaginons que demain, l'argent que l'on gagne, que l'on hérite ou que l'on s'approprie d'une quelconque manière soit classé denrée périssable !

Imaginons que chaque pièce, chaque billet chaque tirelire toute sonnante et trébuchante, de même que chaque compte ou livret, virtuels à souhait grâce au pouvoir des nouvelles technologies, porte cette recommandation, ou plus exactement cette obligation : « A consommer avant le ... » !

Imaginons, que toute somme méritée, acquise et donc disponible, doive impérativement être dépensée, au bout de... un an, par exemple !

Imaginons, ou tentons d'imaginer, le changement radical que cela imposerait dans nos comportements quotidiens, dans nos rapports avec l'argent et...avec les autres !

Mais, avant d'aller plus loin dans notre réflexion, commençons par nous rappeler, le véritable rôle que l'argent était appelé à jouer, lorsqu'il fut inventé : à une époque où le troc était le seul moyen d'acquérir un bien que l'on était incapable de produire soi-même, où quelques mesures de céréales compensaient quelques coudées d'étoffe, où une paire de poulets valait paire de sabots, l'argent fut imaginé, inventé, créé et mis en circulation pour faciliter les échanges tout en les rendant universels, plus sûrement quantifiables et facilement exportables. L'idée, sans doute, partait d'un bon sentiment ou, du moins, ne relevait pas forcément d'une mauvaise intention... à condition... à la condition bien sûr, que l'on s'appliquât à donner aux choses et aux services rendus des valeurs égales selon leur équivalente utilité...

Sans aller jusqu'à faire l'apologie de cette invention et, moins encore, sans aller jusqu'à la trouver géniale, force est de reconnaître que, sans elle, dans un monde aujourd'hui aussi complexe et aussi diversifié que le nôtre, il serait assurément impossible de revenir au trop simpliste, bien qu'au demeurant fort sympathique, principe du troc.

Comment imaginer en effet, faire nos courses de la semaine en parcourant les kilomètres indispensables pour trouver, qui le cultivateur de pommes de terre, qui le fabricant de produit à vaisselle, le vigneron de bourgogne ou le boulanger ; et ne parlons même pas du constructeur de téléviseurs, ou de l'assembleur de voitures automobiles... Quant au balluchon à transporter pour troquer ces biens de consommation courante : imaginons la charrette ou le camion semi-remorque, en guise de porte-monnaie, pour celui qui, par exemple, serait pâtissier... et encore, faudrait-il que le vendeur de voiture ait besoin de quelques mètres cube de pâte à chou ou de quelques hectolitres de crème anglaise pour accepter de fournir la petite dernière décapotable à la mode...

Nous voyons bien, dans cette image, où le sophisme le dispute à l'absurde, les limites indiscutables du simple troc et encore ne rentrons-nous pas dans les détails qui font, qu'aujourd'hui, une machine à laver ne se fabrique plus comme une paire de sabot ou un soc de charrue... il faut s'y mettre nombreux pour qu'au bout du compte le linge sorte blanc de notre caisse en tôle émaillée. Pour la payer en poulets, ou en litres de lait frais tirés, il faudrait servir du monde : de l'ingénieur qui

conçoit à l'électricien qui apporte l'énergie, sans compter les mineurs qui ont extrait les matières premières, les poseurs de canalisations et de robinets qui apportent l'eau et les concepteurs ou fabricants de détergents... bref la liste serait quasi-interminable pour énumérer les participants à nos lessives familiales... S'il en était encore besoin, la preuve serait semble-t-il établie des limites d'un troc dont les problèmes induits seraient aujourd'hui devenus totalement insurmontables.

Alors, bien sûr, il en est certains, parmi les plus radicaux, qui objecteront que l'on n'est pas obligé d'acheter des voitures, des télévisions, ni aucun de tous ces produits, gros consommateurs d'énergie et... d'argent. Il en est même, parmi ces partisans de la privation volontaire érigée en non-système économique, qui justifieront leur refus des progrès techniques, au nom de la protection de notre environnement, au nom de ce qu'il est convenu d'appeler l'écologie. Ces adeptes de la marche à pieds et de la pierre à feu, qui refuseraient bien sûr de s'habiller avec la peau des ours ! Tout respectables qu'ils soient ne font en rien progresser le débat car, quoiqu'ils pensent ou disent, les voitures roulent, la télévision diffuse et des quantités de machines fonctionnent au service des hommes... en un mot le monde évolue, techniquement parlant, avec ses avantages et ses inconvénients. Pour les inconvénients, liés à notre société de consommation, et notamment les problèmes écologiques, ce serait un autre débat, assurément intéressant à aborder dans le cadre d'une autre réflexion, quant aux avantages, pour en profiter il faut acquérir des biens de consommation et pour les acquérir il faut les payer, et les payer avec de l'argent... et nous voilà revenus, après ce pittoresque détour, à notre sujet principal : l'argent !

L'argent, indispensable ou non, mais en tout cas actuellement présent dans toutes les relations humaines. Toutes ou presque car il y a bien eu, et il y a encore, ici ou là, quelques tentatives ou expériences réhabilitant un troc qui n'en est pas vraiment un, ou un système de monnaie qui n'ose dire son nom. Tous ces essais, toutes ces démarches ont leurs mérites et assurément d'incontestables avantages, et tous ont en commun l'intention louable de vouloir trouver une alternative à l'actuelle et exclusive suprématie de l'argent. Cependant, et bien que le propos ne soit pas ici de développer les avantages même nombreux, ni les inconvénients même mineurs, de ces systèmes et moins encore de démeriter les valeureux pionniers qui tentent de les mettre en œuvre, force est de constater que tous ont également en commun l'inconvénient majeur de la démarche intimiste ou, pour le moins limitative quant à sa portée et donc à sa véritable capacité à supplanter le système actuel. Car il faut bien le reconnaître, l'argent est aujourd'hui un système universel. Il s'est répandu et imposé partout... Il est même étonnant de constater combien c'est un bel exemple d'une acclimatation réussie sous toutes les latitudes, à travers tous les climats et sans limitation aucune quant aux races ou aux cultures qu'il colonise. C'est l'indigène idéal et universel, le mutant parfait qui sait se cloner en fonction de toutes les habitudes et de tous les us et coutumes de notre humanité pourtant si diverse, pour ne pas dire si hétéroclite...

L'argent, moyen d'échange tout autant que valeur en lui-même, aujourd'hui reconnu et accepté de façon quasi-unanime.

L'argent passeport universel pour assouvir toutes les convoitises, calmer tous les appétits et convertir toutes les envies en plaisir. L'argent, grand liant des innombrables activités humaines et solvant absolu de leurs différences, disparités ou oppositions.

L'argent, seule valeur unanimement et universellement reconnue par tous les peuples de la terre, quels que soient leur système politique, leur religion, leur niveau économique, leurs coutumes sociales et leurs ambitions, légitimes ou illicites... L'argent donc, un magicien, qui semble mettre tout le monde d'accord... En effet, si d'aucuns refusent, au nom de leur foi, de manger du porc, que d'autres, au nom de leur idéal politique s'entêtent à rejeter certaines règles économiques, que quelques plus rares s'interdisent d'absorber certaines médecines au nom de leurs convictions spirituelles ou métaphysiques et que même d'autres encore, plus nombreux et surtout plus à la mode, s'imposent des régimes draconiens pour approcher les canons de l'esthétique actuelle, canons prônés et illustrés tout autant par des artistes que par des fous, les uns et les autres nostalgiques, sans doute, des jeûnes bibliques ou des famines d'antan...

Même... même l'insolite société des Amish, vertueux adeptes de privations en tous genres, cultivant l'austérité tout autant que la tolérance et refusant la violence tout autant que les plaisirs terrestres, même ces réfugiés d'un autre monde ou d'un autre temps qui contrastent singulièrement,

par leurs sages coutumes, avec les mœurs épicuriennes et débridées de la folle Amérique, même ces adeptes de la rigueur morale érigée en système social, ces intégristes du christianisme le plus radical, refusant pêle-mêle, l'électricité, l'automobile, les machines, la télévision, les plaisirs du sexe ou ceux des sens, les distractions superficielles ou les jeux, ces naufragés du vingtième siècle, qu'ils soient jugés ou trop sages ou trop fous, acceptent... oui acceptent normalement et absolument l'usage de l'argent ! Ils accueillent dans leurs demeures dépouillées la présence du billet vert en bonne place entre les images religieuses et les grands principes ! Ils ouvrent leurs portes et leurs coutumes sans sourciller à ce produit de nos sociétés modernes ; ils l'acceptent et l'utilisent comme tout un chacun et maîtrisent parfaitement son usage à des fins d'acquisitions foncières : achats de terrains et propriétés qui, sous couvert du développement indispensable de l'agriculture, servent en fait à réaliser une surproduction que la communauté ne peut absorber et qui sera donc échangée contre de nouveaux billets verts, lesquels serviront, à leur tour, à de nouvelles acquisitions foncières... Dans le langage amish, on n'appelle sans doute pas cela s'enrichir mais pour monsieur tout-le-monde cela y ressemble étrangement...

Alors voilà ! La boucle est bouclée, le tour est joué, et sans aucun doute le plaisir de posséder y gagne largement ce que la foi y perd assurément... En effet, ces champions de l'application stricte des écritures, qui prennent à la lettre les versets de la Bible, ont-ils sans doute une astuce ou mieux quelque dérogation divine pour interpréter et appliquer certaines paroles de JESUS :

« Il ne faut pas accumuler de trésors sur la terre, où la rouille et les mites rongent, où les voleurs percent et dérobent. Car où est ton trésor, là sera ton cœur...

...Nul ne peut servir deux maîtres ; ou bien il faut haïr l'un et aimer l'autre, ou bien se vouer à l'un et faire fi de l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis : ne vous tracasser pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou boirez ; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux : ils ne sèment pas, ne moissonnent pas n'engrangent pas, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous peut, à force de soucis, prolonger d'une seule coudée la longueur de sa vie ? Et pourquoi vous tracasser pour vos vêtements ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Cependant, je vous le dis : Salomon lui-même, au comble de l'opulence, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu donne tant d'élégance à la plante champêtre qui pousse aujourd'hui et sera jetée au feu demain, n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, gens de peu de foi ? Il ne faut donc pas vous tracasser en disant : que manger ? Que boire ? Comment nous vêtir ? Tout cela, se sont les préoccupations des païens ; mais votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et l'on vous donnera tout le reste par-dessus le marché. N'ayez donc point de souci du lendemain, demain aura souci de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »

(Matthieu 6.19-34)

Avec cet exemple extrême de cette société des Amish, pourtant exemplaire à bien des égards, on constate, non sans une certaine perplexité, que personne...

...personne !

...vraiment personne !

...ne refuse l'usage de l'argent, dès lors qu'il passe à sa portée...

L'argent... point de convergence de toutes les cultures, de tous les systèmes politiques, de toutes les religions, l'argent le seul plat commun aux appétits si divers de tous les hommes, recette unique, rebaptisée au dialecte local pour faire dîner ensemble les amateurs de poissons crus, d'escargots ébouillantés, de tartes aux poireaux, de larves vivantes et même... les amateurs de régimes et, tout autant, les goulus de l'amour à tout prix, ou les friands des horreurs de la guerre...

L'argent, une sacrée panacée, pour ne pas dire une panacée sacrée !

Cependant, l'argent, c'est aussi autre chose.

L'argent c'est aussi la richesse !

L'argent, moyen d'échange entre les hommes, c'est l'argent dépensé...

Quant à l'argent-richeesse, c'est l'argent gardé, amassé, conservé sans aucune envie de s'en servir, sans la moindre perspective d'en jouir, sans même l'intention de l'échanger contre un besoin raisonnable, un rêve fou, un projet démesuré ou une dérisoire tentation...

La richesse, c'est l'argent pour l'argent, c'est constituer et conserver une somme d'argent pour elle-même et ce, quelle que soit la somme ; car la richesse ne s'évalue pas en fonction de la quantité d'argent, si colossale soit-elle, que l'on utilise mais en fonction de celle, même minime, que l'on économise. La richesse n'est pas dépendante de la quantité des valeurs monétaires brassées, mais bien du rapport que l'on a avec ces valeurs...

En effet, le flambeur impénitent, même exubérant ou provocateur, qui dépense sans compter, à la recherche de plaisirs toujours nouveaux et toujours insuffisants, ce flambeur-là ne peut être considéré que comme un insouciant, un prodigue, voire un indélicat ... alors que l'économe, celui qui garde, celui qui conserve et compte, qui amasse et occulte, sans autre but que de posséder pour posséder, sans autre joie que celle d'accumuler pour accumuler, sans autre justification qu'un éventuel, mais inimaginable besoin, et qui éprouve quelque jouissance, licite mais grotesque, de cette illégitime et dangereuse liaison avec l'artificiel, le virtuel, le factice, celui-là est un avare égoïste, un coquin imbécile ou un malade mental trop souvent incurable.

En effet le prodigue, tout critiquable, voire ridicule qu'il soit dans ses outrances ou sa démesure, utilise l'argent pour ce qu'il est : un moyen d'échange pour concrétiser ses envies, convertir ses espoirs, consommer du plaisir, s'accomplir ou se fourvoyer mais avec l'élan du désir avec l'indispensable grisurie du mouvement qui caractérise la vie et le vivant ; alors que l'autre, l'économe, détourne de façon gravissime le but de l'argent. Il en stoppe la circulation, en fige la destinée, il en fait une valeur en soi, une valeur sans véritable utilité, un moyen pervers d'être heureux sans accéder au plaisir, une justification scandaleuse de la cupidité, une apologie de l'immobilisme. Celui-là devient le valet de ces gourous nouveaux, que sont les détenteurs du pouvoir économique, il se fait l'adepte de la plus ridicule des religions jamais inventées par les hommes : celle qui suggère par ses rites, la vénération de la richesse ; implique par son dogme, la soumission aux grands prêtres de la finance et ordonne par ses nouvelles tables des lois économiques, l'aliénation quasi-inconditionnelle au Dieu-argent.

Et cette religion, où l'intégrisme fait rage plus que dans aucune des sectes les plus radicales de la planète, compte des adeptes par millions dans nos sociétés modernes argentisées et banquiérisées à souhait. Si bien qu'aujourd'hui, celui qui dépense le fruit de son travail, celui qui utilise tous ses revenus, même modestes voire ridiculement insignifiants, celui-là est montré du doigt, considéré comme un imprévoyant, un inadapté, un coupable même... coupable de ne pas faire de l'argent, l'objet principal de ses désirs, de sa convoitise, de ses espoirs ; coupable de cette hérésie qui le détourne du culte en vigueur chez les peuples civilisés... Et si, par surcroît, il se satisfait, se contente d'un maigre gain, dans un travail peu rémunérateur, alors que la possibilité pourrait s'offrir à lui de monter dans l'échelle sociale, alors là, il est véritablement regardé comme un marginal, un anormal, un spécimen devant susciter le soupçon du bien-pensant, la méfiance du bien-faisant et la répulsion du bien-étant... civilisation oblige... ont est un homme, un vrai : un terrien reconnu et reconnaissable... un possédant vertueux... ou l'on n'est rien !

Par contre, celui, qui brasse les gains par millions, qui bosse comme un forcené, au détriment de son propre confort, de sa vie familiale et parfois même de sa santé, celui-là est cité en exemple et si, de surcroît, il consomme toute cette énergie pour gagner un argent qu'il se refuse à dépenser, alors là, il devient véritablement le héros moderne, l'exemple à suivre, le terrien de premier choix, le prétendant à une canonisation posthume par les milieux autorisés de la nouvelle et incontournable religion...

Car, le fin du fin, le summum de la délicatesse, le nec plus ultra de l'homme réalisé, c'est d'être attentif, et, bien sûr, de succomber aux tentations que les banquiers exposent comme des friandises, tout au long d'interminables et luxueux comptoirs. C'est de redevenir, devant ses invitations à la privation obligée, comme de petits enfants, convoitant les « CODEVI », ou les « P.E.A. », les « livrets d'épargne » ou les « plans d'actions », les « dépôts rémunérés » ou les « comptes bloqués »... de la même manière que de frais bambins convoitieraient les joujoux répandus par leur mère attentionnée, en de délicieuses guirlandes, sur les branches de l'arbre de Noël. Mais ce Noël nouveau, célébré par médias interposés, n'appelle pas à la fête, au partage, à la communion et au plaisir, il invite à l'égoïsme, à l'oubli de l'autre et même au reniement de soi-même et jusqu'à

l'ennui... l'ennui obligé, institutionnalisé et prescrit à volonté par ces généralistes de la nouvelle médecine de l'âme que sont tous les gestionnaires de nos revenus, ou mieux, par ces spécialistes que sont les grands financiers et les économistes de tous poils. Il arrive même que parmi ces spécialistes, certains se voient attribuer un prix Nobel, sans doute pour leur enthousiasme à plaider pour la lente euthanasie des pauvres, au profit d'une santé toujours meilleure du portefeuille des plus riches ! Ces Nobel qui dénaturent assurément l'esprit d'initiative et la volonté de progrès qu'ils se devraient d'honorer caractérisent bien l'absurdité de la mentalité ambiante à notre époque et célèbrent ce Noël nouveau qui commémore la naissance, dans quelque inviolable coffre-fort, d'un messie aux allures de gadget, un messie que sa généalogie ferait sans doute remonter à l'antique veau d'or, un messie en forme de grigri plein de promesses non tenues, d'espoirs déçus, de projets avortés, d'illusions, de tromperies et de mensonges.

L'homo-superioritus d'aujourd'hui c'est celui qui sait sacrifier au rite sacro-saint de l'épargne diversifiée, protégée et honorée, comme le très archaïque homo-érectus d'antan pouvait jadis sacrifier aux multiples Dieux et Déesses que quelques sorciers, rusés ou imbéciles, savaient lui présenter...

Et c'est là, le début de l'histoire : l'argent inutile mais productif, l'argent bloqué mais valorisé, l'argent immobilisé mais idéalisé, l'argent dénaturé mais déifié... ainsi débute l'histoire mais déjà la fin est connue, et le rêve s'arrête, là où la réalité rattrape l'iconoclaste cauchemar ...

Un cauchemar dans lequel se morfond l'argent-roi, recroquevillé dans l'estomac surchargé des banques, parmi les fermentations putrides de tous les espoirs inutiles, de toutes les envies écartées, de tous les regrets étouffés et de ces innombrables et exécrables remords. Et, de ce ventre rebondi et distendu par les nauséabondes flatulences qu'engendre cette trop noble pourriture, ne sortent que de répugnantes illusions et de fugaces sensations, où le surprenant le dispute à l'insupportable...

L'argent-roi est là, invisible mais omniprésent, virtuel mais tout puissant, illusoire mais souverain, mourant d'ennui dans des coffres froids, silencieux et obscurs comme des tombeaux ou, errant, fantômisé dans des labyrinthes électriques et des pièges électroniques muets, aveugles et stupides. L'argent virtuel, l'argent mort est là, partout mais nulle part, présent comme une mauvaise plaisanterie, obsédant comme une maladie, ennuyeux comme un secret, redoutable comme une erreur, dangereux comme un préjugé, coupable comme... un banquier !

Bien sûr, on nous dira que les banques sont utiles, voire indispensables pour réguler l'économie mondiale, préserver le système monétaire international, et puis, pour construire les routes, les ponts, les voies ferrées, les navires qui vont sur les océans, les fusées qui partent dans l'espace, et encore, les écoles, les hôpitaux, les théâtres et les cinémas, les crèches et les centres culturels... et l'on voudra nous faire croire que les banques sont comme l'air ou l'eau, ou le soleil ou les arbres, indispensables à la survie de l'humanité... Enfin on voudra nous convaincre que, sans les banques, nous serions condamnés à retourner dans les cavernes avec chasse et pêche de rigueur et retour imminent à la barbarie... c'est faux !

C'est faux parce que les routes, les ponts, les voies ferrées et les millions d'autres travaux dont pourrait bénéficier l'humanité, ne sont pas entrepris, ni même envisagés par les banquiers selon les vrais besoins de l'humanité, mais selon d'irrévocables règles économiques dont la mathématique obéit au sacro-saint postulat de la rentabilité...

La rentabilité ?...mais quelle rentabilité ?

Existerait-il une autre rentabilité que celle consistant à satisfaire au bonheur de l'humanité ?

Les êtres doués de raison et à l'intelligence aussi développée que la nôtre pourraient-ils envisager une rentabilité favorisant de fantaisistes règles de calcul édictées par eux-mêmes, au détriment...d'eux-mêmes ?

Quelle peut-être cette rentabilité dont parlent les plus érudits d'entre-nous lorsque, bardés de diplômes à donner le vertige aux anges, ils sortent de nos grandes institutions avec l'outrageante fierté de savoir mettre la souffrance en équation, et de pouvoir chiffrer la maladie, en s'offusquant tout haut contre le prix excessif d'une appendicite ou l'inadmissible coût d'un cancer du foie !... De quelle

rentabilité parle-t-on quand il est question de soulager les souffrances et de soigner les maladies de l'humanité, les maladies dont ces champions de la règle à calcul auront peut-être eux-mêmes à souffrir et... à mourir ?

Quelle est cette rentabilité qui interdit, le soulagement des souffrances physiques ou mentales puisque aujourd'hui l'acte de soin, le devoir de combattre la souffrance doit rentrer dans le cadre des lois de la finance pour ne pas dire de la loi de finance?... Doit-on se faire une raison et accepter de dilapider des vies humaines plutôt que d'envisager un hypothétique et par trop virtuel gaspillage d'argent ?

Quelle est cette rentabilité qui interdit la construction de routes ou de ponts dans ces pays où les habitants marchent pieds nus sur des pistes pierreuses et ensablées, ces pays dits pauvres... mais au fait, pauvres de quoi?... alors que pour la plupart d'entre eux, leur sol est jusqu'encombré de richesses naturelles et que leur sous-sol regorge des matières premières indispensables à notre... économie ?

Quelle est cette rentabilité qui interdit la plus élémentaire justice sociale puisque aux plus riches on versera dividendes et plus-values, alors que des plus pauvres on exigera intérêts et pénalités?... Est-ce une sinistre plaisanterie ou une épouvantable réalité que d'accepter, comme un principe acquis, que le milliardaire paye sa voiture, luxueuse comme une cathédrale, avec un substantiel rabais, alors que l'ouvrier moyen devra consacrer une part excessive de son budget familial durant des années pour finalement déboursier une somme bien plus qu'immorale pour payer quelque tacot plus insalubre qu'une sacristie de campagne à l'abandon ?

Quelle est cette rentabilité qui oblige tant et interdit plus encore?... et peut-on imaginer, dans de si perverses obligations ou de si odieuses interdictions, autre chose que les idées machiavéliques de quelque esprit malin, voire la toute nouvelle invention du Diable lui-même ?

Qu'y a-t-il, en effet actuellement, sur la planète Terre, de plus diabolique que l'argent pour exiger des hommes, même de ceux qui se pensent vertueux, qu'ils lui sacrifient autant de confort, de bonheur et des vies humaines par millions ?

Excessive la remarque ? Abusive l'argumentation ?

Certes, d'aucuns répondront spontanément oui ! et trouveront dans cette réponse trop rapide pour être lucide, une manière simple mais efficace d'évacuer le trouble que leur conscience pourrait connaître. D'autres, trop intoxiqués par leur confort et leurs certitudes, évacueront tout à la fois la question et le problème.

Alors, pour éclairer, soutenir et garantir la question, posons d'autres questions, des questions simples, de simples questions... de bon sens :

- aujourd'hui, on sait éviter ou enrayer nombre de maladies et d'épidémies, et pourtant, toute une partie de l'humanité reste à l'abri de nos techniques modernes et paye un lourd tribut à des pandémies moyenâgeuses... au nom de quoi ?

- aujourd'hui, on sait, construire des habitations fonctionnelles confortables et pourtant, tous les ans, même dans nos pays à la pointe du progrès, des hommes, des femmes et des enfants vivent, et surtout meurent, dehors... au nom de quoi ?

- aujourd'hui, on sait produire de la nourriture en abondance sans même la limitation des saisons ou des climats, et pourtant, partout dans le monde, des hommes, des femmes et des enfants meurent de faim... au nom de quoi ?

- aujourd'hui, on sait dessaler l'eau de mer pour produire de l'eau douce ou dépolluer l'eau sale jusqu'à en faire une boisson limpide et claire, et pourtant la plus grande partie de la planète souffre de famine et de fléaux insupportables par manque d'eau... au nom de quoi ?

- aujourd'hui on sait produire de la chaleur tellement que l'on craint de trop réchauffer notre atmosphère tout entière et pourtant des êtres humains meurent de froid... au nom de quoi ?

- aujourd'hui on sait réduire le travail des hommes, le rendre facile voire agréable par l'utilisation de machines et de robots et pourtant, des milliers d'êtres humains de par le monde triment comme des esclaves et parmi eux... des milliers d'enfants traités moins bien que de simples bêtes de somme... au nom de quoi ?

Aujourd'hui... une minorité d'être humains détenteurs de toutes les richesses impose la misère, la maladie, la souffrance et la mort à une grande majorité de démunis, au nom de la

rentabilité ; au nom de cette rentabilité qui n'est qu'un culte satanique du Dieu argent ; un culte à ce Dieu qui exige toujours, et toujours plus, de sacrifices humains ; ce Dieu perpétuellement insatisfait du nombre de ses victimes et jamais rassasié du sang de l'humanité !

Pour mieux comprendre l'absurdité de notre culte de la rentabilité, imaginons un instant la réaction de nos enfants, si, dans leurs salles de classe, au détour de quelque livre d'Histoire, ils savaient découvrir une antique civilisation vouant un culte sans limite à un Dieu qui imposerait chaque année qu'on lui sacrifiât des millions de vies humaines... Imaginons leur écœurement, leur indignation et leur révolte face à de telles pratiques... Imaginons combien ils jugeraient immature, ridicule et sous-développé un tel peuple. Imaginons la vigueur et la passion avec lesquelles ils sauraient, à posteriori, condamner une telle civilisation... Imaginons tout cela et nous saurons, avec une absolue certitude, comment les enfants de nos enfants, ou leurs enfants, ou d'autres enfants peut-être plus lointains, sauront nous considérer, nous juger et nous condamner en nous reléguant plus loin, bien plus loin, dans l'évolution morale que les Indiens d'Amérique, les antiques royaumes de Perse, de Grèce ou d'Égypte et même, les archaïques tribus préhistoriques !

Et puis non...

Il n'y a rien d'excessif dans la remarque !

Non..

Il n'y a rien d'abusif dans l'argumentation !

Il n'y a, malheureusement, qu'un éclairage trop direct porté sur une réalité trop apparente, un examen trop réaliste d'une actualité trop présente, une analyse trop pertinente sur un aspect trop méprisable de la race humaine. Un aspect de notre propre nature qui nous montre à quel point notre conscience à tendance au sommeil, combien notre intelligence est embryonnaire et combien, même notre instinct animal de conservation de l'espèce reste fragile, face à nos propres erreurs. Des erreurs, regardées comme d'incontournables vérités, considérées comme d'essentiels progrès, élevées en institutions et érigées en postulats quasi-divins...

Alors... si seulement l'argent faisait le bonheur de quelques-uns !

Si la richesse procurait à la minorité coupable de se l'accaparer, une vie immensément heureuse ! une vie que nul superlatif ne pourrait désigner ni qualifier...

Alors, on pourrait comprendre, on pourrait tenter, sinon d'excuser, du moins de plaider l'indulgence !

Cependant, l'argent, s'il apporte un certain confort de vie, s'il permet l'accès à quelques plaisirs appréciables, ne peut ni éloigner, ni éradiquer la maladie, la souffrance et la mort ; la richesse ne permet d'échapper à aucun des tourments auquel l'homme peut être confronté. Le riche comme le pauvre, péri dans les tremblements de terre, sous la lave des volcans ou par l'éclair de l'orage. Le riche comme le pauvre, connaît l'inconfort du chagrin, la douleur de la séparation, et la tristesse de la solitude. Le riche comme le pauvre, éprouve les affres de la vieillesse et l'ultime sentence de la mort. Et même, de temps en temps, le riche se suicide et, du coup, échappe à sa fortune, comme le pauvre, parfois, aspire par la mort, à échapper à sa misère... !

Alors !

Alors pourquoi cette quête de la richesse, pourquoi ce culte de l'argent, pourquoi cet intégrisme du profit à outrance ?

L'argent serait-il à classer dans la catégorie des nouveaux stupéfiants ? Serait-il une drogue à laquelle on peu goûter incidemment ou accidentellement et à laquelle on s'accoutume au point d'en devenir totalement dépendant ? Et les banquiers ne seraient-ils alors que de dangereux et condamnables trafiquants, pourvoyeurs de souffrances inutiles et de malheurs inventés ?

L'argent : médicament universel capable de guérir bien des maux de notre monde, ou arme du crime mise entre les mains de respectables délinquants, coupables du trafic terrible mais licite de stupéfiants mortels mais autorisés ?

Car en effet, comme une drogue, l'argent préoccupe et la richesse accapare !

Celui qui vit trop en compagnie de la fortune s'y accoutume et s'en accoutume au point de ne plus s'intéresser à rien d'autre... au point de vivre seul sans le savoir... au point d'adopter la solitude et d'en être satisfait... au point de n'être plus qu'un pauvre orphelin ! Orphelin des autres qu'il ne voit plus, orphelins d'idées, de besoins, d'incertitudes, orphelin de lui-même ou du moins de sa propre mort qu'il n'envisage même plus à force de s'inventer des besoins d'immortel... Orphelin surtout du vrai bonheur de ce bonheur qui vient des choses incertaines, imprévisibles et éphémères de ces choses insignifiantes mais capables d'envahir l'esprit d'accaparer le cœur et d'animer le corps ; ce bonheur qui fait bouger, qui fait se disperser vers l'insignifiant, se consacrer au négligeable ; ce bonheur qui sait reconnaître tout l'attrait de l'accessoire, du superflu, de l'inutile et qui sait gaspiller le temps, l'espace, l'énergie et jusqu'à l'imagination ; ce bonheur qui sait gâcher le confort durable au profit du plaisir fugitif, comme la nature sait gâcher son talent en d'insaisissables et sublimes moments... comme ces soirs d'automne où les cieus, trop luxueusement colorés ne peuvent plus éclairer le monde, et que le soleil, trop porté à l'incandescence ne sait plus réchauffer la vie... de ces moments tellement magiques qu'on les voudrait éternels et que, soudain, sans le moindre remords ni le moindre sentiment de culpabilité, la nuit efface ; ou encore, comme ces printemps prodigues, où la lumière revenue gaspille par milliards ses pollens, par milliers ses oiseaux et sans retenue ses chants, ses couleurs, ses battements d'ailes, de bras et de cœurs, et tous ses impudiques élans de vie pour que s'embellisse jusqu'à l'extase une nature ivre de désirs et coupable d'excès éloquents, superbes et finalement productifs...

Mais, ni un coucher de soleil, ni un printemps, ne s'achètent !

Même si sur les marchés du monde ou sur le web, le confort, l'évasion, le vice, la respectabilité, l'air pur, l'eau potable et jusqu'aux enfants... tout ou presque se monnaie ; même si aujourd'hui, sur les marchés du monde ou sur le web, le plaisir est à vendre, sous toutes ses formes, le bonheur, lui, n'est pas en vitrine... Sans doute n'est il pas assez rentable pour mériter quelque commerce ; sans doute, est-il d'une valeur trop subtile et trop volatile pour intéresser les banquiers. Ce bonheur, si peu en vitrine ou en vedette dans les pubs, est pourtant un authentique produit de consommation dont il faut user et abuser sans retenue car s'il boude souvent les marchés à la mode, il nourrit, fortifie et enrichit le corps, le cœur et l'âme de ceux qui s'en nourrissent.

Le problème cependant, c'est que le bonheur n'est pas consommable en prison... Quels que soient le lieu ou l'époque, notre caractère ou notre force d'âme, il demeure bien difficile, voir impossible d'être heureux en prison, dans un cachot, ou au fond d'une oubliette !

Il demeure bien difficile d'être heureux là...

... où la nourriture manque...

... où la liberté n'est qu'un souvenir...

... où la mort, vaguement repoussée par instinct, est secrètement attendue comme une délivrance...

... où le temps renie les calendriers...

... où l'espace ignore les d'horizons...

... là où le monde n'est plus...

... là où l'on est, sans le savoir...

... où l'on est, sans le vouloir...

... où l'on est sans domicile !

... sans papiers !

... sans identité !

... sans espoir !

... là où, hier encore, nos bons rois, héritiers des trônes de père en fils et de droit divin, savaient mettre les coupables, ou les gêneurs, ou les dénoncés, ou les trop courageux ou les pas assez comme il faut... là, où aujourd'hui, nos tout aussi bons banquiers, également héritiers de père en fils et issus, pareillement de droit quasi divin, savent reléguer les oisifs, les improductifs, les trop babas-cool et les pas assez battants... là où se retrouvent tous ceux qui sont coupables de n'avoir pas réussi, professionnellement ou socialement, et tous ceux qui sont trop innocents des crimes imposés par les codes immoraux qui régissent notre jungle acceptée, reconnue et protégée...

Hier l'horreur des cachots sordides, humides et obscurs que des murs épais rendaient inviolables ; aujourd'hui des prisons à ciel ouvert, sans cloisons ni barreaux ni geôliers où disparaissent en plein jour et au milieu de nous, des êtres humains que le manque d'argent pousse dans la pauvreté, que la pauvreté condamne à la misère et que la misère emprisonne encore bien plus sûrement que les cachots...

Hier, les bien-pensants avaient quelques excuses de laisser faire nos bons rois tout puissants car ils pouvaient oublier, à force de ne plus les voir, tous les prisonniers que la faim décharnait, que l'obscurité faisait blême, que la saleté affaiblissait et que la solitude salvatrice finissait par tuer. Aujourd'hui, le quidam n'a plus cette excuse... Nous ! Nous n'avons plus cette excuse !... puisque désormais le manque d'argent est montré du doigt... puisque la pauvreté s'institutionnalise et que la misère elle-même devient un juteux marché pour tous les désœuvrés en mal de bonne conscience et tous les biens nés qu'un semblant de culture morale ou religieuse tenaille.

Aujourd'hui, on meurt toujours de faim et de misère et d'abandon mais ce n'est plus la solitude salvatrice qui donne le coup de grâce proprement sans que l'on en prenne garde ; aujourd'hui c'est la fréquentation du monde indifférent qui consacre la fin des miséreux ; aujourd'hui la mort s'affiche en public et nous interpelle comme un spectacle insolent mais fort prisé ; aujourd'hui la mort de ceux que les puissants condamnent, nous rappelle que Rome n'est pas si loin avec ses combats dans l'arène et qu'Auschwitz ou Buchenwald sont tout près avec leurs vaincus sans bataille ni adversaires. Certes le rendement est moins bon que sous le pouce renversé des Romains ou que dans les camps de la mort, mais sans doute les victimes pourraient témoigner que l'efficacité demeure, pour décharner leur corps, vider leur esprit et finalement inviter la mort au chevet de leur fantôme ; ceux qui sont les désignés de nos sociétés ; ceux qui sont les nouveaux élus de l'arène ; ceux qui sont les porteurs d'une mauvaise étoile... même pas jaune ; ceux qui ont faim, qui ont froid, qui sont maltraités par nos institutions, ou dorlotés par notre indifférence, en un mot : les oubliés !

Le propos est exagéré ? Le jugement démesuré ?

Eh bien non, le propos n'est pas exagéré, non le jugement n'est pas démesuré... et même si le trop commun technocrate, centralien comme à l'évidence, osait dénoncer quelque mensonge ou une caricature de la vérité... même si le number-one d'une quelconque très grande puissance mondiale, ou le très en vogue grand capitaine d'industrie – énarque de surcroît –, osait crier au scandale ou à la mystification... le vulgaire représentant de la race humaine, lui, homme ou femme des plus communs de son état, ne pourrait, sans se reconnaître dénaturé, repousser cette trop juste vérité et rendra sans doute justice à ce propos tout aussi douloureux qu'infamant pour notre époque, notre civilisation et finalement... notre race !

Sans doute oui !... le quidam rendra justice à ce propos !

Justice ?

Mais au fait quelle justice ?

Et à propos de justice, quelle est sa place, quelle est son opinion, quelle est sa fonction face au rôle pour le moins envahissant que tient l'argent dans nos sociétés aujourd'hui ?

Quelle position adopte-t-elle, notre justice en robes et en bonnets, face aux crimes commis journellement, contre l'humanité des pauvres, par l'humanité des riches ?

Cette justice, notre justice, se targue aujourd'hui de progrès moraux et s'abrite derrière les équitables règles du droit pour ignorer, en vérité, les lettres de cachets d'antan et s'interdire, il est vrai, les jugements iniques portés autrefois sous les chênes ou les branches de lauriers... Elle s'honore désormais, de poursuivre avec application tous les contrevenants, les délinquants et autres criminels qui polluent le monde... sans oublier, dans son zèle notable, tel ou telle qui à eu l'imprudence de se trouver, en bonne compagnie, sur le passage d'une avalanche ou au milieu d'une imprévisible crue de rivière et, si un avion s'écrase ou qu'un train déraile, ou qu'un pont s'écroule, ou qu'un tunnel s'embrase... nos magistrats, compétents et zélés n'auront de cesse, de débusquer quelques responsables et, de mises en examens en gardes à vue, de procédures judiciaires en incarcérations préventives, nul doute que quelque coupable sortira du chapeau de la vertu... coupable fort heureusement vaincu par notre équitable, impartiale et non moins très intègre justice, en robes et en bonnets !

Mais au fait... notre justice, fleuron de notre conscience collective, étendard vénéré de notre civilisation et fer de lance acéré de notre démocratie, reconnaît-elle la pauvreté comme une catastrophe naturelle ou comme un inadmissible accident, assurément plus provoqué que subi ? Notre justice, si zélée à débusquer la responsabilité de tel ou telle dans le déclenchement d'une coulée de neige, l'explosion d'un volcan ou la rupture de l'arche d'un pont, est-elle aussi opiniâtre et efficace pour traquer et débusquer les responsables de la pauvreté ? De cette pauvreté qui afflige, mutile et extermine bien plus fréquemment et bien plus efficacement que toutes les avalanches, les volcans, les crues de rivières ou les écroulements d'édifices, et que toute autre catastrophe, naturelle ou non, sur notre planète ! Nos juristes, en robes et en bonnets, si respectables et redoutables et tellement respectés et craints, savent-ils reconnaître, poursuivre et condamner les infractions, les délits, voire les crimes commis par de trop riches envers d'autres bien trop pauvres ? Des infractions, des délits et des crimes ayant pour mobile unique et largement avoué : la recherche outrancière de l'enrichissement personnel, et pour arme toujours identique et depuis longtemps identifiée : l'argent !

Eh bien non !

Le pauvre n'est pas considéré par notre justice comme une victime !

La pauvreté, quel que soit le nombre de victimes qu'elle puisse faire ne fait jamais l'objet d'une enquête !

La recherche du profit, même excessif, abusif ou insolent, la confiscation à des fins purement égoïste de la richesse collective et la privation d'autrui de son minimum vital, ne sont pas passibles des assises, ni seulement d'un tribunal correctionnel, pas même d'une enquête de simple police ! Il n'y a pas seulement un semblant de petite infraction au code de bonne conduite pour excès de richesse, comme il en existe au code de la route pour excès de vitesse !

Jamais, dans nos sociétés modernes aucun aréopage de bien jugeants, en robes et en bonnets, n'a été tenté de considérer la misère voulue et provoquée comme un délit, les pauvres comme des victimes, les richissimes comme des coupables et les banquiers comme leurs complices, voire les véritables instigateurs !

Et pourtant... qu'y aurait-il de si choquant à considérer l'excès de richesse comme une infraction... au même titre que l'excès de vitesse sur la route ?... Où serait l'incohérence si l'on poursuivait les trop riches et leurs complices de banquiers, pour non assistance à personne en danger, lorsque meurent par dizaines les démunis... au même titre que l'on poursuit, et parfois condamne, quelque gringalet, témoin de l'agression d'un voyageur par un troupeau de brutes épaisses dans un wagon de métro ? Ne serait-il pas légitime, pour tous les êtres humains que la misère traque, d'être en mesure et en droit de demander l'asile économique aux banques... au même titre que les victimes de dictatures ou d'impostures politiques, sont en mesure, et en droit, de demander l'asile politique à nos démocraties !

« Les richesses sont un tort que l'on a à réparer, et l'on pourrait dire : Excusez-moi si je suis riche » Charles de Montesquieu.

... En effet, bien qu'aujourd'hui on puisse naître riche ou pauvre, ni la richesse, ni la pauvreté ne sont des attributs naturels de l'individu. On naît riche parce que des hommes nous ont fait riches avant même notre conception. On naît pauvre parce que l'essentiel et jusqu'à l'indispensable a été confisqué à nos parents avant même notre naissance. Et sur cette différence artificielle, primordiale et ultime, la justice ne dit rien. La justice ne se prononce pas, la justice n'investigue même pas. Comme si la pauvreté était une maladie génétiquement transmise et que la responsabilité devait, de bon droit, échapper totalement à la responsabilité des hommes... Qu'une certaine ou quelques certains soient responsables, de près ou de plus loin, dans le déclenchement d'une avalanche ou le déraillement d'un train : oui ! Mais que l'on puisse soupçonner le moindre d'entre nous lorsqu'un nourrisson meurt de faim au sein de nos cités modernes : non !

Juste notre justice ?

Comment peut-on parler de justice lorsque nos tribunaux font appel à un poussiéreux code pénal pour juger le délinquant mineur, victime de la misère, dont la seule façon de monter sur un vélo est d'en voler un, cet enfant-voleur déjà coupable au regard de notre société mais qui, avant d'être condamné par les autorités compétentes en robes et en bonnets, servira de travaux pratiques à quelque juvénile du barreau à peine sorti de la faculté ; et lorsque ces mêmes tribunaux font appel au même

poussiéreux code pénal pour recevoir, avec une diligence proche de l'obséquiosité, la plainte de l'opulent embourgeoisé déjà possesseur de quatre ou cinq berlines haut de gamme qui porte plainte pour le vol de son vélo (!) et qui prétend, sans le moindre embarras voir avec une ostentation proche du burlesque, être la victime du dit délinquant mineur, de cet enfant-voleur qui bien entendu, lui a porté un préjudice intolérable (?), il est un fait que l'honorable notable n'aurait sans doute pas posé son cigare ni sa respectabilité pour voler un vélo ? Et quand même l'aurait-il fait, par jeu, par provocation ou par vice, que quelque virtuose du barreau aurait mis un point d'honneur à expliquer la méprise tout en soignant sa propre image de ténor du barreau et la bonne santé de son compte en banque... Ce n'est pas tout à fait du Jean Valjean... mais ça lui ressemble !

Comment peut-on parler de justice lorsque arrêté pour excès de vitesse sur l'autoroute des vacances, le smicard se voit verbalisé au même tarif que le milliardaire... le premier, voyant mis en cause ses vacances familiales et l'autre puisant dans sa menue monnaie pour s'acquitter de l'amende, lorsqu'il ne se sert pas de ses relations pour la faire annuler ? Ce n'est pas du Grand Guignol... mais ça lui ressemble !

Comment peut-on parler de justice lorsque repu jusqu'à l'indigestion et sur le point de sombrer dans un salvateur sommeil digestif, un éminent magistrat en robe et en bonnet, parvenant difficilement à dissimuler ses rots plus gras que le dernier menu de son prévenu, prétend pouvoir dans son bon droit, condamner une mère de famille misérable qui eut le courage de voler quelques victuailles pour nourrir ses enfants ? Ce n'est pas de l'Ubu... mais ça lui ressemble !

Tant que, trop forte de son bon droit, et s'appuyant sur un code trop unique pour être crédible et trop rigide pour être efficace, notre justice continuera à appliquer bêtement les mêmes règles pour juger des êtres qui ne sont que différences, oppositions ou complémentarités, elle ne pourra que s'abaisser au rang de l'imbécile qui, arrivant de la chasse au sanglier, se servirait de son arme pour tuer une tique sur le dos de son chien...ou pire, à celui du charlatan qui organiserait, sans vergogne, dans les rues de nos villes, des combats de boxe entre de redoutables champions et quelques gamins rachitiques et qui, fièrement, annoncerait des scores sans surprise avec une satisfaction non feinte et cependant empreinte d'une ignoble mais incontestable légitimité, à un public tellement idiot qu'il saurait accepter le verdict sans broncher et même y trouver quelque légitimité et de bonnes raisons d'être satisfait...

Tant que, dans nos démocraties modernes, notre justice sera, comme le dénonçait déjà La Fontaine, différente selon que l'on est puissant ou misérable ; tant que la justice se contentera, comme le dénonçait déjà JESUS, d'obéir à la règle, en ignorant l'esprit de la loi ; tant que l'argent ne sera pas considéré comme une arme à part entière tout aussi capable de tuer qu'un couteau ou un pistolet ; tant que la richesse insolente ne sera pas considérée comme l'ennemi public numéro un ; tant que les banquiers suffisants et arrogants ne seront pas poursuivis comme de dangereux trafiquants, au même titre que sont poursuivis les trafiquants de drogue ; tant que les miséreux ne seront pas considérés comme d'innocentes et inadmissibles victimes ; enfin, tant que la richesse incommensurable, démesurée, insolente et inutile ne sera pas pourchassée et punie pour entrave au bon droit international... les pauvres... tous les pauvres... pourront, de bon droit, se considérer comme sauvagement agressés, mis en grand et réel danger de mort immédiat et donc en position de légitime défense, face à ceux... à tous ceux... qui les regardent souffrir et qui acceptent de les voir mourir... « La pauvreté ne sera plus séditeuse, lorsque l'opulence ne sera plus oppressive ». Napoléon III... déjà...

Outrancier l'argument ? Subversif le propos ?...

Pour l'imbécile, sans doute, car, sur le ferment stérile de la pensée unique, il tente de cultiver les vérités définitives qui sont une insulte à l'intelligence humaine. Mais nullement outrancier l'argument et pas le moins du monde subversif le propos pour celui qui pense, réfléchit et tente de se projeter vers le devenir de notre civilisation.

Non, l'argument n'est pas excessif, car nul ne peut nier que partout dans le monde la richesse est outrageusement accumulée par quelques-uns qui ne peuvent même pas prétendre en jouir à sa mesure et que, dans le même temps, partout dans le monde, à côté de ces excès, la misère opprime, torture et tue...

Non, le propos n'est pas subversif, car, quoi qu'il en soit et même si l'on se refuse à envisager de tels arguments, il est inévitable, qu'un jour proche ou un peu plus lointain, l'histoire de l'humanité s'enrichira d'une nouvelle page tragique où l'on pourra lire toute la souffrance, le désespoir et la révolte des condamnés à l'oubli qui, n'ayant plus rien à perdre, sinon leur lot quotidien de souffrance et de désespoir, sauront se rappeler au souvenir de ceux qui se croient définitivement installés dans l'aisance, le confort et la sécurité...

Ni outrancier, ni subversif, ce terrible constat de fait... pas plus en tout cas que l'illusoire certitude d'une incontournable fatalité méthodiquement répandue et savamment entretenue par la pensée unique de tous ceux qui, trop occupés à compter l'argent ne pensent plus... à penser aux autres. « L'argent n'a pas d'idées » disait Jean-Paul Sartre. Pas d'idées assurément, en tout cas pas assez pour envisager une autre solution à la marche du monde que celle déjà en place... pas assez d'idées pour envisager un monde où les banques seraient à visiter comme d'anciens temples rendus inutiles et où les banquiers ne seraient plus d'incontestés monarques, pas assez d'idées pour imaginer un autre système de valeur où l'argent ne serait plus le maître du monde mais son humble serviteur, pas assez d'idées pour mettre en place d'autres règles, pour construire un autre modèle de société, en un mot, pas assez d'idées pour entreprendre de... changer le monde !

Cependant, si l'épargnant moyen, si le boursicotier maladif ou occasionnel, si le conquérant des grands marchés financiers, si le banquier de vocation, l'adepte de l'économie de marché ou l'inconditionnel des arts de la finance peuvent s'insurger et appeler le monde à se scandaliser contre le caractère subversif de ce propos, le mystique lui, me semble condamné à une incontournable compréhension de cette évidente et presque trop simpliste réalité !

Si les détenteurs de l'argent, si les possesseurs de la richesse, outre leur atavique arrogance n'ont d'autre argument que de diaboliser les pauvres et la pauvreté, les mystiques eux n'ont d'autre alternative que d'avouer l'hypocrisie de leur quête ou de crier que c'est l'argent et la richesse que l'on se doit de diaboliser !

Si les grands argentiers du monde font répéter à l'excès par tous les trop respectables médias, que l'économie se mondialise, les mystiques eux savent et devraient répondre comme en écho, que la cour des miracles elle aussi, se mondialise !

Alors comment ne pas envisager qu'un jour, proche ou plus lointain, cette cour des miracles, non plus cantonnée à l'ombre de quelque cathédrale ou naufragée de quelque capitale avant-gardiste, ou chantée par un poète, ou mise en scène par une mode, serait générée par cette institution nouvelle, par ce culte nouveau, par cette religion universelle de l'argent, et qu'elle ne sache se faire la caisse de résonance d'un sentiment légitime d'injustice ; et comment ne pas envisager que cette majorité souffrante de l'humanité, soumise par une minorité tout aux ordres de ces nouveaux docteurs de la loi que sont les grands argentiers du monde, ne se soulève et mette à bas les symboles, les icônes et jusqu'aux saints de cette religion caricaturale, comme jadis, une poignée de progressistes surent rejeter et mettre à bas le Veau d'or, symbole de la toute puissance des dynasties en place...

Il est vrai que dans la bouche du commun des mortels, comme sous la plume des faiseurs d'information ou dans l'esprit des dirigeants du monde, les mots : guerre économique, ne font pas plus d'effet que les annonces météo par un paisible après-midi d'été... Cependant, la guerre économique est bel et bien déclarée, les hostilités ont bel et bien commencé et, déjà, les victimes se comptent par millions. De plus, la paix n'est pas en vue et aucun armistice n'est même envisagé, et pourtant cela ne semble effrayer personne... personne, en tout cas, dans les rangs des états-majors guerriers, pas plus d'ailleurs que dans la populace qui, dans sa part la plus en vue et la plus bruyante, se croit définitivement à l'abri des coups... et pourtant....

Et pourtant, la guerre économique est une vraie guerre ! Une guerre d'invasion, de conquête illégitime, une guerre qu'enjolive la barbarie aveugle, une guerre qui fait des victimes, une guerre qui détruit des familles et fait pleurer des enfants, une guerre où, comme dans toutes les guerres, on invente et teste des armes plus ou moins redoutables et efficaces, une guerre d'aujourd'hui, une guerre tellement moderne que l'on semble tout prêt de toucher à la perfection en matière d'arme de destruction massive. Arme d'autant plus redoutable qu'elle est propre bien plus que l'arme atomique ; silencieuse, bien plus que l'arme biologique ; non rémanente, bien plus que l'arme chimique et sélective, bien plus que la petite merveille de technologie qu'est notre toute dernière bombe à neutrons... Car s'il est satisfaisant de constater combien la bombe à neutron est merveilleusement

capable de détruire les êtres vivants sans endommager le matériel ou l'environnement, il est encore bien plus fabuleux de savoir combien la toute dernière arme de la guerre économique est capable, sans toucher au matériel ou à l'environnement, de détruire certains êtres vivants et pas certains autres... seulement certains êtres vivants et nullement certains autres... Une arme redoutable, une arme merveilleuse, une arme proche de la perfection, car elle sait détruire, à l'unité près, tous ceux qui sont à exterminer, en épargnant de façon infaillible tous ceux qui sont à épargner et notamment bien sûr, ceux qui la possèdent, qui s'en servent, et qui la déclenchent ! Une merveille !

Et puis, avec cette arme-là, pas de risque de riposte, pas même le risque, mineur il est vrai, d'un semblant de remords pour celui qui appuie sur le fatidique bouton, puisque cette arme, si redoutable soit-elle, se trouve au service exclusif du bon droit ; une arme morale en quelque sorte, toujours entre les mains de gens comme il faut et qui ne fait, comme victimes, que les marginaux, les inadaptés, les exclus, ceux qui sont la fange de l'humanité, ceux qui sont des coupables ou du moins des mis en examen par le bon droit... droit économique bien sûr, ceux de la cour des miracles ! Un seul inconvénient cependant, c'est que si l'arme est propre, elle ne tue pas toujours proprement... elle est en tout cas moins rapide qu'une chambre à gaz ou une guillotine... elle torture un tantinet, mutile parfois, occis à petit feu, bref, elle fait parfois durer le déplaisir de la mourance un peu trop longtemps au goût des âmes sensibles qui appuient sur le bouton.

Mais, s'il est tout en l'honneur de nos généraux de la finance que de s'apitoyer sur la qualité du passage dans l'au-delà de leurs victimes, femmes, vieillards ou enfants, que ces généreux humanistes se rassurent car, même dans le cas, assez improbable il est vrai, d'un hypothétique retour à la paix, leurs actes ne tomberaient en aucun cas sous le coup des règles internationales de la guerre et donc, ils ne courraient aucun risque de poursuites par un tribunal international, pour crime contre l'humanité ou un quelconque autre chef d'inculpation, puisqu'en effet, cette arme là ne figure pas sur la liste des armes interdites, ni même déconseillées, comme par exemple, les armes chimiques, bactériologiques, atomiques ou même les mines antipersonnel tant dénoncées, à juste titre, en ces jours de paix et de bienveillance qui caractérisent notre époque... !

A l'inverse, on pourrait même dire qu'elle est inscrite, sinon dans les constitutions du monde civilisé, du moins dans les textes de lois des grandes démocraties avancées de la planète et, même si elle prend parfois de sympathiques dénominations pour mieux s'adapter aux victimes qu'elle vise, même si aux licenciements massifs on préfère le terme civilisé de plans de restructuration, même si plutôt que de fermetures d'entreprises on préfère parler de délocalisations, même si au lieu de mise en retraite anticipée, on parle de refonte de l'arbre des âges... la déflagration reste la même et l'effet destructeur porte toujours le même nom : chômage... avec son inévitable onde de choc nommée précarité, misère, exclusion, sans domicile fixe et finalement sans identité et sans droit... sans aucun droit, pas même le droit à la vie !

Quasiment l'arme absolue ! Assurément ! Efficace, propre, silencieuse, sélective et surtout légitime, morale, voire recommandable... Le diable lui-même n'aurait pu faire beaucoup mieux !

Le Diable lui-même n'en espérait sans doute pas tant. Assurément avait-il sous-estimé le zèle de ses serviteurs : les hommes. Les hommes, appuyeurs de bouton, qui, après leur redoutable office, connaissent de la part d'autres hommes, les honneurs de la télévision, se voient présentés aux foules comme des héros pour leurs exploits et cités en exemple, pour tous ceux qui rêvent de devenir de grands Capitaines... d'industrie, ou d'un quelconque autre régiment de la grande armée du profit... Quel office ! Et quel exploit, en vérité ! Une belle brassée de milliards, d'euros ou de dollars, on ne sait plus trop, mais en tout cas de bénéfiques, et... comme tribut payé au système, comme rituel consenti au dogme, comme sacrifice offert au Dieu de la finance, quelques milliers de licenciements... quelques milliers de familles honnêtes, laborieuses, familles tout simplement normales, brusquement plongées dans la précarité, la misère, la souffrance... Le régiment a perdu des soldats mais la victoire et là, l'exploit est accompli... gloire à la nouvelle religion, gloire aux évêques de l'économie, gloire à la toute puissance de l'information qui les canonise de leur vivant, gloire au Dieu-Argent qui réclame, obtient et dévore des vies humaines ! Et tant pis pour les anonymes victimes de la guerre économique qui n'auront même pas leurs noms sur une plaque commémorative comme les poilus ou les maquisards !

Alors...

Alors, face à une telle agression massive, face à un danger aussi réel et permanent, face à ce retour admis et même encouragé de la barbarie sur notre planète, face à une telle légitimation de la violence la plus sournoise et la plus féroce, et face à un risque aussi grand de voir notre monde tomber sous la dictature de l'argent et sombrer dans le chaos exquis de la misère institutionnalisée, faut-il capituler ou réagir ?

Face à la reconnaissance de l'immoralité financière, faut-il se soumettre ou se soulever ?

Face à l'invasion destructrice de l'argent dans les plus nobles aspects de la vie humaine faut-il collaborer ou résister ?

On le sait ! Tout le monde le sait ! L'argent est la cause de quatre vingt dix pour cent des crimes dans notre monde : l'argent, c'est la drogue et son trafic rémunérateur ; c'est la propagation des armes dites conventionnelles et ses juteux marchés ; c'est la prostitution, le proxénétisme et l'ignoble commerce pédophile ; c'est la quête quasi-mystique de la rentabilité et son inévitable corollaire qu'est la course à la productivité, l'une et l'autre génératrice d'exclusions ; c'est la progression galopante de la délinquance et du crime pour jouer placé dans la course au profit ; c'est la corruption en tous genres et au plus haut niveau, pour la recherche du pouvoir et de la célébrité ; c'est la spéculation financière qui ronge, tel un cancer, tous les tissus de la société et étend ses mortelles métastases jusque dans les relations humaines les plus sacrées, faussant les rapports commerciaux, amicaux, familiaux, voire amoureux, en un mot, tous les rapports des hommes avec les hommes...

L'argent c'est l'envahisseur mal intentionné, l'extra-terrestre belliqueux, l'ennemi public numéro un, c'est l'animal sauvage résolument prédateur de l'homme et, face à sa fatale intrusion, à sa domination grandissante, à sa détermination inébranlable et à sa malveillance absolue envers la race humaine, il n'y a qu'une alternative : ou l'on se soumet et l'on se fait les collabos de la bête... ou l'on engage la lutte et l'on devient les résistants nécessaires et indispensables pour que triomphe l'homme face à l'animal...

Collabo ou résistant, le choix est incontournable !

Vertueux ou regrettable, le combat est inévitable !

Risquée ou audacieuse, la battue doit être sans quartier !

Rapide ou laborieuse, la victoire se devra d'être totale !

Inadmissible l'incitation ? Insurrectionnelle l'exhortation ?

Sans doute inadmissible l'incitation à se défendre, pour celui qui possède trop et ne veut pas partager ; assurément insurrectionnelle l'exhortation pour tous ceux qui, bien installés dans leur confort, n'acceptent de voir la misère qu'à travers la lunette de leur téléviseur, regrettant une option qui leur permettrait d'y installer une chasse d'eau, comme sur celle de leurs toilettes.

Inadmissible l'incitation et insurrectionnelle l'exhortation ? Oui, pour tous ceux qui sont des amputés du cœur ou qui ont le cœur si atrophiés qu'ils sont obligés d'aimer avec leur portefeuille, et qu'ils ne savent s'intéresser à l'humanité souffrante que par associations caritatives interposées. Tous ceux qui se croient bons parce qu'ils donnent leur obole lors des grand-messes qu'organisent nos évêques de la finances au profit du tiers-monde, du quart-monde, des victimes de génocides, des malades en tous genres et aussi des biens-portants qui tiennent la sébile pour la quête... comme autrefois les bigots pensaient sauver leur âme en achetant des indulgences aux prélats du culte en vigueur. Tous ceux-là qui se croient animés de bons sentiments parce que les banquiers leurs sourient et qui s'imaginent possédés par une belle sensibilité parce qu'ils coulent une larme devant une œuvre d'art, ou... devant son prix ; et qui se croient capables d'aimer parce qu'ils aiment leur chien ou qu'ils cotisent à la secte des adorateurs de l'oignon !

Mais pour les autres, pour ceux qui ont un cœur et qui le sentent battre pour tout, ou pour presque rien ; pour ceux qui apprécient l'autre sans être obligé de prendre des cours ; pour ceux qui aiment les autres jusqu'à la rencontre, jusqu'à l'échange, parfois même jusqu'à la confrontation et à l'affrontement ; pour ceux qui sont naturellement capables d'éprouver un plaisir vrai simplement parce qu'ils sont avec l'autre, avec les autres ; pour ceux qui savent naturellement aimer et qui aiment aimer ; pour tous ceux-là, l'incitation n'est pas inadmissible, elle est légitime ; l'exhortation n'est pas insurrectionnelle, elle est courageuse parce que toujours, l'amour vrai sait légitimer les actes accomplis en son nom et donner le courage nécessaire pour les accomplir.

Nullement inadmissible l'incitation, puisqu'elle n'est dictée que par une impérieuse nécessité de gagner une guerre qui pourrait s'avérer fatale à toute l'humanité !

Nullement insurrectionnelle l'exhortation puisqu'il ne s'agit pas de renverser le monde mais de le changer !

Changer le monde par de petites choses simples qui aujourd'hui semblent aberrantes mais qui demain seront sans doute considérées comme évidentes. Par exemple assurer la gratuité pour le logement, la nourriture, l'habillement et les soins... Comment en effet pouvons-nous supporter que des personnes puissent aujourd'hui mourir de froid dans la rue par manque de logement alors qu'on se refuse à construire ou de restaurer selon nos vrais besoins et ce, malgré un chômage omniprésent légitimé par le fallacieux prétexte de l'exigence économique et absout par l'immorale excuse de l'insuffisance des budgets ? Comment pouvons-nous supporter que des enfants aient faim alors que par tonnes la nourriture est produite en trop et gaspillée pour sacrifier à l'incontournable priorité de la bonne gestion financière de notre agriculture ? Comment pouvons-nous supporter que certains soins soient interdits à des hommes ou des femmes ou des enfants par le seul prétexte qu'ils n'ont pas les moyens financiers pour assurer la rentabilité de notre appareil sanitaire ?

Comment pouvons-nous encore nous interroger quant à la possibilité de franchir le pas en rendant véritablement gratuits toutes ces nécessités que nos républiques se doivent de fournir à tous leurs citoyens ?

Que l'on comprenne bien que nous n'avons pas à argumenter pour énoncer de telles évidences ; aucune justification ne nous semble nécessaire pour exiger le minimum, l'essentiel, le vital auquel chacun et chacune de nous a légitimement droit... nous préférons laisser aux éventuels opposants ou détracteurs le soin d'aligner leurs arguments pour justifier leur refus et cautionner le système actuel et son cortège d'ignominies, de souffrances et de morts.

Ces mêmes opposants ou détracteurs n'oseraient sans doute plus aujourd'hui plaider pour un retour à l'école payante... Ne serait-il pas tout aussi important de nourrir le corps que l'esprit ? Ne serait-il pas tout aussi primordial d'assurer une véritable intégrité physique que de se gausser d'une certaine liberté d'éducation, de culture et d'accès à la connaissance ?

Mais rien ne vaut l'expérience vécue... alors faudrait-il sans doute faire jeûner sévèrement, durant plusieurs mois, nos courageux voteurs de lois avant qu'ils ne soient appelés à se prononcer sur de tels besoins de nos sociétés, alors... sans doute... se jetteraient-ils en priorité sur quelque bonne nourriture avant que de rentrer dans l'hémicycle et sans doute trouveraient-ils plus facilement l'inspiration qui leur manque pour proposer de vraies mesures... de ces mesures qui ne sont ni politiques, ni même sociales mais tout simplement... humaines !

La gratuité, la vraie, pour les besoins vitaux des êtres humains ne devrait même pas avoir besoin d'être discutée. Elle devrait découler, comme une évidence, du bon sens de tous nos dirigeants, de quelque appartenance politique fussent-ils.

Au lieu de cela, nos sociétés imaginent de complexes mécanismes pour parer au plus pressé. On accepte que quelques-uns prennent en charge le fardeau de la misère et, de centres d'hébergements en associations caritatives, de collectes nationales en séances de show-biz charitables, on colmate les brèches, on replâtre, on étaye, on camoufle la misère, on fait taire les consciences des nantis et on incite les miséreux à dire merci... un comble !

Tout cela bien sûr, avec l'omniprésent souci de la rentabilité pour faire tourner ces associations et autres initiatives.

Loin de nous l'idée de porter un jugement négatif sur tous ces bénévoles qui, à leur manière, luttent pour combattre la misère, l'injustice et l'indifférence ambiante. Au contraire, il est juste et mérité de leur rendre un vibrant hommage en reconnaissant qu'ils sont aujourd'hui malheureusement indispensables... malheureusement certes car, les plus sincères et les plus lucides de ces bénévoles demeurent persuadés que le véritable objectif de toute association caritative est de disparaître... leur finalité est, en fait, de ne pas exister... alors, à ce moment-là, et à ce moment-là seulement, leur honorable combat sera gagné !

Mais, à coté de ces systèmes, forts louables, d'aide aux plus démunis, on commence à voir apparaître aujourd'hui d'autres procédés, bien moins louables ceux-là, et qui, sous les apparences alléchantes de la générosité, ne fonctionnent que pour entretenir la misère et la propager ; des procédés qui poussent l'immoralité jusqu'à ce paroxysme difficilement imaginable qui consiste à... rentabiliser la misère elle-même !

Il fallait y penser...

Et bien c'est fait !

Les hommes, certains hommes y ont pensé !

Ces odieux systèmes bien dissimulés sous le banal déguisement de la normalité, ne sont autres que les « nouveaux grands magasins » ces magasins qui vendent à des prix plancher, des prix imbattables, des prix pour... les pauvres !

Ces magasins, par leur existence même, reconnaissent acceptent, cautionnent et protègent la misère. Ils protègent cette misère qui les justifie, les légitime et... les fait vivre.

Déguisés en authentiques bienfaiteurs, camouflés derrière de fausses bonnes intentions, ils ouvrent leurs portes aux plus pauvres jusqu'à leurs faire oublier leur pauvreté, mais simultanément, ils ouvrent leurs tiroirs-caisses pour soutirer aux plus démunis le peu dont ils disposent, ce trop peu qui devrait leur permettre de vivre mieux et non pas simplement de survivre...

Et puis ces sous-boutiques, qui distribuent des sous-produits ont le condamnable démerite d'habituer la populace à la non-qualité : un meuble dont on se sert six mois et qui tombe en ruine, c'est bien suffisant pour les pauvres... des appareils ménagers qui ne remplissent qu'en partie leurs fonctions, qui sont trop bruyants et bien trop gros consommateurs d'énergie, c'est suffisant pour les pauvres... Quant à la nourriture : le goût, la valeur nutritive et jusqu'à la sécurité sanitaire sont trop souvent sacrifiés pour tirer une marge, pour réaliser un bénéfice, en fin de compte, pour faire du profit ! Et, le plus regrettable c'est que les clients de ces « nouveaux grands magasins » finissent par accepter les habitudes de consommation qu'on leur impose et ne doutons pas, qu'à la lecture de cette argumentation, ils se mettent à protester, criant à l'exagération ou au mensonge et se faisant les avocats zélés et bénévoles des brocanteurs et autres marchands de mauvaise soupe qui les chouchoutent, comme les fourmis chouchoutent les pucerons aux seules fins de s'engraisser à leur dépend. Ces « nouveaux grands magasins » n'ont donc même pas besoin de consacrer un gros budget à leur publicité car, les conditions économiques sagement entretenues et la clientèle intelligemment dorlotée, se chargent de faire leur promotion !

Enfin, ne perdons pas de vue que, si ces vitrines exposent des prix cassés, leur but unique et constant demeure exactement identique à celui des plus luxueuses boutiques ayant pignon sur rue aux champs Elysées ou place Vendôme et ce but, avoué ou non, est de faire des profits !

Ces magasins-là, exactement comme ceux qui vendent des voitures de luxes ou des pierres précieuses, n'ont été créés que dans un seul et unique but : enrichir leurs propriétaires ! L'originalité de ces « nouveaux grands magasins », leur seule originalité est qu'ils se doivent de réaliser leurs profits sur le maigre budget des plus pauvres... il leur faut enrichir leurs propriétaires en curant le fond des poches des plus miséreux... et, contre toute attente... ça marche !

Ça marche, parce qu'aujourd'hui, les pauvres n'ont pas le choix et que, s'ils veulent manger un temps soit peu et se donner l'illusion qu'ils existent dans notre société de consommation, ils doivent payer... tout payer... exactement comme ceux qui ont des moyens démesurés...

Ça marche, parce que pour vendre au plus bas prix, ces nouveaux marchands ne reculent devant aucun sacrifice : le sacrifice des prix certes, mais aussi le sacrifice de la qualité... le sacrifice de leurs salariés qui sont exploités sans vergogne y compris le week-end et jours de fête... le sacrifice de ces enfants du bout du monde que l'on sait condamnés au travail et honteusement rémunérés pour que chez nous, on puisse payer un peu moins cher... le sacrifice, finalement du confort, voire de la vie de toute une partie de l'humanité au service d'une minorité de P.D.G. sans scrupule et de financiers avisés qui ne sont en fait qu'une nouvelle race de souteneurs, les souteneurs de la misère qu'ils surveillent et protègent parce qu'elle les fait vivre et bien vivre, sans entacher le moins du monde leur honorabilité et leur respectabilité...

Ça marche aussi parce qu'en plus des pauvres qui n'ont pas le choix et sont tenus en otages par ces nouveaux marchands, par ces gigolos de la finance, il y a les autres, tous les autres, ceux qui ont les moyens d'aller ailleurs et qui, par soucis d'économie de bouts de chandelles, vont cautionner le système, lui conférer une existence légale, mieux... une honorabilité authentique, même si cette dernière demeure indécente et dégradante pour notre société tout entière !

Ça marche enfin parce que des êtres humains parviennent à garder bonne conscience en exploitant d'autres êtres humains parmi les plus démunis, les plus vulnérables et les plus fragiles !

Notre honorable société de consommation ne reculant devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit d'aller de l'avant, il ne serait pas surprenant qu'un jour prochain, quelque prix Nobel d'économie soit

glorieusement attribué pour couronner cette idée de génie qui consiste à cultiver la misère pour récolter l'abondance !

Changer le monde, la tâche reste certes immense mais au moins nous savons par où commencer...

Changer le monde en commençant par retirer à l'argent le pouvoir qu'il a acquis sur les hommes. En pourchassant le Dieu-argent, en le traquant pour le débusquer, le faire sortir de ses cathédrales que sont les banques, afin de priver les monnaies, toutes les monnaies, de la protection des coffres-forts virtuels que sont les grandes places financières, et les contraindre à re-circuler au grand jour, entre les hommes, les obliger à redevenir ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être : un moyen d'échange, un simple moyen d'échange au service des hommes, de tous les hommes.

Pour cela, il va nous falloir une fois encore renverser le Veau d'or et nous remettre en route vers la terre promise, une terre promise depuis notre lointain départ du jardin d'Eden une terre qui appartient aux hommes, qui leur est due mais qu'ils se doivent de rejoindre un jour... par leurs propres moyens. Certes cette terre est impropre à la culture des devises et autres valeurs monétaires mais elle est fertile pour le bon grain, pour la vertu, la joie et le bonheur... Alors il faut nous mettre en route, éclairés par la Tradition, la vraie, et soutenus par la Rose-Croix, la vraie ! Et même si nous ne sommes qu'une poignée, même si notre force paraît dérisoire, et même si cette terre que nous cherchons est encore loin, et si nul ne sait exactement où la trouver, l'important c'est de se mettre en route car, comme le disait ce mystique, et non moins grand aventurier, Saint Exupéry : « Seule compte la démarche, car c'est elle qui dure et non le but qui n'est que l'illusion du voyageur ».

Alors en route ! pour... refaire le monde !

Utopique l'injonction ? Révolutionnaire l'instigation ?

Soit !

Soit, il faut bien accepter quelque objection de nos détracteurs leurs donner l'impression d'entendre leur indignation, de comprendre leurs doutes, de se mettre à la portée de leur argumentation conservatrice. Il faut bien donner le change à une tolérance reconnue comme la qualité suprême et érigée en barrage contre les remords que la lâcheté génère.

Révolutionnaire le programme, oui résolument, d'autant que ce terme est depuis toujours accepté par les Rosicruciens ! Revendiqué même, en sachant qu'il n'a rien d'infamant ni de destructeur. Il n'y a rien de plus naturel pour des hommes de progrès que de s'inscrire dans une mouvance de changement, de progrès, de révolution ! Et la philosophie Rose-Croix s'est toujours située dans une authentique et légitime mouvance révolutionnaire !

Révolutionnaire ne signifiant pas nécessairement guerrier mais novateur. Etre révolutionnaire n'implique pas uniquement le droit de prendre les armes mais aussi et surtout le devoir de trouver les moyens d'éviter le recours aux armes. Etre révolutionnaire c'est avoir le courage d'accepter de combattre au service du bien en évitant les pièges bien trompeurs de la faiblesse qui saurait infléchir notre détermination à exterminer le mal : « Il n'y a pas cinquante manières de combattre, il n'y en a qu'une, c'est d'être vainqueur. Ni la révolution ni la guerre ne consistent à se plaire à soi-même... que la victoire demeure avec ceux qui auront fait la guerre sans l'aimer » André Malraux.

Alors oui, soyons résolument révolutionnaires ! Alors oui, faisons la guerre à l'argent ! Alors oui, accompagnons la révolution qui vient, comme l'écrivait Harvey Spencer LEWIS ; accompagnons et favorisons cette révolution qui verra les pouvoirs de l'argent destitués et ceux des hommes rétablis !

Certes, d'aucuns dans nos propres rangs, d'aucuns qui revendiquent le titre de Rosicruciens et brandissent, plus ou moins ostensiblement, le symbole sacré de la Rose-Croix, d'aucuns trouveront sans doute le propos trop profane pour être mystique ou trop avant-gardiste pour s'inscrire dans la Tradition alors, à ceux-là, je réclame quelques instants d'attention, durant lesquels je vais me faire l'interprète de ce grand précurseur, de ce Rosicrucien authentique qui sut, tout en s'inscrivant dans une indéniable démarche mystique et en s'appuyant sur la Tradition la plus authentique, qui sut

révolutionner la philosophie Rose-Croix en prolongeant son message universel jusqu'à notre monde moderne nous permettant, aujourd'hui, d'être les Rosicruciens que nous sommes.

En effet, voilà ce qu'écrivait Harvey Spencer LEWIS, dans le « Rosicrucian Digest », en 1933, à l'occasion d'un article intitulé : La Révolution qui vient :

« ... Mais il y a une autre révolution qui vient et qui est différente de toutes celles que nous avons eu dans le passé, et qui sera constructive aussi bien que partiellement destructive, d'autant plus qu'elle éliminera beaucoup des différents éléments de la vie tout comme elle créera de nombreuses et magnifiques choses... »

... Les Rosicruciens ont compris depuis de nombreux siècles que l'un des maux de la présente forme de civilisation est l'établissement arbitraire de la monnaie, sous forme de billets et de pièce, pour être employé comme un moyen de compensation du travail, des services et de l'efficacité mentale. Dans cette revue et nos autres publications, d'autres écrivains que moi ont parlé de ce mal qu'est l'argent et au cours des trois ou quatre dernières années j'ai dit un certain nombre de fois que l'un des grands problèmes de l'avenir sera la suppression du présent système monétaire...

... Le grand problème auquel nous devons faire face dans l'avenir est celui de la découverte d'un moyen de rémunérer les services de l'homme. L'usage de l'argent permet trop de crimes et donne trop d'élasticité à l'évaluation artificielle des choses. L'argent, en lui-même et par lui-même, n'aurait aucun pouvoir, mais aujourd'hui il a du pouvoir et quand ce pouvoir est entre les mains de mauvaises personnes il devient dangereux. Il n'est pas conforme à la loi Karmique que l'homme soit payé pour ses services, son travail et sa dévotion en recevant quelque chose d'entièrement artificiel et qu'il peut employer pour nuire aux autres. Pensez à ceux qui n'ont pas du tout travaillé mais qui vivent de la récompense artificielle accumulée par leurs parents ou leurs ancêtres, et qui ont maintenant entre les mains ce pouvoir qu'ils n'ont pas gagné et mérité et qu'ils peuvent employer pour vivre une vie d'oisiveté tandis que d'autres qui travaillent le font sans recevoir la récompense appropriée, ou bien encore, ils peuvent employer ce pouvoir pour détruire leurs amis et leurs ennemis. Les Rosicruciens préconisent depuis longtemps que d'autres moyens de récompense soient trouvés... »

Je citerai encore de courts extraits des enseignements issus de la tradition rosicrucienne, enseignements qu'Harvey Spencer LEWIS a retranscrits au début du siècle dernier. Ces enseignements étaient proposés à tous les Rosicruciens et je sais que leur caractère extraordinaire et novateur pour l'époque, n'échappera à aucun d'entre vous.

A n'en pas douter, ils étaient sûrement considérés comme excessivement révolutionnaires voire, dangereusement provocateurs par nombre de défenseurs du système moral de l'époque et, aujourd'hui encore ils ne manqueraient pas d'offusquer, voire de choquer nombre de nos concitoyens :

« Les Rosicruciens s'efforcent de présenter un code de morale supérieur même à ce que l'homme a arbitrairement inventé sous forme de lois pour sa gouverne. Nous savons que beaucoup de ces lois humaines sont injustes, inadéquates et peu susceptibles d'engendrer le bien... Les lois humaines disent que si un homme vole même une miche de pain alors que ses enfants meurent de faim, il doit être envoyé en prison et puni pour vol. Les lois cosmiques désapprouvent de telles lois ; c'est pourquoi le code terrestre de vie ne peut garantir une vie parfaite... Si l'homme n'avait jamais inventé l'idée d'argent comme moyen d'échange pour se procurer les choses nécessaires à sa vie, beaucoup de nos peines auraient été éliminées... Vous savez bien que le riche qui consacre une partie de ses richesses aux pauvres sous forme de charité, simplement pour paraître un bienfaiteur de l'humanité aimant ses semblables, ne peut tromper Dieu ou éviter les lois karmiques sous quelques formes... »

Et, Harvey Spencer LEWIS de citer la Première Epître à Timothée de la Bible :

« Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux »

Je ne ferai aucun commentaire de ses extraits des enseignements officiels issus de notre tradition ancestrale, retranscrits par Harvey Spencer LEWIS et sauvegardés par le Cénacle de la Rose+Croix, de crainte d'en minimiser la pertinence voire d'en amoindrir l'impertinence !

Révolutionnaire, Harvey Spencer LEWIS l'était assurément par les nombreuses idées qu'il avança pour faire progresser la Tradition mais, en cela il ne faisait que suivre l'exemple de tous ceux qui se sont inscrits dans la Tradition, tous ceux qui ont FAIT la Tradition !

Au XVII^e siècle, Johann Valentin ANDREAE, initiateur du mouvement rosicrucien actuel, proposait déjà, dans sa Christianopolis un modèle de société résolument révolutionnaire puisqu'il était basé sur la morale et la foi, contrairement aux schémas en place à l'époque et qui, eux, faisaient déjà la part belle à la politique et à l'économie..

JESUS lui-même, fut de son temps considéré, craint et combattu comme un authentique révolutionnaire, tellement il sut bousculer les idées reçues, les dogmes établis et, déjà, les méfaits pervers de l'argent et les pouvoirs que donne la richesse. JESUS qui demandait de tendre la joue gauche si l'on vous frappe sur la droite et qui recommandait d'aimer ses ennemis, n'hésita pas à pourchasser jusqu'à l'affrontement physique les marchands du Temple qui prétendaient justifier leur banal mais lucratif commerce par quelque pirouette politico-mystique.

« ...Nul ne peut servir deux maîtres ; ou bien il faut haïr l'un et aimer l'autre, ou bien se vouer à l'un et faire fi de l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

En remontant plus loin encore dans le temps, on voit que Moïse, lui aussi provoque et accompagne une véritable révolution en fuyant les rites païens de l'Égypte décadente ; en détruisant le Veau d'or, symbole de la richesse temporelle et corrompue, pour offrir à son peuple un nouvel espoir et une nouvelle voie de progrès pour l'humanité.

Avant Moïse, l'histoire de la tradition cite, le Pharaon AKHENATON, que certains n'hésitent pas à reconnaître comme étant le premier vrai Rosicrucien. A une époque où l'Égypte était confortablement installée dans l'adoration de ses multiples divinités, il eut le courage et jusqu'à l'iconoclaste audace de détrôner les séculaires idoles païennes pour proclamer le culte d'un Dieu unique. Premier homme à oser l'idée d'une religion monothéiste, le Pharaon AKHENATON fut sans doute le tout premier vrai révolutionnaire de l'histoire spirituelle de l'humanité.

Il est une évidence, c'est que ceux qui FONT la tradition sont naturellement et incontestablement de grands révolutionnaires et, tous ceux qui prétendent, à des degrés divers, s'inscrire dans cette Tradition se doivent d'échapper au conservatisme paralysant du monde profane en épousant résolument cette démarche révolutionnaire.

Il appartient à chacun de mesurer son enthousiasme et sa sincérité face à la quête mystique et à son incontournable esprit révolutionnaire et de déterminer, en conscience, jusqu'où il peut suivre, accompagner, voire susciter des idées telles que celles développées par Harvey Spencer LEWIS au début du vingtième siècle.

Des idées suffisamment explicites pour que tous les esprits ouverts sachent y découvrir le courage de l'auteur et y décrypter toute la violence positive du propos, son caractère définitif quant à la condamnation de l'argent et sa revendication de l'action révolutionnaire qui reste à accomplir.

Notre frère aîné qui été connu pour son grand amour de l'humanité, son sens de la mesure et sa réelle tolérance, n'hésite pas ici, dans son argumentation à avancer des idées ou à dénoncer des problèmes tel que : « une révolution partiellement destructive ... l'élimination d'éléments de la vie ... le mal qu'est l'argent ... la suppression du présent système monétaire ... le grand problème pour l'avenir ... les crimes commis avec l'argent ... les pouvoirs de l'argent ... l'argent dangereux ... la récompense artificielle liée à l'héritage ... la récompense inappropriée pour ceux qui travaillent... » etc.

On sait qu'Harvey Spencer LEWIS était un visionnaire et aujourd'hui, son intuition au sujet de l'argent se voit totalement avérée. Quant au côté révolutionnaire du propos, il n'est qu'à reprendre la conclusion de son article pour finir de s'en convaincre :

« ... Une telle révolution dans notre système économique est sûre de se produire. C'est la révolution dont j'ai parlée et dont on peut voir clairement qu'elle n'arrivera pas soudainement et qu'elle ne transformera pas nos conditions de vie en une nuit. »

Comprenez qui pourra, mais le message est clair pour les Rosicruciens qui se doivent de travailler à cette révolution qui, pour n'être pas soudaine, n'en sera probablement pas moins difficile, profonde et peut-être redoutable avant que d'apporter ses inévitables bienfaits. Dans son article, Harvey Spencer LEWIS propose de créer ce qu'il appelait des « unités de service » dont tout le monde pourrait bénéficier, y compris « la maîtresse de maison... du fait des services qu'elle rend dans son foyer » disait-il et, ces unités de service qui pourraient en quelque sorte servir de monnaie, seraient nominatives et ne pourraient donc être employées que par les personnes qui les auraient reçues. De plus, il ajoute comme principe de fonctionnement, ce qui semble aujourd'hui encore résolument révolutionnaire :

« ...Ce titre (l'unité de service) ne pourrait ni être donné, ni être épargné en banque, ni être stocké, conservé ou gardé pour l'avenir... »

Sans rien renier du caractère à la fois prophétique et révolutionnaire du constat et des propositions, force est de constater que si Harvey Spencer LEWIS s'est un tant soit peu trompé, c'est sur l'ampleur de la catastrophe qu'il prévoyait, sur les proportions fantastiques que le pouvoir de l'argent a pris aujourd'hui dans notre monde.

En effet, ce que n'avait sans doute pas pris en compte notre frère, dans son regard lucide mais charitable sur l'humanité, c'est que l'homme serait si zélé à promouvoir et à disproportionner la catastrophe !

Que le Diable en cette fin de millénaire se soit manifesté à travers tous les attraits, les charmes et les pouvoirs de l'argent, comme à d'autres époques il a pu utiliser l'obscurantisme, la religion, ou l'esprit de conquête, cela Harvey Spencer LEWIS l'avait bien compris, mais que l'homme, dans ce domaine, se soit mis au service des forces du mal avec une telle énergie et une efficacité si remarquable, le diable lui-même ne l'avait sans doute pas espéré !

Certes, la prévision était juste, mais assurément sous-estimée...

Certes, la réponse au fléau sous la forme des Unités de service était appropriée mais semble aujourd'hui bien difficile à mettre en œuvre, aux vues de la place considérable que l'argent occupe dans notre monde...

Alors, imaginons un instant que l'argent devienne une denrée périssable, imaginons qu'il soit soumis à une date de péremption, comme les yaourts, les conserves et nombre de produits de consommation courante. La permanence de son pouvoir disparaîtrait aussitôt et avec elle la fascination surréaliste qu'il exerce sur le monde. Les hommes cesseraient de lui vouer un culte aussi déraisonnable que dangereux et, ipso facto, il retrouverait sa véritable place : une monnaie d'échange, et seulement une monnaie d'échange !

A consommer avant le ...

Cet avertissement proposé au début de notre entretien, s'il était appliqué à l'argent, à toutes les monnaies, aurait le mérite de répondre aux multiples préoccupations qui inquiétaient notre frère Harvey Spencer LEWIS il y a presque un siècle et, de plus, il aurait l'avantage, tout en changeant profondément notre monde, de ne pas bouleverser brusquement le système actuel, certes une vraie révolution se produirait, mais en douceur : « elle ne transformera pas nos conditions de vie en une nuit... »

En effet, l'argent étant partout, il pourrait rester partout. Les monnaies étant ce qu'elles sont, elles pourraient rester ce qu'elles sont. Ceux qui possèdent aujourd'hui la fortune et le pouvoir pourraient continuer, pour un temps du moins, à posséder et l'une et l'autre. Même les différences, outrageusement injustes, de fortunes et de gains pourraient être conservées durant un certain temps, sans aucun changement. Car, en effet, la péremption de l'argent pourrait être mise en place de façon progressive : une date limite de consommation d'abord fixée à dix ans puis, progressivement raccourcie jusqu'à une année, ce qui semble une durée tout à fait raisonnable et suffisante pour ramener l'argent à sa véritable place dans la vaste et complexe société des hommes.

Les avantages d'un tel système seraient multiples et quasi-immédiats. En effet, puisqu'il n'y aurait plus d'intérêt à garder l'argent excédentaire, la course aux profits s'arrêterait progressivement, il deviendrait inutile d'épargner donc facile de dépenser ou... de donner. Les inégalités tendraient à se résorber et la consommation serait progressivement dopée, permettant ainsi à la machine économique de tourner à plein régime et autorisant enfin le monde civilisé à enterrer sa hache de guerre : le chômage. Une vraie révolution, toute lente et pacifique qu'elle soit, n'en serait pas moins : « sûre de se produire ... »

Le but ici n'est pas de nous lancer dans une explication d'économie-fiction qui, de toute manière, ne pourrait être qu'approximative, voire totalement erronée, et l'on sait bien que de nombreuses difficultés seraient à résoudre pour mettre en place un tel système, notamment pour convaincre l'ensemble des nations d'adopter les mêmes principes en même temps...

On sait aussi qu'un tel progrès ne peut se produire sous l'effet d'une baguette magique sortie d'un conte de fée, et que les incantations de quelques mystiques en mal de renommée ou de sensations fortes ne seraient guère plus efficaces...

On sait encore que la raison impose le probable alors que le rêve s'apparente au délire...

On sait surtout que les prévisions les plus sages s'appuient sur l'existant si bancal soit-il, alors que les espoirs les plus neufs plantent leurs racines dans l'avenir et sont souvent des victimes faciles pour les frileux, ou des proies toutes désignées pour les timorés...

On sait enfin que le calcul est une valeur sûre alors que le rêve n'est qu'utopie...

Alors soit... l'injonction est utopique...

Acceptons ce jugement qui se veut sage de la part des réalistes sans imagination, faisons face à cette condamnation qui se veut infamante de la part des pragmatiques sans audace... Mais nous savons bien que c'est le propre de toute véritable idée que de passer par l'inévitable stade de l'utopie avant de devenir une réalité indéniable et incontournable. Et puis, le propos n'est pas ici de prophétiser, avec ou sans marc de café, ou de laisser croire que l'on connaît l'avenir avec ou sans titre de gourou, notre intention n'est pas de faire des pronostics avec une surenchère d'originalité ou de fantastique mais, plutôt, d'ouvrir des voies de réflexion pour qu'enfin l'on puisse commencer à envisager la suppression de l'argent sous sa forme actuelle.

En effet, comme l'affirmait Harvey Spencer LEWIS au début du siècle, la suppression de l'argent sous sa forme actuelle est devenue une impérieuse nécessité. Et il est maintenant du devoir des Rosicruciens d'envisager un autre système de valeur et, de commencer par... donner l'exemple !

Envisager un autre système de valeur !
C'est tout simple !

Imaginons que nous parvenions à nous convaincre nous-mêmes du véritable pouvoir diabolique de l'argent et de l'influence destructrice qu'il exerce sur l'humanité !

Mais sommes-nous capable de percevoir ce danger ?

Imaginons que nous soyons véritablement décidés à faire de l'argent une denrée périssable...
Mais sommes-nous prêts à accepter cette nécessité ?

Imaginons que nous parvenions à convaincre des hommes, des femmes et surtout des enfants de l'intérêt de cette démarche ?

Mais sommes-nous décidés à convaincre qui que ce soit ?

Imaginons que nous réussissions à ébranler, un tant soit peu, les convictions quasi religieuses de tous les prélats de la finance et les certitudes sectaires de tous les détenteurs du pouvoir financier !
Mais aurons-nous le courage indispensable à cette démarche ?

Imaginons que notre conviction rassemble, entraîne et enthousiasme au point de mettre un terme à la pensée unique en matière d'économie, au point de laisser entrevoir au monde que d'autres schémas économiques sont possibles ; que rien n'est inéluctable ; que les lois de la finance, les règles du marché et les politiques des grandes démocraties sont toutes des créations humaines et qu'elles peuvent donc être reconsidérées, modifiées et changées par les hommes eux-mêmes !
Mais aurons-nous la volonté d'unir et la force d'entreprendre une telle croisade ?

Imaginons un monde refait sans argent !
Mais sommes-nous capables d'imaginer un monde si nouveau ?
Imaginons... Imaginons...
Mais sommes-nous capables d'imaginer, sommes-nous capables de nier des évidences déguisées en certitudes et de désobéir à des dogmes érigés en vérités ?

Si nous étions véritablement capables d'imaginer ce monde nouveau !
Si ce monde nouveau devenait l'objet de tous nos espoirs !
Si nos espoirs savaient forcer notre volonté !
Si notre volonté parvenait à puiser sa force dans le pouvoir divin qui est en nous !
Alors...
Alors, la vraie révolution serait réellement en marche... car toutes les révolutions, qu'elles soient bienfaitrices ou destructrices, toutes ont la même mère : l'imagination !
C'est par l'imagination et uniquement par elle que l'homme détient une partie du pouvoir créateur de Dieu ; c'est par l'imagination qu'il impose peu à peu sa volonté au cours inexorable des choses ; c'est par l'imagination que finalement il impose sa propre histoire à l'Histoire !
Alors imaginons et déjà le passé se craquelle...
Imaginons et, sans le savoir, l'historien commence à rédiger...
Imaginons et, bien qu'invisible, le futur est déjà écrit...
Puisque Dieu nous a fait à son image, puisqu'Il nous a donné ce pouvoir formidable de l'imagination, sachons le mettre à profit, sachons en faire une arme efficace au service du bien, une arme fatale pour réduire à l'impuissance l'inertie des tièdes, la torpeur des repus, l'immobilisme des résignés, et toutes les idéologies passéistes des conservateurs avoués ou déguisés.

Commencer par donner l'exemple !
Si l'imagination créatrice est indispensable à tout véritable progrès, elle n'est pas suffisante car l'action doit inévitablement suivre la pensée.
Nous avons un cerveau pour penser, entrevoir, concevoir, mais nous avons aussi un corps pour agir, pour prolonger nos intentions, pour concrétiser nos idées. S'il est indispensable de réadopter l'idée même d'avoir des idées, il est tout aussi important de passer à l'action, d'entreprendre, d'oser, de surprendre et même de risquer au service d'une idée... oui, accepter l'effort et surtout les risques car une idée qui n'est pas dangereuse n'est pas une véritable idée !
Alors, œuvrons au service de la révolution qui vient.
Agiions pour que cette révolution s'accomplisse.
Soyons acteur de premier plan dans cette lutte contre le pouvoir de l'argent, lutte qui n'en doutons pas, sera décisive pour l'histoire de l'humanité.

Pour engager le combat, nul besoin de s'armer car notre détermination sera une épée et notre certitude un bouclier. Chacun saura trouver un terrain de bataille à sa portée et des adversaires à la hauteur de son propre courage. Les coups portés seront la générosité, l'entraide, l'amour de l'autre et surtout... surtout cet intérêt particulier pour l'argent, cet intérêt que tous les mystiques d'où qu'ils viennent et où qu'ils croient aller, devraient toujours avoir en commun et partager activement, cet intérêt que MONTESQUIEU a si bien désigné : « l'argent est très estimable, quand on le méprise. »

Et puis, pour les mystiques que nous sommes, il deviendrait ainsi plus facile de donner ! Donner de l'argent ! Donner tout l'argent que nous avons en trop ! Car il est essentiel de nous souvenir que le don, dans la tradition rosicrucienne, occupe une place importante voire primordiale...

Pour s'en convaincre, il n'est qu'à s'arrêter un instant sur la toute première des très anciennes initiations rosicruciennes. Cette très importante cérémonie n'était rien d'autre qu'une illustration de la grande loi d'AMRA, loi qui impose à tout mystique de donner... donner de son temps, donner de ses talents donner une partie de ses possessions personnelles, donner parfois, jusqu'à sa propre personne !

Ainsi, le Maître de Loge rappelait-il aux candidats à l'initiation :

« ...la richesse, la renommée, la position sociale, la puissance matérielle et l'abondance de biens terrestres ne sont pas des choses vraiment nécessaires à une existence de compréhension, car ceux dont la renommée est grande et ceux dont la puissance politique est importante, viennent humblement à nos portails, chercher ce qui ne s'achète pas avec de l'or, ce qui ne se donne pas à quelqu'un en raison du nom qu'il porte et ce qui ne se transmet pas sur simple demande... »

Puis une fois transmise l'initiation à ceux qui l'avaient sollicitée, le Maître de Loge concluait ainsi cette cérémonie, en s'adressant aux anciens qui avaient officié avec lui pour conférer l'initiation aux nouveaux venus :

« Et maintenant, frères et sœurs, nous avons installé, dans notre fraternité, ceux qui attendaient aux portails, au moment où nous allions commencer notre convocation sacrée. Nous avons sacrifié notre propre travail et notre étude de ce soir, pour aider ceux qui se tenaient sur le seuil, à entrer dans le saint des saints, dans le sanctum du temple. Mais l'heure est tardive et nous ne pouvons poursuivre ce qui aurait été un bienfait pour nous seuls ; et par ce sacrifice volontaire de notre intérêt personnel en faveur d'autrui, ces néophytes auront connu la première leçon de service désintéressé... »

La loi d'AMRA était ainsi clairement illustrée dès l'admission dans la fraternité et cette loi devait impérativement être comprise, acceptée et mise en application par tout adepte qui souhaitait poursuivre son cheminement sur le Sentier Rosicrucien.

Ainsi, chacun comprendra qu'aujourd'hui, c'est à nous, les mystiques, et particulièrement les Rosicruciens, qu'appartient le devoir de réhabiliter la vertu du don qui est mis à mal par l'individualisme et l'égoïsme ambiant. C'est à nous qu'il appartient de légitimer la générosité dans un monde d'économie et d'avarice. C'est à nous qu'il appartient de ranimer les vrais pouvoirs du partage, dans ce monde où l'abandon, l'isolement et le racket institutionnalisés sont autant de maux considérés comme une fatalité, voire une nécessité.

Alors, puisqu'il nous faut donner, si nous commençons, en tout premier lieu, par donner... l'exemple !

Si nous mettions en pratique, ne serait-ce que partiellement, ce principe que le monde devra sans doute adopter un jour, de l'argent-denrée-périssable !

Si nous donnions quelque peu de cet argent dont nous n'avons pas l'utilité, sinon celle, bien dérisoire, d'aller grossir l'ego des banquiers ; si nous donnions quelque peu de cet argent à ceux qui nous sont proches et qui en ont l'usage ; un usage pressant, voire vital ou même, pourquoi pas, un simple usage ludique !

Si nous sacrifions, sans remords, une part, même minime, de notre actif inutile, au profit du passif, parfois mortel, de quelque voisin, ami ou parent !

Si nous nous efforcions d'écouter les besoins réels et présents de nos frères plutôt que nos hypothétiques craintes de manquer dans un futur tellement imprévisible.

Si nous savions entendre l'amour qui est en nous et qui nous incite à donner, plutôt que les slogans à la mode qui, de par le monde et par la voie des matons de la fortune, nous suggèrent de garder, d'amasser de conserver. Si nous faisons la sourde oreille à tous ces gardes-chiourme qui nous

exhortent à épargner pour quelques fins inutiles voire sordides et même pas personnelles puisque, dans la plupart des cas, elles ne sont destinées à servir aucun besoin, aucun projet ni aucune envie...

Frères et sœurs, vous le savez, le Cénacle de la Rose+Croix et ses dirigeants se veulent un exemple dans ce domaine.

En effet, en s'interdisant, toute possession matérielle, bâtiments, propriétés, véhicules et autres valeurs qui font un patrimoine, le Cénacle de la Rose+Croix se conforme à cette grande loi mystique qui affirme que rien en ce monde n'appartient à personne, et que toutes choses nous sont seulement prêtées, un temps, pour notre survie, notre confort ou notre plaisir.

En refusant que tout dirigeant ou membre de l'association ne soit salarié ou rémunéré d'une quelconque manière et si peu que se soit, le Cénacle de la Rose+Croix se conforme à son idéal qui veut que soient définitivement séparées la quête mystique et les affaires.

En s'imposant, comme une règle incontournable le refus de toute cotisation obligatoire pour ses membres et la gratuité totale pour tous les avantages qu'il procure à ses adhérents, le Cénacle de La Rose+Croix donne l'exemple du désintéressement en pariant résolument sur la générosité contre l'égoïsme.

En pratiquant largement le don de soi, de ses talents, de son temps et de son argent au service de l'association et de tous ses membres, chacun des dirigeants se conforme à cette grande loi d'AMRA qui est la clef de voûte de tout édifice spirituel.

En utilisant la totalité des dons qu'il reçoit pour faire vivre et progresser l'association, sans succomber à la tentation de l'épargne ou du placement profitable, le Cénacle de la Rose+Croix met en pratique le principe de l'argent-dénrée-périssable.

Alors, à vous, frères et sœurs, de ne pas vous trouver en décalage de pensées, de certitudes et d'actions avec votre association. A vous de faire aussi bien, voire beaucoup mieux, pour mettre en pratique ce que vous prétendez défendre par votre appartenance à la Fraternité Rose-Croix, à savoir, les authentiques principes mystiques.

Et puis, frères et sœurs, si vous appartenez au Cénacle de la Rose+Croix et que vous lisez cette communication, c'est que vous êtes parmi nous depuis déjà plusieurs années alors vous êtes en droit de recevoir quelques confidences mais aussi en devoir d'afficher quelques certitudes.

Et, vous le savez, le Cénacle de la Rose+Croix est gratuit !

Vous le savez, vous qui avez profité jusqu'à aujourd'hui de tous les avantages que nous avons été en mesure de vous procurer !

Vous le savez, vous qui avez reçu la totalité de la substantifique moelle des enseignements authentiques et traditionnels, sagement et intelligemment mis au point par notre frère aîné Harvey Spencer LEWIS et à qui il n'a jamais rien été exigé en retour !

Vous le savez, vous qui êtes sans doute parfaitement au courant que, dans d'autres organisations, dites fraternelles, considérées comme traditionnelles et prétendues authentiques, vous auriez dû, pour recevoir bien moins que toute la Connaissance Rosicrucienne dont vous êtes aujourd'hui détenteur, vous acquitter sans faiblesse d'un droit d'entrée, de cotisations annuelles ou mensuelles et répondre en sus à de multiples sollicitations financières ou commerciales qui vous auraient été présentées comme d'inévitables sacrifices à consentir sur le sentier de votre évolution personnelle...(!)

Vous le savez et pourtant vous auriez pu en douter au moment de votre adhésion, tellement la gratuité est chose rare et cache parfois de sournoises manœuvres pour attirer l'argent !

Vous le savez et peut-être en avez-vous douté à certains moments de votre parcours à nos côtés, tellement les ignorants, les sceptiques ou les jaloux n'ont pas dû manquer de vous répéter que tout cela était trop beau pour être vrai et que vous alliez immanquablement tomber dans quelque piège-à-fric !

Vous le savez et aujourd'hui, vous pouvez en témoigner !

Vous le savez et désormais vous devez en témoigner !

Vous êtes maintenant en possession de l'essence même de la sagesse Rose-Croix et, conformément à la Tradition, celle-ci vous a été transmise gratuitement, et pour cet immense privilège

dont vous avez bénéficié, vous n'êtes aujourd'hui redevable en rien ni à personne, sinon à vous-même pour votre persévérance, votre constance et votre fidélité à l'idéal Rose+Croix.

Cependant, si vous n'êtes redevable en rien, ni à personne, vous aurez sans doute pris conscience de l'énorme responsabilité qui désormais est la vôtre face à tous ceux qui sont encore des profanes, des chercheurs ou des néophytes, tous ceux qui, aspirent peut-être, ou aspireront sans doute un jour, à regarder le monde autrement qu'à travers le prisme trompeur du matérialisme ; tous ceux qui souhaitent ou souhaiteront peut-être ouvrir les yeux sur les subtiles réalités spirituelles afin d'en percevoir toute la dimension mystique et toute la divine beauté.

Face à ceux-là, face à tous les autres, face au monde entier, votre responsabilité est grande d'aider à propager la Lumière Rosicrucienne...

Devant la richesse que vous avez reçue et face à ce devoir de donner qui est désormais le vôtre, une des innombrables possibilités qui s'offrent à vous est d'aider le Cénacle de la Rose+Croix à continuer son œuvre ; nous aider à poursuivre notre mission de Lumière parmi les hommes... car en effet, aujourd'hui nous avons besoin de vous, nous avons besoin de pouvoir compter sur votre adhésion déjà ancienne, sur votre fidélité sans doute fervente, et sur votre généreuse sincérité.

Bien sûr, pour notre part, nous continuerons à vous procurer bien des avantages, puisque vous serez prochainement appelé à recevoir la seule et unique véritable Initiation Rosicrucienne que confère le Cénacle de la Rose+Croix.

Vous continuerez également à recevoir les informations relatives à notre mouvement et toutes nos publications occasionnelles.

Enfin, si vous le souhaitez, vous recevrez de nouvelles communications qui compléteront utilement votre savoir rosicrucien et votre connaissance mystique. En effet, toutes les communications que vous avez déjà reçues et qui représentent l'essentiel, voir la totalité de la Connaissance Rosicrucienne, ne sont en fait qu'une petite partie des documents légués par Harvey Spencer LEWIS.

Nous nous proposons donc de vous faire parvenir, comme nous l'avons fait jusque-là, à un rythme choisi par nous, la totalité de l'œuvre de notre frère aîné.

Nous pouvons vous assurer qu'il ne s'agit en aucun cas de redites, de répétitions ou de rabâchages mais, au contraire de compléments utiles qui illustrent parfaitement toute la connaissance acquise, donnent des clefs précieuses pour la maîtrise de cette connaissance et révèlent d'étonnantes et bouleversantes vérités.

Selon notre méthode, désormais bien connue de vous, il vous faudra, pour déclencher nos envois, nous confirmer que vous désirez continuer votre route à nos côtés par le retour de votre commentaire sur le manuscrit que vous aurez étudié avec en plus, et c'est-là une exigence nouvelle, l'obligation de joindre à votre envoi... un don !

Un don !

Voilà qui est nouveau !

Voilà qui ne ressemble pas aux méthodes mises en œuvre par le Cénacle de la Rose+Croix !

Voilà qui semble en décalage avec notre philosophie et notre discours !

Voilà qui va sans doute étonner, surprendre, voire contrarier quelques-uns d'entre vous !

Nous en sommes conscients et nous prenons le risque de mécontenter ceux qui sont passés à côté de l'essence de notre message, ceux qui en ont déjà oublié l'esprit pour n'en retenir que la lettre...

Nous acceptons ce risque parce que nous espérons pouvoir compter sur les autres, sur ceux qui ont compris que ce n'est, pour nous, ni un désaveux, ni un déshonneur que de demander une aide financière à ceux à qui nous avons confié un véritable trésor, et ce, pour continuer notre œuvre au service de l'humanité, et uniquement pour cela...

Nous assumons ce risque par notre attitude mentale qui demeure inchangée face à l'argent et par notre engagement spirituel que nous savons réellement et totalement déconnectés des servitudes liées aux problèmes matériels...

Nous sommes même fiers de savoir prendre ce risque car c'est pour nous, une occasion de vous dire que vous êtes désormais mystiquement adulte si vous avez assimilé toute la quintessence de la Connaissance Rosicrucienne et que vous êtes, par conséquent, en mesure de prendre la main que

nous vous tendons afin qu'ensemble, nous soyons plus forts, pour aller plus loin, dans notre quête commune de la Lumière.

C'est là une vérité essentielle. Nous avons besoin de vous et, aujourd'hui, vous devez être réellement des nôtres. Vous n'êtes plus un simple étudiant mais vous êtes un sachant, vous n'êtes plus un simple membre d'une association, vous êtes un Rosicrucien. Votre vocation, en tant que mystique, n'est pas de vous complaire dans d'éternelles études comme le laissent parfois penser de petits gourous ou de prétendus grands maîtres qui croient pouvoir faire commerce du savoir tout comme quelque stupide moulin à vent saurait prétendre vendre les bourrasques d'air pur qui font tourner ses ailes. Votre objectif, désormais doit être de mettre en pratique toute la connaissance acquise et de commencer réellement à vous mettre au service de l'idéal Rose-Croix, au service du bien, au service de l'humanité...

Oui, vous êtes aujourd'hui un mystique adulte.

Oui, être adulte donne assurément quelques droits mais cela impose avant tout des devoirs.

Oui, nous avons désormais besoin de vous.

Oui, nous sommes heureux de vous le dire.

Nous avons besoin de vous pour que vive le Cénacle de la Rose+Croix !

Nous avons besoin de vous pour que progresse le pouvoir spirituel de la Rose+Croix en ce monde !

Nous avons besoin de vous pour faire reculer la pauvreté afin que l'humanité avance !

Nous avons besoin de vous pour réduire les pouvoirs de l'argent afin que le diable lui-même soit affaibli !

Nous avons besoin de vous pour gagner le pari de la gratuité !

Nous avons besoin de vous pour imaginer et visualiser un monde sans argent !

Nous avons besoin de vous, tout simplement parce que vous êtes à nos côtés !

Nous avons besoin de vous pour affirmer notre désintérêt pour l'argent !

Plusieurs fois, au cours de votre affiliation, nous avons tenté de vous faire prendre conscience que la gratuité ne pouvait qu'aller de paire avec la solidarité. Plusieurs fois nous avons souligné que plus de la moitié des frais de fonctionnement de notre association était assumée par les seuls dirigeants et fondateurs. Plusieurs fois nous avons craint d'être obligés de cesser les activités du Cénacle de la Rose+Croix, faute de moyens matériels. C'est pour cela qu'aujourd'hui, nous n'avons aucune pudeur ni aucune gêne à demander aux plus anciens de nos membres, ceux qui lisent cette communication, de nous aider à poursuivre notre travail de gratuité absolue au service des plus jeunes.

Nous savons qu'il est toujours plus difficile de demander que de donner mais nous savons aussi que, lorsque l'on est vraiment convaincu de la dimension insignifiante de l'argent, il faut certes savoir le donner, mais il faut aussi être capable de le recevoir et de l'accepter avec simplicité et authenticité en se souvenant que c'est toujours celui qui donne qui se devrait, en toute simplicité et en toute authenticité, de remercier celui à qui il donne !

Voilà pourquoi, c'est en toute simplicité et en toute authenticité que, face à nos principes de générosité et de gratuité nous osons aujourd'hui demander et que nous en sommes fiers...

Bien sûr, et selon nos principes fondamentaux, vous ne répondrez à notre demande que si vous le voulez et selon vos propres possibilités financières. Toujours selon nos principes fondamentaux, si vous étiez dans une situation telle, que le plus petit don vous serait impossible, nous accueillerions avec bienveillance, vos explications et notre Conseil de l'Ethique ne manquerait pas d'examiner votre situation et prendrait une fraternelle décision concernant chacun de nos envois. Mais qui ? Lequel d'entre nous ne peut, quelques fois par an, faire un don si petit soit-il ? Qui ne peut offrir aux autres le prix d'un paquet de cigarettes, d'une place de cinéma ou même un peu plus encore ?

« Levant les yeux, Jésus voyait les riches verser leurs offrandes dans le trésor. Il aperçut aussi une pauvre veuve y verser deux sous, et il dit : je vous le déclare en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. C'est de leur superflu que tous ceux-là ont donné comme offrande ; mais cette femme a donné de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre »

(Luc 21.1-4)

Il y a don et don, nous dit JESUS dans ce passage de l'évangile. Il y a le don-formalité et le don-partage, le don illustrant et éclairant la loi d'AMRA, le don mystique qui va au-delà du simple geste de donner et qui sert bien plus celui qui donne que celui qui reçoit.

Nous pouvons tromper les autres, nous pouvons même nous mentir à nous-mêmes, mais Dieu n'est pas dupe de nos stratagèmes ou de nos aveuglements ; c'est aussi cela que tente de nous dire JESUS dans ce cours message. A nous d'ouvrir les yeux et de faire preuve d'intégrité morale pour nous déterminer face au choix qui est le nôtre dans cette nouvelle phase de notre travail rosicrucien.

Frères et sœurs, voilà ce que nous avons à vous dire à travers cette communication. Nous espérons que vous aurez pris conscience de l'importance du sujet traité car nous savons qu'il marque une étape décisive dans votre parcours mystique. Nous vous demandons maintenant, de nous dire si vous souhaitez recevoir notre prochaine communication en nous envoyant votre commentaire se rapportant à l'un quelconque des points traités précédemment et, bien sûr, en y joignant votre don !

Frères et sœurs, souvenez-vous que si vous n'êtes redevables envers quiconque pour les immenses avantages dont vous avez bénéficié jusqu'à présents, le Cénacle de la Rose+Croix, lui non plus ne vous sera pas redevable si vous décidez aujourd'hui de l'aider à poursuivre son œuvre ; si vous participez à retirer une partie de ses pouvoirs à l'argent en banalisant son usage; et si, concernant cet usage, vous faites vôtre cette recommandation audacieuse :

à consommer avant le ...

Le Conseil de l'Ethique

De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose♠Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'œil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

La deuxième Communication de ce quatrième Cercle de réflexion individuelle constitue l'introduction aux enseignements supérieurs de notre Fraternité, une autre étape de vos études rosicruciennes.

Cet enseignement était destiné à ceux qui avaient fait preuve de persévérance et de loyauté envers leur Fraternité.

Nous espérons que vous prenez conscience de l'importance de cette connaissance qui vous est dispensé à présent.

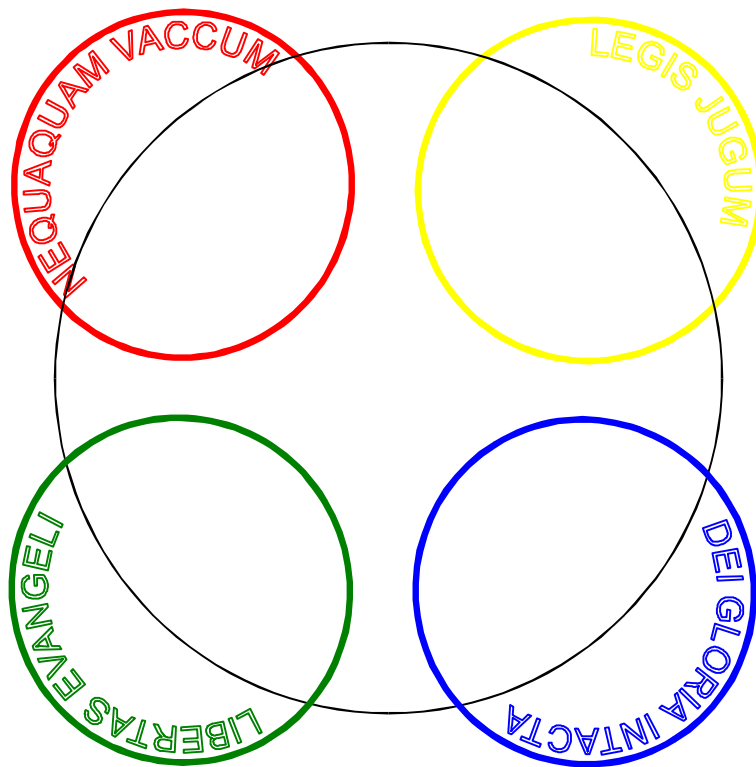
Comme à l'accoutumée, nous attendons votre réflexion personnelle pour vous faire parvenir la communication suivante.

Dans l'attente de vous lire, recevez tous nos vœux de réussite dans l'accomplissement de votre démarche rosicrucienne.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

QUATRIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 2



Cénacle de la Rose+Croix

INTRODUCTION PAR L'IMPERATOR HARVEY SPENCER LEWIS

Vous remarquerez que l'introduction aux enseignements supérieurs de notre Fraternité est composée d'un extrait d'une communication spéciale, signée de feu notre bien-aimé Imperator, le Dr H. Spencer Lewis, qui propose une explication au sujet des enseignements mystiques, arcanes et ésotériques du rosicrucianisme. Elle est le résultat de sa compilation de données extraites de manuscrits se trouvant dans ses archives et d'œuvres ayant appartenu autrefois à des juridictions beaucoup plus anciennes. Il tira de ces diverses sources les principes et lois qu'il savait être les plus utiles pour chacun.

Ses propres manuscrits furent dictés personnellement par lui, dans son style si intime et si bien connu, comme si vous étiez assis devant lui, ainsi que le montre la phraséologie même. Il était donc parfaitement approprié que nous laissions intacte, sur ce point, son oeuvre magistrale qui n'a besoin d'aucun embellissement, de manière que son nom soit associé à cette communication.

Note du Conseil de l'Éthique : *Nous avons toutefois substitué, autant que faire se pouvait, les mots de « culture », « peuplade », « peuple », « ethnies » ou « civilisation » à celui de « race » qui ne recouvre aucune réalité scientifique et véhicule de plus une idéologie contraire aux principes du rosicrucianisme, d'autant plus lorsque ces mots sont associés à l'adjectif « aryen(ne) » .*

Mes Frères et mes Sœurs, je vous salue !

Je viens aujourd'hui à vous avec l'un des messages les plus importants qui n'ait jamais été donné aux membres de cette juridiction¹. En fait, son importance est telle, qu'il pourrait remplacer tout ce qui a pu être jusqu'ici divulgué au monde occidental par toute autre organisation occulte ou mystique.

Tous ceux d'entre vous, qui ont progressé à travers les précédents cercles de notre Cénacle et qui ont été loyaux et fermes dans les engagements pris envers sa constitution et ses principes, ont attendu patiemment pendant des années le jour à venir où certaines données secrètes concernant la situation des rosicruciens et l'enseignement supérieur de l'Ordre pourraient être confiées, enfin, à ceux qui en sont dignes,

Je n'ai pas besoin de vous dire que pratiquement toutes les données qui vous seront présentées dans ce cercle sont depuis de nombreuses années déjà en ma possession et qu'elles me sont donc accessibles d'une manière tout à fait personnelle, pour mon étude privée et mon propre avancement spirituel. Il est inutile aussi que je précise qu'elles ont été pour moi une aide incalculable, illimitée, non seulement en regard de mes études et de mon développement personnel (car je suis encore et toujours un étudiant comme tout rosicrucien doit l'être), mais aussi pour assister les membres de notre fraternité dans leurs problèmes personnels, en utilisant et en démontrant des lois et des principes qui ne leur avaient pas été enseignés, et, enfin, pour protéger notre organisation contre les attaques, les critiques et les complots de beaucoup de personnes et groupes de personnes qui ont cherché à nuire à la Rose+Croix et anéantir sa puissance.

Ayant donc ces données en ma possession, et connaissant les appels et les sollicitations de certains de nos membres très dignes qui cherchaient - et cherchent encore - ces données, je me trouvais placé dans une position difficile ; mais je me sentais aussi pénétré de l'espoir et du désir de parvenir à réaliser pleinement les conditions dans lesquelles et en raison desquelles il me serait permis de transmettre aux chercheurs véritables ce qu'ils avaient jusque-là tenté en vain de découvrir. La tentation a été très grande d'oublier les limitations et les conditions que requiert l'enseignement de ces principes élevés. D'une part, il y avait, parmi nous, un nombre toujours croissant de membres loyaux, que des études approfondies et une dévotion méritoire avaient pleinement rendus capables et dignes de recevoir ces enseignements. Il y avait, d'autre part, les attaques, les critiques, les provocations et les déclarations de personnes ou de groupes de personnes, hors de notre organisation, qui avaient hâte d'imprimer et de mettre dans le commerce, des livres, des pamphlets, des articles de revues ou des cours payants et qui prétendaient posséder les enseignements secrets des Maîtres d'Orient ou des Grands-Maîtres d'Égypte, voire les principes mystiques connus des véritables Rosicruciens.

¹ Ndlr – il s'agit de la juridiction américaine.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Ces personnes et ces groupes de personnes ont inondé le monde occidental de toutes sortes d'informations erronées, trompant ainsi les vrais chercheurs et semant la souffrance et la douleur dans la vie de ces étudiants. Ces personnes sans conscience et sans scrupules n'ont point manqué de souligner dans leurs écrits le silence de l'amorce au sujet des véritables enseignements tibétains et elles ont dit, aussi bien en public qu'en privé : « Si l'organisation d'Harvey Spencer Lewis, en Amérique et ailleurs, possède aussi les enseignements promulgués au Tibet, ou ceux d'autres maîtres orientaux, pourquoi ne les publie-t-elle pas et ne les donne-t-elle pas à ses étudiants ? » Je n'ai pu répondre à aucune de ces provocations et j'ai dû me résigner à ne rien dire de plus que ce qui est indiqué dans la dernière partie de notre manuel rosicrucien. Je devais rester silencieux et voir beaucoup de nos membres s'égarer du droit chemin vers les sentiers détournés de la spéculation et des instructions erronées, ceci en dépit des articles que je préparais avec prudence et avec beaucoup de soin pour conseiller à nos membres avancés d'attendre et de croire que notre organisation avait des raisons supérieures pour rester silencieuse.

Je suis heureux de pouvoir dire que la majorité de nos membres des degrés avancés ont attendu avec la loyauté et la foi qui, en tout véritable rosicrucien, éclosent de l'être intérieur qu'il développe sans cesse et de l'intuition qui lui murmure de ne pas écouter les histoires de tous ces faux prétendants à la sagesse. Je regrette d'avoir à dire que beaucoup de ceux qui ont été tentés de se joindre à d'autres mouvements, ou d'acheter des cours privés ou semi-publics d'étude, se sont aperçus, mais hélas trop tard, qu'ils avaient dépensé beaucoup d'argent pour ne rien recevoir de valable en retour. Nombre de ces personnes hésitaient à revenir au sein de notre fraternité, parce qu'elles sentaient qu'elles s'étaient montrées indignes en cédant à la tentation et par conséquent elles ne connaîtront jamais la riche récompense que nous procurent la foi et la patience. Vous voyez donc clairement quelle tentation fut toujours la mienne. Un seul article dans le Rosicrucian Digest, révélant juste quelques petits détails des connaissances que nous possédons, et indiquant ce qui arriverait un jour, aurait suffi pour sauver la situation.

Des lettres personnelles, écrites par moi à quelques autres revues, ou à quelques groupes de personnes, leur expliquant ce que contenaient, en vérité, nos archives, et quels faits nous devons présenter un jour à nos membres, auraient décidé beaucoup de ces personnes ou de ces groupes de personnes à interrompre leurs enseignements commerciaux erronés. Mais j'avais fait une promesse, comme vous tous avez fait une promesse ; or nos promesses à l'Ordre, et aux principes de l'Ordre, sont sacrées pour nous, et, dans le passé, elles se sont avérées être la véritable « clé magique » qui, en définitive, ouvrirait plus de portes scellées donnant sur des chambres secrètes que l'une quelconque des tentations qui nous étaient offertes par des personnes en dehors de notre Ordre.

Ce degré spécial d'instruction est donc maintenant préparé et il sera réservé à ceux de nos membres que nous croyons être absolument loyaux et dignes de confiance : que, dans l'avenir, certains parmi vous puissent succomber à la tentation, oublier leurs promesses et manquer à quelque égard de loyauté envers l'Ordre, voilà qui est possible. Vous pouvez oublier vos promesses dans un moment d'extrême tentation, dans un moment d'enthousiasme, dans un moment de colère ou de regret. Vous pouvez oublier vos promesses à la suite de quelque chose qui arrive au sein de l'Ordre ou en liaison avec ses activités, chose que vous pouvez ne pas comprendre et que votre manque de compréhension vous conduira à ne pas approuver et à ne pas admettre. Souvenez-vous cependant toujours d'une chose : souvenez-vous qu'à un certain moment, l'Ordre et son chef exécutif eurent suffisamment foi en vous, suffisamment confiance en votre loyauté pour vous offrir, en dehors de tout commercialisme, sans aucune dépense additionnelle ou cotisation spéciale, ces leçons et cette instruction qui a été – et qui sera toujours – tenue rigoureusement secrète au bénéfice de ceux qui nous avaient assurés de leur loyauté et de leur confiance. Si vous vous souvenez de ceci, vous ne pourrez jamais trouver aucune justification à quelque acte déloyal. Si, pourtant, vous deviez un jour succomber à la tentation, sachez alors que vous avez trahi la foi de ceux qui avaient le plus confiance en vous et que vous avez été déloyal envers ceux qui, précisément, s'attendaient à la plus grande loyauté de votre part.

Aucun homme et aucune femme ne peuvent être heureux dans la vie en sachant que, sans aucune excuse possible, ils ont rejeté la foi et la confiance, ignoré l'amitié et la loyauté et adopté une attitude injuste. Assurément, si aucune des tentations troublantes, tortueuses, et coûteuses qu'a connues votre Imperator n'a jamais réussi à le faire dévier de sa route et à le conduire à mésuser des enseignements supérieurs, ou à les procurer à des personnes ne les méritant pas, il devrait alors en être de même dans votre cas et aucune

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

tentation, si grande fût-elle, ne pourra jamais justifier le fait d'avoir transmis ces enseignements à des étrangers ou à des personnes indignes. Jamais non plus, vous ne devrez permettre qu'elles soient rendues publiques, qu'elles soient publiées sous forme de livre et vendues ou qu'elles soient employées pour nuire à l'Ordre, aux Grands-Maîtres et à leurs oeuvres, ou à tout autre personne. Vous devrez les brûler plutôt que de les laisser tomber dans des mains indignes. Vous devrez faire le sacrifice de votre vie plutôt que de permettre qu'il en soit fait usage pour nuire à l'Ordre et finalement à vous-même.

[...]

Puisse donc cette petite introduction vous faire comprendre pleinement que nous allons, dès maintenant, entreprendre des études qui peuvent durer de longs mois, sinon des années, et qui vous conduiront très loin. J'entreprends, par conséquent, de vous donner de plus amples instructions et ceci avec un sentiment accru de la fraternité qui nous unit et de la dévotion qui nous lie à la grande organisation des rosicruciens. En préparant ces leçons, j'ai préféré les présenter comme une instruction personnelle, vous parlant à la première personne et me référant à des faits qui sont connus de moi. Je vous présenterai les lois et les principes tels que moi-même je les ai reçus, faisant ainsi de vous mon étudiant personnel pour cet enseignement et en assumant l'entière responsabilité de tout énoncé, de toute explication concernant les principes, et de tout résultat auquel vous pouvez parvenir grâce à ces études.

Je serai heureux de recevoir une lettre de vous, exprimant votre appréciation ainsi que votre loyauté, votre dévotion constante et votre degré d'enthousiasme à propos de cette étude.

Avec mes meilleurs sentiments et mes salutations fraternelles, je suis

Votre Frère éternel

H. SPENCER LEWIS F.R.C.

LE VOILE SE LÈVE !

Avant d'entreprendre l'étude de ces enseignements, il nous faut faire connaissance avec les instructeurs. Mais avant tout, il nous faut parvenir aux grands temples du pays mystique ou résident ces Grands Maîtres et où des écoles secrètes préservent cette connaissance depuis de nombreux siècles. Pour atteindre les grandes écoles et ces grand temples, nous devons partir pour un pays étranger, parcourir d'immenses distances, surmonter de nombreux obstacles et découvrir des montagnes et des vallées nouvelles.

Entreprendre un tel voyage requiert une préparation minutieuse ; pouvoir le mener à bonne fin nécessite, parfois, un repos ou une halte, et une préparation continue.

La meilleure préparation, la plus importante, dans ce cas particulier et en regard du but spécial que nous nous proposons d'atteindre, consiste à ôter de notre esprit, toute cliché poussiéreux, tout ce qui est nébuleux, toute cause d'obscurité, toutes opinion erronée et toute mauvaise interprétation, écartant ainsi le voile qui cache à jamais au chercheur indigne et fortuit, la grande lumière. Mon tout premier devoir – et avec quel plaisir je l'entreprends ! – est donc d'éloigner de votre esprit toutes les fausses connaissances que vous pouvez avoir au sujet de la Grande Loge Blanche, de la Grande Fraternité Blanche et des temples et écoles du Tibet. Commençons donc immédiatement à remplacer ces notions erronées par les faits réels.

Sachez, tout d'abord, qu'il y a plusieurs écoles occultes ou mystiques ayant leurs temples et leur siège suprême au Tibet, ou sur les hauteurs de l'Himalaya. Des auteurs populaires et aussi certains explorateurs, qui ont atteint ce pays, ont parlé de ces écoles ou ont écrit à leur sujet ; mais ceux qui sont réellement parvenus aux temples du Tibet et qui ont eu, là-bas, des contacts effectifs avec la grande Fraternité Blanche, n'ont jamais écrit de livres ni d'articles de revues et ils ont encore bien moins mis en vente des cours d'instruction révélant ce qu'ils avaient vu. La plupart des explorateurs qui sont allés dans ce pays n'ont pris contact qu'avec des écoles de mystiques de moindre importance ou avec des groupes qui n'étaient nullement des écoles de mystère, sans avoir jamais la possibilité de faire la différence nécessaire. Les histoires qu'ils ont racontées dans leurs livres, ou dans leurs cours commercialisés, ont toujours été

erronées quoique ces auteurs eux-mêmes puissent ne pas savoir la plupart du temps qu'ils donnent à leurs lecteurs de fausses informations. Ce qu'il est pour nous du plus grand intérêt de savoir est le fait important que tout comme il existe au Tibet une seule Grande Fraternité Blanche qui a préservé avec succès ses secrets et son haut degré d'illumination et de maîtrise, il existe aussi, dans ce pays, la grande Fraternité Noire, qui intentionnellement cherche à induire en erreur ceux qui cherchent la grande école blanche et qui a permis à ces fausses informations de se propager dans le monde entier pour tenter de nuire à la grande puissance et au succès de la Grande Fraternité Blanche. J'aurais pu, depuis longtemps, préciser ce fait dans les revues mais, comme je l'ai écrit dans mon introduction, je ne pouvais pas le faire de la manière voulue tant que le moment n'était pas venu et je devais encore réserver cette connaissance à ceux qui en étaient dignes. Par conséquent, vous devez vous-même considérer ces faits comme secrets.

En tout premier lieu, il pourra vous paraître intéressant de savoir que dans l'histoire de l'Angleterre, de la Russie et de la Chine, les plus anciens documents diplomatiques et ceux des ministères de la Guerre nous révèlent qu'à diverses époques au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, certains envoyés vinrent du Tibet rendre visite aux personnalités diplomatiques d'Angleterre et à l'empereur de Chine, pour leur présenter des plans, des projets, des traités et des ultimatums ; ils cherchaient le pouvoir politique, brandissant le spectre de la guerre et s'appuyaient sur des alliances secrètes avec des pays entretenant des sentiments inamicaux envers ceux où ils se rendaient. Ils tentèrent, aidés en cela par la Russie, de forcer l'Angleterre à agréer, sous menace de guerre, certaines conditions en faveur du Tibet, et d'autres projets politiques similaires que quiconque ayant une compréhension réelle des principes mystiques des Grands-Maîtres aurait deviné ne pouvoir venir de quelque diplomate ou groupe d'officiels représentant la Grande Loge Blanche.

Il n'est pas nécessaire de vous référer simplement dans une grande encyclopédie à ce qui est dit au sujet de l'histoire du Tibet, pour savoir que des personnages se réclamant des grands monastères tibétains se sont rendus en divers pays pour prendre part à la politique et aux projets militaires.

Dans beaucoup de conférences avec projections et dans beaucoup de films récents s'adressant au grand public, on a montré des scènes de ce que l'on présentait comme l'extérieur et l'intérieur des monastères mystiques et des temples du Tibet. Même dans certains numéros du *Geographical Magazine* on a donné des articles sur les temples du Tibet et ces articles ont beaucoup ému un grand nombre de nos membres. La plupart d'entre eux semblent croire que les seuls temples et monastères du Tibet sont ceux que possède et dirige la Grande Fraternité Blanche, et pourtant, dans ces films, ces conférences et ces articles, ils ont vu des temples à l'état de ruines, avec des milliers d'hommes qui y vivaient comme moines et étudiants dans un grand état d'émaciation et qui y pratiquaient beaucoup de croyances étranges et superstitieuses.

Or la vérité est que ces temples et ces moines que l'on connaît sous le nom de lamas, et qui apparaissent dans ces films et ces projections, appartiennent à une autre fraternité. Il s'agit de sectes qui ne sont nullement reliées à la Grande Fraternité Blanche. Les différentes sectes de moines bouddhistes du Tibet partagent collectivement une croyance religieuse connue sous le nom de Lamaïsme. Cependant, avant le septième siècle de l'ère chrétienne, le Tibet suivait la religion du Bon qui est quelque peu semblable au Taôïsme en Chine. Jusqu'au huitième siècle, il n'y eut pas de monastères bouddhistes ni de lamas au Tibet. A ce moment, un certain *Lori-Srong* monta sur le trône. Né d'une mère chinoise qui appartenait à la religion bouddhiste, il fut converti à cette foi par un moine venu de l'Inde. Etant impressionné par le Bouddhisme, Srong demanda en Inde un missionnaire qui introduirait cette religion au Tibet.

Vers l'an 747 de notre ère, un certain Padmasambhava répondit à l'appel missionnaire. Il connaissait bien « les exorcismes et les charmes magiques ». Ces charmes magiques et ces pratiques plurent à l'esprit superstitieux des peuples mongols du Tibet. Padmasambhava établit la première lamaserie du Tibet. Les érudits bouddhistes qui suivirent adaptèrent le bouddhisme aux coutumes indigènes et aux croyances du Tibétain. Cela eut pour résultat une forme corrompue de Bouddhisme que l'on connaît maintenant sous le nom de Lamaïsme. En fait, le lamaïsme a été défini comme un « mélange sacerdotal de mysticisme sivaïte (Siva faisant partie de la trinité des dieux hindous) et de magie de la démonologie indo-tibétaine, recouvert d'un mince vernis de bouddhisme mahayana ». Avec tout cela, vous pouvez voir que le lamaïsme, tel qu'il est enseigné dans les lamaseries et dans presque tous les monastères du Tibet, est tout à fait différent de ce qui a été présenté et conservé par la Grande Fraternité Blanche du Tibet.

Il y a deux grandes divisions dans le bouddhisme : l'une d'elles est connue sous le nom de *Mahayana*. Ce mot, traduit littéralement du sanscrit, veut dire *Le Grand Véhicule*. On le connaît populairement sous le nom de Bouddhisme du Nord parce qu'il domine en Chine et au Japon. Ce n'est pourtant qu'une branche des doctrines bouddhistes primitives. Il commença de se répandre vers le 2ème siècle de notre ère, comme forme théiste du Bouddhisme, c'est-à-dire qu'il reconnaît généralement Bouddha comme une divinité et qu'il comprend un panthéon de divinités inférieures. Celles-ci sont connues sous le nom de *Bodhisattvas*. Cette forme de bouddhisme fleurit encore en Chine, au Japon et dans le Nord de l'Inde. C'est cette forme qui se mélangea avec le culte des démons et la religion de Bon au Tibet pour devenir le Lamaïsme.

L'autre branche du Bouddhisme, qui est peut-être la plus pure, est le *Hinayana*. Ce mot, traduit de la langue *Pali* – langue utilisée par Bouddha – veut dire *Le Petit Véhicule*. Cette branche est essentiellement non-théiste et monastique. Cela veut dire que le Hinayana ne défie ni Bouddha ni aucune autre personnalité. De plus il conseille une vie de retraite, c'est-à-dire de séparation des appels sensuels et des tentations.

Les moines ou *Bhikkus* vivent dans des monastères qui ressemblent à de petites colonies. Cette branche du bouddhisme est actuellement florissante à Ceylan, en Birmanie, au Siam et dans le sud de l'Inde. Ses enseignements sont dans l'ensemble métaphysiques et philosophiques, et ils sont dignes d'être étudiés. Mais là encore, ils ne doivent pas être confondus avec les doctrines de la Grande Fraternité Blanche.

Le chef religieux du Tibet est le Dalai-Lama. Il n'est pas simplement le chef spirituel du Lamaïsme du Tibet. Il est aussi le chef temporel du pays. En d'autres termes il est le chef d'une théocratie, d'une forme religieuse de gouvernement. Parfois le rôle du Dalai-Lama a été usurpé, comme résultat de l'invasion de forces étrangères. Le titre de « Dalai » a été conféré pour la première fois à l'un des Grands Lamas par un conquérant qu'il avait favorisé. Traduit littéralement, ce mot veut dire « vaste comme ». Pour les Tibétains de Dalai-Lama est en fait connu sous le nom de *Gyalwa Rin-Po-Che*, ce qui veut dire *Grande Gemme de Majesté*. Son palais est connu sous le nom de Potala. Sa situation, temporelle et religieuse, par rapport au Lamaïsme peut se comparer à celle du Pape par rapport au Catholicisme romain et à l'Etat du Vatican. L'existence de la Grande Fraternité Blanche est connue du Dalai-Lama et, naturellement, de quelques-uns de ses conseillers, mais ni lui ni eux n'occupent aucun rang dans cette organisation illustre. Toute affirmation qu'ils en sont les chefs est fautive. Les mystères et les pratiques de la Grande Fraternité Blanche ne sont bouddhistes à aucun point de vue. Il ne faut pas conclure de cette affirmation que nous critiquons les nombreuses vérités pleines de noblesse que l'on trouve dans les formes les plus pures du Bouddhisme.

Ceux d'entre vous qui ont lu notre livre intitulé « C'est à toi que je confie... » auront quelque idée des merveilleux enseignements qui sont contenus dans certains des manuscrits des temples de la Grande Loge Blanche du Tibet. A coup sûr, des enseignements tels que ceux-ci ne seraient pas mis en pratique par des personnes aussi superstitieuses et abandonnées que celles qui forment les sectes du lamaïsme. L'histoire qui se trouve au début de ce livre révèle comment le manuscrit fut acquis et comment il fallut obtenir la permission du Dalai-Lama pour en faire des copies, parce que, comme je l'ai expliqué, en tant que chef, il a autorité sur tout le pays et les étrangers qui pénètrent sur son territoire doivent respecter ses instructions et obtenir sa permission pour tout ce qu'ils désirent faire. Si ce manuscrit avait été transmis uniquement dans des mains rosicruciennes, il ne serait pas venu au pouvoir du Dalai-Lama. Mais un étranger venu d'Angleterre et qui visitait les lamaseries du Tibet fut remarqué par le Dalai-Lama et, dès lors, il lui fallut obtenir l'autorisation du Dalai-Lama pour tout ce qu'il voulait faire.

Sans aucun doute, tout vrai mystique s'est bien douté que l'organisation du Tibet, dirigée par ce Dalai-Lama que l'on a souvent supposé être le chef du Grand Monastère Blanc à Lhassa, ne pouvait pas être le temple et le monastère secret de la véritable Fraternité Blanche, puisque son chef pouvait entrer en contact avec des diplomates de divers pays dans le but de comploter avec eux pour obtenir un pouvoir politique, pour conquérir d'autres nations, faire la guerre, répandre le sang, détruire la vie et anéantir des biens précieux. Cependant, des milliers d'étudiants mystiques de tous les pays, croyant aux histoires populaires qu'ils ont lues et aux informations présentées par des cours payants, sont persuadés que le Dalai-Lama de Lhassa,



représente réellement la Grande Fraternité Blanche et constitue le chef secret de toutes les magnifiques organisations mystiques du monde.

Ces personnes ne savent pas, par exemple, qu'il n'y a pas seulement, au Tibet, La Grande Fraternité Blanche et une Grande Fraternité Noire, mais aussi une Fraternité Rouge et une Fraternité Jaune, et que toutes celles-ci, sauf la Fraternité Blanche, sont constamment en guerre entre elles et avec des nations et des peuples étrangers, et ont des lois et des principes si bas, si inhumains et si éloignés des idéaux de la Fraternité Blanche qu'elles sont même indignes du nom de Fraternité. Permettez-moi maintenant de vous dire certains faits sur l'origine des diverses organisations.

Il nous faut, pour cela, remonter tout d'abord jusqu'à une époque lointaine – à de nombreux siècles avant l'ère chrétienne. Nos leçons à venir montreront que l'Égypte et d'autres pays possédaient de grandes écoles de mystères longtemps avant que la Grande Fraternité Blanche fût fondée au Tibet et elles montreront aussi que, dans la haute antiquité, l'Égypte devint le grand centre de toute la connaissance, non seulement dans le champ du mysticisme, mais également dans le domaine des sciences et des arts. Puis vint le grand exode d'Israélites qui les conduisit d'Égypte en Palestine; à la même époque, les grands instructeurs représentant la Fraternité mystique s'en allèrent vers diverses parties du monde pour enseigner et établir partout les grandes lois de la vérité.

Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, il se produisit deux événements remarquables dont l'histoire ne nous rapporte que peu de chose. Le premier fut la fondation de la Fraternité Essénienne qui fut établie dans le but de continuer secrètement en Palestine, l'œuvre mystique commencée en Égypte; le second fut la division des diverses « Tribus d'Israël » et leur dispersion en divers pays, pour y établir des royaumes et des centres de haute civilisation humaine. On perdit la trace de la plupart de ces « Tribus d'Israël » au cours de leur émigration et de leurs efforts pour atteindre les régions les plus éloignées du monde.

Mais, en réalité, elles ne furent pas « perdues » et elles ne diminuèrent pas en nombre comme l'histoire profane nous le dit, et dans ces leçons, nous allons apprendre où nombre d'entre-elles se sont établies en définitive, pour fonder de nouvelles nations. Nous allons étudier aussi leurs enseignements et montrer les liens qui les unissaient avec la Grande Fraternité Blanche.

Le fait le plus important que nous ayons à apprendre est qu'une de ces tribus se rendit sur les hauteurs de l'Himalaya, y établit un nouveau royaume, et par le mariage, se mêla au sang turc, russe et chinois, fondant ainsi la première nation du Tibet. Ceux des membres de cette tribu qui ne se marièrent pas avec des indigènes, devinrent les fondateurs de la véritable Fraternité Blanche, qui se tenait strictement à l'écart, dans une certaine vallée des monts de l'Himalaya. Ceux qu'on allait appeler les Aryens étaient donc une nation où se mêlaient des origines israélites et égyptiennes et qui possédait de très hautes connaissances mystiques et une grande compréhension. Par sa puissance même, par sa pureté de pensée, par sa situation géographique idéale, ce groupe attira vers lui les Maîtres et les Adeptes de la Grande Fraternité Blanche qui résidaient en d'autres pays et qui vinrent s'établir dans cette vallée pour prêter leur concours à la construction d'édifices sacrés, de temples et de monastères secrets sur les hauteurs environnantes dont ils firent leurs domiciles permanents pendant nombre de leurs incarnations. Telle fut l'origine de la Grande Loge Branche des Grands Monastères Blancs qui existent encore et sont peuplés aujourd'hui d'élus de nombreuses nations.

Nous pensons qu'il est nécessaire de dire quelques mots à propos du peuple aryen. Dans la littérature mystique, il est fait souvent mention de ce peuple et il est utile de remarquer que beaucoup entretiennent des notions assez confuses à son sujet. Certains historiens et certains auteurs lui ont malencontreusement donné l'appellation de «Caucasien», mais en réalité ce terme est largement insuffisant pour définir précisément l'origine de cette nation. L'étymologie même du mot «aryen» est obscure et difficile à analyser. Nous trouvons ce mot employé dans la langue sanskrite, mais d'une manière qui laisse penser qu'il fut probablement emprunté à des langues beaucoup plus anciennes que ce sanskrit et maintenant totalement oubliées. Quoiqu'il en soit, en langue sanskrite, le mot *Arya* a le sens de « noble ».

Nous constatons également, dans les plus anciens de tous les écrits mystiques qui ont pu être préservés – les poèmes et œuvres philosophiques de l'*Avesta*, mieux connus sous le nom de *Zend Avesta* ou *Avesta Zend* – que les mots «*Aryen*» et «*non-Aryen*» (*Airyā*, *Anairyā*), indiquaient les classes supérieures

et inférieures chez certains peuples, et dans les hymnes les plus anciens de l'Inde – le *Rig-Veda* – le mot *Aryen Arya* était employé pour désigner les membres du peuple qui était maître de l'Inde septentrionale. Tout ceci indique que, dès l'origine de l'humanité, les Aryens formaient une classe de dirigeants à la noblesse reconnue, et tenaient cette position non par quelque privilège royal comme c'est le cas pour la noblesse aujourd'hui encore, mais par suite d'une supériorité physique, psychique et spirituelle. Aujourd'hui, le terme *Aryen* est employé la plupart du temps pour désigner un grand nombre de peuples européens et asiatiques, issus des nations aryennes originelles. On a découvert récemment la langue aryenne originale – en d'autres termes, la langue employée par les aryens quand ils formaient une seule tribu unie – et elle est appelée la langue *Tocharish* ; jusqu'à présent cependant, la science n'a pas été capable de donner à cette langue une classification définie.

Nos archives rosicruciennes, qui sont bien plus complètes que tous les ouvrages historiques sur les nations antiques, leurs peuples, leurs enseignements, leurs croyances et leurs coutumes, nous montrent que les Aryens commencèrent leur grande carrière de nation gouvernante, sur le continent perdu d'Atlantide. Plus tard, nous donnerons dans les grandes lignes un aperçu de leurs us et coutumes, de leurs religions et de leurs pratiques mystiques durant leur séjour sur ce continent et cet aperçu prouvera leur supériorité. Puis, survint le Grand Déluge, dont toutes les écritures sacrées du monde font mention, suivi de la migration des survivants de la race aryenne vers diverses parties du monde oriental. Plus tard, nous étudierons aussi divers récits de ce Déluge et l'histoire du développement de la nation aryenne dans les nouveaux pays où elle émigra, après la disparition de l'Atlantide. Nous constatons que dans leur migration, les Aryens se dirigèrent vers une contrée localisée entre la Mer du Nord, la mer Caspienne et un grand massif montagneux du sud de la Russie. Les Aryens y demeurèrent pendant plusieurs siècles, créant et accumulant un trésor considérable de connaissances mystiques, pour reprendre, une fois devenue une nation puissante et en quelque sorte « surdéveloppée », leur migration vers diverses parties du monde, comme nous le verrons un peu plus loin.

En tout cas, il est un fait absolument certain : les aryens conservaient jalousement la pureté de leurs origines, non pas par orgueil, mais en raison de principes concernant le développement de la personnalité et des pouvoirs mystiques. Les mariages entre tribus de langue légèrement différente ou d'une autre contrée n'étaient certes pas interdits, mais une interdiction rigoureuse empêchait le mariage avec des personnes qui ne partageaient pas les mêmes origines et qui, ainsi, n'étaient pas fondamentalement d'ascendance strictement aryenne. Dans leur désir de connaître la nature et de s'imprégner de sagesse, les chefs de cette nation, et avec eux, toute leur tribu, allèrent de pays en pays. Mais, de ce parcours, l'histoire ne nous dit pas grand chose. Nous trouvons finalement les Aryens aux Indes et plus tard en Égypte. Il est fort probable que son premier arrêt aux Indes fut d'assez courte durée et constitua simplement une pause temporaire pendant son long voyage vers l'Égypte où elle resta établie longtemps avant de retourner et de séjourner, d'une manière plus permanente et plus longue, aux Indes.

En allant ainsi de pays en pays, se déplaçant environ tous les cent ans, il se joignit à la nation aryenne quantité de personnes de caste et de rang inférieur qui jouèrent en son sein le rôle de serviteurs et d'esclaves. Il faut remarquer cependant qu'à cette époque, le mot « esclave » avait un sens différent de celui que nous lui prêtons aujourd'hui. En fait, le mot « esclave » n'est pas le mot précis qui était alors employé mais il renvoie à l'interprétation la plus proche du mot original que nous puissions utiliser actuellement. En raison de la coutume aryenne qui défendait les mariages interethniques, ceux qui se joignaient à la communauté aryenne devaient rester en dehors, car bien qu'il leur fût donné toute l'aide possible et qu'ils fussent même acceptés comme étudiants du système d'enseignement aryen, ceux-ci tenaient strictement à l'écart de leur vie privée et en dehors de leur propre clan, ces membres étrangers à leur nation. Nous voyons ainsi qu'au moment de son entrée en Égypte, la nation aryenne était formée d'environ dix ou douze mille personnes hautement développées d'origine exclusivement aryenne et de plusieurs milliers de personnes d'origines diverses. Ce fut ce métissage qui donna naissance aux « tribus » dont l'histoire égyptienne nous dit qu'elles quittèrent finalement l'Égypte pour aller en Palestine, sous le nom de « Tribus d'Israël ». Aujourd'hui, le terme *Israël* signifie pour beaucoup, « Hébreu » ou « Juif », mais il avait une tout autre signification à l'origine. Le mot *Israël* était un terme – un titre – que porta le patriarche Jacob et qui signifiait « Prince aux yeux de Dieu » ; en d'autres termes, il s'agissait donc d'un titre de noblesse. Il apparaît que cette grande nation aryenne de dix tribus, dont une seule était d'origine exclusivement aryenne, les neuf d'autres

étant un mélange de diverses ethnies, devinrent « *les dix tribus d'Israël* » dont parlent la Bible et d'autres récits et qui, plus tard, se « perdirent », comme nous allons l'expliquer plus loin.

Dès que les Aryens furent entrés en Égypte, ils devinrent bientôt les promoteurs d'écoles de philosophie mystique qui étaient en contradiction avec celles déjà établies dans ce pays et qui y enseignaient l'idolâtrie, et avec les systèmes religieux païens qui s'y étaient développés à partir de l'ignorance et de la superstition. Les esclaves – ou serviteurs et travailleurs d'origine étrangère – qui faisaient partie de la nation aryenne, étaient employés à la construction de temples et d'autres grands édifices. Nous trouvons des références à une ou deux de ces tribus qui, au sein de la nation aryenne, se consacraient presque exclusivement à la fabrication des briques et à la taille de la pierre, selon les méthodes aryennes, pour la construction de pacifiques édifices.

Les faits suivants intéresseront sans aucun doute tout autant les rosicruciens. Après que les chefs aryens eurent réussi à faire profonde impression sur les plus savants et les plus avancés des Égyptiens et qu'ils eurent établi que leur généalogie remontait jusqu'à une souche commune en des temps reculés, une alliance fut conclue entre ces Égyptiens avancés et les Aryens pour l'établissement et le maintien de collèges, d'écoles et de palais pouvant dispenser une grande culture et c'est ainsi que l'Égypte devint, dans le monde, et pendant de longs siècles, un important centre d'instruction.

Au cours des premières étapes de cette alliance, Thothmès III et Thothmès IV devinrent des chefs et des promoteurs de ces écoles. Ils furent sans aucun doute initiés ou admis d'une façon ou d'une autre dans les écoles aryennes secrètes et ils furent consacrés membres de la nation aryenne. A partir de ce moment, le peuple aryen et certains des Pharaons égyptiens furent unis pour faire avancer d'une manière lente et secrète le pouvoir intellectuel et le développement mystique de la nation égyptienne. Cet effort, bien entendu, rencontra de grands obstacles de la part de la toute puissante prêtrise qui, depuis longtemps, maintenait en Égypte, dans les classes ignorantes, une croyance caractérisée par la superstition et par l'idolâtrie.

La mère de notre Grand-Maître Amenhotep IV – son nom était Tia - était une des femmes très belles et hautement développées de la nation aryenne établie en Égypte et ses ancêtres avaient fait partie de la tribu qui était venue, à l'origine, dans ce pays. Elle devint reine et l'histoire proclame hautement la grandeur et la beauté de son âme et de son caractère. Nous connaissons un grand nombre d'histoires pittoresques, romantiques et traditionnelles sur la façon dont la reine Tia et les initiés des grandes écoles mirent ensemble en application, tous les principes mystiques, pour que cette reine puisse se préparer, en toute connaissance de cause à donner naissance à un fils destiné à devenir le plus grand monarque de son pays et le chef des écoles égyptiennes de mysticisme. A cette époque, ces écoles secrètes et leurs disciples jouaient déjà un rôle puissant en Égypte et leurs connaissances avaient largement dépassé les frontières de ce pays, grâce à leurs messagers et à ceux qui venaient de contrées lointaines étudier dans ce pays hautement évolué. Ce fut donc grâce à l'emploi de principes prénataux et de lois mystiques appropriées – les principes et les lois que nous connaissons aujourd'hui et certains qui nous sont encore inconnus – que la reine Tia put, en effet, donner naissance à un fils qui devint l'homme le plus remarquable que l'Égypte, et peut-être le monde antique entier, aient jamais connu. Il s'agit d'Amenhotep IV qui, plus tard, devint le célèbre Akhnaton. Il n'est pas surprenant que des hommes tels Breasted et d'autres grands égyptologues modernes appellent Amenhotep IV le « premier grand citoyen du monde ».

Dans cette communication, nous n'entrerons pas dans les détails concernant les incidents de la vie de cet homme, qui devint le premier Grand-Maître de l'Ordre secret à la base de la Grande Fraternité Blanche et des frères de la Rose+Croix. Sa victoire complète sur la prêtrise païenne d'Égypte, la fondation de la première religion monothéiste du monde, proclamant l'existence d'un « Dieu unique, véritable et éternel » résidant dans les cieux, et la construction, par Amenhotep IV d'une grande cité mystique au bord du Nil, après qu'il eût quitté son palais royal de Thèbes, sont des faits si connus dans l'histoire égyptienne que nous n'insisterons pas ici, les diverses grandes encyclopédies pouvant fournir à ceux de nos membres qui le désirent, toutes les informations voulues à ce sujet. Mais gardez toujours à l'esprit que certaines de ces encyclopédies, tout en admettant la grandeur de ce pharaon, tendent à amoindrir, en raison de leur manque de compréhension, le succès de ses projets et de ses créations.

Au cours des dernières cinquantaines d'années, cependant, les fouilles entreprises et la traduction de beaucoup de manuscrits découverts dans les anciens temples ont révélé au monde les faits réels au sujet de ce grand homme et on peut trouver maintenant plusieurs livres traitant uniquement de sa personne et de ses réalisations.

Pour résumer la situation, à cette époque de l'histoire, nous constaterons qu'au temps où la puissance d'Amenhotep était à son apogée – c'est-à-dire en l'an 1350 avant Jésus-christ – la race aryenne vivait en Égypte, disséminée dans les villes principales de ce pays et qu'elle était considérée par les Egyptiens idolâtres comme des étrangers tolérés, mais constamment soupçonnés par eux d'avoir des pouvoirs et des alliances qui les effrayaient. Nous trouvons aussi, en Egypte, les neuf tribus métissées qui y étaient venues avec les aryens et qui continuaient à vivre dans ce pays, dans des régions plus ou moins isolées, à divers travaux et à l'agriculture. Les membres de ces neuf tribus étaient considérés comme les étrangers les plus indésirables par les Egyptiens païens – ceci parce que ces derniers ne voulaient pas admettre les mariages des membres de leurs familles avec des personnes faisant partie de ces neuf tribus. Aussi les chargeaient-ils de tous les travaux dont eux-mêmes ne voulaient pas et leur faisaient-ils habiter uniquement les endroits que les Egyptiens refusaient pour eux-mêmes. C'est ainsi que les membres de ces neuf tribus devinrent des esclaves au sens généralement accepté de nos jours et qu'ils furent contraints d'exécuter les travaux manuels les plus bas et les plus durs, au détriment de leur développement mental. Ce fut sans aucun doute sur ces tribus dont les membres s'étaient accrus au cours des siècles que reposa le dur labeur de construire les grands édifices d'Egypte.

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

Si, anticipant un peu, nous franchissons quelques années dans l'histoire, nous voyons ces tribus appelées « Tribus d'Israël » chercher à quitter l'Égypte et nous nous rapprochons du grand événement connu sous le nom d'Exode. Je présume que vous savez tous que la version la plus connue de l'histoire de l'Exode se trouve dans la Bible chrétienne, dans le livre éponyme et je dois vous demander de le lire en même temps que l'exposé que je présente dans cette communication, de sorte que vous puissiez comparer les faits d'une manière judicieuse, et, en même temps, comprendre certains points restés obscurs dans l'histoire biblique. Bien entendu, outre la Bible, un certain nombre d'autres écrits mentionnent l'histoire de l'Exode, mais la plupart du temps, ces livres sont pratiquement introuvables.

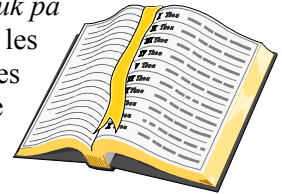
L'une des premières choses que vous devez noter est l'emploi du mot Israël, à propos du peuple qui entra en Egypte en tant qu'étranger et qui, nous le savons, faisait partie de la nation aryenne. Le mot même d'Israël renferme pour nous une clé importante. Au moment où nous cherchons à en faire l'analyse, nous trouvons qu'à l'origine, dans les archives de la Grande Fraternité Blanche, ce nom était employé d'une manière appropriée et précise. A partir de maintenant, nous désignerons les archives de la grande fraternité sous l'expression d'archives G.T. Dans ces divers documents, nous trouvons le mot Israël écrit Is-Ra-El. De cette façon, vous remarquerez de suite que le mot est égyptien et non pas juif. Les lettres « I » et « J », dans les langues anciennes, et même dans la langue romane, ne constituaient qu'une seule et même lettre. En d'autres termes, il n'y avait alors ni de « I », ni de « J », mais juste une seule lettre qui était écrite comme la lettre « I » avec un point au-dessus. Plus tard, quand le "J" fut inventé, ou quand on voulut indiquer un son différent, une petite boucle fut ajoutée au bas du « I », ce qui en fit un « J ». Ayant ceci à l'esprit, nous trouvons de nombreux mots égyptiens commencent par "IS" ou ayant "IS" comme consonance principale, consonance à partir de laquelle fut formé, plus tard, le terme Jésus. Et nous trouvons une quantité de références anciennes à Jésus orthographiée Isus. C'était une pratique commune en Egypte, et, plus tard, en Palestine, d'omettre les voyelles, ceci parce que la langue égyptienne, avec ses hiéroglyphes, se servait presque exclusivement de consonnes. Jésus s'épelait donc Isus, le « E » était omis, et, d'autre part, la lettre « J » étant la même que la lettre « I », on obtint ainsi des mots comme Isus, Isis, etc... Le mot « Ra » était le nom égyptien représentant la conception la plus élevée de Dieu. Plus tard, le mot « El » devint un autre nom sacré du Seigneur ou du Maître.

Nous voyons ainsi que le mot Is-Ra-El- était un nom sacré et qu'il était appliqué au Peuple Saint aux dix tribus étrangères d'Egypte qui avaient une conception de Dieu différente de celle de la prêtrise

païenne d'Égypte. En fait, certains des plus anciens documents de la Fraternité et d'Égypte, appelaient les enfants d'Israël, les « Fils d'El », ce qui veut dire, les « Fils de Dieu ».

D'après l'histoire biblique, Dieu entendit les plaintes et les lamentations du peuple israélite et Il choisit, dans ce peuple, un chef du nom de Moïse pour délivrer Israël de son asservissement et l'emmener hors d'Égypte. Lisez attentivement les quelques premiers chapitres de l'Exode dans la Bible, vous y remarquerez que Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est » et aussi : « Tu diras donc aux enfants d'Israël, c'est JE SUIS qui m'a envoyé vers vous. »

Pour contribuer à vous faire comprendre ce que ceci signifie exactement, permettez-moi de vous expliquer que, parmi les mystiques avancés d'Égypte, le nom donné à Dieu était « *Nuk pa Nuk* » qui veut dire : « *Je suis celui qui est* ». Ce terme était aussi celui employé par les Aryens pour désigner Dieu. Il est en fait fort probable que ce furent les mystiques aryens qui s'en servirent les premiers et que c'est seulement plus tard qu'il fut utilisé également par ceux des Égyptiens qui avaient quitté l'ancienne prêtrise. Ce terme était très sacré parmi les Égyptiens initiés et il devint aussi sacré pour toutes les tribus d'Israël et, plus tard, après l'Exode, pour le peuple hébreu.



Un autre exemple de l'emploi de consonnes sans voyelle nous est donné dans un autre mot égyptien adopté par les Hébreux pour désigner leur Dieu. Ils l'appelaient le mot imprononçable ou « *le nom qui ne pouvait jamais être prononcé* », ceci parce que les Hébreux ne pouvaient réellement le prononcer puisqu'il ne contenait aucune voyelle ; ils n'étaient donc pas susceptibles de spéculer sur les sons inconnus intercalés entre les consonnes hiéroglyphiques. Ces consonnes, telles qu'elles étaient écrites par les Égyptiens, étaient les suivantes : Y - H - W - H. Les Hébreux ajoutèrent finalement quelques lettres pour tenter de rendre ce mot plus compréhensible. Plus tard, il fut abrégé et, plus tard encore, le mot devint, bien entendu, *Yahvé* et, finalement, *Jéhovah* ou *Jéhovah*. Il est donc écrit de nombreuses manières dans les divers documents, et je veux préciser ceci simplement pour que vous ne vous en étonniez pas, si vous le voyez écrit de plusieurs façons. Ce qu'il faut toujours faire, c'est chercher à comprendre le sens réel de tous les termes mystiques trouvés dans les diverses archives anciennes.

Ceci nous conduit à l'un des mystères importants que la Fraternité mystique fut la première à développer. Aussitôt que l'homme fut à même de s'exprimer d'une manière intelligente, il souhaita naturellement pouvoir transmettre ses idées. Pour y parvenir convenablement, les hommes les plus instruits, au sein de chaque nation, se réunirent pour décider quels devaient être les mots employés pour exprimer certaines idées et comment ces mots seraient prononcés. C'est ainsi que le langage apparut et il va de soi qu'un groupe d'hommes qualifiés dut, pour chaque tribu et chaque nation, être choisi et revêtu d'une autorité incontestée pour uniformiser la langue. Les Archives de la Grande Fraternité – les archives G.T. – abondent en faits intéressants concernant les premières tentatives de l'homme pour créer une langue de valeur. Parmi les premières langues ainsi uniformisées figurent le Sanskrit et le Zend. Je pense que vous apprécierez, à leur juste valeur, les données suivantes qui sont extraites des archives G.T. et je suis certain que vous ne les oublierez jamais, car elles vous aideront à comprendre maints principes importants du mysticisme.

Quand les langues Sanskrite et Zend furent uniformisées, l'alphabet fut employé comme la clé des idées qu'elles voulaient exprimer. Aujourd'hui, l'alphabet est la clé de l'orthographe et les lettres de notre alphabet actuel – spécialement en anglais – n'ont plus aucun rapport avec les idées exprimées. Dans les mots employés par l'humanité, à l'origine, deux grands principes furent découverts : d'abord, que tous les sons produits par la voix humaine causent certains effets vibratoires ; en second lieu, que les vibrations ainsi produites n'affectent pas seulement les mots, mais certaines parties du psychisme humain. Ainsi, certains sons furent employés uniquement pour exprimer des notions d'ordre spirituel ou religieux et beaucoup d'autres pour désigner les choses courantes ; la lettre « R », par exemple, était seulement employée dans les mots se rapportant à la royauté, à l'autorité ou aux cérémonies religieuses, conduites sous la direction d'un maître. C'est pourquoi chaque fois qu'on voulut créer un mot nouveau dans cet ordre d'idées, il commençait toujours par la lettre "R" ou tout au moins, il incluait le « R » comme son saillant ; il en résulte qu'encore aujourd'hui, nous avons des mots tels Royauté, Règle, Rite, par exemple. Quand il était question d'exprimer une idée se rapportant à la divinité, au Dieu Suprême ou à la Puissance divine, la lettre « D » était utilisée comme première partie du mot.

Nous trouvons aussi des mots étrangers, tels que *Dits, Deus, Dios*, et en français, *Divinité, Divin*, etc. Même le mot *Zeus*, nom d'une divinité mythologique, est une corruption de *Deus*. L'usage du son « A » était limité aux mots exprimant la force de vie qui s'irradie de Dieu. Ainsi, le mot égyptien « RA » étant une combinaison de « R » et de « A », désignait une force vitale « gouvernante » et il en était le symbole. « R » exprimait toujours la notion de pouvoir masculin et la lettre « M », au contraire, celle de pouvoir féminin, de pouvoir matériel. Nous avons ainsi le mot « MA » qui désigne une force « maternelle » se manifestant « souverainement » dans l'univers et, du mot *MA* sont venus *Mère, Maternel* et d'autres termes exprimant précisément la même idée.

Quand un mot contenait certaines des lettres saintes ou certains des sons divins, ces lettres et ces sons étaient omis dans l'écriture et on employait uniquement les lettres qui n'avaient aucune puissance divine ou mystique. Il était en effet considéré comme irrespectueux d'employer les sons divins trop librement et trop souvent et c'est pourquoi, pour écrire le nom de Dieu, seules les lettres Y-H-W-H ou leur abréviation *J-ao* et *I-ao* étaient utilisées.

MOÏSE, L'EXODE ET LES FRÈRES EN BLANC

Revenons maintenant à la situation en Egypte au moment de l'Exode. Nous constatons qu'à ce moment les tribus avaient à subir, en Egypte, divers fléaux et une douloureuse oppression, de sorte qu'elles ne souhaitaient qu'une seule chose : quitter le pays et partir pour d'autres contrées. Les archives G.T. rapportent que, finalement, elles en appelèrent à Amenhotep qui avait une connaissance très avancée des principes mystiques. Celui-ci se montra très aimable envers leurs chefs et il proposa de les aider, à condition qu'ils dissimulent à la prêtrise égyptienne le concours qu'il leur apportait, pour que celle-ci ne s'y oppose pas. Parmi les miracles décrits dans la Bible, il en est certains qui nécessitent quelques explications. Nous voyons, par exemple, qu'il est fait mention d'une colonne de feu qui illuminait les tribus pendant la nuit, d'une colonne de nuée qui les gardait le jour et, également, d'un bâton avec lequel certains miracles étaient obtenus. Selon nos archives, ces mêmes démonstrations furent accomplies plus tard et en d'autres lieux.

C'est ainsi que les rites de Bacchus qui sont d'origine égyptienne nous apprennent que Bacchus, lui aussi, avait un bâton avec lequel il accomplissait des miracles et qu'il changeait parfois en un serpent. Nous trouvons d'autres indications établissant que Bacchus traversa aussi à pied la Mer Rouge, à la tête de son armée. Ces données, dans les écrits anciens, portent le nom d'« *Hymnes d'Orphée* ». Nous apprenons également que Bacchus divisa les eaux des rivières d'Oronthe et d'Hydaspus, en les touchant de son bâton. Dans la Bible elle-même, au second chapitre, verset huit, du *Livre des Rois*, il est dit que les eaux du Jourdain se divisèrent pour laisser passer Elie. D'autres documents nous apprennent que Bacchus fit sortir de l'eau et du vin d'un rocher, tout comme Moïse le fit lui-même.

Ici, dans ma bibliothèque, il y a des documents montrant que nombre de grands chefs mystiques de l'antiquité accomplirent de semblables démonstrations des lois et nous constatons que de telles démonstrations étaient tout à fait courantes de la part des Maîtres de la Grande Fraternité. Vous verrez plus tard que les Maîtres de la grande Fraternité Blanche, de nos jours, accomplissent encore de tels miracles.

Nous remarquons également, dans l'histoire de Moïse, qu'il était supposé avoir deux mères, l'une naturelle, l'autre adoptive et nous notons le même fait à propos de Bacchus. Vous comprendrez mieux ceci lorsque vous saurez que par la première, on entendait une mère physique et par la seconde, une mère mystique, celle-ci étant celle qui était adoptée et, en réalité, la mère souveraine de chaque individu. Car, comme vous le verrez, chacun des Frères de la Grande Loge Blanche a un Grand Maître comme père mystique et un autre Grand Maître féminin comme mère mystique. Il existe beaucoup de documents qui se réfèrent au fait qu'une grande plaie, se présentant sous la forme d'une épidémie de peste, s'abattit sur l'Egypte pendant la période dont nous parlons et qu'il se produisit, à la suite de cette plaie, un grand exode. Nous savons également que la grande Cité du Soleil d'Amenhotep fut abandonnée juste à ce moment, et les fouilles entreprises dans cette ville montrent qu'elle dut être quittée en hâte et que ses habitants ne prirent pas le temps d'emporter tous leurs biens avec eux ou de penser à sauver leurs maisons et leur situation.

Il peut être intéressant, pour vous, de savoir ce que nos documents nous rapportent au sujet du culte de la propreté des tribus mystiques dont nous parlons car celui-ci est l'une des raisons pour lesquelles elles souhaitaient autant quitter un pays infecté par une épidémie. Les documents G.T. nous apprennent qu'on se moqua des tribus en question à cause de ce culte de la propreté et de leur stricte manière de vivre. Leurs membres ne se baignaient pas seulement deux ou trois fois par jour dans ce pays chaud et malpropre, mais souvent encore la nuit aussi, même quand le temps était très frais, ce qui étonnait sans cesse les natifs du pays car aucun d'eux n'aurait pensé un seul instant à se baigner après le coucher du soleil et encore moins à le faire quand l'air et l'eau étaient froids. Les membres de ces tribus se rasèrent aussi la tête, après qu'ils se furent aperçus que la chevelure facilitait l'infection et ils allèrent jusqu'à s'épiler le corps tous les trois jours. Leurs vêtements étaient faits de lin blanc car celui-ci était considéré comme plus hygiénique que les vêtements faits en poils d'animaux, tous les animaux étant couverts de vermine. Chaque fois qu'ils portaient quelque chose en laine, comme, par exemple, un manteau ou un autre vêtement destiné à les protéger du froid ou de l'ardeur du soleil, ils l'enlevaient avant d'entrer chez eux ou dans le temple. Ils s'assuraient toujours avant d'y entrer qu'aucune poussière n'adhérait à leurs vêtements, et que leurs mains étaient propres et c'est dans le même esprit qu'ils établirent la coutume d'enlever leurs sandales avant d'entrer dans un édifice quelconque. La toile de lin employée était toujours de couleur blanche, parce que le fait de la teindre lui aurait ajouté des éléments impurs qui auraient pu infecter leur peau et, par suite de la transpiration, occasionner des maladies de la peau. Les natifs égyptiens, au contraire, portaient des vêtements qui étaient non seulement en laine ou en poils d'animaux – de chameau par exemple – mais qui étaient aussi teints de différentes couleurs et embellis de motifs décoratifs. Or, les matières colorantes furent les causes de la plupart de leurs maladies de la peau. Ces vêtements qui devenaient très sales après plusieurs mois d'usage, contaminaient aussi leur corps. A jours fixes, les mystiques détruisaient, en les brûlant dans un feu communautaire, tous ceux des vêtements qui étaient sales au point de ne plus pouvoir être lavés proprement. C'est, pourquoi les membres de ces tribus que l'on voyait toujours vêtus de vêtements très blancs étaient appelés par les natifs égyptiens les "Frères vêtus de blanc" ou "les Enfants en blanc". Ce nom devint pour eux un titre distinctif, et nous le trouvons dans maints documents. Nous remarquons également que le blanc, étant devenu une couleur distinctive, ils continuèrent à le porter après leur exode et même jusqu'à nos jours.

Vous comprendrez mieux ainsi les noms de « *Grande fraternité Blanche* », de « *Fraternité du Blanc* », etc. Il y a des références dans la Bible et dans d'autres écrits qui indiquent que les natifs égyptiens considéraient les tribus mystiques comme malpropres. D'autres documents déclarent que les Israélites « *étaient si malpropres qu'ils furent forcés de quitter l'Égypte* ». Mais ceci nous prouve simplement que la prêtrise égyptienne ne craignait pas de falsifier les faits, dans ses archives, pour faire croire que le peuple égyptien était très propre et que seuls les étrangers vivant parmi eux ne l'étaient pas.

Nous voyons donc ces tribus mystiques – dorénavant appelées les *Fils d'Is-Ra-El* – arriver enfin saines et sauvées dans un nouveau pays. Elles étaient accompagnées de leur grand chef et de quelques autres dont nous n'avons pas fait mention cette fois-ci. Dans une prochaine communication, nous aurons à parler de l'un d'entre eux qui devint peut-être plus grand que tous les autres, au cours de son passage parmi les tribus, en Égypte. Nous ne devons jamais oublier, naturellement, que parmi le peuple qui quitta l'Égypte, il y avait des personnes qui s'étaient associées à lui en Égypte, qui s'étaient converties à ses coutumes et à ses enseignements, mais dont la bonne foi et la dignité devaient encore être éprouvées. Ceux-ci furent probablement les premiers initiés de la Grande Fraternité Blanche. Ils avaient découvert, dans les tribus d'*Is-Ra-El*, une religion nouvelle et meilleure, et aussi un meilleur mode de vie et de pensée. Ils avaient promis obéissance aux chefs de ces tribus et ils les avaient assurés de leur désir de devenir de dignes disciples des *Frères en Blanc*. Tout comme ceux qui, aujourd'hui, s'unissent à notre organisation en se prétendant prêts et pleinement préparés, il y avait, à cette époque, parmi ceux qui rejoignaient les tribus d'Israël, des personnes à demi-convaincues ou converties, peut-être même sans sincérité. Sans aucun doute, certains de ces nouveaux convertis étaient poussés par des motifs égoïstes ; tous les nouveaux membres devaient donc être soigneusement observés et continuellement éprouvés, afin de déterminer leur degré de sincérité. Les documents nous apprennent que certains de ces disciples mal préparés se découragèrent et finirent par perdre la foi dans les principes mystiques. Ils commencèrent à douter de la puissance de la Fraternité et de la Bonté et de la Grandeur du Dieu unique, que la Fraternité adorait. Quelques-uns parmi eux retournèrent alors aux formes païennes d'adoration et tentèrent de convaincre d'autres membres que la Fraternité Blanche était dans l'erreur en regard de ses croyances, créant ainsi des difficultés considérables à un moment précisément où

leur foi aurait pu les aider le plus. Ceci doit nous faire comprendre que nous pouvons tous connaître de telles tentations et que, si nous y succombons, nous sommes alors perdus.

DES ORIGINES DE LA GRANDE FRATERNITÉ BLANCHE

Nombre des Maîtres actuels de la Grande Loge Blanche n'étaient tout au plus, aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles avant Jésus-Christ, que des étudiants sincères et des travailleurs loyaux, au sein de l'organisation en Egypte. En d'autres termes, pendant la centaine d'années au cours desquelles la Grande Loge Blanche fut organisée par la réunion de tant de mystiques avancés, nombre de ceux qui étaient à cette époque de simples chefs de l'Ordre devinrent en puissance les Grands Maîtres à venir. Jusque-là, ils avaient été des penseurs avancés, des chercheurs et des investigateurs dans le champ des lois cachées de la nature. La formation de la Grande Fraternité Blanche réunit ces personnes, et nos archives montrent que la sélection des personnes admises à cette époque dans les divers cercles de la Grande Fraternité Blanche, était bien plus grande que celle dont nous faisons preuve aujourd'hui dans le choix de ceux qui sont susceptibles de devenir membres de notre Cénacle. La raison de cette prudence, dans le passé, réside dans le fait qu'on n'avait pas alors les moyens et les facilités qui nous permettent maintenant de communiquer avec les membres et de les mettre à l'épreuve et qu'on n'avait pas encore les règles strictes et bien établies que nous avons aujourd'hui.



Souvenez-vous que les véritables fondateurs de la Grande Loge Blanche furent les chefs du peuple aryen. Il se peut que vous n'avez pas encore une idée très nette de la situation telle que nous la trouvons en Egypte autour de l'an 1350 avant Jésus-Christ. Il y avait, en premier lieu, la grande masse du peuple égyptien : quatre-vingt-dix-neuf pour cent de celle-ci était illettrés, sans la plus petite instruction et tenue mentalement et spirituellement en esclavage par la prêtrise du pays qui s'efforçait de tenir également la nation en servitude au point de vue physique et financier.

Le pharaon, ou roi, et tous les membres de sa cour étaient également dominés par la prêtrise et il pouvait en coûter la vie de critiquer ou d'attaquer celle-ci. Le pharaon, pas plus que le plus humble esclave, ne pouvait exprimer ses idées ou ses opinions sur la prêtrise ou sur ses pratiques, sans faire preuve de la plus grande prudence. Les natifs égyptiens étaient fréquemment métissés car ils se mariaient très souvent avec les membres des tribus des pays environnants, engendrant ainsi une nation d'idolâtres et de superstitieux.

C'est cette triste situation que les tribus aryennes trouvèrent à leur arrivée. Elles construisirent une grande nation étrangère, venue s'établir dans un pays où tous ses membres étaient considérés comme suspects, indésirables et constamment surveillés. Les tribus aryennes se décomposaient en diverses castes. Il y avait d'abord ceux de stricte ascendance aryenne dont nous ignorons le nombre exact ; on croit savoir qu'ils étaient de dix à douze mille. Des milliers d'autres, cependant, dont les origines renvoyaient à des unions inter-communautaires et qui faisaient partie des tribus aryennes, vinrent en Egypte où ils s'installèrent. Certaines de ces tribus aryennes étaient originaires de l'Atlantide, d'autres de la Lémurie. Quelques-unes étaient sans doute originaires de l'extrême nord du continent européen et d'autres venaient de régions qui nous sont inconnues. Des dix tribus qui constituaient la nation aryenne, une seule s'était limitée à des unions intra-communautaires, les neuf autres ayant contracté des mariages avec des indigènes aux origines diverses. Ces dix tribus formaient une nation dont les membres étaient mentalement et spirituellement très avancés, physiquement sains et bien bâtis, tous se caractérisant par leur esprit de progrès. Il y avait d'autres personnes avec eux, qui étaient de simples esclaves, et qui s'étaient jointes aux tribus aryennes, parce qu'elles souhaitaient profiter des avantages d'un milieu instruit et désiraient servir tout en faisant leur possible pour développer leur propre personnalité. Il y eut quelques mariages entre des membres de la tribu strictement aryenne et ceux des neuf autres et c'est pourquoi une certaine forme de réglementation fut adoptée à propos du mariage. Cette réglementation était basée sur ce que nous appellerions aujourd'hui le *mariage eugénique*. Les archives rapportent qu'aucun mariage ne pouvait être conclu parmi les dix tribus aryennes sans que certains fonctionnaires ou représentants des tribus eussent donné leur accord. Ceci avait pour but essentiel d'empêcher, non seulement un regrettable mélange de lignage, mais aussi les mariages inharmonieux ou ceux qui pourraient affaiblir la constitution physique de la race.

Ces dix tribus que nous désignons sous l'expression de peuple aryen ne vivaient pas ensemble en Egypte. Elles semblent s'être considérablement disséminées en Egypte quelques années après leur arrivée dans ce pays, car nous trouvons des membres des différentes tribus dans les diverses parties du pays. Nous voyons la tribu d'extraction strictement aryenne s'établir près des grandes cités - spécialement près du Caire et de Thèbes - et le long des rives du Nil. Quant aux membres des neuf autres tribus, ils se rencontraient un peu partout en Egypte. Bien que les tribus fussent mêlées en toute liberté aux natifs d'Egypte, elles demeuraient étroitement unies et restaient indépendantes à divers égards. Cette indépendance de leur part et, en plus, leur grande connaissance, toute leur science, leur santé et leur esprit progressiste inquiétaient fortement la prêtrise égyptienne, car celle-ci savait que, si l'un des grands chefs de ces tribus devenait un jour haut fonctionnaire dans le gouvernement, ceci signifierait la ruine de la prêtrise. Nous voyons ici la même attitude de jalousie que nous trouvons, plus tard, au temps de Jésus. La prêtrise et les hommes politiques d'Egypte craignaient que les savants chefs aryens ne cherchent à obtenir le pouvoir politique, tout comme les politiciens romains et une grande partie de la prêtrise juive crurent, plus tard, que Jésus allait obtenir le pouvoir politique sous une forme ou sous une autre et devenir ainsi un rival dangereux. Dans les deux cas, ces esprits jaloux avaient tort. Jésus ne rechercha aucunement le pouvoir politique et n'eut jamais une telle pensée et il en fut de même des chefs aryens. Ils croyaient – comme les Rosicruciens aujourd'hui – qu'on arrive plus aisément à contrôler, à diriger et à obtenir le soutien et la coopération d'un peuple en l'éduquant et en l'aidant à évoluer qu'en assumant un pouvoir politique et en forçant ce peuple à obéir et à faire certaines choses.

Les Rosicruciens, en tant que groupe, dans le monde, ne s'intéressent pas activement à la politique et ils ne l'ont jamais fait. Cependant, si un rosicrucien devait un jour devenir maire d'une petite ville, Président des Etats-Unis ou roi d'un pays, par suite du désir de milliers de personnes qui l'auraient choisi pour occuper ce poste, il lui faudrait accepter cette charge officielle en faisant bien comprendre qu'il gardera toujours les mains libres, qu'il n'obéira jamais à des groupes ou à des partis politiques et qu'il accomplira ses devoirs comme un rosicrucien doit le faire. Mais tout Rosicrucien, qu'il se trouve dans une petite ville ou dans une grande, sait qu'il peut faire plus pour influencer autrui et faire du bien à la communauté ou à la nation, par l'application des principes rosicruciens, par l'éducation et par l'évolution, que par des moyens politiques purement humains.

Pendant longtemps, les rosicruciens ont été accusés d'être responsables de la Révolution Française. Ceux qui ignorent les faits ont toujours cru que ceci voulait dire que l'Ordre Rosicrucien, en France, opéra en tant que société secrète et qu'il contrôla les projets politiques qui conduisirent à la Révolution. Mais ceux qui ont soigneusement étudié les faits ont déclaré en maints documents historiques, que le véritable pouvoir des Rosicruciens, à cet égard, s'exprime dans l'évolution qu'ils amenèrent dans l'esprit des penseurs français au cours des siècles qui précédèrent la Révolution. Celle-ci ne fut donc pas entretenue par des politiciens, ni graduellement imposée à la nation par des déclarations de guerre ou par d'autres moyens de même nature ; elle résulta, en fait, de l'élévation progressive de la pensée de personnes hautement évoluées. C'est précisément cette sorte de pouvoir que les rosicruciens désirent toujours exercer et exercent en fait de nos jours. Nous en voyons maintes preuves, en maints endroits. Un seul rosicrucien hautement développé et convenablement préparé, associé à quelque institution, à quelque organisation ou à quelque oeuvre importante de ce pays, pourra faire infiniment plus pour y changer des conditions malsaines que n'importe quel politicien. De plus, le rosicrucien le fera sans causer aucune difficulté, aucune peine, sans avoir jamais à verser le sang et sans avoir à recourir aux moyens habituels des politiciens.

Il en fut ainsi en Egypte. Les chefs des tribus aryennes qui étaient très instruits et constituaient de grands étudiants des lois mystiques de l'Univers, ne recherchèrent ni ne désirèrent jamais le pouvoir politique dans ce pays. Ils ne critiquaient et n'attaquaient même pas la prêtrise et ils ne protestaient jamais ouvertement contre les choses que faisaient cette prêtrise ou les politiciens. Mais, au cours de leurs séances secrètes, dans les grottes qui leur servaient de temples et pendant leurs assemblées secrètes dans la vallée, ils instruisaient leurs propres tribus et quelques-uns des natifs en qui ils pouvaient avoir confiance et qui désiraient acquérir des modes plus élevés de pensée et de vie. De cette manière, ils enseignaient graduellement non seulement leur propre peuple, mais aussi certains natifs égyptiens, à voir au-delà des superstitions de la prêtrise et au-delà des croyances ignorantes des politiciens. Vous et moi, nous savons ce qui arrive quand une personne commence à élargir son champ de vision et à développer sa compréhension de la vie. Sans être forcée à le

faire et sans qu'on ait besoin de le lui dire, une telle personne, d'une manière naturelle et tranquille, cessera de commettre les actions erronées dont elle était coutumière ; elle cessera aussi de mal penser et elle commencera à vivre de façon différente. Après cinquante ou cent ans d'un bon travail éducatif en Egypte, les tribus aryennes avaient attiré vers elles certaines des plus brillantes intelligences d'Egypte. Les archives nous révèlent que parmi les tribus aryennes et spécialement parmi celles d'extraction strictement aryenne, il se trouvait quatre ou cinq chefs vraiment éminents. Elles nous apprennent également qu'après plusieurs centaines d'années d'activité en Egypte, un certain nombre de natifs égyptiens de toutes conditions devinrent également de grands mystiques et des guides vers une vie plus haute.

Parmi ces Egyptiens les plus brillants, se trouvaient les prédécesseurs d'Amenhotep IV, Amenhotep lui-même et ses sept filles, qui recevaient leur instruction du pharaon lui-même. Sa mère Tia était aryenne de naissance. Nous connaissons tous l'histoire d'Amenhotep et nous savons qu'il osa transférer sa capitale, de Thèbes, dans une nouvelle ville qu'il fit construire sur les bords du Nil. Thèbes avait été la capitale et la résidence royale d'un grand nombre de pharaons et elle était ce qu'est à présent Washington pour les Etats-Unis. Thèbes n'était pas seulement la ville gouvernementale et résidentielle du souverain, mais elle était aussi le lieu d'habitation de tous les politiciens et presque toutes les branches de l'activité politique étaient aminées par la prêtrise qui, elle aussi, avait son quartier général secret à Thèbes. Les parents d'Amenhotep découvrirent vite que chacun de leurs faits et gestes était observé par des espions et par des représentants de la prêtrise qui vivaient comme serviteurs ou comme employés dans leur palais. Amenhotep, encore tout jeune pharaon, le découvrit également et il sut qu'ainsi, à chaque instant, sa vie était en danger. Non seulement on l'empêchait de prendre soin de l'instruction de sa famille, mais les politiciens et les représentants de la prêtrise faisaient également obstacle aux sessions de la Fraternité Blanche récemment constituée. C'est pour cette raison qu'il transféra son palais de Thèbes dans la nouvelle ville de El-Amarna. Là, il construisit un grand temple où nulle intrusion n'était possible et qui était protégé par des centaines de disciples loyaux et de gardes qui étaient en même temps des néophytes du grand mouvement qui commençait alors à devenir une puissance de plus en plus importante en Egypte. Dans ce temple étaient tenues les diverses classes d'instruction, les cérémonies d'initiation, les épreuves par l'eau, le feu et l'air, et également, les séances secrètes du grand Conseil des chefs qui se réunissaient souvent pour décider des questions importantes.

Quand les grands chefs de la tribu exclusivement aryenne décidèrent de fonder une véritable société secrète, formée des personnes les plus évoluées de leurs dix tribus et d'y admettre les plus avancés des natifs égyptiens, ils furent naturellement contraints d'instituer des épreuves pour ceux qu'ils croyaient être qualifiés pour devenir membres. Dans l'une des communications du précédent cercle, nous avons parlé un peu de ces épreuves par l'eau, le feu et l'air que devaient passer les candidats. Cependant, ils n'y étaient pas admis avant d'avoir été soigneusement observés et étudiés pendant plusieurs années par de nombreux chefs. C'est ici que nous trouvons l'origine de toutes les cérémonies initiatiques actuelles dont se servent les organisations secrètes et également l'origine des rituels des diverses religions. Il n'est peut-être pas hors de propos de dire ici que les multiples formes hautement symboliques et si belles des cérémonies célébrées par l'Église Catholique Romaine aujourd'hui, ne sont pas des créations de celle-ci et elle admet d'ailleurs qu'elles existaient déjà, bien avant notre ère.

DE L'ORIGINE DES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES

Je crois bien faire d'entrer, ici, dans quelques détails extrêmement intéressants pour tout étudiant du mysticisme, quelles que soient sa religion et ses croyances, et surtout pour ceux qui font partie de l'Église Catholique. Nous savons tous, naturellement, que les principales cérémonies de la Haute Église Episcopale ou Église anglicane ont pour origine celles de l'Église Catholique romaine et nous n'ignorons pas non plus que nombre de cérémonies en cours dans les Églises Protestantes dérivent des cérémonies catholiques romaines. Par conséquent, en remontant à l'origine des cérémonies catholiques romaines et juives, nous trouvons la source de toutes les cérémonies d'ordre ecclésiastique.

Saint Thomas d'Aquin, l'une des grandes lumières de l'Église Catholique Romaine, a expliqué en quelques mots la signification réelle de toutes les cérémonies religieuses. Il disait que la cérémonie est le

fruit naturel de la double nature de l'homme – nature intellectuelle et nature sensible – par suite de laquelle il doit vouer à Dieu une double adoration : la première qui est d'ordre spirituel et qui consiste en une dévotion toute intérieure de la part de l'âme, la seconde, qui est d'ordre corporel et qui se manifeste dans des formes extérieures d'adoration, car il n'existe aucun sentiment intérieur que l'homme n'exprime pas extérieurement de façon toute naturelle par des gestes ou des actions appropriées. Saint-Thomas se réfère spécifiquement en ceci à la liturgie, aux gestes et aux mouvements qui accompagnent les prières, aux exercices spirituels et aux bénédictions ; il pense aussi à ce qui se rapporte aux lumières, aux vêtements, à l'encens, etc. Une référence hautement mystique est faite à propos de la lumière : pour l'église de Rome, toute Lumière, qu'elle soit produite par des cierges, des bougies, des feux d'autel, etc., est le symbole de l'esprit du Christ, de la lumière du monde.

Le mot cérémonie lui-même est d'origine sanscrite. Le mot *Karman* signifiée « action » et « travail » et nous constatons que le mot *karman* est un nom dérivé du verbe sancrit « *KAR* » qui signifie « faire ou créer ». Si vous cherchez le mot cérémonie dans un bon dictionnaire, vous verrez que son origine sanscrite est pleinement indiquée. Je vous ai déjà dit que dans les langues anciennes, et spécialement dans le sanscrit, chaque lettre d'un mot possède une signification définie. Considérons donc le mot « *Kar* » à partir de ce point de vue et voyons si nous pouvons découvrir ainsi son véritable sens mystique. La lettre « A » indique la force créatrice masculine. La lettre « K » désigne l'action ou le processus de réalisation, de la part de l'homme. Nous avons dit que « R » et « A », unis sous la forme « *RA* » désignent le grand pouvoir des forces créatrices masculines ou le pouvoir créateur royal et c'est la raison pour laquelle les Egyptiens appelaient le soleil *Ra* et donnaient aussi aux dieux masculins le nom de A. Si nous prenons maintenant le mot « *kar* » en le considérant comme « *AR* » ou « *RA* » unis au « K » placé devant lui, nous obtenons un mot qui signifie l'application, la direction ou l'emploi par l'homme de la grande force créatrice de l'univers. C'était donc une combinaison parfaitement appropriée pour former un mot signifiant cérémonie et se rapportant particulièrement aux cérémonies au cours desquelles étaient créées ou mises en application des forces et des pouvoirs mystiques sur le plan terrestre, au profit de l'homme. Les lettre K et C furent souvent employées comme si elles étaient une seule et même lettre, surtout par des traducteurs plus récents de la langue sanscrite. Le mot *Karman* pouvait ainsi devenir *Carman* et c'est de ce mot que vient le terme « cérémonie » dont l'orthographe en latin est « *caeremonia* ».



ESOTÉRISME/EXOTÉRISME

Je désire vous expliquer, un peu plus en détail, les idées et idéaux des deux formes de congrégations instituées dans les premières sociétés secrètes et, plus tard, dans les églises juives et chrétiennes. Je ne mentionnerai pas les autres mouvements religieux ni les autres églises, telle l'église islamique parce que je crois que vous savez tous que ces religions orientales suivirent de très près les méthodes des premières sociétés mystiques et maintinrent un cercle intérieur et secret en même temps qu'un cercle extérieur. En fait, même de nos jours, les églises et les religions orientales se conforment encore strictement à ce même système. Malheureusement, le monde occidental juge aujourd'hui ces anciennes religions orientales par ce qu'il apprend au sujet de leur congrégation extérieure, c'est-à-dire de leur champ extérieur d'activité et nul, en Occident, exception faite de ceux qui rejoignent une organisation comme la Rose+Croix, ne connaît leurs véritables enseignements cachés. Quand, par exemple, un Européen entreprend un voyage en Orient et entre superficiellement en contact avec les natifs de ces pays, il ne voit et n'apprend que les coutumes du seul cercle extérieur de leurs institutions religieuses, et il juge ces religions uniquement d'après ce qu'il a vu. Aux Indes, par exemple, on trouve parmi les membres extérieurs des mouvements religieux, ceux qu'on appelle « *fakirs* ». Ils ne connaissent que fort peu de choses concernant les enseignements vraiment secrets de leur religion ; ils sont toujours la proie de nombreuses superstitions et ils s'efforcent de démontrer ces croyances superstitieuses à l'aide de toutes sortes de trucs et de performances étonnantes. Si les enseignements religieux de l'Inde sont jugés d'après de telles démonstrations ou d'après ce que l'on a vu et entendu pendant les offices publics dans les temples ou bien encore d'après la littérature destinée à la masse, on se forme inévitablement une idée complètement erronée des véritables enseignements religieux de ce pays.

Comme nous l'avons déjà déclaré, l'humanité, généralement parlant, passe constamment par divers stades de l'évolution. S'il est permis de dire qu'une nation entière peut être plus évoluée qu'elle ne l'a été dans les générations antérieures, il n'en reste pas moins que le summum du progrès et de l'évolution ne sera l'apanage que d'un petit nombre de ses membres, tandis que la majorité d'entre eux n'atteindra qu'un degré d'évolution considérablement moindre.

Quelque chose doit donc être entrepris pour obtenir un développement rapide de ceux qui sont réellement capables de progresser; mais en même temps, il faut contrôler soigneusement ceux qui n'ont pas d'aussi grandes possibilités. Ce fait est d'une grande importance pour nous dans notre travail actuel et il deviendra d'un intérêt plus considérable encore, avant que nous n'ayons achevé les leçons des trois ou quatre prochaines communications. Il est par conséquent nécessaire, à ce point de nos études, d'entrer dans quelques détails au sujet de problèmes liés à un fait de cette nature.

Prenons un exemple hypothétique : supposons qu'à une certaine époque de l'histoire, cent mille hommes, femmes et enfants, constituent le peuple de quelque pays d'orient. Supposons d'autre part que, conformément à la loi des moyennes, cinquante mille citoyens de ce pays sont en retard d'un échelon au point de vue du développement intellectuel, mental et spirituel. Ils sont, en d'autres termes, encore très primitifs dans leur manière de penser et ils ne sont guidés que par les croyances superstitieuses de leurs aïeux. Ils sont méfiants à l'égard de ce qui est moderne ou nouveau, pleins de doute à l'égard de la plupart des importantes croyances spirituelles et religieuses de l'église et ils n'ont foi, en fait, que dans le credo de quelque doctrine païenne ancienne qu'ils pensent être parfaitement bonne et satisfaisante.

Parmi ces cinquante mille personnes, il peut y avoir des riches qui pour des motifs égoïstes ou des raisons de prévoyance veulent tenir la masse du peuple dans l'ignorance et retarder son développement. Mais ces cinquante mille personnes appartiennent pour la plupart aux classes moyennes et elles sont financièrement parlant très pauvres. Leur santé en général est mauvaise, et elles souffrent d'autant plus des épidémies, qu'elles recourent le plus souvent à des pratiques superstitieuses car elles rejettent la médecine moderne et les méthodes scientifiques. Quoiqu'elles soient laborieuses – ceci d'une façon primitive – et consentent à travailler très dur pour un petit salaire, elles ferment les yeux sur toute méthode qui améliorerait leur manière de vivre. En raison de leurs méthodes primitives et superstitieuses de penser, la seule forme de religion à laquelle elles veulent en général adhérer, est celle qui est d'ordre purement rituel, qui ne demande aucune étude et qui ne requiert rien d'autre que d'aller à quelque lieu de culte une fois par semaine, de faire quelques gestes rituels, de brûler de l'encens et d'être bénies. Après cela, elles rentrent chez elles pour s'occuper le reste de la semaine de leurs affaires, sans avoir aucune compréhension des principes religieux. Parmi les cinquante mille autres personnes, trente cinq mille environ sont plus modernes dans leur façon de vivre et de penser. Elles représentent le stade actuel du progrès et de l'évolution dans leur pays. Elles ont généralement des maisons confortables et profitent davantage de la vie ; elles ont des revenus suffisants, souffrent moins des maladies et le taux de mortalité est, chez elles, bien moindre.

Elles sont en général ouvertes aux nouveaux courants de pensées et attirées par les idées nouvelles des conférenciers, des instructeurs et des auteurs avancés de leur temps ; elles constituent un corps social digne de confiance, très solide et enthousiaste en face de la vie. Les cinquante mille autres personnes, d'un développement inférieur, les appellent les modernes. Ces trente cinq mille citoyens ne sont cependant que des chercheurs qui ne sont pas entièrement satisfaits de la vie qu'ils mènent. C'est parce que leur esprit et leur coeur sont perpétuellement agités, qu'ils se sont élevés au-dessus des cinquante mille autres et connaissent maintenant des conditions meilleures. Ils ne cesseront de vouloir acquérir ce qui est nouveau et meilleur. Ils achètent constamment des livres et lisent la meilleure littérature possible. Ce sont eux qui patronnent les conférenciers et prêtent l'oreille aux conseils des divers instructeurs. Ils inventent et améliorent constamment ; ils font tout pour rendre meilleure qu'elle ne l'est, leur position dans la vie.

C'est naturellement parmi les gens de leur propre classe qu'ils cherchent leurs chefs, leurs instructeurs et leurs guides, et chaque fois qu'ils ne trouvent pas parmi eux, ceux qui peuvent les conduire à de meilleures conditions, ils commencent à regarder hors de leur propre classe et, éventuellement, hors de leur propre pays et même parmi d'autres cultures, si la nécessité s'en fait sentir. Mais ils ont tôt fait de repérer, parmi leurs pairs, les intelligences supérieures. Lorsque quelques centaines d'entre eux habitent au même endroit, ils reconnaissent vite une ou deux personnes parmi eux, qui sont généralement plus développées qu'eux-mêmes au point de vue intellectuel ou spirituel. Ils se groupent alors autour de ces

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

personnes pour les questionner et ils forment des groupements ou des sociétés pour discuter des grands problèmes, s'organisant ainsi en groupes d'étudiants, d'investigateurs et de chercheurs. Ils sont réellement heureux quand quelqu'un d'un autre pays, d'une autre culture ou d'un plus haut degré de développement, entre en contact avec eux, leur offre des livres à étudier ou leur fait connaître les moyens de s'améliorer.

Nous trouvons donc, jusqu'à présent, deux catégories de gens dans ce pays imaginaire d'orient : la catégorie A, constituée par cinquante mille personnes qui sont en retard d'au moins un échelon dans leur développement et leurs progrès ; la catégorie B, formée par trente cinq mille personnes actuellement en pleine évolution et sans cesse désireuses de se développer davantage. Et nous avons enfin la catégorie C, constituée par les autres quinze mille personnes. Ces trois catégories forment l'ensemble des cent mille personnes qui constituent le pays que nous imaginons.

Dans cette dernière catégorie C, nous avons quinze mille personnes en avance d'un ou plusieurs degrés sur toutes les autres. Elles constituent les ultra-modernes. Les gens de la catégorie A les appelleraient des **visionnaires**, et ceux de la catégorie B, des **génies**. Les personnes de la catégorie C ont atteint un haut degré d'évolution en beaucoup de choses ; d'abord parce qu'en raison de leur haut développement dans leurs incarnations antérieures, elles appartenaient probablement dans une vie précédente à la catégorie B ou C, que ce soit dans ce même pays ou dans un autre. Puis, par hérédité, elles sont devenues des membres de la catégorie C. Très vraisemblablement, leurs pères et leurs mères étaient membres de la catégorie B et hautement développés. Dans cette catégorie C, nous trouvons environ cinq mille personnes en avance de deux ou trois degrés dans leur évolution. Elles sont très mystiques dans leurs considérations religieuses. Elles sont intuitives dans leur raisonnement et elles sont, par nature, des chefs. Elles constituent l'avant-garde de toute civilisation, de toute nation et de tout pays. Ce sont elles qui sont en état d'étudier les besoins des gens des catégories A et B et de déterminer ce dont ces deux classes ont besoin pour s'améliorer. Elles entreprennent ainsi d'amener les changements nécessaires dans la vie de celles-ci et dans leur mode de pensée. Elles organisent des sociétés savantes, fondent des écoles et des collèges spéciaux, et font tout ce qu'elles peuvent, non seulement pour s'améliorer elles-mêmes, mais pour améliorer ceux qui appartiennent aux deux autres catégories.

Ayant cet exemple à l'esprit, permettez-moi de vous demander de vous placer pour un temps dans la catégorie C, car c'est la catégorie à laquelle vous appartenez vraiment aujourd'hui dans ce monde, en tant que rosicrucien et du fait de l'intérêt que vous portez à vos présentes études. Réfléchissez maintenant aux problèmes que vous auriez à résoudre si vous deviez tenter de découvrir le moyen d'aider ceux qui appartiennent aux catégories A et B. En tout premier lieu, vous réaliseriez que vous avez besoin d'aide et de coopération. Vous rechercheriez celles-ci dans votre propre catégorie, parmi des personnes partageant des idées semblables aux vôtres, à qui vous demanderiez de s'unir à vous pour aider, éduquer et développer les gens des deux autres catégories.

Le premier problème qui se poserait à vous, serait celui des deux grands pouvoirs dont vous auriez à tenir compte. En premier lieu, vous auriez à affronter la mentalité bornée et soupçonneuse de la catégorie A qui est supérieure en nombre à la vôtre, qui mettrait en doute vos motifs et s'opposerait à vous, sous prétexte que vous allez l'écraser pour mieux vous élever. Vous auriez ainsi contre vous tous les adorateurs païens de la catégorie A et leurs chefs religieux qui clameraient que vous n'êtes pas dans l'orthodoxie, que vous êtes athée, et par conséquent un grand pécheur parmi les hommes. Vous rencontreriez beaucoup de gens de la catégorie A, prêts à vous lapider ou à vous cracher au visage, persuadés qu'ils serviraient leur Dieu en vous tuant. Vous constateriez que la mentalité ignorante de la catégorie A dénature, interprète et utilise d'une manière erronée tout ce que vous lui dites et tout ce que vous faites pour elle. Aussi, vous et votre groupe d'assistants ne devriez jamais perdre de vue le fait qu'il vous faut vous approcher des gens de la catégorie A de façon très prudente et avec d'innombrables précautions. Vous ne devriez jamais leur faire connaître toutes vos intentions ni le but que vous poursuivez, vous auriez à gagner lentement et graduellement leur confiance en leur donnant l'instruction, la lumière et l'aide nécessaires, d'une manière tout à fait progressive.

D'un autre côté, vous auriez aussi à tenir compte d'un grand nombre d'autres personnes : celles de la catégorie B. Les gens les plus progressifs, les plus agités et les plus avides d'avancer parmi cette classe en viendraient à assaillir votre groupe et vous-même, réclamant avec insistance que vous leur communiquiez de

suite, et sans réserve, toutes vos connaissances, de sorte que vous seriez réduits en pièces – pour parler d'une manière figurée – par de telles exigences.

Comment vous faudrait-il alors opérer avec les deux grandes catégories A et B ? Si vous réfléchissez un instant, vous réaliserez aussitôt qu'il n'y aurait que deux manières de réussir dans votre tâche et que l'organisation de votre travail devrait revêtir un double aspect : d'une part, l'aspect A qui constituerait le cercle ou mouvement extérieur et qui ne comprendrait qu'une petite partie de la connaissance et de la grande lumière, le strict nécessaire pour intéresser certaines personnes de la catégorie A sans éveiller trop leurs soupçons et leur antagonisme ; d'autre part, l'aspect B qui constituerait le cercle intérieur et secret, destiné aux personnes de la catégorie B. Vous auriez à faire tout votre possible pour empêcher les personnes de la catégorie A de connaître jamais l'existence de ce cercle intérieur.

Cependant, vous constateriez que certains membres de la catégorie A ont atteint un degré convenable de compréhension, de tolérance et de sympathie qui les rendent dignes d'entrer dans le cercle intérieur. Votre grand espoir ne devrait pas être d'amener beaucoup de personnes de la catégorie A dans le cercle intérieur de la catégorie B, mais de former un nombre suffisant de membres de la catégorie A dont la mission serait d'aider ceux de leur propre catégorie à s'élever un peu plus haut, de sorte que leurs enfants et petits-enfants en viennent finalement à être prêts à entrer dans le cercle intérieur B. D'autre part, vous vous efforcerez de faire avancer le plus de personnes possible du cercle intérieur de la catégorie B, de manière à les amener aux portails de votre propre groupe exécutif et secret qui serait l'élément le plus élevé de tout le pays.

Or, c'est exactement ce que les anciennes tribus aryennes et les penseurs avancés d'Orient ont fait dans chaque pays. Vous sourirez peut-être quand nous vous dirons que c'est ce que fait – ou tente de faire – la Rose+Croix en ce vingt-et-unième siècle, même dans un pays aussi progressiste que le nôtre et dans nombre d'autres pays, tout comme elle l'a fait pendant de nombreux siècles.

Vous qui avez été admis dans ce quatrième cercle, vous êtes ceux qui ont été acceptés parmi les Illuminati depuis quelques semaines ou plus, et à ce titre vous faites à présent partie des leaders de la classe C. Maintenant, vous avancez lentement hors de la catégorie C pour vous intégrer parmi les chefs exécutifs du mouvement progressiste. Vous constaterez donc que, comme conséquence de votre avancement, vous aurez endossé une responsabilité de chef. Vous aurez à devenir une partie de la section la plus élevée du cercle intérieur, de cette section où s'effectue le travail créateur et où des voies nouvelles sont tracées pour la marche en avant de tous les peuples progressistes.

Vous comprendrez mieux aussi la raison pour laquelle les rosicruciens et les organisations similaires qui s'efforcent d'aider les catégories B et C rencontrent constamment un grand antagonisme et pourquoi elles sont critiquées et condamnées. Vous réaliserez pourquoi il a fallu un ces quelques d'années pour que se sélectionnent soigneusement ceux à qui il serait permis de continuer et d'avancer vers les enseignements plus poussés, jusqu'au troisième cercle, et pourquoi nous avons mis si longtemps à déterminer qui serait autorisé à entrer dans le cercle des Illuminati. Vous comprendrez aussi pourquoi nous organisons tant de conférences publiques, pourquoi nous publions tant de petits prospectus et pourquoi nous utilisons la propagande sous toutes ses formes, à l'intention de la seule catégorie A, dans le but de donner à ses membres ne serait-ce que quelques informations ou qu'un peu d'aide.

Vous comprendrez pourquoi nous avons les leçons par correspondance des trois degrés préliminaires² pour les personnes de la catégorie B. De telles personnes sont plus ou moins progressistes et avancées et il ne faut qu'une courte période d'épreuves pour déterminer nettement si elles appartiennent à la catégorie A ou B. Vous comprendrez pourquoi ceux de la catégorie B qui en sont jugés dignes, sont autorisés à aborder les enseignements supérieurs et à atteindre finalement, après avoir été éprouvés et préparés pendant un certain nombre de mois, les hauteurs sur lesquelles vous vous trouvez en ce moment. Vous réaliserez

² Note du Conseil de l'Éthique : le présent texte fut écrit par H.S.L. à une époque où le système de monographies ne concernait que les enseignements de la section dite « des néophytes » et où l'enseignement des différents degrés successifs dits du « Temple » n'étaient délivrés qu'en Loge, de façon orale. Ces trois degrés des néophytes correspondent grosso modo à nos communications préliminaires.

aussi pourquoi les personnes des catégories A et B n'ont jamais été informées – et ne sont pas supposées l'être – au sujet de l'existence d'une catégorie C ou des cercles les plus élevés. Il existe peut-être des personnes de la catégorie B qui souhaitent dire à celles de la catégorie A que de tels cercles intérieurs existent, mais ce faisant, elles ne récolteront qu'antagonisme et méfiance. Tant que la catégorie C, en quelque pays, n'est pas devenue assez puissante avec ses pouvoirs d'ordre intellectuel, psychique et mystique pour contrôler les mauvaises actions de la catégorie A, les membres de la catégorie C ne devront pas tenter de se faire reconnaître. Ils devront tenir rigoureusement secrète l'existence du cercle intérieur.

Nous devons nous souvenir que les personnes qui rejoignaient la congrégation extérieure ou qui étaient admises dans le cercle intérieur des écoles de mystères, étaient des chercheurs en quête de lumière et de connaissance, comme nous le sommes aujourd'hui. Le motif de leur recherche n'était pas d'ordre social ou récréatif et c'est la raison pour laquelle la Rose+Croix est, aujourd'hui une des seules sociétés secrètes et des organisations fraternelles, dans le monde, dont les activités sociales et les programmes récréatifs ne constituent pas une partie prépondérante du travail. Il est vrai que beaucoup de nos cercles organisent en été des pique-niques, ou, occasionnellement, des réunions sociales en hiver, mais personne, dans notre organisation, ne croit que ces activités ont pour but de fournir à nos membres le degré de distraction et d'amusement qu'il leur serait impossible de trouver, d'une manière complète, par d'autres moyens.

Habituellement, quand les rosicruciens organisent quelque réunion de société, c'est dans le but de réunir les membres, afin qu'ils puissent mieux se connaître, ou dans celui de faciliter la rencontre des personnes en quête de spiritualité et des membres potentiels avec les membres réguliers, afin de leur faire lier connaissance. Notre organisation se donne pour but essentiel d'importantes et sérieuses études et il en était de même dans le passé.

Naturellement, une organisation qui n'a rien fait et ne fait rien – ou si peu – pour distraire ses membres, n'a jamais rencontré l'intérêt particulier de beaucoup de gens et c'est sans doute pourquoi de nos jours la Rose+Croix n'est pas dans le monde une organisation largement connue de la masse et ne présente aucun intérêt pour tous ceux qui aiment s'affilier à des organisations sociales ou à des organisations dont les buts sont plutôt ludiques et sociaux.

LA MÉTHODE ANALOGIQUE

Aujourd'hui, nous pensons que nous avons beaucoup de sujets profonds à discuter et un grand nombre de questions importantes à poser, au sujet de la vie et de ses mystères. Il se peut que nous pensions qu'en raison de notre avancement et de notre degré de civilisation, il est sans cesse plus nécessaire de trouver la réponse à presque tous les problèmes que la vie soulève ; mais j'ose dire qu'aucun d'entre nous n'a entrepris le présent travail avec à l'esprit des questions plus importantes que celles auxquelles songeaient les anciens membres, quand ils étaient à la recherche des écoles de mystères en Égypte et dans les pays orientaux, il y a de cela de nombreux siècles.

La nature humaine n'a pratiquement pas changé au cours de ses divers stades d'évolution et ceci est incontestablement vrai en ce qui concerne les penseurs. Aussi ne devrions-nous pas être étonnés de constater que les premières questions importantes que posaient les nouveaux membres des écoles secrètes, étaient presque identiques à celles formulées aujourd'hui et seront probablement les mêmes dans mille ans. D'autre part, en considérant à nouveau les tendances de la nature humaine, et en gardant à l'esprit la possibilité, pour l'homme moyen, de saisir les faits et de comprendre les principes, nous réalisons tous que les premières explications données au nouvel étudiant et les premiers principes exposés au débutant, doivent être formulés et imagés, de telle manière que la mentalité du chercheur puisse les comprendre pleinement, grâce à cette forme particulière de raisonnement que constitue la méthode de comparaison. Dès que nous nous familiarisons avec quelque principe ou avec quelque idée de la nature, et que nous les comprenons pleinement, nous sommes tentés de comparer nos nouvelles pensées à celles déjà solidement établies en notre esprit.

Cette méthode comparative – ou analogique – doit être employée avec les enfants aussi bien qu'avec les adultes. Si nous voulions expliquer à un enfant que le soleil est rond et que cet enfant n'ait jamais contemplé ni le soleil ni la lune, mais ait vu une orange ou une pomme, nous comparerions naturellement la rondeur du soleil à celle de l'orange ou de la pomme afin que son esprit puisse établir une comparaison et une association d'idées appropriée. Si ceci est vrai de nos jours, songez quelle a dû être l'importance des

comparaisons et des analogies pour les anciens qui vivaient de façon toute primitive dans des pays où l'éducation était encore si limitée, où il n'existait ni livres, ni conférences, ni aucun autre moyen d'instruction et qui devaient penser, à l'aide des notions mentales les plus primitives. Ces anciens, cependant, posaient les mêmes questions profondes que nous, aujourd'hui. Ayant ceci à l'esprit et également le fait constaté plus haut, qu'il faut commencer avec des principes et des idées simples lorsqu'il s'agit d'un nouveau chercheur ou d'un nouvel étudiant, vous comprendrez maintenant pourquoi l'enseignement destiné aux membres de la congrégation extérieure des écoles de mystères devait être donné sous forme d'allégories, d'analogies, de comparaisons et de théories simples. Je suis sûr que ceci vous paraît maintenant éminemment logique.

Les archives G.T. nous apprennent que dans la congrégation extérieure des anciennes écoles de mystères, on consacrait beaucoup de temps à expliquer aux chercheurs le grand problème que chacun d'eux considérait, évidemment, comme le plus important de tous, à savoir qui créa le monde et tout ce qui est sur terre, la vie animale, l'homme y compris. Je ne crois pas me tromper en disant que vous tous qui lisez ces communications seriez fort embarrassés si un de vos enfants vous posait cette question et si vous n'aviez pas sous la main une Bible à laquelle vous référer, ou quelque autre document vous permettant de donner une explication valable. De nos jours, vous pourriez certes répondre brièvement à la question de votre enfant en disant que Dieu créa toutes choses ; il reconnaîtrait le nom « Dieu » et cela lui suffirait. Supposez, cependant, que votre enfant n'ait jamais entendu parler de Dieu ou n'ait aucune notion de ce que signifie le mot « Dieu ». Supposez de plus que vous n'avez pas de Bible, que vous n'avez jamais lu le récit de la Création dans ce Livre Saint et que votre enfant n'ait jamais entendu aucun récit de la Création. Que feriez-vous ? Cet état de fait exigerait, en tout premier lieu, que vous implantiez dans l'intelligence de votre enfant, la notion de l'existence de Dieu ; ensuite, vous auriez à convaincre l'enfant que Dieu peut tout créer et alors seulement, vous pourriez commencer à lui donner, dans les grandes lignes, une idée logique de la création du monde par ce même Dieu. Supposez que vous ayez à quelques kilomètres de chez vous, un ami à qui son enfant poserait les mêmes questions. Supposez que ce voisin ne sache pas que vous avez déjà entrepris la tâche énorme d'expliquer tout ceci à votre enfant et qu'il ait entrepris de son côté d'expliquer Dieu et ses créations à son enfant. Je suis sûr que vous conviendrez avec moi que si les deux enfants en parlaient ensuite ensemble, ils découvrirait quelques différences entre les deux explications ; très probablement, votre enfant dirait à celui de votre ami que son Dieu est un Dieu différent du sien. Vous entendriez bientôt ces deux enfants parler entre eux de "mon Dieu". Ceci vous ferait comprendre immédiatement qu'ils se réfèrent au Dieu de leur conception ou de leur compréhension personnelles et il vous paraîtrait étrange, sans aucun doute, que malgré l'existence d'un seul Dieu de l'Univers et dans l'Univers, chacun des deux enfants ait créé pour lui-même un Dieu unique et particulier.

Si ces deux enfants se rencontraient assez souvent pour discuter de leur Dieu individuel et en venaient finalement à se mettre d'accord en concluant que Dieu doit être semblable pour tous, puisqu'il n'y en a qu'un seul, vous trouveriez que leur conclusion différerait non seulement de votre propre conception, mais aussi de celles de votre enfant, de votre voisin et de son enfant, et vous constateriez que dans ces conditions, il existerait maintenant un cinquième Dieu, acceptable pour les deux enfants, mais inacceptable pour leurs parents. En multipliant ceci par le nombre de personnes qui tentent de parvenir à une conception de Dieu, vous arriveriez simplement à un nombre de dieux équivalent à celui de tous ces gens.

Des conceptions aussi diverses de Dieu ont existé depuis le jour où l'homme commença à penser et il n'en est pas autrement de nos jours. Nous avons, par ailleurs, toutes les discussions qui ont lieu entre les personnes, les groupes de personnes et les diverses sectes, chacun s'efforçant de faire accepter ses conceptions particulières à tous les autres et allant jusqu'à persécuter et ridiculiser ceux qui s'y opposent. S'il y eut tant de difficultés dans le passé, et s'il y en a encore autant de nos jours, pensez aux problèmes qui furent soulevés par les efforts entrepris pour établir une histoire universelle de la Création du monde et de tout ce qu'il contient.

En premier lieu, toute explication sur la manière dont Dieu créa le monde, dépend beaucoup de la façon dont on conçoit Dieu et Sa nature. Puisqu'il existe tant de conceptions différentes de Dieu, il doit nécessairement y avoir maintes histoires et idées différentes sur la manière dont le monde fut créé. Si le Dieu conçu par l'homme était un Être Suprême vivant sur Terre, avec des pouvoirs illimités, alors l'histoire de la Création prenait la forme d'un Dieu visible ou invisible marchant sur la terre, plantant des arbres, labourant des champs, soufflant sur l'eau pour soulever des tempêtes, frappant dans ses mains pour faire retentir le

tonnerre et modelant le corps de l'homme au moyen de l'argile pour l'animer, et ainsi de suite. Si au contraire, Dieu était un Être Suprême vivant comme esprit dans les cieux, alors l'histoire du processus de la Création du monde prenait une tout autre forme. Naturellement, il existait, entre ces deux versions opposées, des centaines de récits qui différaient légèrement les uns des autres. En prenant une fois de plus en considération l'ancienne éducation et la compréhension primitive de l'homme, spécialement du type d'hommes et de femmes admis dans la congrégation extérieure, vous réaliserez que les histoires et les explications qui leur étaient données au sujet de Dieu et de la Création, devaient nécessairement être de nature extrêmement simple et enfantine.

Parce que l'homme a toujours eu tendance à comparer les choses inconnues avec les choses connues, les premières histoires exposées aux membres de la congrégation extérieure concernant la Création du monde devaient être présentées de telle manière que les divers événements puissent être comparés à des choses qui leur étaient familières. Les maîtres de ces congrégations extérieures ne pouvaient pas dire à leurs étudiants que la Conscience de Dieu s'irradie dans l'espace ; d'abord, parce que leur mentalité primitive était encore incapable de concevoir la notion de conscience et qu'ils ne pouvaient donc pas comparer ce mot avec quoi que ce soit qui leur fût familier ; ensuite, parce qu'ils ne pouvaient pas comprendre encore ce que signifiait le terme « irradier ». Aujourd'hui, il nous est facile de comparer les radiations de l'espace avec les ondes radio, avec celles du soleil, etc. Mais si nous n'avions jamais connu la véritable nature de la lumière solaire, et si nous n'avions jamais su qu'elle est formée d'ondes et si nous n'avions jamais vu ni entendu le miracle moderne qu'est la radio, nous aurions en fait de grandes difficultés à comprendre que la Conscience de Dieu peut s'irradier dans l'espace.

LES SEPT JOURS DE LA CRÉATION

Après cette explication, voyons maintenant ce que nous apprennent les archives G.T. concernant l'enseignement donné aux membres des anciennes congrégations extérieures au sujet de Dieu et de la Création. On voit que les maîtres, qui étaient de grands mystiques, se rendirent compte qu'il était impossible aux esprits primitifs de l'époque de concevoir Dieu ou l'existence de Dieu d'une façon convenable ; aussi ne tentèrent-ils pas de décrire Dieu dès le début de leur explication. Ils laissèrent plutôt l'histoire même de la création leur révéler Dieu dans ses diverses manifestations.

Nous devons convenir que c'est bien là la meilleure manière de faire et c'est cette manière qui est toujours employée dans l'enseignement rosicrucien. L'histoire de la Création qui finalement devint officielle ne diffère que légèrement de celle que nous présente la Bible chrétienne dans le *Livre de la Genèse*. Je présume que tout étudiant de la Bible et tous les théologiens admettent que l'histoire présentée dans le *Livre de la Genèse* est traditionnelle, et si vieille qu'il est presque impossible de remonter jusqu'à ses origines. Je vous recommande de lire ou relire ce livre de la Genèse en même temps que cette communication.

Vous noterez de quelle manière splendide cette histoire a été condensée et arrangée, afin de pouvoir être comprise par tout le monde, et vous remarquerez aussi que tous les faits qu'elle contient peuvent être aisément comparés avec des choses que les esprits primitifs de cette époque pouvaient comprendre et observer dans leur vie de tous les jours.

Tout d'abord, il y a l'établissement de la lumière et leur nom est donné au jour et à la nuit ; ce fut alors la fin du premier jour de travail. Veuillez noter qu'un esprit primitif aurait immédiatement demandé si Dieu ne devait pas s'arrêter à la fin de chaque jour pour se reposer pendant un certain temps et c'est pourquoi l'histoire de la Création devait être divisée en périodes appelées jours, afin que l'esprit humain puisse concevoir que la Création progressait par stades, de la même façon que leur propre travail. Aucune tentative ne fut faite, cependant, pour leur expliquer ce qui constituait un jour pour Dieu et je suis certain que pas un seul de ces esprits dits primitifs n'aurait exigé que la durée d'un jour divin soit traduite en années et en mois, en semaines et en minutes. Tous se rendaient compte du fait que personne ne savait exactement à quoi ressemblait un « jour divin ».

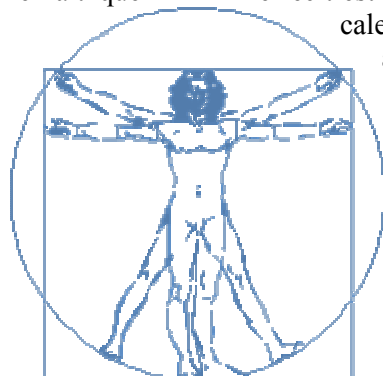
Aussi, cela ne vous fait-il pas sourire de voir qu'aujourd'hui les savants et les prêtres discutent – et se disputent – sur ce point sans aucune importance et essayent de prouver l'exactitude du récit biblique ou bien son caractère illogique, simplement en discutant de la longueur ou de la brièveté du jour divin ? Sans

aucun doute, vous ne pourriez vous empêcher de sourire en pensant à ces membres du clergé qui se disent fondamentalistes et qui affirment que puisque le mot « jour » est employé dans l'histoire primitive de la Création, il s'agit réellement d'un jour de vingt-quatre heures, tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ils disent que toute chose est possible à Dieu et que nous n'avons donc aucune raison de douter que Dieu ait pu créer le monde entier en sept jours de vingt-quatre heures, donc en une de nos semaines actuelles. Il est vrai que ceci est possible et qu'il a pu en être ainsi, mais il n'y a rien dans le récit lui-même qui oblige une personne saine d'esprit à croire que ceux qui jadis donnèrent cette explication, pensaient réellement à un jour de vingt-quatre heures tel que le nôtre. . . .

En lisant ce récit, dans la Genèse, vous remarquerez que les animaux cités étaient tous bien connus en Orient et que les arbres et les arbustes qui y figurent étaient familiers aux personnes qui recevaient cet enseignement ; rien n'y était mentionné qu'ils n'eussent jamais vu ou qui ne leur fût vraiment familier. Ce récit ne contient, par exemple, aucune référence aux icebergs ou aux lacs revêtus de glace et cependant, quelque part dans le monde, la glace existait sans doute au moment même où fut donnée cette explication.

La pomme est mentionnée comme l'un des fruits créés, mais il y a beaucoup d'autres sortes de fruits qui ne le furent pas, et nous pourrions donner des centaines d'exemples similaires. Ainsi, la nature même du récit situe son origine.

Avant d'entreprendre l'étude de la création de l'homme, nous voudrions nous arrêter un instant sur le fait que le récit est divisé en sept périodes – ou sept jours – car ceci pourrait faire croire que le



calendrier de sept jours constituant une semaine tire son origine dans ces temps anciens. Souvenons-nous que les plus anciens documents montrent qu'il n'y avait pas, à cette époque, d'autre calendrier que les cycles lunaires. Le chiffre sept était un chiffre mystique pour les écoles de mystères, car il est la combinaison du trois du triangle et du quatre du carré ; or, quand le triangle est placé sur le carré, cette figure symbolise le travail achevé, la chose parfaite. Trois est depuis toujours le symbole de la création parfaite et le carré représente la base sur laquelle le triangle est placé, ou repose, pour que son équilibre soit parfaitement maintenu.

Pour cette raison, il fallait que le carré existe auparavant ; il était simplement d'ordre préparatoire et il n'était pas une chose en soi et par elle-même, sauf dans un sens purement matériel. Sur ce carré, le triangle devait être placé, pour jouer en quelque sorte le rôle d'abri pendant les pluies et pour symboliser que tout ce qui est au-dessous de lui doit s'élever jusqu'en un seul point de manifestation infinie et se dissoudre dans cet infini.

Si vous relisez une fois de plus l'histoire de la Genèse, vous noterez que les quatre premiers jours de la Création établirent les fondements du monde purement matériel. Le premier jour se divisait en une partie lumineuse et en une partie obscure. Ensuite, le second jour, le firmament fut édifié. Le troisième, l'eau et la terre furent créées. Vous remarquerez que les eaux sont appelées « mers », mot qui désignait, à l'origine, une étendue d'eaux plus petite que celle appelée océan de nos jours. Le terme océan était inconnu de la majorité des gens de cette époque et les Maîtres ne voulaient rien inclure qui soit incompréhensible. Le quatrième jour, le soleil, la lune et les étoiles furent créés. Ces quatre jours établirent sans aucun doute un des fondements excellents pour l'univers matériel tel qu'il pouvait être vu par les étudiants. Avec le cinquième jour commença la création des choses vivantes, en d'autres termes, le premier point du triangle qui confère quelque chose de plus que les choses purement matérielles.

Ainsi, le cinquième jour, les choses vivant dans l'eau et celles vivant dans les airs furent créées. Au cours du sixième jour, les choses vivant sur la face même de la terre – l'homme y compris – furent créées. Le septième jour, Dieu acheva le triangle par Sa sainte bénédiction de ce qu'il avait créé, faisant ainsi descendre dans et sur Sa création le Saint-Esprit et la douant de conscience.

L'histoire biblique dit simplement que le septième jour, Dieu termina Son oeuvre et Se reposa et qu'Il bénit ce jour et le sanctifia. Les anciennes archives G. T. rapportent que le récit original disait qu'au lever du soleil du septième jour, Dieu commença à répandre Sa conscience dans toutes les créatures vivantes et donna finalement sa bénédiction à l'homme qui devait être son vivant représentant sur la surface de la terre. Les archives rapportaient aussi que tout le septième jour, Dieu ne fit pas que se reposer, mais passa ce jour en méditation, de sorte qu'il fut un jour de communion sacrée. Les anciennes écoles de mystère

établirent ainsi les bases d'un jour, uniquement consacré aux cérémonies sacrées et à la communion. C'est là que se trouve, en réalité, l'origine de notre dimanche ecclésiastique.

Les prêtres et les pasteurs qui tendent à critiquer les païens et les premiers mystiques égyptiens pour leur ignorance et leur forme impie d'adoration, devraient se rendre compte que ces « païens » sont en réalité à l'origine des offices, des communions et des méditations dominicaux.

L'ANDROGYNAT PRIMITIF

Il était tout naturel pour les chercheurs de vouloir se connaître eux-mêmes avant de connaître la nature sous la forme de montagnes, de terre, de mer, de ciel et d'arbres. C'est pourquoi, dans les anciens enseignements des écoles de mystères, on passait plus de temps à tenter d'expliquer à l'homme sa propre existence, qu'on en consacrait à l'étude de l'origine et de la manifestation de l'Univers. En fait, pendant de nombreux siècles, les lois naturelles de l'univers furent très délaissées au bénéfice de l'étude de l'homme lui-même. L'homme étant véritablement une grande énigme, il n'est pas surprenant que peu à peu il fut élaboré bien des théories, des philosophies et des spéculations sur la création de l'être humain, alors que la connaissance qu'il était beaucoup plus facile d'acquérir – la botanique et la cosmogonie, par exemples – était pratiquement laissée de côté.

La création de l'homme fit l'objet d'études très poussées de la part des anciennes écoles de mystères, selon une méthode qui, comme nous le réalisons maintenant, était parfaitement scientifique, alors qu'en dehors de ces écoles, les spéculateurs et les idées superstitieuses concernant l'origine de l'homme et sa création étaient si fantastiques qu'elles en devenaient absurdes et de peu de valeur.

En fait, il apparaît que parmi les personnes étrangères aux écoles de mystère, toute découverte de nature scientifique ou semi-scientifique nécessitait une modification des conceptions concernant l'origine de l'homme, car de telles découvertes bouleversaient immédiatement certaines de leurs opinions ou contredisaient quelques-unes de leurs croyances.

Dans les écoles de mystère, par contre, et parmi les mystiques, une situation de ce genre n'existait pas. Il est vrai qu'ils ne possédaient probablement pas de moyens perfectionnés pour l'étude de la vie cellulaire et connaissaient très peu de choses de la biologie, par comparaison avec ce que nous en savons aujourd'hui, mais leurs sources d'information étaient très sûres. Je me réfère au fait que les chefs et les mystiques les plus évolués recevaient de la Conscience Cosmique des éclairs d'illumination qui leur révélaient certains des grands principes fondamentaux concernant l'origine de l'homme en tant qu'espèce. Il y eut donc une première forme d'enseignement, sur l'origine de l'homme, qui déclarait nettement qu'au commencement, l'homme, en tant que type le plus évolué du règne animal, était androgyne. Autrement dit, il était à la fois mâle et femelle et chaque être de l'espèce humaine avait donc la possibilité de féconder ses propres oeufs et, par ce moyen, de se reproduire.

Des notes que nous avons entre les mains, il ressort que cette idée embarrassa beaucoup les étudiants des écoles de mystères, car à leur époque, ils ne connaissaient aucun animal androgyne et ne pouvaient concevoir une telle chose. Ils avaient évidemment une doctrine religieuse sur cette question et cette doctrine était pour eux un mystère aussi grand que l'est aujourd'hui l'idée de l'Immaculée Conception pour le chrétien moyen. Leur ancienne doctrine religieuse sur l'origine de l'homme déclarait que l'homme étant, dans sa forme première, de cette nature particulière, le processus consistant à donner naissance aux enfants résultait d'une « *conception personnelle* » et nous trouvons cette expression mentionnée chez certains mystiques pour désigner un processus de conception ou de création mentale. Nous savons aujourd'hui que cette idée n'était pas exacte, sauf dans un sens philosophique ; cependant, je réalise pleinement que pour les instructeurs de l'époque, il n'existait pas d'autres mots ou idées capables de présenter plus clairement l'image de la conception androgyne et c'est pourquoi cette expression devait être utilisée. Je puis dire, en passant, que si nous admettons l'histoire véritable de la conception de Jésus, l'expression « *Immaculée Conception* » est aussi singulière et erronée que l'était l'expression « *conception personnelle* » ou « *conception mentale* ». Le terme « *Immaculée Conception* » appliqué à la conception de Jésus dans le sein de Marie donne à entendre et laisse supposer que toutes les autres formes de conception – ou au moins celle qui est usuelle, normale et naturelle – ne sont pas immaculée, mais impures, malsaines et impies. Il est certain qu'une telle assertion

nous est odieuse et elle est, de plus, incompatible avec tous les autres enseignements de la Sainte Bible. Le terme de « *divine conception* » ou « *conception cosmique* » serait plus compréhensible et plus en harmonie avec l'idée réelle que les saints écrivains avaient à l'esprit, et c'est pourquoi nous pourrions dire qu'au lieu d'utiliser l'expression « *conception personnelle* », les anciens maîtres mystiques auraient pu utiliser quelqu'autre terme pour rendre plus clair ce qu'ils avaient l'intention de dire. Nous devons nous souvenir cependant que s'il nous est assez facile aujourd'hui de dire de telles choses et de réaliser qu'il aurait été possible d'employer une expression meilleure, c'est en regardant en arrière à partir de notre conception plus avancée et plus évoluée et avec l'avantage d'une somme très étendue de connaissances concernant les lois de la nature.

Comme je l'ai dit, les anciens étudiants des écoles de mystères savaient peu de choses - voire absolument rien - des animaux androgynes et ils ignoraient comment de tels animaux pouvaient être à la fois mâle et femelle et fonctionner avec les organes des deux sexes.

Ainsi, l'ancienne tradition de l'origine de l'homme rapporte une très vieille histoire qui devint pendant des siècles un principe fondamental pour les écoles de mystères, et qui, légèrement modifiée, devint en définitive l'histoire sacrée de l'origine de l'homme.

Permettez-moi d'esquisser brièvement devant vous cette histoire telle que les mystiques la comprenaient à leur époque, et je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire qu'elle est digne de prendre place dans notre littérature mystique actuelle et qu'elle est digne de considération, même dans notre littérature scientifique moderne. Voici cette histoire :

Après que Dieu eut créé les cieux et la terre et toutes les choses matérielles qui étaient sans vie apparente, il décida de créer, pour Le représenter sur le plan terrestre, des êtres à Sa propre image spirituelle et créatrice qui pourraient exécuter le grand oeuvre dans son royaume, amener progressivement les personnalités et les créatures des nations du monde qu'il avait préconçues à croître et se multiplier. Dieu lui-même n'était ni mâle ni femelle, mais contenait en Son être et en Sa conscience le pouvoir créateur de tous les animaux et Il était donc androgyne. Pour créer l'homme – Son représentant – Il tira des éléments de la terre, ceux qui étaient le plus raffinés et le plus hautement évolués en nature vibratoire, et ceux-ci, une fois réunis, formèrent un corps d'une contexture plus délicate, d'une nature plus sensible et d'une forme plus belle que tout autre corps dans le règne animal. Cette forme matérielle formée des éléments de la terre n'était pas une réplique de la forme divine, puisque Dieu n'a pas de forme au sens matériel du terme.

Après que Dieu eut modelé le corps physique de Son représentant humain sur terre, Il insuffla dans son corps Ses pouvoirs créateurs et une essence de nature spirituelle ; Il donna ainsi à cette forme inanimée, non seulement la vie, mais un peu de la conscience qu'il possédait Lui-même. L'homme devint aussitôt un être vivant et spirituel avec un corps matériel pour se mouvoir et avec des pouvoirs androgyne pour se reproduire. Pendant des siècles – ce qui ramené à l'échelle de l'infini peut être considéré comme un jour – l'homme continua à vivre comme une créature bisexuée, reproduisant sa propre espèce. Or, il vint un moment où Dieu pensa que l'homme serait amené à manifester une plus grande tendresse, à mettre en œuvre davantage des forces et des pouvoirs de la nature, et à s'adonner à une plus grande activité dans de nombreux domaines, si les deux natures de son être étaient séparées pour former deux corps au lieu d'un seul. Ainsi, Dieu forma un autre corps à partir des éléments de la terre, créant cette fois un être plus beau de formes, plus doux et plus délicat dans son comportement physique, plus sensible aux plus hautes vibrations et aux impulsions de Sa conscience. En même temps, Il rendit le corps originel de l'homme un peu plus fort, un peu plus rude, un peu plus grand et mieux préparé aux dures tâches de la terre.

En présence de ces deux corps, Il tira de celui de l'homme originel cette partie de son sexe dont la nature était femelle et Il la plaça dans ce corps nouveau, plus doux, plus petit et plus beau, qu'il venait de concevoir, puis Il insuffla la vie et la conscience dans ce corps qu'il appela « Femme ». Le corps le plus vigoureux, qui était maintenant privé d'une partie de lui-même, Il l'appela « Homme ». De cette façon Dieu créa l'homme et la femme, après avoir, à l'origine créé l'homme androgyne. Dieu dit que ces deux corps étaient des compagnons et des parties nécessaires l'une à l'autre, qu'ils devaient toujours vivre unis et que s'ils étaient séparés, ils devaient se rechercher l'un l'autre. Il dit aussi que, pour chaque homme, il y aurait une femme distincte qui, à l'origine, avait été une partie de lui-même et que, pour chaque femme, il y aurait un

homme particulier qui, à l'origine, avait été une partie d'elle-même; qu'ils devaient vivre ensemble, se multiplier et engendrer leur propre espèce.

C'est ce qu'ils firent. Et leurs rejetons, comme eux, s'unirent en couples; les femmes devaient chercher des compagnons masculins et les hommes des compagnes féminines et quand ils se rencontraient et s'accordaient, ils vivaient ensemble, ne permettant à rien de les séparer.

Ceci constitue une partie des premiers enseignements mystiques concernant la création du monde. Il y a d'autres détails, quelque peu philosophiques, éthiques et même moraux, indiquant comment ils devaient vivre ensemble comme mari et femme, comment l'âme de l'un d'eux, après la transition, cherchait encore la compagnie de l'autre, et comment, dans de futures naissances, le couple originel se rencontrerait à nouveau et s'unirait et ainsi de suite ; mais nous n'entrerons pas maintenant dans tous ces détails. Je désire simplement attirer votre attention sur les points essentiels de l'histoire qui précède et vous demander de la comparer avec le récit donné dans le livre de la Genèse au sujet de la création de l'homme. Vous vous souviendrez qu'il y a toujours eu une discussion considérable sur l'authenticité ou l'exactitude de l'histoire rapportée par la Sainte Bible, parce que dans le livre de la Genèse, il semble qu'il y a deux histoires apparemment contradictoires concernant la création de l'homme. Dans la première histoire, il est déclaré qu'après la création de tous les autres animaux, l'homme fut créé mâle et femelle, à l'image de Dieu.

Dans la seconde, nous lisons que l'homme fut créé le premier et que plus tard, tandis que l'homme était plongé dans un profond sommeil, Dieu lui prit une côte dont Il créa la femme. Qu'on examine ces deux histoires d'un point de vue purement superficiel, ou qu'on les considère avec sérieux en accordant une foi entière à chaque mot tel qu'il est écrit, on est obligé de remarquer une différence considérable entre les deux versions.

Cependant, à la lumière de l'histoire originelle d'où les récits bibliques sont indubitablement tirés, à cause de leur immense audience parmi toutes les anciennes nations de la terre, nous voyons que les deux récits de la Genèse sont exacts et ne contiennent aucune contradiction. Dieu, à l'origine, créa l'homme mâle et femelle comme il est dit dans le premier récit de la Genèse. Plus tard, Dieu provoqua chez l'homme, pour opérer en lui cette phase d'évolution, un profond sommeil, un coma, ou une suspension de la vie consciente au cours de laquelle un changement fut accompli ; son corps fut reformé avec des caractéristiques fortement masculines, afin de lui permettre d'effectuer le pénible travail qui lui était assigné et, en même temps, une partie de sa nature androgyne lui fut retirée même si nous ignorons s'il s'agit ou non d'une côte. Avec cette ablation, la nature sexuelle distincte de la femme fut séparée de l'homme et placée dans un corps féminin et nous avons ainsi deux créatures au lieu d'une seule. A mesure que nous avançons dans la lecture de la Genèse, nous trouvons l'histoire plus illuminante, plus intéressante et plus profitable. Je vous suggère de la lire dans le livre de la Genèse; en fait, lisez-la en entier et efforcez-vous de saisir les images et les idées qui ont dû pénétrer l'esprit de ces anciens étudiants du mysticisme, quand ils écoutaient de telles explications concernant la création de l'homme.

Selon d'anciens documents, il est tout à fait évident que les anciens mystiques comprenaient parfaitement que l'homme est double dans sa nature psychique. En d'autres termes, les écoles antiques de mysticisme enseignaient que l'homme est à la fois mâle et femelle dans sa nature psychique. Ils affirmaient que l'homme est approximativement à 75 % mâle et que de son côté, la complexion féminine est inverse. En d'autres termes, chaque être humain a dans sa nature psychique un fort pourcentage de polarité d'un certain sexe et un faible pourcentage de l'autre. C'est cette dualité de nature de la partie psychique de l'homme qui conduit l'homme et la femme à chercher un compagnon et qui est responsable de l'attraction qui existe entre les sexes. En analysant cela, nous voyons donc qu'une attraction réelle existant entre un homme et une femme qui sont convenablement attirés l'un vers l'autre n'est pas une attraction physique, mais une attraction psychique ; que l'homme recherche une quantité plus grande de polarité féminine à harmoniser avec sa nature psychique et que la femme recherche une quantité plus grande de polarité masculine. Les anciens croyaient que, quand un homme et une femme convenablement appariés vivaient ensemble, il y avait un mélange de leurs natures psychiques par le contact de leur aura et par le fait qu'ils vivaient dans l'aura l'un de l'autre. Ce mélange donnait à chacun d'eux une quantité égale des deux polarités sexuelles dans sa constitution individuelle.

Les enseignements anciens affirmaient également que cette dualité de sexe dans la nature psychique permet à celle-ci de se développer et d'évoluer. Il est intéressant de remarquer que ces mystiques furent très près de découvrir l'une des grandes lois fondamentales de la biologie, bien que leur connaissance de la vie de la cellule, telle qu'on la voit maintenant au microscope fût limitée. Nous savons aujourd'hui que ces cellules qui sont doubles ou bisexuées, se propagent plus rapidement et évoluent vers des espèces supérieures plus rapidement que celles qui n'ont qu'un seul sexe, qu'une seule polarité. Les mystiques anciens croyaient que la nature psychique de l'homme est bisexuée et qu'elle est, par conséquent, capable de se régénérer et de se perpétuer en tant qu'entité. Cela explique pourquoi la partie psychique de l'homme est immortelle, tandis que la partie physique est mortelle et ne se perpétue pas en tant qu'entité. Ils disaient également que la dualité de la nature psychique explique la faculté « féminine » d'intuition que l'on trouve chez l'homme et la faculté « virile » de prudence que l'on trouve chez la femme. Cela explique aussi pourquoi, à mesure que l'homme primitif continuait de vivre, il devenait moins sauvage et plus tendre : la polarité féminine en lui tendait à se marquer de plus en plus fortement et à le rendre conscient des choses plus douces et plus hautes de la vie. **Cela explique également pourquoi la femme s'est transformée peu à peu pour mieux comprendre les traits masculins et, finalement, pour adopter, à un degré considérable ce point de vue masculin.**

Il est intéressant maintenant, après deux mille ans ou plus, de regarder ces anciennes idées et de voir combien elles étaient vraiment prophétiques. Si nous étudions les progrès réalisés par la civilisation au cours des deux mille dernières années, nous verrons que l'homme est peu à peu devenu moins sauvage, moins brutal et qu'il s'est intéressé davantage aux choses les plus belles, les meilleures de la vie. En d'autres termes, sa façon de penser est devenue plus féminine qu'elle ne l'était auparavant. Il convient que nous remarquions également que la femme aussi a changé. Elle est devenue de plus en plus masculine dans sa façon de penser et dans son jugement, et dans son désir de faire des choses masculines, sans perdre réellement aucune des qualités féminines qu'elle possédait à l'origine. Nous penchons à croire que la plupart de ces changements se sont produits au cours de ces dernières années, et tout particulièrement depuis que les femmes ont reçu le droit de vote et de participation aux affaires. Le fait est que, dans chaque cycle de civilisation, au cours des deux mille dernières années, il y a un changement tout aussi grand dans la nature masculine et féminine de tous les êtres humains que celui qui s'est produit au cours des trente dernières années. Quant à savoir où conduiront ces changements et où ces changements s'arrêteront, nous ne le savons pas actuellement.

Un bref examen des civilisations passées révèle qu'il y eut un temps où ce développement de l'instinct féminin chez l'homme devint si manifeste qu'il s'exprima dans son vêtement. Il y a eu des périodes de la civilisation où les hommes portaient presque autant de soie et de dentelle que les femmes, et il y a eu, également, des périodes où les femmes portaient des vêtements très masculins. Cela disparut peu à peu, à mesure que les hommes et les femmes comprirent que le changement qui se produisait en eux ne concernait pas tant le moi extérieur que le moi intérieur ; peu à peu, les vêtements prirent une allure plus nettement masculine ou féminine selon le sexe, et le développement de la polarité sexuelle opposée commença se manifester autrement que par le vêtement. Nous savons tous, naturellement, que chez les hommes et les femmes primitifs, l'effort d'attraction du sexe opposé s'exprime chez l'homme de bien des façons : tout d'abord, celui par la force brutale et la domination de la puissance de l'esprit ou du corps, et, plus tard, ce fut par le raffinement personnel.

Nous voyons qu'à un certain moment, l'homme, comme le paon ou le mâle de beaucoup d'espèces animales, adoptait toutes les méthodes naturelles ou non pour se rendre attirant aux yeux de la femme, tandis que la femme attendait passivement soit d'être prise de force, soit d'être attirée par ses charmes. Après cela vint une période où ce fut la femme qui entreprit de rechercher un compagnon et où les hommes attendaient passivement d'être séduits ou tentés. Puis, un autre changement se produisit : la femme cessa de rechercher l'homme, mais adopta la méthode qui consistait à se montrer pleine d'attraits et à développer ses pouvoirs de séduction et où l'homme commença de faire sa cour. Ainsi nous voyons comment la partie psychique des êtres humains a modifié les coutumes et les habitudes extérieures de l'homme.

La Grande Fraternité Blanche a toujours enseigné que l'homme pouvait progresser plus rapidement dans la civilisation en développant ses facultés et les qualités de sa nature psychique, au lieu de consacrer

tant de pensées et de temps au développement de ses facultés et de ses pouvoirs physiques. A mesure que les siècles passaient et que les différentes sciences et les différents arts se développaient, l'homme commença d'oublier ce qui se rapportait à la partie psychique et spirituelle de lui-même et il concentra sa pensée sur son développement physique.

Quand le cycle du Verseau a commencé (approximativement en l'an 1900), il se produisit un réveil dans la conscience de l'homme qui commença à comprendre que, avec toutes ses proesses physiques, il ne pouvait pas accomplir autant de choses pour lui-même qu'il ne le pourrait par le développement de ses facultés psychiques. C'est alors que se produisit la formation de tant de mouvements métaphysiques, occultes et spirituels et de différentes formes de religion. Aujourd'hui, tandis que le cycle du Verseau se poursuit, nous voyons que les hommes et les femmes s'intéressent plus au côté psychique et spirituel de la vie qu'au côté purement religieux.

Il faut que vous compreniez que le mot religion, à l'origine, ne se rapportait pas à des notions spirituelles, mais à la connaissance des grandes vérités fondamentales. Il signifiait, sous sa forme primitive, la lecture et l'étude des grands faits, conduisant les hommes à s'unir pour l'acquisition d'une certaine connaissance. Généralement, cette connaissance touchait aux faits de notre existence sur Terre ; à la question de savoir d'où nous venons et où nous allons. A partir de là se développa une étude de Dieu et des lois de Dieu. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui pour le mot « religion » un sens limité à l'étude d'une certaine direction de pensée limitée et bien définie. Or, les hommes et les femmes dans le monde entier commencent à comprendre que la grande étude de la religion, qui intéressait toute l'humanité il y a des siècles, s'est rétrécie pour devenir l'étude de diverses doctrines et croyances de différentes sectes et que ce n'est plus l'étude vaste et universelle des lois et principes cosmiques qui formaient autrefois son sujet. En conséquence, afin de nous livrer à l'étude large et afin de posséder la grande connaissance du Cosmique et des relations qui lient l'homme au Cosmique et à toutes les lois universelles, nous devons sortir de la stricte religion et pénétrer dans le domaine métaphysique, occulte et mystique. C'est pourquoi nous remarquons aujourd'hui un intérêt si grand, si universel pour ces sujets.

Ainsi, nous voyons que la Grande Fraternité Blanche a établi de belles fondations il y a des siècles, quand elle a établi la première école destinée à enseigner les études cosmiques universelles au lieu d'enseigner une religion étroite et sectaire. Et, bien que l'humanité ait été forcée de rétrécir ses études religieuses et de se limiter à un sectarisme étroit, l'Ère du Verseau a amené une réaction et aujourd'hui, l'homme et la femme doués d'une intelligence moyenne veulent connaître les grandes vérités religieuses au sens large, des vérités qui ne se limitent pas aux sujets présentés par les différentes sectes religieuses. Ce fait montre clairement que l'homme n'est pas devenu moins religieux, mais au contraire plus religieux et le résultat en sera une race humaine aux vies plus larges et meilleures à la fin de l'ère du Verseau que toutes celles qui n'ont jamais existé.

Nous, qui appartenons à la Rose+Croix, sommes, sans aucun doute, des guides dans cette grande révolution à l'échelle mondiale de la pensée et de l'étude. La plupart de ceux qui vivent actuellement vivront assez pour voir le jour où les choses que nous étudions seront apprises de façon presque universelle par tous les hommes, toutes les femmes qui pensent. Beaucoup de principes qui sont actuellement enseignés de façon intime dans nos leçons seront un jour au programme des lycées et des universités et seront prêchés dans les églises. Nous aurons l'avantage d'être en avance sur les autres et d'avoir préparé nos enfants et ceux qui dépendent de nous pour ce grand changement qui va survenir dans la civilisation. En conséquence, nous sommes les pionniers et les porte-flambeaux d'un nouvel âge et d'une nouvelle civilisation

L'ÉVOLUTION HUMAINE

Nous savons que les récits de la Bible, tels qu'ils sont présentés dans le livre de la Genèse, sont des histoires légendaires qui viennent des écoles mystiques, car nous trouvons presque les mêmes termes que ceux de la Genèse, dans nombre d'écrits mystiques de divers pays. Si nous lisons par exemple le livre de Bunsen intitulé l'« *Ange Messie* », nous remarquons qu'Ormuzd, le dieu des dieux persans, a prononcé cette phrase dans sa doctrine sacrée : « faisons l'homme à notre propre image ». De même, dans beaucoup d'autres écrits anciens des peuples d'orient, nous trouvons une histoire similaire sur les dieux mythologiques ou les dieux des tribus païennes superstitieuses ; ces dieux créent l'homme à leur propre image et, à l'origine, à la fois mâle et femelle. Naturellement, l'histoire de la création de l'homme se répandit en dehors des écoles de mystère et elle fut comprise et acceptée par la masse. Elle fut répétée et exportée en d'autres pays et finalement dans chaque pays, de sorte que toutes les nations disaient : « Si le Dieu des Aryens ou le Dieu des Egyptiens a créé l'homme à Son image et l'a créé mâle et femelle, alors notre Dieu doit nous avoir créés de la même façon. »

Nous voyons ainsi les tribus païennes d'orient attribuer à leurs dieux mythologiques et à leurs idoles une création de l'homme et de la femme identique à celle que le Dieu des mystiques avait opérée. De cette manière, la même histoire, légèrement modifiée quant à la nature de Dieu et à certains autres détails, devint universelle; et c'est de cette histoire universelle que le récit du *Livre de la Genèse* fut tiré de la littérature sacrée par les anciens scribes, pour être finalement intégré à notre Bible actuelle.

Je sais parfaitement que dans le monde actuel règne un désaccord considérable à propos des doctrines d'évolution défendues par Darwin et enseignées encore dans certaines écoles modernes. Un grand nombre de personnes ne s'est pas encore rendu compte que Darwin lui-même avait abandonné quelques-unes de ses idées les plus radicales avant son décès, et qu'aujourd'hui les véritables doctrines scientifiques de l'évolution n'incluent pas en l'état l'idée que Darwin avança dans un de ses premiers livres, uniquement à titre d'explication hypothétique et spéculative de l'évolution. Au cours de l'un des plus célèbres procès sur l'évolution qui ait été débattu devant les tribunaux américains, on s'aperçut que nombre des fanatiques religieux qui s'opposaient aux enseignements basés sur l'évolution n'avaient pas lu un seul des livres qui avaient paru à ce sujet au cours des vingt dernières années. Ils admettaient franchement qu'ils avaient seulement lu un ou deux livres sur cette question du temps où ils étaient étudiants, à savoir de nombreuses années plus tôt, et que leurs opinions actuelles, à propos de l'évolution, étaient uniquement fondées sur ce qu'ils avaient lu autrefois. Ils étaient à ce point prévenus à cet égard et ils avaient tant de préjugés sur le sujet de l'évolution qu'ils refusaient de lire tout livre récent traitant de cette question. Aussi furent-ils extrêmement étonnés d'apprendre que les enseignements les plus avancés sur l'évolution n'incluaient pas l'idée difficile à accepter du singe, l'idée justement à partir de laquelle ils combattaient les enseignements scientifiques modernes. Ceci, bien entendu, les plaça dans une situation aussi difficile que ridicule, car ils apportaient ainsi la preuve qu'ils s'opposaient à quelque chose qu'ils ne connaissaient pas entièrement.

Pendant de longs siècles, les mystiques ont cru en l'évolution et ils enseignaient certains fait la concernant, mais à partir du moment où le terme « évolution » est employé dans les enseignements mystiques, quantité de gens refusent immédiatement de lire quoi que ce soit à ce sujet. Ils sont aussi ignorants des doctrines mystiques de l'évolution que le sont certaines personnes d'une orthodoxie religieuse absolue à propos des enseignements scientifiques modernes sur ce même sujet. Il convient donc de vous dire maintenant que les anciens mystiques, aussi bien que ceux de notre temps, n'ont jamais cessé d'enseigner que l'évolution est un fait indiscutable, que toute vie animale et toute la nature sont en état permanent de lente évolution. Mais les mystiques enseignent que l'homme a toujours évolué en tant qu'homme et jamais à partir d'un animal inférieur. En d'autres termes, selon les mystiques, aussi loin que l'on remonte dans le temps, même si son corps et sa physionomie pouvaient à une époque ressembler à ceux d'un singe, l'homme commença sa vie terrestre comme espèce humaine, à partir du moment où, dans l'évolution, Dieu perfectionna son corps et l'appela homme. Les mystiques disent que lorsque Dieu créa la forme humaine, Il devait nécessairement la former à l'aide d'autres éléments de la vie terrestre ; mais jusqu'à ce que Dieu eut créé une image ou une forme parfaite qu'il appela homme, l'espèce humaine n'existait pas.

De la même façon, la femme n'eut pas son origine dans quelque forme inférieure de vie animale, mais dans la division du corps de l'homme en deux sexes. Depuis lors, l'homme n'a jamais cessé d'évoluer en tant que créature humaine et non en tant que créature animale ; il n'a jamais cessé de se perfectionner à travers tous les stades de l'existence humaine. Ainsi l'homme et la femme représentèrent, dès leur création,

l'expression de la plus haute forme animale sur terre, et ils sont si supérieurs à toutes les autres créatures créées par Dieu, que toute comparaison n'est pas seulement inutile, mais encore sans fondement scientifique et, à tous égards, ridicule. Il est vrai que bien des parties du corps humain ressemblent à celles de certains animaux, mais ceci n'implique, en aucune manière que l'homme descend d'eux. Une chaise et une table peuvent avoir beaucoup de choses en commun – le bois, les pieds et les sculptures qui leur donnent leur beauté, leur style et leur caractère propre, par exemples – mais il serait insensé de dire que la table est le résultat de l'évolution d'une chaise ou vice-versa.

J'ai inclus, dans cette leçon, cette courte référence à l'évolution, parce que les documents G.T. nous apprennent que dans les temps anciens, l'homme s'efforça beaucoup de découvrir les raisons et les secrets de l'évolution de sa propre espèce. Quand il rencontrait des hommes et des femmes moins évolués que lui, il s'étonnait tout naturellement de la grande différence entre eux et lui. Même dans les temps modernes, quand des explorateurs découvrent dans quelque île perdue, une nouvelle tribu sauvage, ou quand les fouilles archéologiques mettent à jour des corps humains préhistoriques, d'une forme grossière par rapport au corps merveilleux de l'homme actuel, on se demande immédiatement de quelle manière et combien de temps l'homme a pu se développer jusqu'à son stade présent et nous pensons aussi, naturellement, aux possibles changements qui se produiront dans l'avenir par suite d'une incessante évolution.

LA TENTATION ET LA PRÉVARICATION

C'est précisément parce que les mystiques des anciennes écoles arcanes se rendaient compte de ce perfectionnement sans fin, qu'ils cherchèrent à pénétrer les secrets de l'évolution humaine. Cependant, ils étaient placés devant un problème qui, de nos jours, ne se pose plus avec la même acuité. Quand l'ancien mystique, qui était dans sa tribu une personne hautement évoluée, voyait occasionnellement un homme grossier et sans culture d'une autre tribu vivre presque comme un animal, incapable de s'exprimer autrement qu'à l'aide de sons rauques, il était alors tout naturel qu'il posât à ceux qui dans les écoles de mystères, pouvaient lui répondre, la question suivante : « Si Dieu a créé l'homme et la femme parfaits, à Son image, et comme une partie de Lui-même, comment alors cet homme et cette femme ont-ils pu tomber si bas, au point de ressembler aux animaux sauvages ? » Il est impossible de blâmer l'étudiant intelligent et hautement évolué des écoles de mystères, pour une telle question qui, sans aucun doute, fut posée souvent et avec le plus grand sérieux. Les enseignements anciens incluaient une réponse à cette question et cette explication est pour nous du plus haut intérêt. Elle constitue un principe fondamental des doctrines mystiques anciennes et modernes, et elle constitue en même temps un principe sur lequel furent fondées plus tard des doctrines théologiques. Voyons donc de plus près, traduites en langage moderne, la réponse et l'explication données dans les anciennes écoles mystiques.

Ainsi que nous l'avons dit, Dieu créa l'homme et la femme en les douant, non seulement de Ses propres pouvoirs créateurs et de Sa propre conscience, mais aussi de la faculté de choisir volontairement et de porter la responsabilité de leurs actes. Dieu créa l'homme et la femme pour poursuivre l'oeuvre de création matérielle sur la surface de la Terre et se multiplier. Ils étaient, à l'origine, exempts de tout mal et exempts de tout péché, mais ils avaient le droit et le privilège de choisir leur manière de vivre et ce qu'ils voulaient faire.

Leurs expériences devaient non seulement leur servir d'enseignement, mais développer leur compréhension et leur maîtrise des problèmes de la vie terrestre. Dieu ne créa pas seulement en opposition le jour et la nuit, mais également le bien et le mal, la vie et la mort, ces pouvoirs opposés étant nécessaires pour permettre la manifestation des facteurs créateurs de l'existence. L'homme et la femme en vinrent peu à peu à choisir de vivre plus librement, et à préférer les choses matérielles de la vie aux richesses spirituelles. Il se développa graduellement en eux une préférence volontaire pour les plaisirs matériels et charnels au détriment des satisfactions plus spirituelles. Pour illustrer cette idée, les anciens mystiques firent une fois de plus, usage de leur méthode fondamentale d'instruction, celle de l'analogie. Deux exemples marquants furent employés dans ce but et ces exemples devinrent d'importants symboles ; on les trouve gravés dans la pierre, dès la plus haute antiquité. Ces deux symboles sont le serpent et l'arbre de vie.

Le serpent représentait les sensations matérielles terrestres et tentantes et les plaisirs du monde, tentations séduisantes, insidieuses et sournoises de la Terre. Nous pouvons aisément comprendre pourquoi les anciens mystiques, cherchant une analogie qui pouvait symboliser ces conditions, choisirent l'animal qui leur causait tant de souffrances et d'ennuis. Vivant dans des maisons primitives et sans aucune protection, situées souvent en pleine campagne ou le long des rivières, ils avaient découvert que le serpent était leur plus grand ennemi. Les grands animaux de la terre pouvaient être détectés beaucoup plus facilement, à cause du bruit qu'ils faisaient en s'approchant et de leur corps bien visible. Le serpent, au contraire, ne pouvait être en général découvert qu'au moment où il était trop tard pour se protéger de son attaque et il était vraiment difficile de construire une maison qui lui soit inaccessible, ou de s'arranger de telle façon qu'il ne puisse se glisser dans les champs où l'on travaillait. Ainsi, dans tous les anciens documents mystiques, le serpent était le symbole des dangers de la vie, des tentations, des épreuves et des problèmes matériels. Il était le symbole de tout ce qui est vil, sordide et répréhensible. Même de nos jours, en diverses parties d'Europe, nous voyons dans des Cathédrales, le serpent enroulé au pied de la Croix sur laquelle est crucifié le Christ; nous y trouvons encore le serpent représenté dans des motifs décoratifs pour symboliser tout ce qui doit être piétiné en raison de ses qualités viles et matérielles. Dans tout le symbolisme religieux, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, le serpent, en tant que symbole des tentations terrestres de l'homme, a occupé une place prépondérante, place qui trouve son origine dans l'enseignement des plus anciennes écoles mystiques.

L'arbre de vie, de son côté, fut adopté comme symbole parce qu'il représente ce qui porte les fruits de l'expérience. L'homme, en apprenant les leçons de la vie et en évoluant grâce à ses expériences terrestres, croît comme un arbre et les expériences qu'il traverse ainsi sont, dans le même sens, symbolisées par les fruits de cet arbre qui ne cesse de croître. Nous retrouvons ce même symbolisme dans la Bible et dans la littérature sacrée de nombreux pays. Souvenons-nous de textes bien connus, celui-ci par exemple : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* ». Et combien de sculptures et de dessins antiques ne nous montrent-ils pas l'esquisse grossière d'un arbre dont les branches sont lourdes de fruits. Cet arbre est toujours et partout appelé « *l'arbre de vie* ».

Dans un livre très intéressant mais devenu très rare de M. Georges Smith, rédigé en allemand et intitulé « *Le Récit chaldéen de la Genèse* », on trouve la reproduction de l'une de ces anciennes sculptures qui représente l'arbre et le serpent avec plusieurs figures humaines près de l'arbre. M. Smith dans son livre la commente de cette manière : « *L'un des plus importants et des plus frappants spécimens de caractère ancien se trouve dans les collections du British Muséum ; il montre deux personnages humains assis de chaque côté d'un arbre, élevant leurs mains vers les fruits, tandis qu'en retrait, est sculpté un serpent. Nous savons que dans ces anciennes sculptures, aucune figure ne se trouve là par hasard mais que toutes représentent des événements ou des événements supposés et des traits caractéristiques des premiers enseignements mystiques ; ainsi, il est évident que la première forme du récit de la chute de l'homme, tel qu'il est connu par le Livre de la Genèse, était connu à Babylone à une période très reculée.* »



Poursuivant notre examen des enseignements mystiques, nous voyons qu'en goûtant les diverses expériences que lui offrait la vie, en se familiarisant avec les fruits de l'arbre de vie – ou en d'autres termes, en développant sa compréhension des choses de l'existence – l'homme commença à choisir de plus en plus souvent les plaisirs charnels et terrestres, au lieu de retourner vers le domaine de la spiritualité. Il prêta donc l'oreille aux tentations du serpent au lieu d'écouter la voix du Saint-Esprit. Finalement, il s'enfonça si profondément dans la matière qu'il se dégrada et perdit sa condition supérieure. Ainsi se produisit sa chute des hauteurs spirituelles sur lesquelles il avait commencé son existence.

Les enseignements mystiques exposent en outre qu'il devint alors nécessaire pour l'homme de se racheter, d'étudier et de méditer sur les questions élevées de l'existence, pour pouvoir, par la même sélection volontaire, choisir alors un mode de vie plus élevé. La Rédemption doit être donnée par la régénération, et la régénération non seulement avec le cœur repentant et une pleine reconnaissance des erreurs commises, mais elle doit être suivie pour une cérémonie constituée par une immersion dans les eaux de la purification – le baptême – afin que le Saint-Esprit puisse descendre à nouveau en l'homme et lui donner une vie nouvelle.

Il est difficile de dire à quelle époque fut ajoutée l'idée que le serpent tenta tout d'abord la femme, qui, à son tour, poussa l'homme à manger du fruit de l'arbre. Cependant, une chose est certaine : cette notion

ne trouve pas son origine dans les premières écoles de mystères, mais date de bien plus tard, quand la théologie devint une étude systématique et que certaines doctrines furent établies par des églises qui n'étaient pas entièrement familiarisées avec les véritables enseignements mystiques. Il peut être intéressant pour vous d'apprendre que, tandis que les premiers instructeurs mystiques ne faisaient aucune distinction au sens spirituel entre l'homme et la femme, mais proclamaient très clairement et d'une manière définie l'égalité des sexes aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel, les pères des diverses doctrines religieuses et ecclésiastiques adoptèrent un point de vue nettement opposé. D'après ces théologiens, qui n'avaient qu'une connaissance minimale des principes mystiques essentiels et qui se préoccupaient bien plus de l'édification d'un système ecclésiastique dont ils pourraient se servir librement à leur propre avantage, l'homme était la seule des créatures humaines qui possédât une vie immortelle, laquelle devait retourner à Dieu au moment du décès. Selon eux, l'âme de la femme faisait toujours partie de l'homme et n'était jamais une entité séparée ; bien que Dieu ait séparé le corps de la femme de celui de l'homme, l'âme n'avait pas été séparée. Au moment du décès de la femme, son âme ne retournait donc pas au Ciel, mais elle continuait à résider dans le corps de l'homme et, ainsi, seule l'âme de celui-ci retournait à Dieu, devenant un ange quand elle était bonne, un diable quand elle était mauvaise. C'est la raison pour laquelle tous les anges tels que nous les montre l'art moyenâgeux, aussi bien en sculpture qu'en peinture, dans toutes les églises et cathédrales d'Europe ou d'Orient, sont uniquement de sexe masculin. Jamais on ne voit un seul ange de sexe féminin.

Si on étudie l'origine des mots, dans les diverses langues, comme nous l'avons fait précédemment, on remarquera qu'en latin et dans d'autres langues, le mot « *ange* » est toujours du genre masculin. Nous voyons ainsi clairement que l'idée selon laquelle la femme fut la première à succomber et à écouter le serpent pour devenir ensuite la véritable tentatrice de l'homme, tire son origine chez les premiers théologiens, longtemps après que les écoles mystiques eurent enseigné le contraire. Cette idée peu aimable et sans fondement concernant la femme et le serpent nous est venue par l'intermédiaire des églises et de la religion, mais ne trouve point son origine dans le mysticisme pur. Pour vous permettre de connaître la version opposée du récit, je vous rapporterai, d'après nos documents G. T., l'histoire telle qu'elle était enseignée parmi certains des peuples antiques. La voici :

« Epimetheus reçut un don de Zeus, sous la forme d'une femme splendide (Pandora). Elle apporta avec elle un vase dont le couvercle devait rester fermé par ordre de Dieu. Mais son mari, poussé par la curiosité l'ouvrit et il s'échappa de ce vase les peines, les fatigues et les maladies dont jamais l'humanité ne s'est libérée depuis. Tout ce qui restait, était l'espoir du salut. » Le même récit se trouve dans le livre « *Mythologie* » de Murray qui montre que c'est l'homme, et non pas la femme qui était considéré comme le pécheur originel, par suite de sa curiosité et pour avoir désobéi volontairement aux ordres de Dieu.

Le Dr Kalish, éminent écrivain et spécialiste des traditions juives et des textes bibliques, a écrit un intéressant ouvrage dans lequel il commente l'Ancien Testament et montre que les Persans connaissaient, sur la chute de l'homme, un récit extrêmement intéressant qui fut adopté par les Hébreux. Dans ce récit persan, le lieu originel où naquirent l'homme et la femme était appelé Heden ; ce lieu était plus beau que tout le reste du monde et il était traversé par un fleuve puissant. C'est là que se trouvait le premier lieu d'habitation de l'homme avant que celui-ci ne fût poussé par l'esprit du mal, caché sous la forme du serpent, à goûter au fruit de l'arbre défendu, lequel arbre était appelé Hom.

Des égyptiens profanes, ayant appris par des membres de la congrégation extérieure des écoles de mystères de leur pays quelques bribes des enseignements mystiques, établirent une légende à eux qui différait un peu de celle enseignée dans les écoles mystiques. On trouve cette légende égyptienne dans nombre de documents anciens et surtout dans les livres sacrés de leurs dieux et déesses. Ces livres nous apprennent qu'Osiris ordonne que les noms de certaines âmes soient écrits sur l'arbre de vie, dont les fruits permettaient à ceux qui en mangeaient de devenir comme les dieux. Il est dit, de plus, dans ces mêmes livres, que le fruit de l'arbre de vie représentant toutes les expériences de la vie, celles-ci rendraient l'homme aussi sage que Dieu. Nous remarquerons que cette idée est identique à celle que nous donne la Bible, sous forme d'une promesse rusée faite par le serpent à l'homme. Les Hindous adoptèrent plus tard une histoire similaire, faisant état d'un arbre de vie qu'ils désignèrent sous un nom tiré du sanskrit : *soma*. D'après leur légende, le jus des fruits de cet arbre et la sève-même de celui-ci, conféraient à ceux qui l'absorbaient, immortalité ou divinité. Le serpent y était remplacé par un dragon, qui s'accordait mieux avec leurs idées.

Comme je vous l'ai déjà dit, vous devez toujours vous souvenir que la seule façon, pour l'esprit de l'homme, et spécialement pour l'esprit de l'homme primitif et sans culture, de comprendre de nouvelles vérités, est de les comparer aux vérités anciennes. Ainsi, pour de tels esprits, la seule manière de comprendre de nouveaux faits ou de nouvelles idées est de les comparer avec les idées qu'ils avaient jusqu'à ce moment.

Il est probable que vous connaissez l'histoire de l'explorateur qui a voyagé en diverses parties du monde. Lors de son premier voyage dans une partie sauvage d'Afrique, il est le premier blanc qui n'ait jamais parlé aux noirs des régions écartées. Après avoir quelque peu appris leur langage, il tente de les intéresser au reste du monde et il constate à tout instant qu'il est difficile de leur faire réaliser et comprendre certaines de ses idées. Il illustre ses difficultés en expliquant le mal qu'il avait à essayer de leur faire comprendre quoi que ce soit au sujet de la glace qu'ils n'avaient naturellement jamais vue et que, par voie de conséquence, ils ne pouvaient comprendre, même du seul point de vue du froid et de la dureté. Ils n'avaient jamais entendu parler de rien qui fût très froid, et c'est pourquoi ils ne pouvaient comprendre par comparaison.

Il tenta de leur dire qu'en certaines parties du monde, l'eau était un solide gelé appelé glace. Ils ne comprenaient pas ce que signifiait le terme « gelé » ; ils ne pouvaient comprendre à quoi ressemblait l'eau solide et, finalement, quand il leur dit que l'eau pouvait être assez dure pour permettre à un de leurs éléphants de marcher sans enfoncer, ils furent persuadés qu'il se moquait d'eux. Cependant, il s'aperçut plus tard qu'ils avaient accepté une partie de ses déclarations et qu'ils avaient ajouté à leurs croyances l'idée qu'en certaines parties du monde l'eau était dure comme de la pierre et différente de l'eau de leurs rivières tropicales. Vous et moi pouvons sourire à la pensée de l'eau aussi dure que de la pierre, mais il ne faut pas oublier qu'ils essayaient simplement de trouver une analogie capable de leur donner une vague idée de la chose. Nous utilisons toujours ce système d'analogie pour instruire nos enfants, que ce soit à l'école ou à la maison. Vous savez que bien des professeurs disent aux enfants que la terre est ronde comme une pomme orange ou une balle. Vous ne serez donc pas surpris par le petit garçon qui demande au professeur sur quel bout de la terre se trouve la queue, parce qu'il a toujours vu une queue sur une pomme.

Dans tous les pays orientaux, au cours des siècles antérieurs à l'ère chrétienne, les captifs soumis à l'influence de diverses prêtrises adoptèrent des religions qui variaient grandement dans leurs conceptions de Dieu, des dieux et des déesses, dans leurs conceptions sur la création du monde et sur ce qui était la cause principale des manifestations naturelles. Dans quelques pays, la religion présentait aux indigènes un cortège sans fin de dieux et de déesses, chacun d'eux ayant une autorité sur certaines lois ou manifestations de la nature. Il y avait même un dieu qui faisait éternuer ; celui-ci faisait sourire, celui-là faisait pleuvoir ; un autre encore provoquait le vent. Tous étaient appelés si diversement qu'il faudrait une très grande encyclopédie de noms, de titres et de définitions pour classer avec précision les milliers de dieux et déesses que les hommes et les femmes adorèrent pendant des siècles avant l'ère chrétienne. Naturellement, la conception que les hommes et les femmes avaient de leur dieu principal ou de leurs dieux les plus importants variait également beaucoup. Généralement, il y avait un dieu prépondérant qui gouvernait tous les autres, dont il était plus ou moins composé. Pour représenter ou dépendre ce dieu principal, que ce soit en pierre, en bois ou en terre glaise, on lui donnait toujours un visage terrible où les qualités mauvaises et destructives apparaissaient beaucoup plus nettement que les bonnes qualités. Il en résultait un aspect si terrible que même un enfant d'aujourd'hui serait effrayé en le regardant.

UNIVERSALITÉ DES MOTIFS RELIGIEUX

De telles conditions existant dans la pensée religieuse, vous pouvez réaliser parfaitement à quelles difficultés se heurtaient les maîtres des écoles mystiques pour promulguer des idées plus nouvelles et plus élevées. Il est impossible aujourd'hui, et il devait être encore plus impossible à cette époque, d'extirper chez quelqu'un une idée pour la remplacer par une idée nouvelle sans lui faire voir au préalable que son idée première était fautive et le convaincre que la nouvelle idée était meilleure. Il était vraiment difficile pour les anciens mystiques d'amener les penseurs avancés et ceux qui cherchaient la lumière à renoncer entièrement à leurs anciennes idées et à en accepter de nouvelles. La seule façon de le faire avec succès était d'intégrer graduellement les nouvelles idées dans les vieilles. C'est pourquoi nous pouvons constater dans les

enseignements des autres pays orientaux, un changement qui s'opéra graduellement pour atteindre peu à peu les pensées mystiques plus élevées prônées par les écoles secrètes de la Grande Fraternité Blanche.

Nous avons déjà attiré votre attention sur le fait que l'une des langues les plus anciennes est le sanscrit. Parmi les plus anciens écrits, nous trouvons ceux qui sont rédigés dans la langue spéciale appelée Avesta et les textes sacrés écrits en cette langue qui sont appelés Zend-Avesta. Dans ces textes qui ont été traduits en langage moderne, nous voyons comment quelques-unes des vieilles nations orientales acceptèrent les nouveaux enseignements mystiques et les modifièrent pour les adapter à leur forme de compréhension concernant les choses sacrées. Si dans les enseignements qui leur étaient envoyés d'Égypte par un Grand-Maître de la Fraternité Blanche d'Égypte figurait un récit des actions du dieu Râ, les peuples des autres régions changeaient le nom de ce Dieu par celui de leur propre Dieu et transformaient les faits pour les adapter à leurs croyances antérieures. Ainsi, nous trouvons trace dans tous les anciens écrits sacrés d'idées similaires remontant toutes aux enseignements originaux de la Fraternité Blanche, mais avec des modifications typiquement nationales.

Je vais maintenant vous donner quelques exemples de ces faits, afin de vous familiariser avec la manière dont les principes évoqués dans nos derniers chapitres ont été universellement adoptés. Nous constatons par les écrits Zend-Avesta des Parsis que ces derniers finirent par adopter l'idée mystique d'un être suprême unique qui remplaça leurs nombreux dieux ; ils donnèrent à ce dieu suprême le nom d 'Ahura Mazda ou Ormuzd. Le premier nom porte en lui l'idée d'une grande lumière et c'est d'ailleurs de ce mot que vient la marque moderne *Mazda* choisie pour désigner une ampoule électrique. Les Parsis adoptèrent également dans leurs enseignements, l'idée que leur être suprême créa le monde en six périodes d'activité. Ils n'appelèrent pas ces périodes jours, mois ni années car ils n'avaient pas de calendrier qui contient une telle terminologie. D'après eux, l'homme fut créé au cours de la sixième période et leur dieu acheva son oeuvre et se reposa au cours de la septième. De plus, ils déclaraient que leur dieu créa le premier homme et la première femme unis par le dos, et qu'il les divisa plus tard et indiqua à chacun la grande loi mystique des Parsis : « Être humble de cœur ; observer La loi ; être pur en pensée, en parole et en action. »

Ainsi furent créés l'homme et la femme, appelés Mashya et Mashyana. Tous les autres humains, selon la conception des Parsis, descendirent de ce couple. Nous voyons, dans cette croyance religieuse et mystique, de quelle manière admirable cette nation accepta les enseignements de la Grande Fraternité Blanche, moyennant quelques modifications peu nombreuses, afin d'emporter l'adhésion de ses ressortissants.

Dans les écrits étrusques, l'histoire est la même que celle des Persans. Ils enseignaient que Dieu créa le monde en six mille ans. Pour eux, le plus grand cycle de chaque période temps était de mille ans. En d'autres termes, ils croyaient que Dieu consacra mille ans à chaque cycle de Création. Selon leurs enseignements, les créations accomplies dans chaque période étaient les mêmes que celles qui figurent dans les récits que nous avons donnés, l'homme étant seul créé dans la 6ème période. Les Persans adoptèrent aussi l'idée que l'homme, une fois créé, fut tenté par les choses matérielles de la vie et sombra dans le mal. Selon leur adaptation mystique des enseignements originaux, le premier homme et la première femme vivaient ensemble dans une pureté et une innocence absolues et un bonheur perpétuel leur avait été promis par le Créateur s'ils persévéraient dans leur vertu.

Les enseignements persans montrent pleinement qu'ils adoptèrent l'idée qu'un démon malin se présenta au premier couple sous la forme d'un serpent. Ce serpent, d'après leur histoire, était envoyé par Ahriman, le prince des démons. Cette petite addition à l'histoire était nécessaire pour les Persans, car ils avaient déjà adopté l'idée d'un démon supérieur régnant sur beaucoup d'autres démons et de qui venait tout le mal. Puisque l'histoire mystique enseignée par la Grande Loge Blanche ne comprenait aucun texte expliquant ce qui inspira au serpent de tenter le premier homme et la première femme, ils prétendirent naturellement que ce devait être le prince des démons. C'est pour cette raison qu'ils ajoutèrent ce point à l'histoire primitive. D'après l'histoire, le serpent leur donna le fruit d'un arbre merveilleux dont il prétendait qu'il leur donnerait la vie éternelle. Des penchants et des idées mauvais pénétrèrent ainsi leur conscience, ce qui détruisit leur excellent état moral. Par voie de conséquence, ils perdirent leur pureté et furent déçus de l'éternel bonheur qui leur avait été promis. Ils se mirent à tuer des bêtes et à se vêtir de peaux. Ceci était considéré par les Persans comme une faute terrible car ceux-ci ne croyaient pas qu'on pût tuer les animaux. Puis se développèrent en eux les grands péchés d'envie, de haine, de discorde et de rébellion qui d'après les

enseignements persans, constituent les quatre péchés élémentaires du Monde. M. Georges Smith, l'éminent historien du British Museum de Londres, a découvert des inscriptions cunéiformes qui montrent de manière concluante que l'histoire de la Création de l'Univers et de l'Homme, ainsi que la chute de ce dernier, furent également enseignés par les Babyloniens environ deux mille ans avant que les Hébreux ne l'adoptent. Bien qu'incomplètes, ces inscriptions sont suffisamment claires pour montrer qu'un arbre de vie servait de symbole des plaisirs terrestres aux Babyloniens.

Parmi les Phéniciens, des enseignements similaires existaient, comme le prouvent des traductions faites en grec par Philon de Byblos. Dans ces enseignements, quelques modifications étaient apportées et c'est ainsi que pour les Phéniciens le premier homme et la première femme perdirent la grâce parce qu'ils avaient découvert comment se nourrir du fruit de l'arbre de vie.

Dans l'ancienne mythologie grecque, certains enseignements mystiques furent adoptés, moyennant quelques modifications. Ils donnèrent le nom de Zeus à leur Dieu suprême qui créa le premier homme et la première femme à l'image des divers dieux qu'ils adoraient déjà, quand ils adoptèrent l'histoire. Leur histoire comprenait une autre modification légère et elle établissait qu'après la création de l'homme, l'Être suprême créa le corps d'une vierge avec de la terre glaise et lui communiqua le souffle de vie.

Il est naturel qu'après l'acceptation de ces enseignements dans le monde occidental, à propos de la Création de l'Univers, de l'homme et de la femme, et qu'après leur dissémination pendant un siècle ou davantage, les nouvelles générations de jeunes penseurs aient commencé à exiger une information plus précise, tout comme l'homme évolué d'aujourd'hui demande une information plus poussée sur beaucoup de doctrines théologiques et religieuses. Ainsi, en Orient, la nouvelle génération de penseurs demanda où était la demeure du premier homme et de la première femme et le lieu de leurs premières expériences sur terre. Une réponse fut aussitôt préparée par le conseil des mystiques de la Grande Loge Blanche pour constituer l'explication officielle à cette question. Cette explication, adaptée et basée sur des faits compatibles avec les conditions existantes, était que la demeure originelle du premier homme et de la première femme était située dans un beau jardin rempli d'arbres portant toutes sortes de fruits, afin que l'homme puisse avoir l'entière possibilité de choisir sa nourriture, sans avoir jamais à la retirer du seul arbre qui portait le fruit du mal. Bien entendu, pour permettre à ce beau jardin d'être irrigué, l'histoire mentionnait une, voire plusieurs, belle(s) rivière(s). Il est clair que l'histoire même de l'emplacement n'était pas une question importante, c'est pourquoi elle ne fut pas traitée en détail comme les autres explications données. Peut-être fut-il réalisé qu'il serait inutile d'essayer de décrire trop minutieusement le jardin originel, parce qu'une végétation et des types d'arbres pouvaient, par exemple, être semblables à ceux d'Égypte et très différents de ceux de l'Inde, de la Perse et d'autres pays. En conséquence, ces détails ne furent pas précisés pour que chaque pays puisse lui-même ajouter à l'histoire la description du jardin et l'adapter à sa propre compréhension. Si dans l'un de ces pays, les cyprès étaient les arbres les plus courants, il était naturel à ses habitants de penser que le jardin originel était rempli de cyprès, et non de chênes, de palmiers ou d'autres arbres. L'histoire fut volontiers acceptée et adoptée avec quelques légères modifications, par les diverses écoles mystiques dans les différents pays orientaux.

Comme nous l'avons dit dans une page précédente, les Persans appelaient ce jardin originel « *Heden* » ils déclaraient que c'était l'endroit le plus beau du monde, qu'il était traversé par une puissante rivière, qu'il était habité par un énorme serpent et qu'un grand arbre de vie portait un fruit interdit, cet arbre étant appelé « *Hom* ».

Les Grecs situèrent le jardin sur une île qui faisait partie d'un archipel par-delà les Piliers d'Hercule qu'ils appelèrent « *Îles des Bienheureux* ». Il est très intéressant de noter que ces îles constituent encore une grande attraction pour les touristes et à bien des égards un mystère pour ceux qui les visitent. Le célèbre artiste suisse Boeckling a rendu l'une de ces îles immortelle dans sa peinture appelée « *L'Île de la Mort* », reproduite dans un exemplaire du *Rosicrucian Digest*. Il est certain que ces îles sont fantastiques et qu'elles suggèrent le mystère. Dans les premiers jours de la civilisation grecque, elles n'étaient approchées qu'avec crainte et respect. C'est pourquoi il était naturel, pour les Grecs, de situer le jardin originel sur ces îles, comme s'il n'y avait pas d'autres endroits au monde où le placer. Leur histoire rapporte que le jardin originel était gardé par trois nymphes et par le serpent tentateur – ou dragon – qui était appelé « *le Ladon à jamais vigilant* ». Toujours d'après leur histoire, Hercule eut un jour mission particulière de cueillir les pommes du fameux arbre de vie qui croissait dans le jardin situé sur l'une de ces îles ; et tandis qu'il cueillait des pommes

sur l'arbre du mal, il se heurta à l'opposition d'un grand serpent. L'intéressante histoire des aventures d'Hercule dans le jardin constitue l'une des traditions sacrées de la Grèce.

La nation hindoue adopta l'histoire et plaça son jardin sur la montagne sacrée appelée *Meru*, qui était perpétuellement couverte des rayons dorés du soleil, et dont le plus haut sommet atteignait le ciel. Selon eux, cette montagne était gardée par un dragon ou un serpent terrible. Le jardin était orné de plantes et d'arbres célestes ; il était arrosé par quatre rivières qui séparaient les quatre points cardinaux de la Terre et coulaient dans leur direction. Il est intéressant de noter que pour les Hindous, cette idée de rivières dans le jardin sacré leur suggérait que les rivières devaient elles-mêmes être ce qu'il y avait de plus pur dans le jardin car l'eau pure des rivières étant inconnue des Hindous, ils exagéraient sa valeur, croyant qu'elle devait être sainte et constituer un élément nécessaire à la création de l'homme et de la femme.

Plus tard, les mystiques de l'école ionique, au moment de Thalès – qui était un grand mystique, membre de la Grande Fraternité Blanche – adoptèrent cette croyance selon laquelle l'eau était la première de toutes les choses saintes contenues dans le jardin.

Depuis cette époque, l'eau devint une chose très sacrée pour les mystiques hindous. Leur histoire incluait l'idée que l'Être suprême qu'ils appelaient Siva, le troisième Dieu de la trinité hindoue, désirait tenter Brama, le premier homme créé par l'Être suprême. Dans ce but, Siva laissa tomber du ciel dans le jardin une fleur du figuier sacré. Ici, le figuier était introduit dans l'histoire en raison de son importance pour les Hindous. Brahma, après être devenu un homme dans le jardin, porta le nouveau nom de « *Swayambhura* ». Il fut encouragé par sa femme, Satarupa, à se saisir de la fleur et après avoir obtempéré, il fut poursuivi par Siva et condamné à la misère et à la souffrance.

Après l'adoption de cette histoire, le figuier fut doté d'une signification mystérieuse, comme le fruit ou l'intelligence de l'arbre de la connaissance. Dans l'histoire de la Genèse concernant le jardin du Paradis, ce sont les chérubins qui servaient de gardes à la place du dragon ou du serpent. Le jardin fut appelé Eden au lieu de Heden. À l'heure actuelle, nous sommes arrivés à croire que chérubin signifie ange. Ceci est dû au fait que les traducteurs des textes sacrés originaux ont donné cette interprétation à l'ancien mot « *cherub* ». Le seul chérubin connu des auteurs de l'histoire de la Genèse et d'autres écrits similaires, était le Chérubin d'Assyrie, en Égypte, ou de Babylone. Ce chérubin était le chérubin oriental typique, c'est-à-dire un animal mythologique à tête parfois humaine mais présentant toujours la forme d'un animal sauvage avec des ailes. Il était toujours un symbole d'une créature terrestre maléfique. Ce chérubin fut spécialement conçu par les diverses nations d'Orient pour donner l'impression de quelque créature inconnue et que personne n'avait jamais vue. Il n'y eut certainement rien d'angélique ou de spirituel dans l'invention du chérubin. Finalement, quelques-unes des nations orientales changèrent la forme du chérubin : à la place d'un corps de serpent ou de dragon, ils lui donnèrent diverses formes comme par exemples, le corps d'un lion avec la tête de quelque autre animal, ou même avec la tête d'un homme et quelquefois avec les ailes d'un oiseau. Ce sont les écrivains religieux juifs et les anciens Pères de l'Église Chrétienne qui conçurent l'idée de faire un ange du chérubin. Ces écrivains ne savaient pas que l'origine du chérubin parmi les anciennes nations antiques était le dragon ou le serpent.

Dans leurs anciennes écoles mystiques, les Chinois se référaient à un jardin et à un dragon très semblables à ceux que nous venons de décrire.

Les habitants de Madagascar adoptèrent l'histoire avec peu de modifications. Selon eux, le premier homme fut créé de la poussière de la Terre et placé dans un jardin où il devait être perpétuellement heureux. Bien qu'absolument libre de manger, de boire et de se livrer à ses appétits corporels, bien qu'entouré d'arbres portant de beaux fruits et au voisinage de rivières aux eaux limpides, il n'était pas tenté d'en profiter. Alors le grand ennemi du bien, le prince de tout mal, vint à lui et le tenta en lui parlant de la douceur de la pomme, du goût délicieux de la datte, de la succulence de l'orange et du pouvoir fortifiant de l'eau. L'homme vint ainsi à en goûter et il perdit par là sa pureté. Nous voyons ici que le peuple de Madagascar donna au fruit de la légende des noms divers qui correspondaient à ce qu'ils pensait être les fruits les plus tentateurs du monde : la pomme, la datte et l'orange. Pour une raison ou pour une autre, ils ne donnèrent aucun nom et aucune description au démon qui tenta l'homme. Il est probable qu'ils n'adoptèrent pas l'idée du serpent, soit parce qu'ils adoraient le serpent comme symbole du bien, soit parce qu'ils n'étaient pas familiarisés avec de grands serpents ou des dragons.

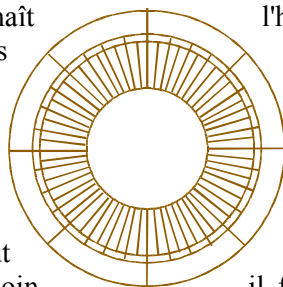
Chez les Tahitiens, l'histoire fut finalement adoptée dans sa version suivante : Taaroa était l'Être suprême qui forma le monde. Il créa l'homme avec de la terre rouge qui était aussi l'aliment dont il devait se nourrir jusqu'à ce que le pain soit inventé. Un jour, le dieu Taaroa vint au jardin et fit tomber l'homme dans un profond sommeil ; pendant son sommeil, il lui prit un de ses os appelé « *Ivi* » et il en fit une femme qui devait devenir la femme de l'homme et la mère du reste du monde. La femme fut nommée « *Ivi* », du nom de l'os qui lui a donné naissance.

Nous pourrions poursuivre encore ces citations prises aux anciens enseignements de nombreux pays qui vous prouvent que les anciens enseignements mystiques avaient une seule source, émanaient d'un seul foyer où ils étaient préparés, rédigés, créés et établis et d'où ils étaient répandus dans d'autres pays par la bouche des maîtres mystiques qui parcouraient le monde entier en tant que grands avatars. Ceci contredit les affirmations qui sont actuellement promulguées par certains instructeurs et par certaines écoles religieuses ou théologiques. Les athées et les personnes à l'esprit peu religieux proclament que les récits de la Bible chrétienne et ceux des autres écritures saintes présentent de tels désaccords, de telles contradictions parfois, qu'ils semblent inventés de toutes pièces par l'homme et n'auraient ainsi aucune origine valable. D'autre part, ceux qui acceptent la Bible chrétienne comme l'expression de la parole de Dieu, qui la lisent et la comprennent d'une manière étroite, déclarent que ses récits n'ont pas un simple caractère traditionnel, mais constituent la véritable histoire de Dieu, de Sa création, de tous Ses actes et que l'homme n'a jamais eu rien à voir dans l'élaboration de tels récits.

En réalité, les récits des divers écrits sacrés et des divers documents des anciennes écoles mystiques ne sont pas aussi contradictoires et aussi différents que les théologiens et les modernistes veulent nous le faire croire. Vous avez pu constater le peu de différences, d'ailleurs sans conséquence, qu'il y a entre toutes celles que je vous ai déjà citées. Je vous ai dit pourquoi il y avait des différences de ce genre : les principales étaient nécessaires pour que les différents peuples puissent accepter le récit qui leur était donné et le comprendre. Le nom du Dieu suprême était changé et remplacé par celui du Dieu que tel ou tel peuple avait adopté et pouvait comprendre. Partout, le nombre de jours, d'années ou de périodes que durait la création est le même : six périodes de création et une période de repos, la septième. La création de l'homme et de la femme, et la « chute » faisant suite à la tentation, sont partout presque identiques, exception faite pour ce qui concerne le nom de l'homme et l'animal ou la créature qui était le tentateur. L'arbre de vie, avec ses fruits, apparaît dans tous les récits. Les descriptions du jardin présentent trop de similitudes pour être considérées comme n'ayant aucune relation entre elles. Tout cela montre décidément que ces histoires avaient une seule origine, une seule source originelle.

LE LOGOS, LA PAROLE DE DIEU

Examinons cette origine, cette source. Le récit de la Création, celui se rapportant à l'homme et à la femme, celui de la chute de leur pureté originelle et celui du jardin d'Eden, tels que nous les avons étudiés jusqu'à présent, ont, de toute évidence, pour but de révéler Dieu d'une manière admirable et de faire comprendre un grand principe mystique : ***Au commencement Dieu créa tout ce qui est.*** Il créa aussi l'homme bon, pur et noble et celui-ci avait le privilège de choisir entre le bien et le mal. L'homme commit une faute pour laquelle il a dû endurer un châtement karmique, mais toutes ses souffrances actuelles ne sont en aucune façon des injustices divines, ni la conséquence d'une nature et d'une conscience originellement mauvaises. Les souffrances que connaît l'homme de nos jours sont donc le résultat de ses propres actions et elles ne sont pas celui d'un décret divin dont il n'est pas responsable. Ceci ne constitue-t-il pas une merveilleuse présentation mystique des faits ? Pouvez-vous, par conséquent, penser qu'un beau récit et une philosophie aussi profonde que celle-ci auraient pu être créés par un groupe d'hommes autre que celui qui n'a jamais cessé d'aider l'homme à comprendre et, en même temps de lui indiquer les possibilités de Rédemption et de Salut ?



Comme nous verrons plus loin, il fut enseigné graduellement à l'homme que si ses souffrances, ses épreuves et ses tribulations présentes résultent de sa chute de l'état de grâce et de pureté – chute dont il est responsable – il peut, de la même manière, se racheter par ses propres actes et parvenir une nouvelle fois au bonheur parfait, dans la vie. Ce principe donna ainsi à l'homme un but à atteindre par son

travail et ses efforts et délivra sa conscience de l'idée de fatalisme. Et, une fois de plus, je vous demande si ceci ne constitue pas une merveilleuse philosophie mystique et si vous ne pensez pas qu'une telle philosophie doit avoir constitué l'aide la plus importante du monde pour les anciennes civilisations désireuses d'améliorer leur milieu, leur mode de vie et leur bonheur individuel ?

Les mystiques ont dit, à toute époque, que tout ce que la conscience humaine peut concevoir de bon est divin et vient de Dieu. Quelqu'un peut-il en douter ? Ils disent de plus que si l'homme conçoit une belle pensée et peut l'exprimer de façon élevée, au point qu'elle ait un effet profond sur les autres et les encourage à faire le bien, alors c'est Dieu qui inspira cette pensée à l'homme qui le premier l'énonça. C'est pourquoi les maîtres mystiques de la Grande Fraternité Blanche ont proclamé, dès le début, que les enseignements donnés aux étudiants étaient les paroles mêmes de Dieu et c'est pourquoi plus tard ces enseignements furent écrits ou gravés comme représentant les lois mystiques de Dieu, ou la parole de Dieu, et qu'ils furent plus tard encore classés sous un seul titre : *Logos*.

Le mystique ou la personne pieuse qui déclare que les récits de la Bible sont les paroles de Dieu, dit par conséquent la vérité. Cependant, pour être absolument loyal et juste, il faut consentir à dire la même chose de tous les récits similaires inclus dans les écritures sacrées d'autres peuples, longtemps avant que la Bible chrétienne n'ait été élaborée à l'aide de ces anciens documents et de ces anciens récits.

En poursuivant notre étude de la Grande Loge Blanche et de ses activités en divers pays, nous verrons que celle-ci énonça en nombre toujours plus grand, ses explications et ses enseignements sacrés de manière à aider les hommes à comprendre beaucoup d'autres problèmes de la vie. Nous présenterons à ce propos des citations extraites des anciens enseignements de diverses nations et des explications prises directement dans les archives G.T.

Un point très important doit demeurer présent à l'esprit des membres de ce cercle : ils vont maintenant aborder l'étude des écrits les plus sacrés qui soient connus du monde. Peut-être vous rendez-vous compte que l'histoire que vous lisez actuellement et les faits qui vous sont présentés ne sont connus, dans le monde entier, que d'un très petit nombre de personnes. Naturellement, vous et moi sommes d'accord sur le fait que des enseignements de cette nature devraient être révélés dans toutes les églises, car nombre de jeunes et même de personnes plus âgées pourraient les comprendre tels que nous les présentons et avoir ainsi une compréhension bien plus large et bien meilleure de l'Univers divin, du développement de l'esprit de l'homme et de sa capacité à vaincre et à maîtriser toutes choses. Mais nous serons également d'accord sur le fait qu'aujourd'hui tout au plus une ou deux personnes sur mille sont prêtes à entendre, à étudier et à comprendre ces enseignements. Il en était exactement de même au moment de la fondation de la Grande Loge Blanche.

Nos archives G.T. nous apprennent que la Grande Loge Blanche commença ses activités avec tout au plus **douze grands chefs** ou instructeurs formant le conseil du cercle intérieur et que le cercle extérieur n'était constitué que par quelques centaines de personnes. Nous ignorons combien de personnes assistaient régulièrement aux réunions du cercle extérieur mais nous savons que douze chefs composant le conseil se réunissaient à date fixe, en privé, pour discuter longuement des nouveaux enseignements et des nouvelles explications à donner aux étudiants. Ils ne devaient pas perdre de vue que parmi ces derniers, certains quitteraient le pays où avaient lieu les réunions pour aller en d'autres contrées et y devenir missionnaires ou avatars. Il fallait donc que tous les enseignements soient aussi larges, aussi clairs et aussi utiles que possible pour pouvoir répondre aux besoins et aux conditions de nombres autres peuples.

Il n'existe plus aujourd'hui aucun document sur ces premières réunions du conseil ; les plus anciens connus datent du 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Nous savons seulement quelles étaient les matières choisies et enseignées, mais, grâce à elles, nous pouvons voir pleinement que le conseil avait dû tenir très souvent ses réunions dont le caractère était profondément sacré puisqu'un tel enseignement était nécessairement le fruit de la méditation, de la concentration et du contact cosmique les plus intenses. Il est également établi que souvent, un grand principe était révélé aux membres assemblés du conseil par la voix même de Dieu ou par le Saint-Esprit **qui se tenait au milieu d'eux** et leur parlait. En d'autres termes, leurs réunions se caractérisaient surtout par une très grande dévotion et s'accompagnaient sans aucun doute d'un certain rituel ; elles étaient, en outre, précédées souvent par des jours de jeûne et de préparation. Ceci, donc, constitue

l'origine des sessions régulières de la Fraternité Blanche. De telles sessions ont toujours eu lieu, ensuite, dans les temples sacrés de la Grande Fraternité Blanche, situés dans les divers pays où cette organisation avait autrefois son monastère principal et son quartier général international.

Quand on y réfléchit bien, il est remarquable que ces anciens mystiques, depuis leurs propres temples, aient dû s'appuyer dans une large mesure sur la connaissance scientifique pour pouvoir approfondir nombre de faits importants concernant l'Univers, la Terre, ce qui y croît et les peuples qui y vivent. Quand nous réalisons qu'ils n'avaient ni télescopes, ni microscopes, nous sommes souvent amenés à nous demander comment ils en vinrent à acquérir une telle connaissance des planètes et des cieux et à recueillir autant d'informations concernant les microbes et la vie cellulaire. Aucun des faits importants qu'ils considéraient comme des lois scientifiques ou naturelles ne s'est jadis avéré faux à la lumière des nouvelles découvertes de la science. Les savants ont toujours prétendu que ces mystiques du passé ne faisaient pas autre chose que deviner ce qu'ils enseignaient ou promulguaient, mais nous savons que cela n'est pas vrai. Il n'existe aucune méthode de divination permettant d'établir des faits aussi nombreux et aussi précis concernant des questions auxquelles nul n'avait jamais réfléchi ou même simplement pensé auparavant.

Les mystiques ont toujours proclamé que leurs connaissances n'étaient pas le résultat de conjectures. Ils considéraient d'ailleurs la spéculation comme une fâcheuse perte de temps. Ils ont toujours soutenu que leur illumination venait du Cosmique et que pour apprendre des faits nouveaux et importants, ils méditaient longuement avant de recevoir une réponse directe de la Conscience Cosmique. Ceci, naturellement, concernait leurs guides les plus avancés, ceux qui avaient passé de longues années à la recherche et à l'acquisition de l'harmonie avec le Cosmique. Cependant, ils menèrent, à leur manière, une intense recherche scientifique ; tout comme les savants le font de nos jours dans leurs laboratoires, ils avaient leurs propres moyens d'observation, d'étude, d'analyse et d'expérience pour saisir les phénomènes et les manifestations de la Nature.

LE DÉLUGE

L'une des plus importantes constatations qui aient été faites par les anciens mystiques et auxquelles se réfèrent tous leurs enseignements en de nombreux pays et en diverses langues, se rapporte au grand déluge qui recouvrit, à une époque, une grande partie de la surface terrestre.

L'histoire, telle que nous la rapportent les anciens mystiques, n'est pas exactement semblable à celle relatée dans la Bible chrétienne. Dans un prochain chapitre, je vous montrerai les variantes dont ce récit fait l'objet et je vous dirai comment et pourquoi celles-ci se produisirent. Les anciens mystiques découvrirent rapidement, par leurs propres recherches, qu'il y avait eu un grand changement à la surface de la Terre, l'eau recouvrant peu à peu de vastes étendues tandis qu'ailleurs de nouvelles terres émergeaient. En d'autres termes, ils considéraient que si l'ancien continent de l'Atlantide avait bien disparu sous les eaux, d'autres continents, à d'autres époques, avaient eux aussi disparu et de nouveau avaient réapparus après ce grand changement. Ils enseignaient que ce dernier ne s'était pas produit d'un seul coup, mais qu'il s'était au contraire prolongé pendant une longue période.

Leurs propres observations leur montraient que ce changement avait duré plusieurs centaines d'années et qu'il représentait simplement un cycle dans l'évolution de la Terre. Ils ne s'y référaient pas, cependant, comme à une série de déluges dont chacun aurait duré un siècle ou davantage, et en aucune manière comme à une suite d'événements. Ils en parlaient au contraire comme d'un seul événement.

Je suis sûr que vous en comprendrez la raison. Nous-mêmes, aujourd'hui, parlons souvent des grands événements du passé, lointain ou proche, comme s'ils constituaient un seul et unique événement. Par exemple, nous parlons couramment aujourd'hui de la Première Guerre mondiale. Or, en réalité, celle-ci n'était pas une seule guerre. De quelque façon que l'on considère cette période, il est impossible de dire qu'il s'agissait d'une seule guerre. Cependant, nous l'appelons tous "Première Guerre mondiale" comme s'il s'agissait d'une seule guerre ayant eu lieu dans un seul endroit et ayant connu, d'un bout à l'autre, les mêmes adversaires. En fait, il y avait autant de guerres qu'il y avait de fronts différents dans le monde, et les adversaires sur chaque front n'étaient pas les mêmes. De la même façon, les anciens mystiques enseignaient à leurs disciples un grand événement qui s'était produit dans un lointain passé, en fait, à une période si reculée qu'aucun être vivant ne pouvait en parler. Il n'y avait aucun document historique se rapportant à ce fait et il

ne pouvait être prouvé que par les traces qu'il avait laissées à la surface de la terre. Les mystiques parlaient de cet événement comme du déluge. Si l'on s'en tenait à ce terme, on pourrait croire que le déluge fut une seule grande inondation couvrant la terre entière au même moment et transformant son aspect en un clin d'œil.

En réalité, le déluge dura de nombreux siècles et se produisit en différentes parties du monde, à des époques différentes. Il fut, en fait, formé d'une série de déluges et d'inondations n'ayant généralement aucun rapport direct entre eux, sauf à mesure que le temps passait.

C'est en considérant l'époque à laquelle ces transformations se produisirent que nous groupons toutes celles-ci pour en faire un événement unique. C'est pourquoi les anciens mystiques enseignèrent simplement à leurs disciples qu'un grand déluge avait considérablement changé la surface de la Terre et avait détruit en grande partie, aussi bien la vie animale que la vie humaine. Les mystiques en vinrent à connaître ces faits grâce à une étude de la surface de la Terre, tout comme le font les géologues de nos jours. Par ses études géologiques de la surface de la Terre, la science a prouvé que les anciens récits à propos d'un grand déluge ou, comme ce fut réellement le cas, d'une série de déluges, étaient vrais. Il existe toutes les preuves voulues à l'appui du fait qu'à un moment de l'histoire de la Terre, une partie des rochers et des pierres qui se trouvent aujourd'hui au sommet de hautes montagnes étaient, autrefois, sous l'eau et qu'une partie des terres maintenant sous les eaux des mers et des océans étaient, à cette époque reculée, complètement à l'air libre.

Il existe également toutes les preuves voulues à l'appui du fait que ces inondations et ces transformations s'opérèrent selon un processus très lent en divers points, et très brusquement ailleurs. On a pu également déterminer les espèces animales et végétales qui furent détruites au cours de ces transformations.

Les anciens récits concernant un grand déluge, tels qu'on les trouve dans tous les documents historiques de chaque civilisation et de chaque tribu, sont donc vrais et il ne s'agit pas là de doctrines religieuses ou de fictions sans fondements. Ce qui est particulièrement remarquable en tout ceci, est le fait que si les anciens mystiques n'avaient pas enseigné l'histoire de ce grand déluge et expliqué comment et pourquoi il se produisit, le monde ne l'aurait pas connu avant les découvertes scientifiques modernes. C'est là une preuve seulement parmi celles que la science moderne apporte à l'appui des constatations relatées par les peuples et les tribus du passé.

Je désire attirer dès maintenant votre attention sur le point intéressant que voici : la Terre subit continuellement des changements et nous sommes probablement, en ce qui concerne la surface de la Terre, juste au milieu de changements aussi importants que ceux connus par les peuples de l'Antiquité au moment du grand déluge. Peut-être ne verrons-nous pas la disparition soudaine de continents entiers, mais il est absolument certain que dans bien des parties du monde des terres disparaissent lentement sous les eaux alors que d'autres émergent peu à peu. Plus importants encore sont les changements qui ont lieu actuellement dans les conditions climatiques.

La science a montré qu'à une époque, dans le passé et probablement avant le déluge, une grande partie de l'Amérique du Nord qui est maintenant dans la zone tempérée était alors couverte de glaces et faisait partie de la zone arctique. Cela indiquerait que les pôles de la terre se trouvent maintenant dans une position différente de celles qu'ils occupaient alors. Si ce fait vous surprend, pensez au fait plus surprenant encore que les pôles, en ce moment-même, changent à nouveau de position et qu'il ne fait aucun doute que les températures très basses du Nord et celles des zones tempérées deviennent plus élevées. En diverses parties d'Amérique du Nord où il commençait à geler et à neiger tôt à l'automne et en hiver, ces deux saisons sont à présent très douces, avec juste un peu de neige un peu avant le premier janvier, la période la plus froide se trouvant à la fin de l'hiver ou au début du printemps.

Nombre de personnes encore en vie ont remarqué ce changement graduel et la science a fait beaucoup d'observations à cet égard. Il est donc bien établi que les zones climatiques de la surface terrestre sont en cours de changement. Il se pourrait donc, comme la science l'a dit, qu'un jour lointain, New-York soit dans la zone tropicale et qu'à une époque plus lointaine encore, cette même ville se trouve au centre-même de la zone arctique.

Pourquoi la terre ne connaîtrait-elle pas comme tout ce qui vit et tout ce qui existe dans l'Univers des périodes de changements évolutionnaires ? La grande question est cependant la suivante : « *Comment comprendre ces changements et comment les exposer à ceux qui ne les comprennent pas ?* »

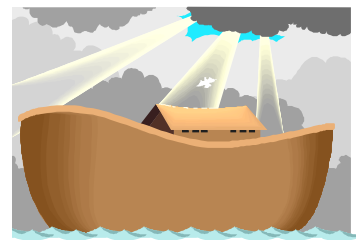
Les difficultés que vous éprouverez à faire comprendre ces changements graduels de la Terre à un enfant de dix ou douze ans sont comparables à celles que connurent les anciens mystiques pour expliquer aux esprits primitifs de leur époque comment la Terre se transforma au cours des siècles écoulés à la suite d'un grand déluge et d'autres conditions exceptionnelles.

Si nous lisons la Bible chrétienne, nous voyons qu'après la chute de l'homme, la terre se peupla rapidement. Les hommes prirent femmes et la terre se remplit de géants et d'hommes d'une grande force. Nous devons expliquer qu'il y a évidemment une raison à l'introduction du mot « géant » dans cette partie de l'histoire et plus tard, nous essayerons de montrer ce que signifie ce mot dans l'histoire biblique. Il ne désigne nullement des hommes grands et gros, comme le croient tant de prêtres et d'étudiants de la Bible. En fait, toutes les recherches scientifiques, l'exhumation de corps momifiés ou de squelettes et l'examen de meubles et d'ustensiles domestiques, d'armures, etc., prouvent que l'homme d'autrefois était en général beaucoup plus petit que celui d'aujourd'hui. Dans la Tour de Londres, par exemple, ou dans les vieux châteaux d'Europe, où l'on peut voir des armures et d'anciens vêtements, il y en a peu qui soient assez grands pour l'homme moderne.

Nous constatons aussi, par certains documents très anciens, qu'à l'époque dont nous parlons, beaucoup croyaient que dans un passé plus lointain les hommes étaient des géants. En d'autres termes, dans les temps anciens, l'histoire traditionnelle se référait déjà aux géants d'une époque depuis longtemps révolue. De tels récits reposaient sur la découverte de squelettes d'énormes animaux préhistoriques, les hommes supposant qu'il devait y avoir eu des géants humains puisqu'il avait existé des animaux géants.

Pour en revenir à l'histoire biblique selon laquelle Dieu estima que la race humaine devenait très mauvaise, on note que d'après l'Ancien Testament, le Créateur se repentit d'avoir fait l'homme et décida de détruire ce qu'il avait fait, hommes et bêtes, animaux rampants et oiseaux, à l'exception de quelques spécimens de chaque espèce. Il décida donc de provoquer une grande inondation, un déluge, d'en recouvrir toute la surface de la terre et de tout supprimer sauf le meilleur élément de chaque genre et de permettre ainsi aux survivants de procréer une nouvelle race ou une nouvelle famille de leur propre espèce. Une grande arche fut construite à cet effet, dans laquelle les survivants devaient être mis à l'abri du Déluge. Sept de ces éléments de chaque espèce furent sauvés et ici encore, le nombre mystique sept est présenté pour la deuxième fois. Il fut d'abord utilisé en liaison avec les sept périodes de la Création et on le retrouve maintenant en relation avec les sept spécimens survivants de chaque espèce.

Il paraît évident à tous ceux qui lisent l'histoire biblique du déluge qu'il existe de très nettes contradictions dans ce récit. Il est dit tout d'abord que Noé conserva des éléments de chaque espèce ; puis ensuite, quand l'arche fut terminée, il est dit qu'il conserva sept spécimens de chaque espèce vivante. Nous lisons à peu plus loin que lorsque Noé exécuta les commandements de Dieu, il ne conserva que deux éléments de chaque espèce. Manifestement, le paragraphe qui se réfère aux sept éléments de chaque espèce a été ajouté à l'histoire originelle par quelqu'un qui fit preuve d'assez de négligence dans la compilation des textes et qui ne réalisa pas qu'il introduisait là un passage d'une histoire similaire provenant d'un autre document et d'un autre pays. Cela nous conduit aussitôt à une importante analyse.



L'histoire d'un grand déluge venant détruire la totalité d'une humanité devenue mauvaise, tire son origine des conclaves G.T. du Conseil de la Grande Loge Blanche et fut transmise à divers pays par les représentants de l'organisation, qui durent modifier quelque peu ce récit, afin de l'adapter aux enseignements religieux, philosophiques et mystiques de leurs tribus ou de leurs peuples. Par exemple, l'image d'Osiris, en Égypte, fut enfermée dans une arche sacrée le jour et le mois où Noé est dit être entré dans son arche. Ainsi la prêtrise intérieure d'Égypte adopta le récit de la Grande Loge Blanche, mais changea le nom de Noé en celui d'Osiris, afin de l'adapter à ses doctrines et à ses enseignements religieux. Nous pouvons également trouver des références à cette similitude des récits dans des livres tels que celui de Bonwick intitulé « *Des Croyances Égyptiennes* ».

Nous lisons également dans le texte biblique que la pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours et quarante nuits. Il est intéressant de noter que c'est la première fois ici que le nombre mystique de « 40 » figure dans les documents bibliques, et nous remarquerons qu'il est mentionné à diverses reprises dans la

Bible chrétienne, tout comme le nombre sept et le nombre trois, de sorte que nous ne pouvons manquer de penser qu'il s'agit d'un nombre mystique ayant une signification spéciale. A la fin des quarante jours, Noé fit partir une colombe – et nous voyons ici la colombe figurer pour la première fois dans le récit en tant qu'emblème ou symbole mystique, puis nous lisons qu'à la fin d'une autre période de sept jours Noé renvoya une nouvelle fois la colombe ; il mentionne donc le nombre sept une fois de plus. Après une nouvelle période de sept jours, la colombe fut lâchée une troisième fois. Nous lisons ensuite que l'arche se posa sur le Mont Ararat le dix-septième jour du septième mois. Il y eut, après cela, l'édification d'un grand feu destiné à un autel, ce qui introduit dans l'histoire l'élément mystique du feu.

Tout ce symbolisme mêlé à un simple événement historique nous donne l'intéressante occasion d'approfondir le récit et de pénétrer les buts que poursuivait la Grande Loge Blanche dans son explication du déluge.

Une fois de plus, un grand problème avait surgi pour le Conseil des Sages de la grande Loge Blanche ; en fait, tout ce qui dans le travail de ce Cercle de notre Ordre, constitue nos enseignements et nos principes, provient d'importantes questions qui ont été soumises, dans le passé, aux sessions du grand Conseil de la Grande Loge Blanche pour examen et pour obtenir des réponses officielles. Naturellement, vous savez qu'il en est de même aujourd'hui avec le collège des cardinaux et des conseillers ecclésiastiques de l'Eglise Catholique Romaine.

Depuis la naissance de cette Eglise, au début de l'ère chrétienne, d'importants problèmes nés dans l'esprit des hommes ont été portés devant ses conseillers et ceux-ci, après avoir médité sur chaque question, ont fourni une réponse officielle qui est devenue une partie des enseignements doctrinaux de cette institution religieuse. Les sessions du Conseil de la Grande Loge Blanche auxquelles nous faisons allusion furent tenues des centaines d'années avant que l'église Catholique romaine ne soit instituée. En conséquence, ces sessions furent les instigatrices des enseignements officiels qui sont pour l'homme une aide et une source de satisfaction, ou, pour le moins, une contribution à sa paix intérieure et à son bonheur.

Cependant, la différence qui existe entre les sessions du Conseil de la Grande Loge blanche et les sessions du Conseil d'une Eglise quelconque réside dans le fait que la Grande Loge Blanche ne fut liée par aucun précédent ni aucune tradition ou doctrine anciennes qu'elle devait garder à l'esprit pour formuler les réponses et les explications officielles. En second lieu la grande Loge Blanche, dans ses sessions, recourait pieusement au contact cosmique pour obtenir de la Conscience Cosmique des explications justes et des réponses exactes, tandis que dans les sessions du Conseil de L'Eglise Catholique Romaine les grands théologiens et les conseillers ecclésiastiques ont recours à leurs livres de traditions, à leurs ouvrages d'enseignements et à leur logique objective pour chaque réponse qu'ils doivent faire officiellement. Il en résulte que les enseignements et les explications donnés par le Conseil de La Grande Loge Blanche étaient vraiment originaux dans leur spiritualité, dans leur source et dans leur application. Ces explications étaient destinées à introduire dans la conscience de l'homme les germes de vérité et la semence de la connaissance cosmique.

A l'un de ces grands conseils de la Grande Loge Blanche, la question suivante fut posée : « Nos peuples demandent comment il est possible d'être bon et aimé de Dieu, de trouver grâce devant Lui, si nous sommes tous des descendants du premier homme et de la première femme qui ont perdu Sa faveur et sont tombés de l'état de grâce dans le mal ? »

Vous et moi pouvons réaliser aujourd'hui que c'était là une question vraiment sérieuse, à laquelle il fallait répondre, et répondre selon la vérité. N'avez-vous jamais rencontré un individu qui, engagé sur une mauvaise pente ou dans une mauvaise vie, avance en guise d'explication qu'il est né de parents indignes, dans un entourage mauvais, qu'il n'a dans tout son être que de la méchanceté et que par conséquent il lui est inutile d'essayer d'être bon ?

J'ai rencontré beaucoup de personnes de ce genre et j'ai lu dans des journaux et dans des revues qu'il y en avait un grand nombre. A titre d'exemple, une jeune fille de dix-sept ans qui avait tué sa mère et gravement blessé son frère, déclara, pour résumer, que depuis sa plus tendre enfance jusqu'à ce jour-là, elle avait entendu parler uniquement de meurtres, assisté à des actes criminels dans sa propre maison et avait été ainsi élevée avec des instincts criminels, dans un entourage criminel. Elle demanda donc au juge et au procureur comment ils pouvaient s'attendre à ce qu'elle soit bonne.

S'il existe actuellement des êtres qui posent de telles questions et professent de telles opinions, pensez aux questions qui, à une époque reculée, venaient à l'esprit des hommes qui, dans divers pays, assistaient aux réunions des congrégations extérieures de la Grande Loge Blanche et écoutaient ses sermons sur la manière de vivre mieux et de mener une vie meilleure. Beaucoup d'entre eux ne connaissaient rien d'autre que le mal et pensaient sans aucun doute que si le mal, dans le monde, résultait de la chute de l'homme, alors tout homme devait posséder des instincts mauvais dont il ne pouvait se libérer.

Après mûres réflexions, le Conseil de la Grande Loge Blanche proposa l'explication suivante comme enseignement officiel et il lui donna la forme de ce que nous appellerions aujourd'hui une doctrine religieuse. L'histoire, telle qu'elle fut originellement préparée par la Grande Loge Blanche et préservée ensuite dans les archives secrètes est en substance la suivante :

« Après que la terre eut été peuplée d'hommes et de femmes de tribus et de couleurs différentes, tous vivant dans le péché et le mal, à la suite de la chute de l'homme, il s'éleva parmi eux des géants à l'esprit mauvais ou des hommes et des femmes puissants, rusés et méchants, imaginant de nouvelles et séduisantes tentations afin d'amener les multitudes au péché. Ces géants du mal menaçaient de conduire irrémédiablement la race humaine au péché. Dieu jugea alors qu'une purification et une épuration devaient avoir lieu. Il provoqua donc un nouveau cycle de changements sur la surface de la terre pour compléter Son travail créateur. La surface de la terre tomba à nouveau dans un chaos semblable à celui qui existait quand Dieu créa le Ciel, la Terre et tout ce qu'ils contiennent. Ce cycle de changement se composa de sept périodes et chaque période de quarante jours. Au cours de la première période, les eaux se levèrent, inondant toute la surface de la terre et détruisant toute trace de vie à l'exception d'un mâle et d'une femelle de chaque espèce. Chaque espèce fut accouplée afin de pouvoir procréer et se multiplier. Les espèces survivantes furent mises à l'abri dans une grande arche qui flotta à la surface de l'eau jusqu'à ce que l'esprit de paix, la colombe de la Conscience Divine Universelle apaise les eaux troublées. Ainsi se terminèrent les quarante jours de la première période.

Dans la seconde période, d'autres changements eurent lieu sur la surface de la Terre et de la même façon, dans les troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième périodes du cycle. Au cours des périodes qui suivirent la seconde, l'arche reposa sur la montagne de l'illumination où Dieu inculqua dans l'esprit et la conscience de tout ce qui vivait et qui avait été sauvé, Sa grâce, Sa sagesse et l'esprit du bien, de manière que, recréés et par-là purifiés, les survivants puissent reproduire leur propre espèce dans le bien et non dans le mal. Durant la sixième période du cycle, tous les êtres vivants qui avaient survécu et qui avaient été illuminés sur le sommet de la montagne, descendirent dans les vallées des nouvelles terres qui apparurent au-dessus de l'eau, et là, ils commencèrent le grand oeuvre qui consistait à peupler une nouvelle fois la Terre. Au cours de la septième période, Dieu Se reposa dans la paix et le contentement, en raison de la survivance des plus dignes de Ses créatures et du rétablissement de Son royaume sur la Terre. Ainsi, à l'heure actuelle, toutes les créatures vivantes sont des descendantes de la nouvelle race qui succéda au déluge. Nous sommes donc libérés des mauvais instincts et nous avons maintenant en nous en sommeil l'instinct de bonté et de paix. »

Il n'est pas besoin de dire que cette explication fut, non seulement une grande source d'espoir et d'inspiration pour ceux qui luttèrent contre les tentations du mal, mais qu'elle offrit aussi aux Grands Maîtres et Instructeurs une occasion de graver dans l'esprit de leurs disciples de nombreux points doctrinaux importants. Nous remarquons, par exemple, que ce récit parle pour la première fois de la montagne de l'illumination. Dans toute la Bible chrétienne, il y a maintes allusions aux Maîtres inspirés qui gravirent la montagne pour parler avec Dieu et recevoir la Divine Sagesse. « *Montagne de l'illumination* » est encore aujourd'hui une expression très sacrée pour la Grande Loge Blanche et pour les mystiques érudits. Nous savons maintenant qu'elle n'a aucun rapport avec une montagne physique, comme une lecture superficielle de la Bible a pu le faire croire et comme quelques ecclésiastiques l'ont prétendu. Elle désigne plutôt l'ascension de sommets si élevés aux points de vue physique et mental qu'il nous est alors permis de sortir des choses matérielles de la vie et de nous mettre en contact direct avec la Conscience Cosmique. Nous savons qu'il est possible à chacun d'entre nous de s'asseoir chez lui comme vous le faites maintenant, et, par la lecture, la méditation et les contacts sacrés, de s'élever sur la *Montagne de l'Illumination* et d'y recevoir la Lumière Cosmique. Nous avons ici l'origine de la montagne sur laquelle l'arche s'échoua, et où beaucoup d'autres choses se produisirent, selon les textes sacrés. Nous avons aussi, dans le texte précédent, les sept jours et les

quarante jours, les sept créatures de chaque espèce et leur accouplement deux par deux, expliqués clairement, et nous voyons que le traducteur du récit qui apparaît dans la Bible chrétienne a commis une confusion regrettable en ce qui concerne les nombres et les idées. L'explication contient également la clef du salut par l'eau, en accord avec l'idée de baptême et elle présente aussi beaucoup d'autres points mystiques importants qui seront éclaircis par d'autres précisions émanant de la Grande Loge Blanche. Cette explication officielle devait être transmise à de nombreux pays par les divers représentants du Conseil, comme nous l'avons déjà dit, à charge pour eux, dans chaque pays, de modifier quelque peu l'histoire.

Par exemple, nous trouvons qu'en Chaldée, l'histoire prit la forme d'un grand Déluge : le Dieu des Chaldéens, Cronos, apparut à l'un des grands chefs du pays et l'avertit que le quinzième jour du mois de Desius, il y aurait un déluge qui détruirait l'humanité. Il l'engagea à écrire une histoire sur le commencement de la race humaine et à l'enfouir dans la cité du Soleil à Sippara, de construire un bateau et de prendre avec lui ses amis et ses proches ainsi que différents animaux et tout ce qui était nécessaire à leur subsistance. Quand celui qui était ainsi averti demanda à Cronos où il devait conduire le bateau, il lui fut répondu qu'il devait l'amener « vers les dieux ». Il fit ce qui lui était commandé et, après que les eaux eurent recouvert la Terre et se furent à nouveau apaisées, il libéra à plusieurs reprises des oiseaux du bateau jusqu'à ce que finalement ils reviennent avec de la boue sur leurs pattes ; ensuite, il les renvoya une fois encore, et ils ne revinrent plus. Il pratiqua alors une ouverture dans le bateau et regardant à l'extérieur, il constata que l'embarcation était échouée sur une montagne. Lui et les siens descendirent de la montagne dans la vallée, construisirent un autel et offrirent des sacrifices aux dieux. Cette histoire est tellement plus ancienne que la Bible chrétienne que l'historien juif Joseph lui-même disait que tous les écrits babyloniens parlaient déjà de ce déluge et de l'arche. Je vous laisserai comparer les deux histoires et déterminer vous-même les points de ressemblance qui existent entre le récit babylonien et celui de la Bible chrétienne.

D'autres versions de l'histoire du déluge sont très proches de celles-ci. Ainsi d'après les anciens écrits hindous que l'on peut trouver dans leurs livres sacrés aussi bien que dans les plus anciens et authentiques ouvrages de leur temps, une grande arche fut faite par un Menu qui eut trois fils, tout comme Noé. Par d'autres détails, le récit hindou est très proche des précédents. De même, dans leurs écrits sacrés, les Bhattias, qui vivaient entre Delhi et le Penjab, insistent sur le fait qu'ils descendent d'un certain roi appelé Salivahana, qui eut trois fils sauvés au cours d'un grand déluge. En fait, seize pays différents possédaient dans leurs traditions un récit d'après lequel leur peuplade ou tribu particulière descendait d'un grand chef, roi ou maître qui eut trois fils, tous sauvés par un bateau spécial lors d'un grand déluge. Il n'y a qu'une seule exception dans l'universalité de l'histoire du déluge. Elle est donnée par la prêtrise extérieure égyptienne, la prêtrise païenne de ce pays. Celle-ci, en effet, n'adopta pas l'histoire et nulle part, dans ses écrits, on ne trouve d'allusion à un grand déluge et au salut de la race par son intermédiaire.

Ceux qui en Egypte, étaient les disciples de la congrégation extérieure de la Grande Fraternité Blanche connaissaient l'histoire par les enseignements qui leur étaient donnés mais, pour une raison ou pour une autre, la grande masse d'Egypte, qui suivait la prêtrise païenne, ne l'accepta pas. Il ne peut y avoir qu'une seule raison à cela : le peuple égyptien savait d'une manière scientifique que la bande de terre sur laquelle ils vivaient n'était pas sujette à d'autres inondations que celles, régulières, du Nil ; par conséquent, ils n'auraient pas cru à l'histoire d'une inondation totale ayant duré très longtemps. De plus, dans les traditions égyptiennes, figuraient des idées religieuses comme le culte des ancêtres et le peuple égyptien était très fier du fait qu'il pouvait faire remonter sa généalogie royale à trois cent quarante et une générations qui couvraient environ dix mille ans sur la base de trois générations par période de cent ans. L'adoption de l'histoire du déluge aurait ainsi effacé de nombreuses générations de rois qu'ils honoraient. En outre, ils croyaient fermement que le Pharaon Kheops construisit sa pyramide à une époque qui correspondait à celle du plein milieu de l'inondation.

Dans les enseignements des Brahmanes, l'histoire fut transformée et on peut y lire que, quelques siècles après que Bras eut créé le monde, il résolut, en raison de la méchanceté du peuple, de le détruire au moyen d'un déluge. Il choisit un homme de bien et lui enjoignit de préserver de la destruction une espèce bonne de toutes les choses créées. Il lui commanda de se procurer un grand bateau afin d'y mettre les créatures à préserver et la nourriture nécessaire à leur subsistance ; il devait être accompagné de sept saints et entouré d'un couple de tous les animaux sauvages. Le déluge s'apaisa avec le temps, et par suite de l'illumination spéciale qu'il avait reçue dans le bateau pendant le déluge, l'homme de bien obtint la faveur de

Vishnou et devint le septième Menu. Puis il offrit à Brahma un sacrifice en allumant un feu, après avoir quitté le bateau.

Chez les peuples chinois, les vieux écrits indiquent qu'ils enseignèrent une histoire semblable. Selon eux, toute la terre fut recouverte d'eau, ce qui sépara l'âge le plus ancien de l'homme, de l'âge le plus récent. Ils appelèrent cette inondation Hun-Shwuv. L'histoire peut être trouvée dans l'un de leurs livres sacrés appelé *Shoo-king*.

Chez les Parsis, l'histoire relate que Dieu détruisit les peuples de la terre parce qu'ils étaient devenus mauvais mais que quelques-uns furent sauvés du grand déluge et repeuplèrent le monde.

Si nous nous tournons vers le Zend-Avesta, dans lequel nous trouvons la forme la plus pure du récit, parce qu'il faisait partie des documents officiels de la Grande Fraternité Blanche, nous voyons que les Persans opérèrent très peu de changement à la forme originelle de l'explication. Les Parsis prétendaient être les descendants les plus directs de ceux qui furent sauvés dans l'arche, et leurs documents déclarent qu'Ormuzd, le Dieu suprême, donna aux survivants aryens seize pays où ils pourraient vivre. Ces pays étaient décrits comme des « terres de délices ».

La science nous indique qu'au cours de l'époque Champlain de l'histoire du Monde qui suivit la période glaciaire, le climat devint plus chaud et que bien des continents disparurent ; par voie de conséquence, des inondations prolongées eurent lieu, qui détruisirent presque complètement la vie animale. Nous trouvons ainsi, dans ce fait, une vérification de l'ancienne histoire. Comme je l'ai dit auparavant, bien que les chefs de la Grande Loge Blanche n'aient pas connu scientifiquement un tel grand changement dans l'histoire de la Terre, ils tirèrent indubitablement cette information du Cosmique et l'utilisèrent comme une explication.

Nous ne devons pas supposer que seul l'homme instruit cherche la connaissance. Nous devons toujours nous souvenir qu'aussi ignorante ou illettrée que puisse être une personne en notre temps ou à toute autre époque, elle pense, cependant, aux grands problèmes de la vie et spéculé à leur sujet, ne fut-ce qu'à un faible degré. N'oublions pas que de tout temps et pour toutes les classes sociales il y a eu des questions qui exigeaient toujours une réponse quelconque. Si nous remontons le cours de l'histoire de la pensée philosophique et religieuse, nous constatons que même parmi les tribus les plus primitives et les peuples les plus ignorants, il y eut des hommes qui se réunirent de temps en temps pour discuter des faits inconnus de l'existence. Naturellement, les questions posées par les ignorants et les illettrés étaient souvent mal exprimées et plus souvent encore ne traduisaient pas la pensée véritable qu'ils avaient à l'esprit, car il est certain que pour bien poser une question et y répondre valablement, il faut avoir déjà acquis un certain degré de sagesse, d'intelligence et de logique. L'histoire de la philosophie et de la religion nous montre que les êtres primitifs dévouaient une partie de leur temps libre à l'investigation de problèmes qui, par rapport aux faits réels de la vie, n'avaient qu'une importance tout à fait secondaire. Toutefois, étant donné leur inexpérience et leur ignorance de la vie, ces mêmes problèmes avaient au contraire pour eux une grande importance.

Nous remarquons que les peuples ignorants dont nous parlons posaient des questions du genre de celles-ci : « *Si Dieu a créé l'homme, quel Dieu créa le chameau, le rat, le serpent et les autres animaux ? S'il existe un Dieu de l'humanité, il doit exister un Dieu des arbres, des montagnes et des rivières. Si tout ce que crée Dieu est bon, alors tout ce qui est mauvais doit être créé par quelque autre Dieu ou par une créature quelconque qui n'est pas Dieu. Si Dieu a fait les vents pour que leur souffle nous donne la fraîcheur en plein soleil, alors il faut que ce soit un Dieu mauvais qui les fait souffler si fort qu'ils causent les tempêtes.* »

Le résultat de telles questions fut le culte spéculatif d'un grand nombre de Dieux, chacun d'eux régnant particulièrement sur certains animaux certaines créatures ou certaines manifestations de la nature. Telle est l'origine de la multiplicité des dieux que nous trouvons parmi toutes les races primitives. Quand ces personnes commencèrent à penser à l'âme, à la mort ou à l'existence spirituelle, leurs pensées devinrent très confuses et elles posèrent des questions illogiques auxquelles, naturellement, des réponses illogiques furent données.

Combien de fois nous, parents, ne donnons-nous pas de réponses illogiques à nos enfants lorsqu'ils nous posent des questions illogiques ? La plupart du temps, nous formulons une réponse qui s'accommode avec la question posée, avec l'idée bien arrêtée de satisfaire les pensées de l'enfant de telle façon qu'il ne se

voit plus obligé de poser d'autres questions et peut-être pour déconcerter son esprit si simple. C'est là, sans aucun doute, une manière d'agir détestable et erronée et pourtant, pour ne pas perdre de temps et pour plus de commodités, de paix et de tranquillité personnelle, nous donnons de telles réponses aux enfants et il faut qu'ils attendent d'être plus âgés et plus instruits pour se rendre compte par eux-mêmes du caractère erroné de ces réponses et de la nécessité de rechercher une information plus correcte.

Les prêtres, les écoles de sagesse et les chefs des peuplades primitives firent pratiquement la même chose. La grande masse de personnes sans instruction s'adonnait à de folles superstitions et leurs croyances grotesques et illogiques au sujet des choses les plus simples et les plus naturelles étaient telles qu'il aurait été désastreux et même impossible d'essayer de les éclairer brutalement. La plupart d'entre eux auraient assurément refusé de croire à la sagesse supérieure qui leur était offerte et ils auraient mis en doute l'intégrité de leurs instructeurs. Ils auraient perdu toute confiance dans leurs chefs. Ils se seraient tournés contre eux et il en aurait résulté une régression et davantage encore de croyances chimériques et ridicules. Les chefs ecclésiastiques, s'ils étaient vraiment instruits et possédaient des connaissances réelles, ne pouvaient donc les communiquer entièrement aux masses et devaient, au contraire, se mettre à leur niveau intellectuel, primitif et souvent illogique pour maintenir leur contrôle sur elles. C'est ainsi que s'épanouirent peu à peu, dans tous ces pays anciens, diverses doctrines religieuses et philosophiques qui calmaient l'inquiétude des masses. Ces doctrines s'avèrent aujourd'hui un curieux mélange de faits et de croyances, de connaissance et de foi, de vérité et d'erreur, de logique et de déraisonnable. Pour mille personnes qui s'abandonnaient à des croyances superstitieuses, probablement une seule était instruite convenablement dans les congrégations de la Grande Loge Blanche. Il en résultait que même ceux qui étaient illuminés devaient vivre parmi ces masses ignorantes et adapter leur vie à la leur. Admettre qu'on croyait autre chose que ce qui était promulgué par une prêtrise superstitieuse et adopté par la grande masse elle-même, présentait souvent un grand danger. D'intéressants récits nous montrent que les grands illuminés des écoles de mystères devaient se conformer, en cas de naissance, de maladie et de mort dans leurs familles, à d'anciennes pratiques superstitieuses.

J'ai pris le temps d'attirer votre attention sur toutes ces questions, parce qu'un peu plus tard nous inclurons dans ces leçons des extraits des écritures dites saintes de ces écoles de prêtres et d'autres mouvements analogues de divers pays. Ils sont extrêmement intéressants car ils nous aident à nous rendre compte du développement de la pensée humaine et ils révèlent en même temps les divers stades d'évolution de nos multiples doctrines religieuses et philosophiques actuelles.

Tout véritable étudiant du mysticisme doit être aussi familier avec les enseignements donnés aux grandes masses de cette époque ancienne, qu'il l'est avec les principes de la Grande Loge Blanche. La comparaison entre les différents systèmes de philosophie et de religion est une étude intensément intéressante. J'ai l'intention de vous présenter, par exemple, quelques passages du « Livre des morts » des anciens Egyptiens avec les rituels concernant l'âme et son passage d'un monde à l'autre, de citer les écrits persans et syriens et de vous donner des extraits de quantité d'autres enseignements de divers pays. Quelques-unes de ces citations vous seront présentées ici pour la première fois dans leur forme originale et elles feront ainsi de ces communications une très précieuse encyclopédie de la connaissance mystique.

Revenons maintenant à la question du déluge, mais en le considérant sous un angle différent : nous prendrons connaissance de ce que d'éminentes personnes de diverses époques ont dit à son sujet. Dans les pages précédentes, j'ai mentionné le fait que de grands changements eurent lieu à la surface de la terre, pendant la période appelée « Champlain », période venant après celle dite « Glaciaire ». Selon la science, divers continents disparurent sous l'eau à cette époque et la surface de la terre changea également d'aspect en ce qui concerne les climats et d'autres conditions atmosphériques. Certains ont même pu penser que ces événements se produisirent à une période si reculée de l'évolution terrestre, que l'homme n'avait pas encore été créé. D'après les spéculations scientifiques basées sur des découvertes faites sous la surface de la terre, nous pouvons cependant être sûrs que l'homme existait déjà bien avant la période glaciaire. La science a parfaitement reconstitué l'histoire des animaux inférieurs et surtout de ceux qui possédaient un corps énorme. La découverte du squelette de tels animaux dans les diverses strates de la surface terrestre a permis à la science d'établir le plan des différents âges jusqu'à une période extrêmement reculée où il n'est plus possible de déterminer exactement les cycles.

La science a ainsi constitué le plan complet de la Création et du développement de nombreuses espèces animales et de temps en temps, on a pu découvrir, dans certaines excavations, des éléments humains mêlés aux restes d'animaux anciens. Cela prouve clairement que l'homme existait déjà au temps des premières formes de vie animale et c'est pour cette raison qu'il est possible que le grand déluge se soit produit dans le monde entier et ait sans aucun doute détruit ou changé la plupart des choses vivantes de la surface de la Terre.

LE SYMBOLISME DES NOMBRES : LE CHIFFRE 7

Il nous faut considérer maintenant un autre point intéressant, celui de l'emploi des nombres symboliques ou mystiques dans les explications données par la Grande Loge Blanche. Nous en avons déjà parlé, mais l'importance de ce sujet dans le travail du quatrième cercle nécessite que nous y revenions constamment. Nous avons mentionné l'ordre que reçut Noé d'embarquer dans l'arche les animaux et les volatiles par sept à la fois et nous avons vu aussi qu'en diverses périodes de sept jours, la colombe de paix fut lâchée de l'arche. Nous avons également rencontré les expressions « septième période », « septième mois » et « septième jour ».

Avant de commencer, nous croyons amusant de mentionner ici qu'un auteur actuellement très connu et spécialiste des fausses informations mystiques, prétend que le nombre sept fut décrété nombre mystique, parce que sept joue un rôle très important en astronomie et en astrologie. Cet étudiant si superficiel de la philosophie ne semble pas se rendre compte que le nombre sept avait déjà une signification immense bien avant que l'astronomie et l'astrologie ne soient découvertes et, bien mieux, il semble ignorer complètement le fait que l'astrologie a emprunté le nombre sept aux anciens enseignements mystiques.

Quand un instructeur moderne dit que le nombre sept fut adopté parce que les anciens ne trouvèrent que sept planètes dans le ciel, il ne sait pas qu'au moment de la fondation des premières écoles mystiques de la Grande Loge Blanche, les seules planètes connues d'elles, étaient les sept corps célestes apparemment mouvants – Soleil, Lune, Vénus, Jupiter, Mars, Mercure et Saturne – par opposition aux étoiles fixes. Ce n'est que des centaines d'années après la fondation de ces premières écoles de mystères que la Grande Loge Blanche et ses maîtres commencèrent à élaborer la science de l'astrologie et le nombre sept était déjà pour eux très significatif, longtemps avant qu'ils eussent découvert qu'il y avait sept planètes.

En outre, ce même spécialiste des nombres mystiques ne sait pas que la Grande Loge Blanche avait découvert plus que sept planètes. Quand l'astrologie fut élaborée, les anciens enseignements en incluaient douze. Nous avons perdu le nom de quelques-unes d'entre elles dans l'astrologie moderne ; cependant, l'une d'elles était appelée « Vulcain ». Dans les dernières cent cinquante années, on a découvert les planètes Uranus, Neptune et Pluton et il est possible que l'une d'elles, peut-être Pluton, soit la planète nommée jadis Vulcain. Sans doute, trouvera-t-on à l'aide de grands télescopes modernes, d'autres planètes. Donc, il n'y avait pas sept planètes en astrologie mais douze, ce qui prouve que le nombre mystique sept ne saurait dériver de l'astrologie.

Toute chose devait avoir un nombre défini. Le nombre sept fut donné par la Grande Loge Blanche à la table de périodicité des manifestations dans la nature et cela pour diverses raisons que nous comprendrons après avoir vu de plus près ses enseignements. Le nombre sept était donc le symbole sacré des lois harmoniques de la nature. C'est pour cette raison que les anciens utilisaient sept lumières dans leurs lieux de réunions et dans leurs convocations des chandeliers à sept branches tels qu'on catholiques et quelques temples par la Grande Loge Blanche avaient sept de sept portes donnant sur les cavernes ou Babel avait sept étages. La ville de Thèbes comme le montrent les images de Pan avait sept cordes. Le fameux « Livres des Destins » comportait sept sections. Les bagues prophétiques des Brahmanes étaient au nombre de sept. En Laconie, il fut érigé sept pierres sacrées dans la vallée où fut fondée l'école de mystères. Les Hindous et les Egyptiens divisaient leur système de castes en sept sections. Les Persans avaient sept grands esprits qu'ils invoquaient pendant leurs cérémonies. Les Chaldéens comme les Juifs avaient sept archanges. L'Église Chrétienne a suivi cette coutume en instituant sept sacrements et les



Babyloniens choisirent sept esprits malins pour bien montrer leur dédain des sept bons esprits des autres pays, qu'ils considéraient comme ridicules.

Dans quelques-uns des rituels égyptiens, parce que la masse ignorante avait déjà appris qu'il y avait quelque chose de mystique dans le chiffre sept, le sang était répandu sept fois sur l'autel pour des pratiques superstitieuses. Les hymnes égyptiens, établis d'après ceux de la Grande Loge Blanche, employaient sept voyelles. Les croyances superstitieuses représentaient beaucoup d'animaux avec sept têtes comme le Cheval de Sura, par exemple, Sura étant le dieu soleil des Hindous. Agni, autre dieu hindou, est représenté également avec sept têtes. Dans beaucoup de tableaux anciens du Christ Jésus, celui-ci est représenté avec sept doigts à chaque main et à chaque pied.

L'Apocalypse parle de sept Eglises. Balaam construisit sept autels et sur chacun d'eux, il offrit sept bœufs et sept béliers en holocauste. Le pharaon vit sept sortes d'animaux dans ses rêves comme le rapporte la littérature biblique. Le prêtre Madianite avait sept filles. Jacob servit pendant sept années. Samson fut lié à l'aide de sept branches d'osier et sa fête nuptiale dura sept jours.

Je pourrais continuer longtemps et prendre encore des centaines d'exemples dans la littérature chrétienne et dans d'autres écrits. Tous montreraient que c'était un nombre sacré, invariablement employé en liaison avec les questions religieuses. Avant de terminer, permettez-moi, de vous dire encore que pour la Grande Loge Blanche, le nombre sept était un nombre composé. Les maîtres de la Loge savaient que sept était un nombre sacré, et pourquoi ils avaient décidé qu'il en serait ainsi. Mais ceux qui étaient en dehors de la Loge et qui avaient adopté cette idée pensèrent que le nombre sept était une unité, ignorant qu'il s'agissait là d'un nombre composé. Pour la Loge, par contre, sept était la combinaison de quatre et de trois : le triangle sur le carré, ou la pyramide sur une base. Il en résulte que la Grande Pyramide symbolisait elle-même le nombre sept. Le carré, qui symbolisait le nombre quatre, représentait le fondement de la terre. Étant donné que quatre est d'une unité plus grande que trois, il signifiait que quelque chose avait été complété jusqu'au troisième point et qu'ensuite quelque chose de plus avait été entrepris pour un nouveau stade de construction, amenant le travail au quatrième point, qui ne serait pas achevé avant que le point suivant de perfection ne soit atteint. Le triangle, ou le nombre trois, désigne une construction complète, une manifestation parfaite. Ainsi quatre est une fondation édiflée pour pouvoir soutenir quelque chose d'autre. Le triangle posé sur le carré signifiait que l'œuvre était achevée et représentait une manifestation parfaite dont le symbole était le nombre sept.

LA TOUR DE BABEL

Il apparut à la population d'Égypte et de la région dans laquelle la Grande Loge Blanche dirigeait les congrégations extérieures, que si Dieu avait créé tous les êtres comme Ses enfants et que si, en conséquence, tous les êtres relevaient de Sa conscience et étaient à Son image, il devait y avoir une raison à la diversité des langues. Nous savons que la plupart des gens instruits d'Égypte, à l'apogée de sa culture, étaient très déçus et considérablement attristés de ce que, en raison du grand nombre des peuples et de leurs langues particulières, il était presque impossible d'échanges convenablement des idées et d'établir à ce sujet des règles définies dans leur pays. Naturellement, pour les gens illettrés, l'existence de nombreux dialectes et de diverses langues avait peu d'importance car, même au sein d'une petite communauté, ceux qui étaient sans instruction créaient des versions personnelles du vrai dialecte utilisé et créaient la confusion de ce fait. Par contre pour les personnes instruites, et spécialement pour les chefs, les directeurs, les conseillers et les autorités politiques et sociales, l'existence d'un si grand nombre de langues de nature distincte rendait vraiment difficile la protection des intérêts les plus immédiats de l'Égypte et toute communication officielle avec les tribus et les nations des terres voisines.

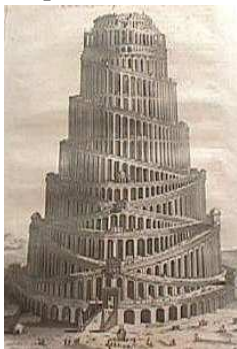
Même à l'époque d'Amenhotep IV, en 1550 avant J. C., nous constatons qu'il était très difficile à ce pharaon de communiquer ses idées de paix universelle aux chefs de guerre des nations avoisinantes. La plupart de ses prédécesseurs, pharaons d'Égypte, faisaient aux nations voisines des guerres acharnées de nature généralement défensive. De son côté, Amenhotep essaya d'établir son royaume sur des bases pacifiques car, comme véritable mystique et comme rosicrucien, il avait la guerre en horreur. Il entretint une grande armée à des fins défensives, et pendant un certain temps, il réussit d'une manière remarquable à défendre son royaume contre les invasions, Parce qu'il n'opérait pas de contre-attaque et n'entretenait aucune armée spéciale pour l'invasion des autres pays, bien des nations et des tribus en conclurent qu'Amenhotep

avait peur de combattre ou était incapable de conduire une guerre. Il en résulta, pour l'Égypte, maintes invasions, et l'attitude pacifique d'Amenhotep fut pour beaucoup dans l'état de faiblesse qui s'instaura peu à peu dans son pays et se poursuivit pendant plusieurs siècles. A bien des égards son extrême désir de maintenir la paix fut une erreur. Nous verrons que dans l'histoire, toutes les fois qu'une telle attitude a été adoptée par une nation, et toutes les fois que l'armement d'un pays a été réduit au point de le rendre trop faible pour se défendre contre des attaques soudaines, d'autres nations ont tiré avantage de cette situation et, oubliant toutes leurs protestations de fraternité, d'amour et de paix, ont attaqué soudainement et causé de grands dommages à la nation éprise de paix.

Dans les célèbres lettres qu'il envoya, durant son règne, à toutes les nations de son royaume, Amenhotep eut du mal à se faire comprendre, en raison de la multitude des dialectes existants. La plupart de ces lettres furent retrouvées lors de la découverte des tablettes de Tell-El-Amarna dont Amenhotep avait fait, à l'origine, la ville mystique du soleil.

Il était donc naturel que les membres des congrégations extérieures et les étudiants de la philosophie générale de la Grande Loge Blanche aient souvent porté la question de la diversité des langues devant les maîtres et les instructeurs, afin qu'il y soit répondu comme aux autres questions importantes. Pourquoi les hommes avaient-ils de si nombreux langages, puisqu'ils étaient les fils d'un seul Père et d'une seule Conscience Universelle ? Nos documents ne révèlent pas clairement à quelle époque cette question fut examinée pour la première fois par la Grande Loge Blanche, ni quelle explication complète fut donnée, mais il apparaît nettement que cette explication originelle était très différente de celle présentée par la Bible chrétienne. Nous trouvons, dans le onzième chapitre de *La Genèse*, l'histoire de la *Tour de Babel* que je conseille à nos compagnons de (re)lire attentivement. Selon ce récit, dès que Dieu se fut rendu compte que la peur avait poussé les peuples de la Terre à construire une grande tour qui devait s'élever jusqu'au ciel, Il alla voir la cité et la tour et il en résulta que ces peuples furent dispersés sur toute la Terre et se mirent à parler diverses langues.

D'après une autre version, légèrement différente de cette histoire, alors que les peuples de la Terre ne parlaient encore qu'une seule langue, ils craignirent qu'un moment vienne où ils seraient dispersés en diverses nations de langues différentes ; pour prévenir cette éventualité, ils décidèrent de construire une grande cité, dans laquelle ils pourraient vivre comme une seule nation et d'édifier en son centre, une énorme tour qui serait un monument à la solidarité de leur existence.



Cependant, après que la tour fut construite et que Dieu eut perçu l'intention des hommes, Il vint au milieu d'eux, les dispersa sur la surface de la Terre et changea leur langage en des dialectes différents, de manière qu'ils ne puissent se comprendre les uns les autres. Avant d'aborder les idées mystiques cachées dans la véritable explication donnée par la Grande Loge Blanche, laissez-moi vous dire que l'explication précédente, telle qu'elle est donnée dans la Genèse, n'a jamais été acceptée, même par les plus grandes autorités de l'Église. Par exemple, l'évêque Colenso écrit dans son

livre intitulé « *Examen du Pentateuque* » : « l'histoire de la dispersion des langues est rattachée par l'écrivain jéhoviste au célèbre temple inachevé de Belus, dont vraisemblablement certains récits merveilleux lui étaient parvenus. [...] Le fait de dériver le nom de Babel du mot hébreu *Babel* (confondre) qui semble être le point de contact entre l'histoire et la Tour de Babel, est tout à fait inexact.

Le mot *Babel*, tel qu'il est employé par les anciens écrivains et mystiques, signifie littéralement « la maison », « la cour » ou « les portes » de Bel, en d'autres termes, « les portes de Dieu », comme l'ont compris les nations païennes pendant des siècles, avant que l'explication de l'origine des langages eut été donnée au public. Le véritable nom de Babel est *Bab-il*. Celui qui a décrit l'histoire hébraïque originelle telle qu'elle apparaît dans la Genèse, a commis l'erreur de rattacher le mot « *Bab-il* » au mot hébreu « *Babel* » qui signifie « confondre » ou « rendre confus », c'est pourquoi il a cru que la cité originelle et la tour de *Bab-il* furent le lieu de la confusion et de la division des langues. C'est sur cette conception erronée que repose le récit qui apparaît dans la Genèse et qui a été élargi au point de constituer une explication complète.

Si maintenant nous commençons à analyser les explications de l'origine des langues telle qu'elles sont rapportées dans les divers enseignements des différentes nations de l'époque pré-chrétienne, nous constatons tout de suite que l'histoire varie considérablement, mais présente toujours une signification intéressante. Tout d'abord, nous voyons que, pour les Chaldéens qui étaient très instruits et plus ou moins

scientifiques dans leurs recherches historiques, le récit reposait sur la construction d'une grande tour à Babylone, dont on dit que les ruines existent encore aujourd'hui. Cette tour fut construite sous la forme d'un monument qui devait atteindre le ciel. Au cours de la construction, comme les nombreux travailleurs approchaient du sommet, des vents puissants rendirent la communication verbale difficile, et après bien des années, les ouvriers créèrent une sorte de code, de manière à pouvoir crier messages et instructions à d'autres travailleurs situés loin au-dessous d'eux, dans quelque autre partie de la tour. Ces mots uniques en leur genre et ces phrases abrégées, furent adoptés comme une forme nouvelle de leur propre langage et à partir de là, d'autres changements se produisirent de sorte que plusieurs dialectes naquissent avant que la tour ne fût achevée.

Un point intéressant peut être ajouté ici, qui provient d'une expérience personnelle. Il y a quelques années, j'avais plaisir à passer quelques heures dans et autour d'un grand bâtiment en acier qui était en construction dans une grande ville américaine. La raison de ma visite était d'observer le processus de certains problèmes mathématiques tels que la mesure et la disposition dans la construction de certains éléments en acier préalablement désignés. Je notais bientôt que ceux qui travaillaient à la structure d'acier communiquaient entre eux, de différents points du bâtiment, par de simples et très courtes phrases composées de mots aux significations diverses et qui ressemblaient beaucoup à quelque code mystérieux. Il m'était difficile de comprendre ce que l'un des ouvriers voulait dire par tel de ces mots ou de ces phrases et pourtant, tous les autres ouvriers qui l'entouraient, savaient instantanément ce qu'il voulait dire. Ils avaient un langage bien à eux, encore qu'il fut aisé de constater que la plupart des mots étaient des mots anglais.

J'ai remarqué depuis que dans beaucoup de commerces et de professions, on utilise des mots et des phrases de nature semi-technique et semi-argotique, qui rapidement et commodément servent à exprimer un grand nombre d'idées. C'est pourquoi l'explication chaldéenne apparaît logique.

Josèphe, l'éminent historien juif, dans une autre version de l'origine de la diversification des langues, est très affirmatif quand il déclare que c'est Nimrod qui construisit la tour originelle. D'après lui, Nimrod, homme très méchant, construisit la tour pour le cas où Dieu déciderait de submerger le monde par un second déluge. Continuant son explication (qui est de toute évidence l'explication acceptée par le peuple pensant de son temps), Josèphe déclare que des milliers de travailleurs furent employés à l'édification et à la construction de la tour, et qu'il fallut de nombreuses années pour faire d'elle une merveilleuse réalisation. Ils élevèrent la tour à une telle hauteur et la construisirent de telle façon qu'elle pût résister aux effets de l'eau ; ces deux conditions irritèrent Dieu, qui Se rendit compte qu'Il était frustré de la possibilité de submerger toutes les personnes mauvaises qui pouvaient s'abriter dans cet édifice. Il embarrassa donc leur langue de sorte qu'il leur devint difficile de prononcer leurs mots et finalement il fut impossible à la plupart de ceux qui étaient dans la tour de se comprendre entre eux ; cela amena leur dispersion et leur rapide dissémination en diverses régions, par suite de la peur qu'ils s'inspiraient les uns les autres. La tour fut construite à Babylone, et les nations qui se dispersèrent sont à l'origine des populations de ce monde. Cette histoire, bien qu'elle soit considérée, dans sa majeure partie, comme imaginaire, satisfait plus que les autres, les croyances superstitieuses des peuples.

Revenons maintenant aux faits réels, et voyons si nous pouvons trouver quelque information réellement utile. D'après les documents G.T., la grande tour dont il est question dans les seize versions différentes de l'histoire de Babel, fut édifiée, à l'origine, par les premiers maîtres et instructeurs de la connaissance scientifique et secrète d'Orient, et elle le fut à des fins astronomiques. Nous trouvons même dans les écrits de *Diodorus*, des références sur cette grande tour ou temple appelé par lui « *Belus* », et utilisé comme observatoire scientifique par les Chaldéens. Certaines des plus anciennes gravures et certains dessins grossièrement tracés de cette tour, montrent qu'elle fut construite avec sept étages. Il est fait allusion dans les archives G.T. au fait que la tour fut édifiée en étages de sept sphères, chaque étage ou sphère de la tour étant consacré à l'étude d'un des sept plans d'observation céleste et astronomique. La tour est désignée, dans les documents G.T., comme la Tour de « *Borsippa* », « *Borsippa* » ayant le même sens que le mot *Babel*. Selon les archives G.T., pendant des centaines d'années, beaucoup de Chaldéens les plus instruits et maintes personnes appartenant aux écoles égyptiennes de mystère, furent employés dans cette tour à la préparation de données scientifiques qu'ils gravèrent sur des tablettes dans une forme hiéroglyphique, afin de pouvoir les utiliser dans leurs écoles comme tablettes d'instruction. De nouveaux termes techniques durent être inventés pour rapporter les informations recueillies dans cette grande tour d'observation scientifique, et ces termes

devinrent le fondement d'un nouveau langage scientifique, pour les personnes ignorantes ou partiellement instruites qui entendaient parler occasionnellement des faits révélés par ce groupe de travailleurs.

Nous trouvons également ce bref commentaire dans les documents G.T. : il était communément reconnu dans les écoles de mystère que le langage de l'homme se développa grâce à l'édification de ce grand observatoire, car c'est là que les premiers termes scientifiques furent introduits dans la langue courante. Nous pouvons aisément imaginer le raisonnement de beaucoup de personnes des congrégations extérieures des écoles de mystère, quand elles écoutaient un de leurs maîtres exposer quelques-uns des faits révélés par les travailleurs de l'observatoire, et utiliser pour cela des termes si spéciaux qu'ils apparaissaient aux étudiants incomplètement préparés comme un nouveau langage. Lorsque ces étudiants parlaient à leurs amis de la nouvelle connaissance qui leur était dispensée et essayaient d'employer quelques-unes des phrases qu'ils avaient entendues, nous pouvons aisément comprendre qu'ils donnaient l'impression, aux ignorants, de se servir d'un nouveau langage ou d'un nouveau dialecte. Tout cela tendrait à prouver qu'à partir de la tour de Babel, il se développa une diversité de langues et de dialectes qui se répandirent rapidement à travers le monde. N'oublions pas que, cette nouvelle connaissance étant préparée et donnée officiellement aux divers représentants officiels de la Grande Loge Blanche, ceux-ci la transmièrent à d'autres pays, de sorte que les expressions et les mots nouveaux furent, de cette manière, introduits dans d'autres langues et dialectes. C'est ainsi que le langage de nombreux peuples fut vraiment diversifié.

Cependant, nous ne savons pas exactement quelle explication fut donnée par la Grande Loge Blanche à la question relative à l'origine de si nombreuses langues dans le monde. Il est évident que cette question ne fut pas considérée comme une affaire assez importante pour être transmise aux générations futures, car, s'il fut donné une explication qui était apparemment satisfaisante et acceptable pour les étudiants de la Grande Loge Blanche et pour les congrégations extérieures, elle ne constituait pas un principe mystique ni une chose de valeur suffisante, dans la vie des hommes, pour être incluse dans les enseignements traditionnels. Nous ne pouvons pas dire, de nos jours, que l'origine des diverses langues est d'une importance essentielle pour la compréhension des lois mystiques. L'origine de nombreux mots importants est pourtant d'un intérêt considérable pour celui qui étudie le mysticisme et nous avons parlé de cette question dans des chapitres précédents ; nous avons dit, en effet, que les mots qui sont importants – pour le mystique, par exemple, les mots qui se rapportent à l'esprit, à l'âme, à l'intelligence, au corps, à Dieu, à la vie, au souffle, etc. – sont très similaires dans toutes les langues, et nous avons montré qu'en dépit de la diversité des langues, les mots importants n'ont pas beaucoup varié.

QUELQUES MOTS SUR L'ASTROLOGIE

De très éminents érudits en matière biblique ont prétendu que dans quelques-uns des écrits grecs et hébreux originaux d'où la Bible fut traduite, le *Livre de la Genèse* occupait une place bien plus importante que celle qui lui est dévolue dans la Bible chrétienne actuelle. Quelques-uns d'entre eux déclarent que le dernier chapitre, voire les deux derniers chapitres, du *Livre de la Genèse* ont été éliminés. D'autres affirment que dans les originaux qu'ils ont vus, ils ont constaté que deux chapitres avaient été supprimés au milieu du *Livre de la Genèse*. De ces déclarations, il semblerait résulter qu'il y a plusieurs versions du *Livre de la Genèse* en grec original (version des Septante), ou en hébreu, que toutes furent examinées par les traducteurs et que c'est en partant d'elles que la version actuelle de la Bible chrétienne fut rédigée. Pour quelque raison, ces traducteurs préférèrent ignorer ou éliminer un ou deux chapitres qui figuraient à la fin d'autres versions. Les autorités bibliques dont il est fait mention plus haut, ont déclaré que la partie ainsi éliminée se rapportait à un sujet qui était une pure superstition et n'avait aucune place en théologie et spécialement en théologie chrétienne.

Nous savons aujourd'hui ce qui a été supprimé et pourquoi. Comme nous l'avons dit précédemment, les traducteurs ne l'ont pas complètement éliminé de la Bible, parce qu'on trouve de courtes phrases ou de brefs paragraphes, dans diverses parties de la Bible, qui indiquent que le sujet ainsi écarté du *Livre de la Genèse* était d'une compréhension courante. La partie éliminée n'avait aucun rapport avec la superstition, mais elle constituait une explication scientifique enseignée par la Grande Loge Blanche et,

comme je l'ai dit auparavant, acceptée par les diverses nations du monde, et très universellement adoptée comme une chose importante.

Le sujet traité dans les parties de la Bible ainsi éliminées constituait une réponse à la question posée par les étudiants de la Grande Loge Blanche et elle représentait la position officielle du Conseil de la Loge. La question était la suivante : « Qui ou quoi est responsable de la diversité des natures et de la complexité des tendances et des caractéristiques des enfants de Dieu ? ». Nous voyons immédiatement que cette question suivait de façon toute naturelle la discussion et l'étude des problèmes relatifs aux si nombreux dialectes et aux langues si diverses parmi les peuples de la terre, puisqu'ils étaient nés d'un seul père et étaient les enfants d'un même Dieu.

Les archives G.T. indiquent clairement que cette question avait été soumise à un examen et à une étude prolongés avant même d'être posée par la congrégation. Indubitablement, les dirigeants et les instructeurs de la Grande Loge Blanche avaient soulevé cette question d'eux-mêmes, et, sans aucun doute, ils avaient trouvé qu'elle nécessitait une étude et une recherche très soigneuses. Nos archives montrent que, lorsqu'ils en vinrent à l'examiner officiellement au cours de l'une des réunions du Conseil, ils étaient déjà pourvus d'une grande masse de données et ainsi d'une explication scientifique fort poussée. La réponse officielle qui, avec tous ses détails, pourrait faire l'objet d'un gros volume, représentant le travail de longues années, serait trop longue à présenter ici. En quelques mots, la réponse fut celle-ci : *« au moment de sa naissance, chaque individu est associé, d'une manière alchimique, à l'une des grandes planètes de l'univers, au moyen de l'essence vibratoire et chimique qui est insufflée dans le corps au moment de la naissance et qui établit une affinité chimique avec la nature et les caractéristiques de cette planète. »*



Cette réponse était simplement l'exposé d'une loi. Naturellement, elle demandait une explication complète, et, en définitive une ou plusieurs modifications. Les modifications introduites permirent une réponse plus détaillée et plus compréhensible qui peut s'exprimer ainsi : « A l'heure de la naissance, certaines combinaisons chimiques d'énergie vibratoire sont insufflées dans le corps de l'enfant, en concordance avec celles des différentes planètes dans le ciel, et, pendant toute son existence, chacun de nous est lié à ces planètes en accord avec la nature alchimique de sa composition physique. Bien entendu, l'explication détaillée, qui couvrait de nombreuses pages, relatait comment chaque planète régit certaines caractéristiques chimiques qui, implantées dans le corps humain, affectaient les émotions, les désirs et les tendances de chaque être humain. L'explication incluait l'effet de ces planètes et de leurs caractéristiques sur les marées, la vie des plantes et toute forme de vie animale. Elle comprenait aussi une explication des tendances générales et des caractéristiques de chaque planète ainsi que l'exposé des diverses relations entre celles-ci.

Elle se terminait par la liste des douze types fondamentaux représentés par les douze signes du Zodiaque, des huit types de mentalités représentés par les huit planètes connues, et des diverses natures complexes résultant des influences combinées des planètes et des signes du Zodiaque.

Cette explication et la présentation scientifique des faits constituaient réellement le fondement de la future science de l'astrologie. De toutes façons, je crois à peine nécessaire de dire ici que l'astrologie de ces grands instructeurs de la Grande Loge Blanche était plus sublime, plus exacte et plus belle que l'astrologie dont se réclament aujourd'hui tant de non-initiés pour l'utilisation de cette science à des fins purement commerciales. .

Nous devons nous souvenir qu'il n'y a, dans les archives G. T., aucune indication qui permette d'affirmer que les anciens mystiques et saints de la Grande Loge Blanche disposaient de télescopes, de sorte que leurs observations des planètes n'étaient pas mécanisées, comme elles le sont de nos jours. Nous ne savons pas avec certitude si les anciens mystiques connaissaient ou ne virent jamais la planète Saturne, ne serait-ce que comme une trace de lumière dans le ciel, mais la plupart d'entre eux connaissaient son existence et celle d'autres planètes par l'effet qu'elles produisaient sur la nature humaine.

Jamais personne n'a vu l'électricité, même aujourd'hui. Nous connaissons seulement son existence, nous savons où elle est et où elle n'est pas, par l'effet qu'elle produit. Ce que les anciens mystiques savaient des planètes et du ciel, était basé uniquement sur l'observation des effets des planètes dans leurs mouvements. Cependant, tous les anciens documents montrent que ces mystiques étaient si familiarisés avec les mouvements des planètes et leur nature, qu'ils étaient à même de noter facilement la position et les grandes manifestations des comètes et des planètes ; c'est ainsi que l'astronomie naquit de l'astrologie. En d'autres termes, à mesure que les siècles s'écoulèrent et que l'homme devenait de plus en plus instruit dans ce domaine, un grand nombre de savants matérialistes commencèrent à mettre en doute les déclarations des écoles mystiques au sujet de l'existence des planètes et de leurs effets sur les conditions matérielles, telles que les vents, les tempêtes, les marées, la vie des plantes et la vie animale. Ces savants matérialistes disaient : *« nous ne pouvons voir aucune planète, nous ne savons même pas si elles existent ou non et, malgré cela, ces mystiques parlent avec tant de verve de ces planètes et des signes du Zodiaque qu'on pourrait croire qu'ils les ont vues réellement et ont une connaissance intime de chacune d'entre elles. Voyons d'abord si nous pouvons localiser et détecter ces planètes ; ensuite, nous déciderons s'il y a lieu d'approuver ou de rejeter les déclarations que les mystiques ont faites pendant tant de siècles ! »* Ainsi furent inventés les petits télescopes et les cieux furent scrutés par ces savants jusqu'à ce que finalement, ils puissent situer l'une des plus grandes planètes et observer ses mouvements et ses effets.

Comme le temps passait, de plus grands télescopes étaient inventés et les planètes les plus éloignées purent ainsi être observées. La science astronomique se développa à un point tel que chacune des planètes mentionnées par les anciens mystiques fut finalement localisée et on constata que toutes correspondaient bien à ce qu'avaient indiqué les mystiques. Cette science, avec tout son matériel compliqué et coûteux, ne fit rien d'autre que de prouver ce que les anciens mystiques savaient déjà. Cependant, le point le plus important, le plus marquant et le plus négligé par nombre de personnes aujourd'hui, est celui-ci : la science astronomique dit maintenant que, si elle connaît l'existence de chaque planète et surveille de près tous ses mouvements, elle ne peut pas croire, et ne croit pas, que les planètes ont un effet sur la vie humaine, sur la vie des plantes et sur la vie animale. Les savants prétendent que les déclarations des mystiques à cet égard ne sont que pures superstitions et ignorance. Posons-leur cette unique question : si les planètes n'avaient aucun effet sur la vie humaine, la vie des plantes et la vie animale, et si les anciens mystiques des premiers âges n'avaient ni télescopes ni matériel scientifique leur permettant de voir les planètes, comment alors purent-ils établir une liste complète des planètes, de leurs mouvements et de leurs caractéristiques ? Raisonnant à nouveau par analogie et comparant les manifestations de l'électricité à celles des vibrations des planètes, nous demanderons de même, en supposant que la science prétende qu'un courant électrique ne peut pas produire d'effet sur quoi que ce soit : *« comment alors pouvons-nous être à même de savoir qu'il y a vraiment de l'électricité dans certains fils ou en certains endroits ? »* Le simple fait que les anciens mystiques aient été familiers avec les planètes, leurs mouvements et leur nature pendant des centaines d'années avant que le premier télescope ne soit imaginé, prouve que leurs arguments doivent être vrais, qu'ils ont étudié les planètes, leur nature et leurs mouvements, non pas en regardant les planètes elles-mêmes, mais en examinant les effets produits par elles sur les gens et sur les conditions terrestres.

C'est donc la question relative à la diversité des natures planétaires qui fut éliminée du *Livre de la Genèse*. Cependant, dans tout le reste de la Bible, nous trouvons d'innombrables références aux effets des planètes et à la nature des influences des diverses comètes qui, souvent, sont appelées étoiles. L'astronomie a montré, par exemple, que vers l'époque de la naissance de Jésus-Christ, il apparut une comète ayant l'apparence d'une grande étoile blanche, se mouvant à travers le ciel juste au-dessus de la Palestine. En d'autres termes, l'analyse des comètes et de la périodicité de leur apparition dans les cieux au cours de certains siècles et de certaines années, a montré qu'une des plus grandes comètes a dû se mouvoir à travers les cieux au cours de l'année de la naissance de Jésus. Cela rendrait compréhensible et confirmerait l'exactitude de l'histoire des sages astrologues et maîtres des écoles mystiques qui, est-il rapporté, suivirent l'étoile et crurent qu'elle prédisait la naissance d'un éminent personnage. Des documents scientifiques montrent qu'à diverses reprises, au moment où certaines grandes comètes sont apparues dans les cieux et se sont déplacées au-dessus de certains pays, une grande figure de la religion ou de la philosophie est née dans le pays où la comète semblait passer et se fixer.

Dans cette communication, nous ne discuterons pas des fondements de l'astrologie ni de la solidité de ses principes. Cependant, avant d'en avoir terminé avec le quatrième cercle, nous aurons à cet égard rencontré de nombreuses références aux principes qui entrent dans le cadre des enseignements de la Grande Loge Blanche et dont certains révèlent la véritable relation existant entre les planètes et l'existence humaine.

Ceux qui sont réellement intéressés par la science astrologique dans ses rapports avec la composition chimique et mentale du corps et la création de nos tendances et de nos talents, trouveront de nombreux renseignements à ce sujet dans les pages d'introduction de tout bon livre sur l'astrologie, mais nous ne recommandons pour l'instant, la lecture d'aucun ouvrage en particulier, sur cette question.

Nous voyons maintenant pourquoi les traducteurs pensèrent qu'il était préférable d'éliminer cette question de la Bible chrétienne. Elle aurait introduit dans la vie de l'Église, dans les sermons et dans les discussions, tant d'exposés et d'arguments, que les prêtres et les ecclésiastiques n'auraient pu répondre à toutes les questions soulevées et auraient pu être amenés à contredire certaines des croyances et certains articles de foi, ce qui aurait été très gênant à de nombreux égards. Cependant, comme je l'ai dit, il y a dans toute la Bible chrétienne, de si nombreuses références aux étoiles, aux planètes et à leur effet sur certains individus ou sur certains événements, que l'on ne peut manquer de voir que la science de l'astrologie était presque universellement acceptée et comprise, même au cours de la période chrétienne. De ce fait, il est surprenant que nulle part dans l'Ancien Testament il n'y ait de références à l'astrologie en tant que partie des règles et des lois régissant la nature et l'homme. Cela rend tout à fait clair le fait qu'elle fut délibérément éliminée par ceux qui avaient quelque intérêt particulier à le faire.

LE « SACRIFICE » D'ISAAC

Poursuivons notre examen des anciens enseignements mystiques et abordons un autre récit important et son explication mystique, telle qu'elle est présentée dans la Genèse. Si vous avez une Bible à portée de la main – et j'espère que tous les membres de ce cercle l'auront à chacune de ces leçons – reportez-vous au vingt-deuxième chapitre de la Genèse et lisez les versets un à dix-neuf.

Nous avons ici le premier récit, la première parabole donnée originellement à la multitude comme exemple de l'épreuve de la foi. D'autres documents et d'autres ouvrages nous apprennent que l'histoire telle que nous la présente la Genèse, et qui a été grandement modifiée, est un exemple des nombreuses épreuves par lesquelles les mystiques des temples sacrés devaient passer pour prouver qu'ils étaient prêts pour une initiation supérieure. Chacun de vous se souviendra des épreuves du feu, de l'eau et de l'air décrites dans une communication du cercle précédent, mais celles-ci avaient lieu à l'intérieur du temple. Il existait aussi beaucoup d'autres épreuves que devaient traverser les anciens initiés avant qu'il ne leur fût permis de savoir ou se trouvaient les temples et d'assister à l'une quelconque des cérémonies qui se déroulaient à l'intérieur de l'enceinte secrète. Parmi ces épreuves, il y avait celles par lesquelles j'ai dû moi-même passer en 1909 quand je me rendis en France pour demander mon admission dans l'Ordre. Les autorités de l'Ordre me firent alors traverser les mêmes épreuves que celles en vigueur au Moyen-Âge aussi bien qu'aujourd'hui. Cette épreuve était de même type que celles appliquées jadis dans les écoles mystiques d'Égypte, aux chercheurs qui étaient jugés vraiment dignes d'avancer vers plus de connaissance.

Naturellement, tous ceux qui cherchaient sincèrement la Grande Lumière sentaient intuitivement qu'il existait quelque lieu caché, quelque école ou temple de sagesse secret, où ceux qui étaient dignes pourraient s'asseoir aux pieds des Maîtres et recevoir une instruction plus profonde. Mais ces lieux étaient aussi soigneusement cachés du public en général que le sont de nos jours les temples secrets de l'Ordre dans maints endroits en Europe. Il est amusant de constater que beaucoup de rosicruciens américains qui n'appartiennent qu'aux degrés inférieurs, après avoir fait un voyage touristique en Europe, rentrent en Amérique grandement déçus parce qu'ayant demandé dans de nombreuses villes, à l'agent de police, à l'hôtelier, à un libraire ou au maire où se trouvait la Loge ou le Temple rosicrucien, personne n'en avait jamais entendu parler. Ces membres semblent croire que le simple fait de posséder une carte de membre de l'Ordre rosicrucien d'Amérique, doit leur donner le droit d'entrer librement dans un endroit qui est secret et caché à tous les membres autres que ceux spécialement initiés dans leur propre pays. En d'autres termes, bien qu'en Europe, les membres européens se soient engagés à ne révéler à aucun étranger et d'une manière

générale à aucune personne le lieu où se rencontrent les membres de l'organisation, ces touristes croient qu'une exception devrait être faite pour celui ou celle qui détient une carte de membre de l'Ordre en Amérique.

Dans mon cas particulier, bien que j'aie été attendu par l'Ordre en Europe et bien que ses dignitaires n'ignoraient rien de moi et aient déjà décidé entre eux de me permettre de recevoir les plus hautes initiations, en dépit du fait qu'ils aient déjà décidé un an auparavant, au cours de l'un de leurs conseils, de m'autoriser à réorganiser le travail dans mon propre pays, oui, malgré tout cela, j'ai dû, dès mon arrivée en France où j'étais allé après avoir reçu une invitation, envoyée indirectement par l'un des représentants de l'Ordre, me soumettre aux mêmes épreuves qu'aurait dû subir un chercheur complètement inconnu.

L'une de nos anciennes revues a expliqué comment je fus envoyé de place en place sans aucun encouragement et cela, comme je le compris plus tard, pour éprouver ma foi, ma détermination et ma patience. Si j'avais abandonné mes recherches, ne fut ce qu'au sixième ou au septième endroit auquel je fus envoyé pour rien, j'aurais perdu tout ce qui est mien à présent. Je fus éprouvé durement, amèrement déçu, souvent tenté par le doute et maintes fois je me demandai si je devais me soumettre à des directions et à des instructions qui semblaient être aussi déraisonnables qu'illogiques et inutiles. Souvent je me suis dans une situation où je risquais d'être ridicule, et je me suis certainement fait remarquer en divers endroits par mes actions étranges. Si la police française avait observé mes multiples déplacements, elle aurait eu quelque raison de penser que je cherchais à esquiver quelque loi et j'aurais pu être un jour emprisonné comme individu suspect. Je réalisais parfaitement tout cela, mais ma foi et ma décision restaient à ce moment inébranlables bien que je n'eusse aucune raison de croire que je traversais alors une épreuve initiatique.

Il en était ainsi dans les temps anciens quand l'un de ceux qui appartenaient aux congrégations extérieures montrait tant d'intérêt pour le travail de l'Ordre qu'il était noté comme quelqu'un pouvant un jour être trouvé digne. Quand il parvenait à un point avancé de développement et qu'il osait demander où il pourrait trouver l'un des temples et entrer en contact avec l'un des Grands Maîtres, il lui était alors donné d'étranges directives, et il était amené à accomplir nombre d'actions vraiment spéciales. Ces épreuves n'avaient pas seulement pour but de rendre difficile ses recherches et de le décourager au cas où il n'aurait pas été absolument sincère et décidé, mais elles tendaient surtout à éprouver sa foi en la bonté et en la sagesse de ceux qui le dirigeaient. Ceux qui lui donnaient des directives lui commandaient en effet souvent de faire des choses et d'exécuter des actes qui lui valaient non seulement une perte de temps et un dur travail, mais très souvent aussi le sacrifice de quelques-unes de ses possessions les plus chères. En particulier, si le chercheur avait des possessions personnelles ou des objets de valeur qu'il aimait particulièrement, il lui était ordonné de détruire certaines de ces choses, de les brûler en guise d'offrande, ou de faire d'elles quelque chose qui prouverait aux mystiques s'il était sincère ou non dans la foi qu'il professait et s'il consentirait à accomplir et sans poser de questions ce qui serait exigé de lui.

La parabole originale concernant l'épreuve de la foi, telle qu'elle fut promulguée par la Grande Loge Blanche, est basée sur l'histoire d'un homme âgé dont le fils était la possession la plus chère. Le père cherchait la haute sagesse de Dieu et l'illumination, et il lui fut ordonné de monter sur une haute montagne, cette dernière, comme vous le noterez, étant toujours dans les récits mystiques le lieu où l'illumination est supposée s'accomplir. Là, il devait ériger un autel dans le but d'y sacrifier son bien le plus précieux, c'est-à-dire son fils, et par cet acte, accéder à l'illumination. Dans le récit original, dans les documents G T., quand le vieillard gravit la montagne, construisit l'autel et plaça son fils sur le brasier ardent, un grand nuage enveloppa l'autel. Le vieillard crut qu'il s'agissait là, de la fumée provoquée par le feu et l'incinération du corps de son fils. Cependant, après que la "fumée" se fut élevée, il aperçut un magnifique autel en pierre sur lequel se tenait, sans avoir subi aucun mal, son enfant. Le vieillard pénétré de reconnaissance se jeta à genoux ; le nuage descendit à nouveau sur lui et l'enveloppa et l'homme sut alors que ce nuage était celui du Saint-Esprit entrant dans son corps spirituel. A partir de ce moment, Dieu et les Maîtres parlèrent avec lui et le bénirent en raison de sa foi et de sa confiance.

Nous voyons donc que l'histoire a été légèrement modifiée dans le *Livre de la Genèse* et cela, pour s'adapter à l'esprit du peuple Juif, car le récit tel que le donne ce livre, provient sans aucun doute d'archives hébraïques rapportant l'histoire originale. Comme nous vous l'avons dit, toutes les explications originales préparées par la Grande Loge Blanche étaient immédiatement envoyées par des représentants de la Loge à divers pays où elles étaient légèrement modifiées afin de s'ajuster aux conditions, à la religion, aux traditions,

à l'histoire et aux croyances locales. C'est pourquoi ce récit particulier fut quelque peu transformé de manière à s'adapter à l'esprit du peuple hébreu.

Chez les hindous, l'histoire était également modifiée et se présentait comme suit : Un roi, du Nord de Hariscandra n'avait pas de fils. Il pria Varuna et promit que si un fils lui naissait, il sacrifierait l'enfant à la déité. Il eut un fils qui fut appelé Rohita. Quand le fils fut devenu adolescent, son père lui raconta un jour sa promesse à Varuna et dit que le temps était venu de l'accomplir. Le fils refusa et s'enfuit. Pendant six années, il erra dans la forêt où il rencontra enfin un brahmane mourant de faim. Il persuada celui-ci de lui vendre l'un de ses fils, Sasnahsepha. Rohita acheta donc ce garçon et il l'amena au vieillard qui était encore roi. Celui-ci était sur le point de sacrifier l'enfant acheté à la place de Rohita, mais pendant qu'il priait Varuna, l'enfant fut délivré. Nous voyons là similitude de cette histoire avec le récit original, les différences apportées ayant pour seul but de répondre à la mentalité hindoue.

Le récit phénicien constitue une autre version encore. Il établit que Saturne avait un enfant appelé Jeoud. Comme l'indique le terme Jeoud, il s'agissait d'un fils unique. Une grande guerre éclata, mettant le pays en danger. Saturne érigea alors un autel et il y plaça son fils. Comme il se préparait à sacrifier l'enfant pour démontrer sa foi, un miracle se produisit qui empêcha le sacrifice.

Dans certains pays, le récit parle d'une fille et non pas d'un garçon. Le récit grec en est un exemple. Dans celui-ci, l'Oracle de Delphes transmet un ordre divin selon lequel le père devait sacrifier sa fille, mais avant que le coup fatal ne lui fût donné, la Déesse Artémis intervint et enleva la fillette. Il y a en Grèce, plusieurs versions différentes de l'histoire, ce qui prouve que le récit original fut modifié plusieurs fois pour des raisons mythologiques et religieuses.

L'histoire d'Abraham et d'Isaac, telle qu'elle apparaît dans le *Livre de la Genèse*, fut adoptée par le peuple hébreu, ou du moins compilée dans leurs écrits, à l'époque où le peuple de Moïse en Israël s'efforçait d'abolir l'idolâtrie parmi la population. Etant donné que celle-ci offrait des sacrifices humains à ses dieux, Moloch, Baal et Chemosh, l'histoire était écrite pour amener le peuple à penser que le seigneur, ou Dieu, avait aboli de telles offrandes depuis le temps lointain d'Abraham.

Naturellement, vous vous rendez compte qu'à une époque ancienne le sacrifice humain était une pratique presque universelle ; il constituait l'un des grands crimes et des grands péchés à surmonter non pas par la législation, mais en convainquant le peuple, d'une façon ou d'une autre, que ce genre de sacrifice était une erreur.

Je crois inutile de vous faire perdre davantage de temps à vous parler en détail de l'ancienne pratique du sacrifice humain, mais j'espère que vous verrez par l'explication que je viens de vous donner, un exemple typique de la méthode employée par la Grande Loge Blanche pour obtenir une évolution des peuples à l'aide de paraboles appropriées, présentant d'une manière intéressante les lois importantes et non pas à l'aide d'une législation ou d'une interdiction quelconque. De nos jours, les Rosicruciens croient que la méthode qui consiste à instruire et à développer la compréhension humaine de telle manière que l'homme conçoive lui-même un profond dégoût du péché et du crime, est préférable à tout effort tendant simplement à interdire à l'homme de commettre des actes immoraux. Le récit concernant le sacrifice d'un enfant sur l'autel en guise d'offrande et au dernier moment l'intervention de Dieu qui ne voulait pas qu'une telle chose se commette, mais qui désirait simplement que l'homme exprime sa foi en Lui, fit, sans aucun doute, davantage pour empêcher l'humanité de continuer la fausse pratique consistant à offrir des sacrifices humains que tous les sermons et toutes les formes possibles de législation et d'interdiction.

L'ÉCHELLE DE JACOB

J'aimerais que vous lisiez maintenant le chapitre 28 de *La Genèse* et que vous vous efforciez de découvrir vous-mêmes le sens mystique de ce récit, avant que je ne vous en parle plus en détail.

Avant de discuter de l'origine et de la version originale de ce récit, nous l'étudierons tel qu'il apparaît dans la Bible chrétienne pour voir ce que le chrétien orthodoxe pourrait y trouver aujourd'hui, s'il connaissait les éléments du mysticisme. Je ne doute pas que quelques chrétiens strictement orthodoxes

acceptent l'histoire non pas comme une allégorie, mais comme une compilation de faits absolument exacts. Il y a quelques jours, juste avant de préparer ma présente causerie, j'ai voulu converser avec un étudiant très sincère et très orthodoxe du Christianisme, connaissant la Bible d'un bout à l'autre et s'occupant activement de théologie. Tout comme je le pensais, il était de ceux qui acceptent l'histoire de l'échelle de Jacob de façon entièrement littérale, et il fit tout son possible pour me faire admettre la possibilité d'échelles futures unissant la terre aux cieux pour permettre aux anges de descendre du ciel. Une mentalité de cet ordre retire sans aucun doute quelque profit de sa croyance et, en ce qui me concerne personnellement, je me suis bien gardé de désabuser mon interlocuteur au point de lui ôter toute sa foi en l'existence d'échelles de cette nature, sans pouvoir la remplacer par une croyance nouvelle. Comme j'étais convaincu que je ne pourrais pas lui faire comprendre le sens mystique de ce récit allégorique, je n'ai aucunement essayé de lui enlever la compréhension théologique qu'il en avait. J'espère qu'aucun de nos membres ne dira et ne fera jamais rien qui puisse traduire ou changer la foi d'une personne orthodoxe en matière religieuse, s'il n'est pas absolument certain que cette personne est prête à remplacer ses croyances anciennes par une compréhension mystique plus grande. Il est sans aucun doute infiniment mieux pour de telles personnes d'admettre l'existence d'une échelle véritable, que de ne pas croire du tout aux principes et aux idées qui forment le fond d'un récit.

Revenons à ce récit et examinons-le d'une manière très large. Nous constatons qu'un certain nombre des incidents qu'il rapporte, sont de peu d'importance, alors que quelques autres sont excessivement importants pour un mystique. En tout premier lieu, nous remarquons que le récit s'étend sur une période de sommeil nocturne. En second lieu, nous voyons l'histoire prendre la forme d'un rêve, ce qui nous permet de l'interpréter comme une vision ou un spectacle inspiré. En troisième lieu, nous notons que l'objet qui y joue le rôle central et significatif est une échelle. En quatrième lieu, nous voyons des anges monter et descendre cette échelle et nous y voyons enfin Dieu lui-même. En réunissant ces quatre éléments en une seule expression mystique, nous dirons que Jacob eut une vision dans laquelle il vit ce qu'il appelle l'échelle unir la terre et les cieux et servir de voie à Dieu et à Ses anges pour venir à lui. Un point d'intérêt secondaire est le fait que Jacob érigea un autel sur le lieu où il eut sa vision et qu'il appela Ce lieu *Beth-el*.

Le but de cette histoire, tel qu'il apparaît dans la théologie chrétienne, diffère légèrement du but original compris par les étudiants des écoles mystiques et adopté en différents pays. Avant de parler de ce but véritable, permettez-moi de vous indiquer un fait : lorsque la Bible Juive fut préparée, et lorsque l'Église chrétienne l'accepta en partie, on admit l'histoire de l'échelle de Jacob dans le but essentiel d'imprimer en l'esprit des gens qu'il existait une vie future dans laquelle tous les bons devenaient des anges et vivaient en tant que tels dans les cieux. L'histoire fut donc légèrement modifiée et, dans sa forme nouvelle, Jacob pouvait voir Dieu et les anges monter et descendre le long de l'échelle. Si une personne admet cette histoire telle qu'elle apparaît dans la Bible chrétienne, elle doit nécessairement accepter de croire en des anges vivant dans un monde céleste ou spirituel. Et c'est là précisément ce que l'auteur du récit voulait que ses lecteurs acceptent et croient. Le but de l'histoire était ainsi parfaitement atteint.

En un certain sens, l'histoire originale avait un but tout à fait différent, et, à un autre point de vue, ce but était similaire. A l'origine, l'histoire de l'échelle fut promulguée par le conseil des mystiques de la Grande Loge Blanche en réponse à la question « *que devient l'âme après la transition ?* » La doctrine de la réincarnation s'établissait alors et cela, non pas en vertu de l'adoption arbitraire de certains principes théoriques, mais par suite de l'observation et des expériences de personnes suffisamment développées au point de vue mystique, pour être à même de se souvenir de leurs incarnations passées et d'entrer en contact avec ceux qui étaient sur le point de se réincarner. Les documents G T. nous montrent qu'à l'époque où l'histoire de l'échelle fut promulguée, la doctrine de la réincarnation était encore très vague et très incomplète, parce que les mystiques de la Grande Loge Blanche n'avaient pas encore rassemblé suffisamment de preuves et d'exemples probants de réincarnation pour être en état de définir clairement la doctrine dans tous ses détails et telle que nous la connaissons actuellement. Cependant, un fait important et fondamental était absolument sûr pour eux : au moment de ce qu'on appelle la mort, l'âme était libérée du corps physique et continuait son existence pendant un certain temps sur les plans spirituels, en attendant de se réincarner.

Peu à peu, un autre fait put être démontré : pendant que ces âmes se trouvaient sur le plan spirituel attendant leur réincarnation, il leur était possible, ou bien de projeter une certaine forme de leur conscience

vers la conscience de ceux qui vivaient encore sur Terre, ou bien il était possible à ceux vivant sur le plan terrestre de projeter leur conscience vers la conscience de ceux qui se trouvaient sur le plan spirituel.

Aucun document en ma possession ni aucune recherche que j'ai demandée à d'éminentes autorités rosicruciennes de faire pour moi, n'établit que la Grande Loge Blanche, dans son histoire primitive, ait tenté de déterminer arbitrairement quelle était la méthode correcte. Même si des personnes appartenant à l'organisation secrète du Temple indiquaient aux Maîtres de la Grande Loge Blanche qu'elles avaient réussi à entrer en contact avec un être qui avait quitté le plan terrestre et se trouvait dans le monde spirituel, on ne tranchait pas la question d'une manière définie et on ne disait pas si c'était l'étudiant qui se projetait vers les plans cosmiques ou spirituels, obtenant ainsi le contact, ou si c'était au contraire la conscience de l'être se trouvant sur le plan spirituel qui s'était projetée vers la terre pour y établir le contact.

Dans les anciens documents, nous constatons que pour ne pas être dogmatiques dans un sens arbitraire, les Grands Maîtres et les mystiques, en discutant de leur contact avec des personnes trépassées, employaient toujours un terme ou phrase indiquant qu'ils ne savaient pas si la projection s'était opérée vers le haut ou vers le bas, à partir de ce plan, ou vers ce plan. Par conséquent, ils exprimaient le plus souvent leur expérience à peu près sous cette forme : « *dans ma vision, ma conscience et la conscience de celui qui se trouvait sur le plan spirituel montaient et descendaient l'une vers l'autre* ». Cela sauvegardait la vérité à un double point de vue et n'obligeait pas les personnes ou l'organisation à croire en quelque idée définie concernant la manière précise dont se faisait la projection. Munie de cette connaissance et dans le but d'encourager les gens à entrer en contact avec le monde spirituel, la Grande Loge Blanche répondit à la question concernant ce que devenait l'âme après la mort, ou transition, en déclarant que celle-ci poursuivait son existence sur un plan spirituel ou cosmique et qu'il était possible à une personne du plan terrestre, hautement évoluée et mystiquement préparée, de projeter sa conscience de quelque manière vers un point ou un lieu où elle pouvait voir et sentir la conscience de ceux qui attendaient leur réincarnation.

Naturellement, la question suivante devait alors avoir pour objet de savoir quelle était la technique par laquelle la projection ou ascension de la conscience terrestre vers le Ciel, ou la descente de la conscience spirituelle vers la Terre, pouvait être obtenue. Nous constatons qu'en réponse à cette question, la Grande Loge Blanche présenta d'abord la célèbre idée mystique du rayon de lumière. Selon cette explication, quand le contact harmonieux entre le plan terrestre et le monde spirituel était établi, il semblait y avoir un rayon de lumière descendant du ciel vers le corps de la personne en état de contact. Le long de ce rayon de lumière, ou à travers celui-ci, descendait vers la Terre la conscience de ceux qui envoyaient du ciel le rayon ; de plus, une partie de la conscience de la personne qui avait la vision, montait le long ou à travers ce rayon mystique vers la personne avec laquelle elle désirait entrer en contact. Plus tard, dans certains écrits mystiques, on parla de ce rayon de lumière comme d'un fil d'argent unissant l'âme de l'homme à l'âme cosmique d'une manière telle que l'âme humaine n'est jamais entièrement séparée de l'âme universelle.

Des passages de l'enseignement donné dans quelques-unes des écoles de mystères et plus tard, les premiers enseignements authentiques de la Grande Loge Blanche au Tibet, juste avant l'ère chrétienne, indiquent que les étudiants les plus avancés étaient encouragés à méditer, à prier et à chanter à certaines heures de chaque mois, dans le but de renforcer et d'accroître ce fil d'argent, ce rayon de lumière, de le rendre assez large pour être très visible et de voir dans sa luminosité les âmes et la conscience des trépassés.

Ayant ceci à l'esprit et nous souvenant de l'idée répandue en divers pays selon laquelle il descendait du ciel vers l'homme une chose sur laquelle des êtres spirituels montaient et descendaient et grâce à laquelle Dieu lui-même pouvait descendre dans le coeur de l'homme, il nous est aisé de comprendre comment le peuple juif modifia légèrement l'histoire et changea le rayon de lumière en une échelle. L'échelle pouvait être facilement comprise par des gens sans instruction, alors qu'un rayon de lumière ou un rayon de conscience n'aurait pas été compris du tout. Il était parfaitement logique de désigner des êtres spirituels qui montaient et descendaient cette échelle sous le nom d'ange, plutôt que sous celui d'âme. Nous comprenons ainsi le but original de l'histoire de l'échelle et la modification juive que ce récit eut à subir.

Quand cette histoire atteignit les peuples d'autres pays, ils la modifièrent aussi légèrement, comme le fit le peuple juif, et, en un sens, il est étrange de constater que la plupart d'entre eux remplacèrent le rayon de lumière par une échelle. Naturellement, je suppose que si l'histoire devait être modifiée aujourd'hui, nous

choisirions un ascenseur ou un escalier mécanique au lieu d'une échelle, mais l'échelle étant alors le seul objet courant permettant aux gens de monter sur leur toit, sur le sommet des arbres ou en d'autres endroits élevés, il était logique de leur part de changer le rayon de lumière en une échelle. Nous trouvons encore un élément particulier dans le récit adopté par certains des peuples étrangers. Plusieurs d'entre eux, en décrivant l'échelle, disent, en effet, qu'elle avait sept parties, sept portes, ou dans certains cas, sept échelons. Cela constituait une nouvelle présentation du nombre mystique sept, cette fois-ci dans le but de faire comprendre qu'il faudra longtemps à une personne – sept heures ou sept jours, sept semaines, sept mois ou sept années – pour réaliser le contact, parce qu'il lui faudra attendre, pour y parvenir, que sa conscience soit passée par chacun des sept stades ou des sept Portes - un par un - grâce à la prière et au développement spirituel, ou attendre que les âmes descendantes soient passées à travers les sept stades, ou sept portes, grâce à leur maîtrise des conditions terrestres. Les Manichéens, cependant, n'adoptèrent pas l'idée d'une échelle mais ils gardèrent l'idée originale de la lumière, et dans leurs enseignements, ils déclarèrent que les âmes dûment purifiées et préparées pour vivre à nouveau sur la Terre, revenaient ici-bas plusieurs fois et se réincaruaient, leur moyen d'atteindre la Terre étant une colonne de lumière.

Dans certains des tableaux mythologiques et allégoriques des Indiens et d'autres tribus, nous voyons l'échelle mystique représentée avec les esprits qui la gravissent et en descendent. Dans l'autre du dieu persan Mithra, il y a un certain nombre de tableaux représentant l'initiation. Nous y voyons des anges et des esprits monter et descendre des sphères célestes sur une échelle de sept échelons représentant les sept sphères des planètes. Personnellement, j'ai vu dans la Bibliothèque Royale de France, un volume de superbes gravures représentant les dieux de l'Inde et dans ces très anciennes gravures mystiques, on peut voir des âmes humaines gravissant une échelle et en descendant.

Nous attendons de vous que vous nous envoyiez un commentaire personnel où vous nous présenterez ce que vous inspire ce symbole de l'échelle, commentaire que vous pourrez accompagner d'éventuelles reproductions d'illustrations où figure ce symbole. Nous vous enverrons la communication suivante, selon les modalités habituelles, après réception de ce travail

Chez les Egyptiens, cependant, l'échelle était remplacée par un escalier s'étendant du Ciel à la Terre et des formes spirituelles le gravissaient ou en descendaient également. Ici, pourtant, les fausses conceptions de la prêtrise extérieure au sujet de la réincarnation étaient introduites. Cette prêtrise égyptienne extérieure se faisait toujours un devoir de présenter uniquement les enseignements moraux et religieux qui s'accordaient avec les idées superstitieuses et païennes qu'elle avait adoptées. Elle transforma les doctrines originales de la réincarnation, celles établies par la Grande Loge Blanche et elle enseigna que tout le monde vivrait encore après la mort, ou transition, mais que seuls les bons deviendraient à nouveau des humains, les mauvais étant changés en animaux, et ceux qui avaient maltraité des animaux adoptant l'espèce qu'ils avaient fait souffrir, pour connaître le sort de l'animal maltraité par les humains. Cet enseignement n'est autre que la doctrine de la *transmigration* qui est totalement distincte de la véritable doctrine de la *réincarnation*.

Dans les peintures et les sculptures des temples païens de la prêtrise extérieure, la doctrine de la transmigration était illustrée par un escalier gravi par les âmes des méchants sous la forme de créatures humaines, et descendu ensuite par elles sous la forme d'animaux.

De leur côté, les âmes des bons montaient l'escalier sous forme de prêtres et le descendaient sous la forme d'anges. Nombre d'érudits, hommes et femmes, de théologiens, d'écrivains et de savants, ignorent la différence entre la doctrine de la transmigration et celle de la réincarnation. L'un des plus éminents théologiens d'Amérique, actuellement considéré comme d'une science et d'une sagesse peu communes, nous demandait, il y a peu de temps si nous croyions que l'homme vivrait de nouveau sur terre après la transition. Nous lui répondîmes : « *oui, nous croyons fermement et sincèrement en la doctrine de la Réincarnation.* » Il répliqua : « *oh ! Alors, mes braves gens, vous croyez donc qu'après cette vie-ci vous pouvez revenir sur terre sous la forme d'un chien, d'un chat, d'un cheval ou d'une souris, selon votre comportement actuel ?* » Quand je lui eus expliqué qu'il s'agissait là de la doctrine de la transmigration, il me demanda immédiatement quelle était la différence entre cette croyance et la nôtre. Il n'est donc pas étonnant que des éditeurs de journaux, des articles de revues et des encyclopédies déclarent souvent que les Rosicruciens croient en la transmigration. Ils ne connaissent pas la différence entre les deux doctrines et ils commettent ainsi une profonde erreur.

LE CULTE PHALLIQUE

Je ne peux pas en terminer avec cette période de l'Histoire et avec nos documents concernant le développement des anciennes idées religieuses, sans toucher à un autre sujet que jusqu'à présent j'ai soigneusement évité dans mes causeries avec vous, mais dont je ne veux pas que l'élimination soit mal interprétée. Il se pourrait en effet que, dans l'avenir, certains croient que j'ignorais plusieurs faits, ou que je ne connaissais pas parfaitement mon histoire, ma religion et ma théologie, si j'omettais totalement de parler d'un sujet de cette importance. Plutôt que d'être ainsi accusé à tort d'ignorer certains sujets, et aussi plutôt que de vous les laisser ignorer aussi, je dirai quelques mots ici sur ce sujet spécial, afin que tous ceux qui lisent ces enseignements maintenant ou dans l'avenir, alors que j'aurai quitté ce plan, sachent que je n'ignorais rien du sujet dont jusqu'à présent j'ai soigneusement évité de parler. Cependant, je ne donne pas à cette question l'importance primordiale que nombre d'auteurs mystiques actuels lui accordent, afin que leurs enseignements aient un plus grand attrait pour des esprits moins élevés et d'une moralité plus au moins solide. Ce sujet est celui de l'ancienne adoration du sexe.

Loin de moi l'idée que parmi les peuples anciens et primitifs, l'adoration du sexe ait été une chose malsaine et immorale ! Dans quelques instants, je vous montrerai au contraire que dans leur esprit, cette adoration était une idée noble et très belle.

Cependant, je dis nettement que ceux qui tentent, de nos jours, de faire revivre l'ancienne adoration du sexe et qui n'hésitent pas à aller aux pires extrémités et à faire des déclarations erronées, ne sont pas poussés par le désir de révéler la vérité et d'élucider l'histoire d'anciennes idées religieuses, mais par le souci de parler et d'écrire sur des sujets qui séduisent l'imagination d'esprits primitifs qui se complaisent dans des questions malsaines et sordides.

L'adoration du sexe, ou adoration phallique comme elle était appelée à l'origine, était absolument universelle, non seulement parmi les païens, mais même parmi les étudiants avancés et bien informés des croyances théologiques, dans tous les pays de l'Orient antique. En remontant aux tous débuts de cette forme d'adoration, nous voyons qu'elle eut son origine en quelque chose de nature idéaliste. Pour l'homme et la femme qui pensaient, le plus grand mystère était celui du sexe en tant que principe naturel. Veuillez vous souvenir que cette adoration n'avait rien à voir avec les pratiques et les relations sexuelles, mais concernait uniquement le processus de reproduction en soi. Nous trouvons, dans les anciens enseignements et dans les anciens rituels phalliques, des références constantes, non pas à des relations ou à des pratiques sexuelles, mais au principe même de reproduction, comme étant le plus grand mystère, la plus merveilleuse démonstration et la plus belle manifestation d'une loi encore inconnue. Pour ces personnes, l'idée que la vie se reproduisait elle-même à l'aide de graines ou de semences microscopiques et invisibles, ou bien de quelque nature, était une chose merveilleuse, digne de toutes les formes possibles d'étude et d'adoration.

L'idée qu'une personne noire donnait naissance à un enfant noir et une personne blanche à un enfant blanc et cela toujours et sans exception, était une chose merveilleuse. Le fait qu'un grain de blé planté dans la terre donnait du blé et non pas du maïs ou du seigle, était, lui aussi, une chose merveilleuse pour ces penseurs primitifs.

A mesure qu'ils tentaient d'étudier et d'analyser la loi les principes inconnus en action, ils furent de plus en plus nettement frappés par le fait que les processus de reproduction chez l'être humain, chez les animaux et chez toutes les autres créatures, faisaient tous partie des principes créateurs de Dieu, ou des principes créateurs de cet être inconnu, ou de ce groupe d'êtres, qu'ils adoraient. Le processus de reproduction était donc sacré pour eux en raison de son importance, de son mystère et de son origine sublime. Plus tard, ils conçurent aussi l'idée que le processus de reproduction était responsable de la continuité de la vie et que la vie, qui se reproduisait continuellement elle-même, devait, après tout, être immortelle. Une étude approfondie de l'adoration phallique nous apprend que les premières doctrines de l'immortalité résultèrent du développement de l'adoration phallique jusqu'à un point où le fait sexuel en soi ne jouait plus aucun rôle, et où seul était essentiel le principe de vie incessante, se reproduisant continuellement, véritable démonstration de l'immortalité de l'existence.

Dans les premiers temps de l'adoration phallique, les organes reproducteurs des êtres humains étaient considérés comme sacrés, en raison de leur relation possible avec quelque principe divin. En d'autres termes, dans l'esprit des peuples primitifs, les organes du sexe étaient sacrés, parce qu'ils étaient les organes

nécessaires à la manifestation d'une loi très sacrée. En ajoutant à cette conception le fait que ces peuples primitifs ne connaissaient pas l'action physiologique des organes sexuels, ou plutôt les lois physiologiques en jeu, et qu'ils ne connaissaient presque rien des mystères anatomiques et physiologiques de la reproduction, nous voyons clairement que dans l'esprit de la plupart de ces gens, les organes sexuels étaient les symboles de quelque principe sacré.

Nous voyons aussi que la prêtrise de nombre de religions anciennes devait se plier à certains serments solennels affirmant la sainteté des organes sexuels, et il est vrai que dans certains pays les serments sacrés étaient faits en plaçant la main sur les organes sexuels et en jurant sur eux la vérité de la déclaration jurée. Dans la Bible chrétienne actuelle, nous trouvons de nombreuses références aux serments faits de cette façon, à cette différence que les traducteurs, désireux d'éviter des questions de la part des enfants et des esprits peu développés, ont changé le texte de manière à indiquer que l'on prêtait serment en plaçant les mains sur les cuisses. Dans la Bible chrétienne, le mot *cuisse* est mentionné en plusieurs endroits et toujours en relation avec un serment sacré. Si vous voulez bien lire ces passages, vous constaterez qu'il était tout à fait normal, spécialement pour le peuple juif, de prêter serment de cette façon.

L'auteur de l'histoire juive de l'échelle de Jacob, telle qu'elle apparaît dans le *Livre de la Genèse*, était sans aucun doute familiarisé avec le culte phallique et avec les habitudes de ceux qui s'adonnaient à ce culte, et il a inclus dans l'histoire de *La Genèse* un petit événement d'adoration phallique. Vous verrez à la fin de cette histoire, telle qu'elle est donnée au vingt-huitième chapitre de *La Genèse*, qu'après que Jacob se fut réveillé tôt le matin, il prit la pierre qui lui avait servi d'oreiller, la dressa en guise de colonne, versa de l'huile sur elle et appela l'endroit « *Beth-el* ». Or, c'était une pratique courante pour les communautés pratiquant l'adoration phallique d'ériger, en pleine campagne, des autels qui consistaient en une pierre ronde dressée perpendiculairement sur une base en pierre : c'était là le symbole de l'adoration phallique. L'histoire est pleine de découvertes de ces anciens autels symboliques, et nous trouvons de nombreuses références à leur sujet dans beaucoup d'écrits mystiques. Les Israélites, surtout, avaient coutume de dresser de telles pierres et ils les appelaient *Baety-li*, qui est un mot ressemblant à *Beth-el*.

Les plus travaillés de ces autels, ou monuments phalliques, consistaient en une pierre droite érigée sur un emblème ou une base ovale et les deux éléments ainsi réunis formaient un autel appelé *Ashera*, ou bosquet. C'est à côté de ces autels que les prophètes hébreux élevaient la voix pour leurs déclarations les plus importantes. Cependant, ce fut à cette époque que le culte phallique dégénéra en adoration du fonctionnement du sexe, au lieu d'en rester à la vénération du principe, et beaucoup des emblèmes et des rituels appartenant à l'adoration phallique, aussi bien en Judée qu'en Israël, revêtirent une forme corrompue. Dans certains temples, les femmes devaient tisser des rideaux de soie qui étaient placés au-dessus de la pierre phallique située au milieu du temple, et au cours de quelques-uns des rituels, les femmes, et spécialement les jeunes filles, devaient danser autour de cet emblème dressé, lui rendre hommage et l'adorer, ceci étant une forme d'adoration sexuelle. C'est de cet ancien système païen consistant à danser autour d'une pierre droite et couverte de guirlandes de fleurs, que dérive le *mât de cocagne*, tel qu'il est utilisé aux États-Unis pour la fête de mai.

Nous voyons donc un grand principe se dégrader peu à peu en une forme basse d'adoration, celle des organes du sexe et des plaisirs sexuels, et cette dégradation amena la fin de ce culte particulier. D'autre part, nous voyons ceux qui tentent de ranimer quelque intérêt pour l'adoration phallique, en faisant revivre ce culte tel qu'il apparaissait dans son dernier stade, au moment de sa condamnation, au lieu de le présenter sous sa forme originale de vénération d'un principe divin. En vérité, très peu de gens seraient intéressés par le culte phallique dans sa forme divine et originale, tandis que les masses, en un temps où règne la perversion, aiment lire les rituels corrompus d'une adoration phallique dégénérée.

Avant d'en finir avec ce sujet, je veux prendre la défense du symbole égyptien appelé *crux ansata* (croix ansée) ou *clé de la vie*. C'était l'un des symboles les plus sacrés, les plus divins et les plus mystiques employé par les Egyptiens jusqu'à la dernière minute de leur grand règne sur le monde occulte et mystique. Notre organisation l'emploie pour des raisons décoratives dans certains de ses tableaux et de ses motifs décoratifs et nous voyons la *crux ansata* utilisée par beaucoup d'organisations comme un symbole magnifique. Par ailleurs, beaucoup nous ont critiqués – nous et d'autres – pour l'emploi de ce symbole, parce qu'il trouve son origine dans les premières formes d'adoration phallique. Pour défendre ce symbole contre

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

toute tentative de le classer comme emblème sexuel, je déclare formellement qu'il est faux de prétendre que la *crux ansata*, composée d'un ovale au sommet d'une croix, représente les organes sexuels, masculin et féminin, car la croix était un symbole mystique longtemps avant que l'ovale lui ait été ajouté ; c'était en fait une croix semblable à la lettre « T », sans partie arrondie au centre, et appelé croix « *Tau* ». Quand les Egyptiens en vinrent à réaliser que le principe reproducteur représentait la continuité de la vie et que cette continuité était la clé de l'immortalité, ils tentèrent de symboliser cette idée par un hiéroglyphe, tout comme ils avaient symbolisé d'autres conceptions par un hiéroglyphe ou un idéogramme. Ils symbolisèrent donc l'idée d'immortalité ou de continuité de la vie, en allongeant le bras de la croix, au sommet, sous forme d'un ovale, afin de donner ainsi une poignée à la clé. Vous verrez en Egypte, sur des centaines de sculptures et sur des milliers de panneaux décoratifs et de tableaux, des rois, des reines, des grand-prêtres et d'autres personnages importants, tenir dans une main la *crux ansata*, un doigt passé dans l'anse. Vous trouverez aussi dans les rituels des égyptiens et dans leurs enseignements, des références à ce symbole considéré comme la clé de la vie et la clé de l'immortalité.

Dans nombre de phrases splendides écrites sur les murs du temple de la ville mystique d'Amenhotep qui, sans aucun doute, était exempte de toute idée impure et de tout principe sexuel blâmable, nous trouvons la *crux ansata* utilisée comme symbole de l'existence immortelle. Quand, par exemple, on voulait à cette époque souhaiter à quelqu'un la joie pour toujours et pour toute éternité, on employait trois *crux ansata* placées l'une après l'autre, et c'est bien là le sens donné à cette disposition par les Égyptologues les plus érudits. Quand dans un écrit on se référait à la vie future, ou à l'immortalité de l'âme, on symbolisait cette idée par deux de ces symboles hiéroglyphiques. Nous voyons donc qu'il n'y avait absolument aucune allusion aux organes et aux plaisirs sexuels dans ce symbole particulier.



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION PAR L'IMPERATOR HARVEY SPENCER LEWIS	1
LE VOILE SE LÈVE !	3
UN PEU D'ÉTYMOLOGIE	9
MOÏSE, L'EXODE ET LES FRÈRES EN BLANC	11
DES ORIGINES DE LA GRANDE FRATERNITÉ BLANCHE	13
DE L'ORIGINE DES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES	15
ESOTÉRISME/EXOTERISME	16
LA MÉTHODE ANALOGIQUE	20
LES SEPT JOURS DE LA CRÉATION	22
L'ANDROGYNAT PRIMITIF	24
LA TENTATION ET LA PRÉVARICATION	30
UNIVERSALITÉ DES MOTIFS RELIGIEUX	33
LE LOGOS, LA PAROLE DE DIEU	37
LE DÉLUGE	39
LA TOUR DE BABEL	48
QUELQUES MOTS SUR L'ASTROLOGIE	51
LE « SACRIFICE » D'ISAAC	54
L'ÉCHELLE DE JACOB	56
LE CULTE PHALLIQUE	60
TABLE DES MATIERES	63



De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose et Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !

ADRESSE AUX ETUDIANTS DU FUTUR

« ...Nous qui, en cette année 1936, constituons le douzième degré de ce présent cycle, nous n'avons aucun moyen absolu ou positif de connaître qui pourront être les futurs étudiants de ces monographies, mais nous sommes heureux de préparer des leçons et des entretiens qui non seulement nous profiteront, à nous-mêmes, à l'époque présente, mais qui auront aussi de la valeur pour vous, mystiques et rosicruciens inconnus de notre prochaine incarnation et de notre prochain cycle.

Nous vous demandons de ne pas considérer ces monographies comme anciennes et désuètes parce qu'elles ont été écrites et préparées cent, deux ou trois cents ans avant votre naissance. Nous aussi, aujourd'hui, étudions d'après des archives, des leçons et des entretiens qui furent écrits il y a un siècle, cinq siècles et un millier d'années de cela, et nous constatons que les vérités que vous lisez dans ces leçons, à des centaines d'années du temps présent, sont tout autant des vérités à votre époque qu'elles le sont en ce moment même ou nous les introduisons dans ces monographies, après les tests et les essais les plus stricts.

Chaque jour, en tant qu'Imperator de l'ordre et maître personnel de la classe d'étudiants du douzième degré, je peux fermer les yeux et projeter ma conscience vers une ville lointaine et vers la maison d'un membre éloigné, en utilisant les formules que ces monographies contiennent et je peux me rendre visible à un étudiant dans ce lieu éloigné et lui donner un traitement qui améliorera sa santé ou qui l'assistera en d'autres voies. De même qu'il peut me voir et me sentir, conformément aux formules et aux instructions de ces monographies, de même, frères et sœurs inconnus, vous pourrez faire la même chose avec ces mêmes formules et leçons dans cent ans, cinq cents ans ou un millier d'années d'ici.

Si je peux prouver, comme je l'ai fait ici pour les étudiants assistant personnellement à nos cours de science à l'université Rose+Croix, qu'en l'espace d'un instant je peux affecter les battements de mon cœur et faire que le pouls de mon poignet gauche batte différemment de celui du poignet droit, et vice-versa ; que par le pouvoir de la volonté et les suggestions du subconscient, je peux faire obéir mon cœur à mes désirs, et s'il est vrai qu'aujourd'hui je peux en un clin d'oeil faire se tordre, tourner et se pencher dans la direction que je désire la flamme d'une bougie, si ces choses sont des vérités démontrables en ce moment, ce seront des vérités aussi dans mille ans d'ici et elles seront tout autant démontrables.

VOUS, futurs étudiants, inconnus de nous maintenant, et même insoupçonnés mais néanmoins respectés comme nos ouvriers personnels dans la tâche de perpétuer ce grand travail, vous ne devez pas penser que ces leçons et ces monographies sont inférieures parce qu'elles ont été écrites entre 1925 et 1936 ou parce qu'elles ont un style de langage peut-être différent de celui que la mentalité populaire peut avoir ou que peuvent discuter les savants, les philosophes et les expérimentateurs.

Etudiez-les consciencieusement, en mettant honnêtement chaque principe à l'essai, et vous découvrirez que les secrets d'aujourd'hui, qui étaient des secrets il y a des centaines d'années, seront encore des secrets, inconnus de la mentalité des masses, dans mille ans d'ici, car chaque cycle de civilisation a ses incroyables et ses sceptiques et comprend des gens qui ne connaîtront pas les grandes vérités secrètes de la vie, quelle que soit leur instruction en d'autres domaines. »

Harvey Spencer LEWIS
Monographie n°120 du 12ème Degré



! Note d'information :

Le document que vous avez entre les mains est identique à celui qui était envoyé aux membres du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, avant Juin 2007.

A cette époque, notre fraternité exigeait des étudiants de ses communications qu'ils renvoient un "travail" pour pouvoir recevoir la suivante. Depuis, nous nous sommes dotés de nouveaux statuts et d'un nouveau mode de fonctionnement qui prévoit un accès plus libre aux trésors de la philosophie rosicrucienne. Il n'est ainsi plus obligatoire de renvoyer le travail dont vous trouverez mention dans le corps du texte de la présente communication (se reporter à la page : www.crc-rose-croix.org/org/cenacle/ de notre site, pour davantage de précisions).

Toutefois, dans un souci de partage et d'enrichissement mutuel, nous encourageons ceux qui le souhaitent à nous faire part de leur réflexion en nous adressant leurs commentaires et leurs réflexions via la formulaire de contact de notre site www.crc-rose-croix.org, sachant que vous ne recevrez pas obligatoirement de réponse ni d'autre accusé réception que celui que vous auriez pu demander

Mention de Copyright © :

La reproduction, la cession, le prêt et la diffusion en téléchargement du présent document sont autorisés à la condition expresse qu'ils ne se fassent pas dans le cadre d'une démarche commerciale. Ils ne peuvent donc s'effectuer que de façon gratuite et totalement désintéressée. Le contenu du présent document doit demeurer scrupuleusement intact et inchangé.

Il peut être traduit, mais sa traduction ne doit pas être publiée sans accord écrit préalable du S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix, qui en reste le propriétaire moral. Tout manquement aux clauses énoncées ci-dessus exposera son auteur aux poursuites prévues en cas d'infraction au code de la propriété intellectuelle.



Cénacle de la Rose+Croix

Chère Sœur, cher Frère,

Arrivé au seuil de cette communication, vous avez fait preuve de loyauté et de patience envers notre Cénacle en persévérant à travers les cercles précédents.

Comme vous l'avez peut-être remarqué le contenu de nos fascicules avec ce quatrième cercle est riche d'enseignement.

Mais avant d'aborder certains autres points nous devons continuer à nous approcher des Maîtres et faire leur connaissance. Il nous faut aussi parvenir aux grands temples de la terre mystique où résident ces Grand Maîtres et où l'école secrète a préservé la Connaissance pendant les siècles.

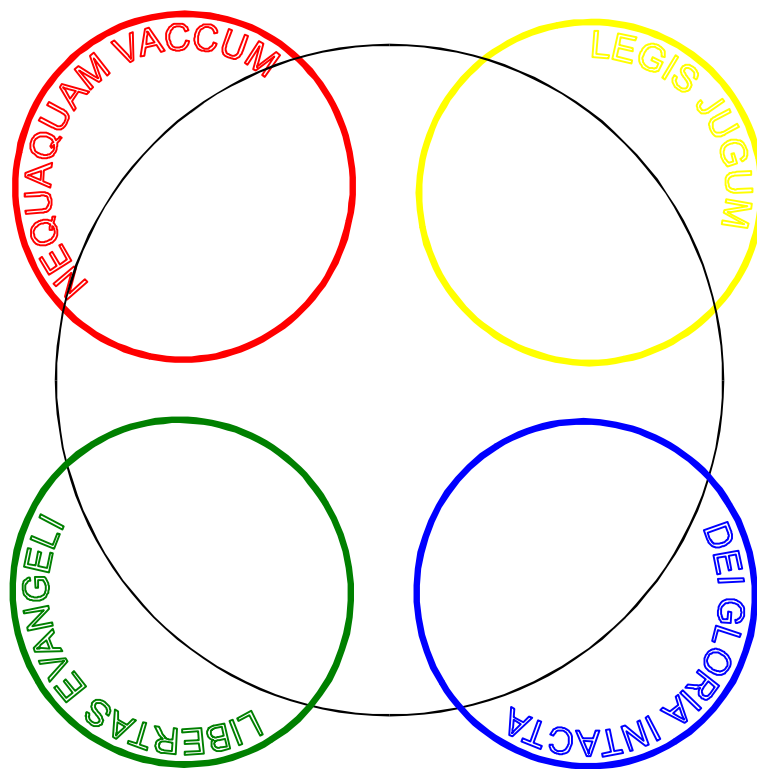
Nous vous laissons à présent poursuivre votre voyage à travers les âges de la Tradition mystique.

Dans l'attente de vos commentaires, que nos pensées les plus fraternelles vous accompagnent tout au long de votre quête.

LE CONSEIL DE L'ETHIQUE

QUATRIEME CERCLE

COMMUNICATION N° 3



Cénacle de la Rose+Croix

MANIFESTATIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES DE LA GRANDE FRATERNITÉ BLANCHE

Au cours des dernières années, il s'est manifesté un peu partout un intérêt des plus vifs pour les enseignements secrets des maîtres de l'Extrême-Orient, et tout spécialement pour l'œuvre des mystiques qui ont vécu ou étudié au Tibet. Depuis que Madame Blavatsky a attiré l'attention du public sur l'existence des Grands Maîtres de la Grande Fraternité Blanche, il s'est manifesté un intérêt universel pour l'histoire, les buts et les activités de la Grande Loge Blanche. Aujourd'hui, tout homme qui étudie l'occultisme, le mysticisme, la métaphysique et les sujets connexes, tourne tôt ou tard son attention sur la lecture de tout ce qu'il peut se procurer qui concerne l'œuvre et les enseignements de la Grande Loge Blanche. Nous trouvons aussi, dans les revues et autres journaux périodiques qui se consacrent à l'occultisme et au mysticisme, une tendance marquée à publier, de temps en temps, certaines choses qui touchent à la Grande Fraternité Blanche, en raison de l'intérêt croissant que manifestent ceux qui étudient ces sujets. Le point important, c'est qu'aujourd'hui des milliers d'hommes et de femmes, dans tous les pays, rendent un hommage respectueux et justifié aux activités de la Grande Fraternité Blanche, et que tout ce qui est écrit ou publié sur cette organisation est saisi et étudié ardemment par ceux qui sont engagés dans ces études.

Je me demande, cependant, combien de personnes, qui considèrent l'histoire de la Grande Fraternité Blanche comme remarquable et ses activités comme extraordinaires et d'une grande importance, se rendent compte elles-mêmes aujourd'hui, en leur qualité d'étudiants qui suivent ce chemin, qu'elles peuvent faire partie d'une seconde Grande Fraternité Blanche en train de se constituer.

En d'autres termes, beaucoup des étudiants de l'occultisme d'aujourd'hui considèrent la Grande Fraternité Blanche comme une merveilleuse organisation qui a existé jadis et qui a accompli un travail merveilleux, mais qui ne comprend plus aujourd'hui qu'un groupe retiré et secret de chercheurs poursuivant les activités qui leur ont été léguées par le passé. Ces étudiants de l'occultisme, qui vénèrent ainsi très justement l'ancienne Fraternité, expriment souvent l'idée qu'il n'y a jamais eu, dans l'histoire du monde, une organisation semblable à la Grande Fraternité Blanche, et que, probablement, il n'y en aura jamais. Ces personnes semblent négliger le fait que, si elles sont membres de la Rose+Croix, ou encore des mystiques vraiment avancés et très évolués, elles font partie de la Grande Fraternité Blanche d'aujourd'hui, et que, plus tard, les étudiants et les chercheurs rendront aux mystiques d'aujourd'hui l'hommage qu'ils rendent, eux, maintenant, aux mystiques du passé. Je veux faire entendre par là que l'organisation actuelle de la Grande Fraternité Blanche dans toutes ses ramifications et par l'intermédiaire de tous ses groupements de membres en divers pays, constitue réellement une nouvelle forme de la Grande Fraternité Blanche, qui a de nouvelles méthodes de travail, de nouveaux champs où travailler et de nouveaux domaines à conquérir et à amener à une perfection plus haute. Nous avons tous une grande tendance à admirer et à vénérer les choses de l'ancien temps, avec un respect qui implique que les choses du passé étaient les plus grandes qui aient jamais existé et que rien de ce que nous avons aujourd'hui ne les égale.

Pendant un voyage en Egypte, me trouvant avec beaucoup de membres de notre expédition au milieu des temples et des tombes d'autrefois, je me suis moi-même surpris à attirer et à vénérer les constructions magnifiques, les merveilleuses réalisations architecturales et la puissance extraordinaire des édifices élevés par les mystiques, comme s'il n'y avait rien de semblable dans les constructions d'aujourd'hui. Et, soudain, je me souvins qu'en tous nos pays modernes, nous construisons des gratte-ciel et d'autres bâtiments qui ont plus d'importance, plus de beauté architecturale et certainement plus de puissance et je pensai qu'un jour, dans un avenir lointain, les races d'hommes à venir admireraient ce que nous construisons aujourd'hui, tout comme nous admirons les beautés du passé. Naturellement, quand nous considérons les difficultés auxquelles se heurtaient les peuples d'autrefois et que nous nous rendons compte des moyens mécaniques limités dont ils disposaient pour leur travail, nous ne pouvons nous empêcher de sentir que leur réalisation a plus de mérite que la nôtre et que leur travail demande plus d'admiration que le travail des ouvriers de maintenant. Pourtant, il y a une différence : dans un cas nous admirons les ouvriers et leur travail, et dans l'autre cas nous admirons les édifices et leur allure, sans considérer aucunement les ouvriers.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Quand nous rendons hommage à la Grande Fraternité Blanche du passé, nous devons nous rappeler constamment les difficultés auxquelles se heurtaient ses membres et nous devons considérer leurs réalisations comme presque miraculeuses dans ces conditions. Pour la Fraternité, il est facile, aujourd'hui, d'envoyer un de ses messagers d'un lieu à un autre, ou d'un pays dans un autre très éloigné, en quelques jours ou en une semaine, grâce à tous les moyens de transport physiques qui sont maintenant courants. Mais, autrefois, il fallait des mois pour atteindre un endroit qui n'est plus maintenant qu'à quelques jours de voyage. En second lieu, nous avons des moyens modernes de communication ou de transmission des messages par des moyens physiques qui ont pu être égalés dans le passé par des moyens mystiques, mais qui n'étaient pas connus dans un sens physique ou matériel. Quand nous lisons dans les documents anciens qu'un message secret chiffré écrit sur un papyrus, ou gravé dans le bronze ou un autre métal, était envoyé d'Égypte au Tibet, ou de Palestine en Grèce, et qu'il était porté par des messagers qui se relayaient, mettant six mois ou un an pour atteindre enfin sa destination, nous admirons la résistance et la persévérance que devaient posséder les membres de la Fraternité pour accomplir, au cours de leur vie, les grandes tâches qui leur étaient proposées.

Aujourd'hui, notre service de communication à San José en Californie, n'est que l'un des nombreux points du monde qui entrent dans le système de communications de la Grande Fraternité Blanche, et il est commode pour nous d'envoyer un câblogramme ou un radiogramme de San José à n'importe quelle partie de l'Europe, de l'Égypte ou de l'Orient ou dans les pays qui bordent le Pacifique et de recevoir une réponse en quelques minutes. Au cours des essais de notre ancien système de radio, nous avons envoyé une communication officielle à un responsable rosicrucien de Sydney, en Australie, et nous avons eu la réponse au bout de sept minutes et demie. Pendant ces sept minutes et demie, il y avait eu l'envoi de notre message, sa lecture à l'autre extrémité, et l'envoi d'une réponse. Tout cela se fit sans que le responsable de Sydney ait été prévenu et sans qu'il y ait eu aucun arrangement spécial. Le point qu'il nous faut considérer, c'est que, tenant compte de ce qu'ont fait les membres de la Grande Fraternité Blanche du passé dans des conditions si difficiles, notre travail d'aujourd'hui doit être encore plus grand, plus efficace et plus universel.

Un autre point intéressant que nous devons garder présent à l'esprit à ce point de vue, c'est que, quand nous lisons des textes qui parlent de l'œuvre accomplie par les Maîtres, les Grands Prêtres et les Grands Chefs de la Grande Loge Blanche et de la Grande Fraternité Blanche d'autrefois, nous ne devons pas oublier que leur œuvre aurait été dépourvue de puissance, leur système dépourvu d'efficacité et tous leurs plans compromis, s'ils n'avaient pu compter sur la coopération sincère, l'aide empressée et le dévouement inébranlable des milliers et des milliers de fidèles de la Grande Fraternité Blanche dont les noms n'apparaissent pas dans les documents que l'on voit généralement et qui n'ont laissé, derrière eux, aucun manuscrit, aucune œuvre écrite décrivant ce qu'ils avaient fait ou comment ils avaient collaboré à cette grande œuvre. Leur nom est écrit dans les archives cosmiques et akashiques, et chacun d'eux a été dûment récompensé, au cours des siècles, pour les services rendus, en proportion de la sincérité, de l'esprit de sacrifice, de l'amour et des efforts qui ont marqué les services qu'il a rendus à l'Ordre.

Comme je l'ai dit dans une précédente leçon, chacun de vous a étudié les sujets occultes et mystiques, et a essayé de vivre selon les principes de la vie supérieure, et cela depuis plusieurs années, et il fait vraiment partie de la Grande Fraternité Blanche d'aujourd'hui. Comme membres de cette organisation, vous avez une place importante dans les plans et dans le travail de cette organisation et c'est le point que je désire vous soumettre maintenant.

Avez-vous jamais considéré le fait que l'église chrétienne d'aujourd'hui, par exemple, en tant que mouvement universel, serait un mouvement sans importance et peut-être inconnu, si ce n'est de quelques étudiants des enseignements anciens et mystiques, si des hommes et des femmes d'autrefois, du Moyen-Âge et de maintenant encore, n'avaient trouvé dans le christianisme quelque chose qui éveillait leur intérêt et qui les poussait à lui donner de leur temps, leur foi et leur service, en dépit du fait que cela exigeait d'eux de grands sacrifices ? L'Église chrétienne (et cela vaut pour l'église juive et d'autres mouvements religieux dans d'autres parties du monde) garde son pouvoir et accroît le nombre de ses fidèles grâce au dévouement et la fidélité du petit nombre. **Vous savez aussi bien que moi que ce n'est pas le fidèle intermittent de l'église, celui qui s'y rend seulement le dimanche et qui n'y va que pour y entendre les sermons, la bonne musique ou les entretiens qui l'inspirent, qui est un membre réel de l'église ;** et nous savons bien, vous et moi, que la puissance de l'église ne dépend pas du nombre de personnes qui se contentent d'assister aux services, de lire la Bible ou la littérature sacrée, ou qui se déclarent les fidèles de cette religion. La puissance réelle de l'Église est dans les mains des quelques douzaines de personnes de chaque communauté, des

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

quelques centaines ou milliers de personnes de chaque pays qui donnent une partie de leur temps libre, de leurs ressources et de leurs pensées pour faire avancer l'œuvre de l'Église. Ce sont les bons ouvriers qui vivent vraiment la vie de l'Église, qui pensent à l'Église tous les jours de la semaine et non pas seulement le dimanche et qui ne manquent aucune occasion de parler de l'Église, de distribuer des livres qui parlent d'elle, aucune occasion d'essayer de convertir quelqu'un, qui forment le corps réel des fidèles. Ceux-là font parties intégrantes du mouvement de l'Église, les autres ne sont que des membres qui suivent et qui cherchent.

Si vous étudiez les enseignements occultes, mystiques, métaphysiques et théosophiques depuis plusieurs années, cela doit être parce que vous y avez trouvé une aide, un guide et une raison qui justifie votre foi et votre intérêt.

Si tels sont vos intérêts et votre foi, vous devez être quelqu'un qui parle de ces choses et qui désire faire connaître aux autres cette grande œuvre, cela doit faire de vous un ouvrier ; si vous êtes un ouvrier de l'organisation à laquelle vous appartenez, c'est alors que vous en faites vraiment partie. Vous êtes membre de notre Cénacle rosicrucien et puisque vous appartenez aussi à ce quatrième cercle, je vous considère comme quelqu'un qui a eu largement le temps, au cours de toutes ces années passées, de découvrir si l'enseignement des rosicruciens, tel que nous le dispensons, mérite que vous lui apportiez votre dévouement et vos services. **Comprenez-vous que c'est un fait réel, que vous retirez de cette organisation des bienfaits en proportion de ce que vous lui avez donné en services, fidélité et dévouement ?**

J'ai été frappé par cette idée au cours d'un des déjeuners habituels des *Kiwanis Club* de San José. Je suppose que vous savez que le *Kiwanis Club* possède des centaines d'associations dans le pays et que c'est un club d'hommes d'affaires, dont les seules réunions ont lieu une fois par semaine à l'occasion d'un déjeuner.

Bien que leurs membres aient des idéaux élevés en ce qui concerne le caractère, la morale, la loyauté dans les affaires, ils ne sont tenus à aucune forme de travail humanitaire et ne sont pas tenus de faire quelque propagande que ce soit. Pourtant, lorsque, l'autre jour, un nouveau membre fut admis au club pendant le déjeuner, le président du club, dans son allocution d'accueil, insista sur le fait que le membre pourrait s'attendre à recevoir du club selon ce qu'il lui donnerait comme loyauté, intérêt et services. Tous les membres présents comprirent que l'esprit de cette affirmation était valable pour les membres du *Kiwanis Club*, du *Rotary Club* et pour les membres de tous les clubs semblables dans tous les pays. S'il en est ainsi pour des clubs de ce genre, combien plus vrai encore cela doit être pour une organisation telle que la nôtre.

Pensez aux occasions qui se présentent dans le travail de notre Cénacle d'aider les autres, de répandre l'information et de réaliser les idéaux. Pensez aux nombreux idéaux que les rosicruciens ont en tête et pour l'établissement desquels, dans le monde, chaque membre est censé apporter sa contribution. Tout d'abord, il y a la connaissance des lois du karma. En deuxième lieu, il y a la connaissance de la loi de la bonne vie et de la bonne pensée. En troisième lieu, il y a les principes de tolérance et d'amour. Et puis, pensez aux services qui peuvent être rendus aux autres, tels que les bons conseils, la consolation donnée aux découragés, la semence de graines d'espoir et d'aspiration, l'indication des possibilités de triompher des obstacles de la vie, la guérison de l'esprit et du corps, la conduite du chercheur jusqu'au portail de lumière afin qu'il trouve le chemin et apprenne à lui aussi aider les autres. Bien peu de ces grands idéaux et de ces formes de service sont compris dans les autres organisations : par conséquent, les rosicruciens ont plus d'occasions que les membres de tout autre club, organisation ou société, de servir l'humanité et l'Ordre et d'aider le monde. Si les plus humbles membres de la Grande Fraternité Blanche du passé ont servi leur organisation et l'humanité de façon si efficace que l'organisation, ses enseignements et la grande lumière qu'elle possédait, ont été portés avec efficacité dans les ténèbres d'autres terres, et que le feu de Vie, de Lumière et d'Amour a continué de briller au travers de toutes les périodes de lutte et de querelles jusqu'à nos jours, **nous avons à coup sûr reçu un grand bienfait des mains des ouvriers silencieux des âges disparus et il convient que nous perpétuions cet héritage et que nous le gardions saint et frémissant de vie.**

Souvent, je suis resté frappé d'une admiration silencieuse en regardant le travail des membres de *l'Armée du Salut*, dans leurs défilés dans les rues, leurs réunions aux coins des rues, leurs sollicitations et leurs activités de maison en maison, de magasin en magasin. Pensez au dévouement, à la foi et à l'adoration qu'il doit y avoir dans leur cœur pour qu'ils acceptent de porter un uniforme et de proclamer ainsi, aux yeux de tous, leurs convictions et leurs croyances personnelles.

Et puis, pensez à la foi qu'il faut pour porter cet uniforme et sortir au milieu des gens de la communauté, bravant le ridicule, la moquerie et souvent la persécution. Voilà un service réel, né d'un

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatives

dévouement et d'une adoration sincères. Il ne s'agit pas de l'adoration d'une personne, mais d'un principe. Il ne s'agit pas de foi en un chef particulier, mais en un mouvement, Avez-vous cette foi et cette adoration ? Mettez-vous dans notre organisation une simple fraction de ce que vous espérez recevoir d'elle ? Vous savez, comme je le sais moi-même, que si les dons de nos membres sont une nécessité absolue pour couvrir les dépenses de fonctionnement de notre organisation, cela, à lui seul, n'est pas suffisant. Nous savons vous et moi, que l'argent que l'on donne à la quête d'un office et que l'on verse comme une contribution mensuelle ou annuelle pour les fonds de l'Église, ne ferait en aucune façon de cette église, une puissance dans la communauté. Vous savez que c'est la conduite personnelle, que ce sont les services rendus, le dévouement et les sacrifices du petit nombre des fidèles qui font grandir l'Église et qui lui font prendre de l'importance dans le plan général des choses.

Il est aussi vrai aujourd'hui qu'autrefois que ce ne sont pas les pièces de monnaie et les billets de banque qui permettront à la Grande Fraternité Blanche de faire pour ceux qui cherchent la vérité, dans le monde entier, ce que le dévouement et les services personnels feront. Dans le trésor de l'ancienne Fraternité allaient tous les bijoux, l'or, les métaux précieux, les pierres précieuses que les membres possédaient ou pouvaient se procurer, afin que ce trésor matériel fournisse les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses matérielles de leur travail. Pourtant, quand nous considérons leur histoire, nous voyons que si toute cette richesse matérielle était utilisée à de bonnes fins, et était une nécessité absolue, **elle tirait son plus grand bien d'être utilisée par les mains de ceux qui consacraient leur vie, dans un esprit d'abnégation et au prix de grands sacrifices, au service réel de l'organisation.** A coup sûr, si une organisation mérite que vous lui cédiez une partie de vos biens matériels, elle doit mériter aussi que vous lui offriez vos services et votre dévouement. Si vous pouvez, en toute confiance et en toute bonne foi, donner un part minime de votre richesse matérielle ou une fraction de vos biens actuels au « trésor des rosicruciens », vous devez pouvoir accompagner chaque pièce de monnaie, chaque billet de banque de quelque service, d'un acte de dévouement à ses activités.

Si une organisation, quelle qu'elle soit, n'est pas digne de vos services et de votre dévouement, si elle n'est pas digne que vous la souteniez de tout votre cœur, alors elle n'est pas digne que vous lui versiez la moindre part des biens matériels que vous possédez.

Je peux vous dire ces choses maintenant que vous êtes dans ces hauts degrés et que vous êtes avec nous depuis assez longtemps pour savoir que cette organisation n'a rien de mercenaire et que ses buts ne se limitent pas à l'acquisition de la richesse et de biens matériels. Il est difficile, pourtant, de parler de la sorte à un membre nouveau qui a l'impression que s'il verse régulièrement son obole et qu'il étudie les enseignements avec application, il fait tout ce qu'on attend de lui. Mais, comme je l'ai dit plus haut, vous êtes avec nous depuis assez longtemps pour avoir déterminé si, oui ou non, cette grande œuvre méritait votre dévouement et vos services donnés de tout cœur. Vous devez pouvoir décider, maintenant, si vous allez devenir partie intégrante de cette grande organisation et être un travailleur dans le silence ou devant le public, et créer dans les archives cosmiques et dans les archives de l'esprit universel une juste compensation pour ce que vous faites. Quand le temps viendra, dans cette incarnation ou dans une autre, où vous devrez faire appel au Cosmique pour avoir l'aide qui vous permettra de mener à bien quelque grande entreprise ou de traverser une période cruciale de votre vie, vous recevrez une réponse qui reflétera la bonne volonté que vous aurez manifestée à servir, maintenant que vous en avez l'occasion et que vous connaissez les méthodes et les moyens qui sont les plus appropriés et les plus efficaces.

L'EXODE

Vous avez maintenant atteint, dans votre étude de l'histoire de la Grande Fraternité Blanche, l'événement connu comme « l'Exode d'Égypte ». Je dirai tout de suite que si vous avez cru fermement dans l'histoire de l'Exode telle que nous la présente la Bible chrétienne, vous serez probablement choqué ou surpris par quelques-unes des déclarations de cette communication ; mais plus tard vous réaliserez, qu'après tout, les documents G.T. concernant l'Exode ne sont probablement pas seulement plus authentiques que les diverses traductions qui sont parues dans les différentes versions de la Bible chrétienne, mais que l'explication G.T. des archives de la Grande Loge Blanche est la plus logique et la plus compréhensible que

vous ayez jamais entendue et qu'elle rend vraiment claires les explications confuses de la Bible chrétienne. Toutefois, avant de vous présenter la suite des documents G.T., j'aimerais que vous lisiez très attentivement et en son entier, le Livre de l'Exode dans la Bible chrétienne. Vous poursuivrez ensuite votre étude en gardant à portée de main le texte biblique, pour vous y reporter si besoin à des fins de vérification et de remémoration.

Dès à présent, j'aimerais attirer votre attention sur l'important malentendu qui existe en regard de ceux qu'on appelle « Enfants d'Israël » - ou les Israélites - et, en fait, de la nation juive ou hébraïque tout entière. Peut-être devrions nous commencer de suite à vous faire comprendre que tous les Juifs ne sont pas des Hébreux et que tous les Hébreux ne sont pas des Juifs. Même aujourd'hui, trop de personnes semblent croire que le terme « juif » se rapporte à la nationalité, au sang ou à des caractéristiques physiques de quelque nature¹. Or, il implique simplement une dénomination, une classification religieuse ; on peut être juif par religion sans être juif par lien de sang avec les Hébreux. En fait, partout dans le monde actuel, nous trouvons des Juifs allemands, des Juifs français, des Juifs américains, des Juifs hébraïques, des Juifs russes et polonais et même des Juifs irlandais. Si vous preniez un Juif dans chacune de ces nations vous verriez, en les alignant devant vous, que vous avez un Irlandais, un Allemand, un Russe, un Polonais et un Hébreux et vous pourriez croire que seulement l'un d'eux est juif. D'autre part, à l'époque dont nous parlons, la religion juive n'avait pas encore été établie et les Enfants d'Israël n'étaient pas des Hébreux dans le même sens qu'ils le furent plusieurs siècles après. Tous les Enfants d'Israël n'allèrent pas en Palestine et ne devinrent pas des Hébreux, pas plus qu'ils n'adoptèrent tous la religion juive. Les tribus d'Israël s'éparpillèrent à travers le monde. Nos documents G.T. prouvent que même les Indiens américains, découverts sur ce continent par Christophe Colomb et les premiers navigateurs, étaient des descendants de quelques-unes des anciennes tribus d'Israël.

Nous voyons donc qu'à cette époque de l'Histoire, les Enfants d'Israël, ou les hommes, les femmes et les enfants qui avaient été amenés par les peuplades aryennes en Egypte, y étaient venus sous une forme ou sous une autre, sous la férule des grands seigneurs féodaux égyptiens ; mais tous les Enfants d'Israël ne tombèrent pas dans l'esclavage décrit dans le récit biblique que nous trouvons au livre de l'Exode. Il nous est dit dans ce livre sacré que les Enfants d'Israël qui étaient en esclavage en Egypte y fabriquaient des briques et y travaillaient dans les champs, furent considérés avec compassion par le Seigneur qui entendit leurs cris de détresse, Se souvint de Sa promesse à Abraham, Isaac et Jacob et choisit Moïse pour préparer leur délivrance et les diriger vers d'autres pays.

La vérité est que parmi les Enfants d'Israël ou parmi ceux des aryens qui vinrent en Egypte avec des chefs instruits et préparés au point de vue mystique, il y avait beaucoup de gens uniquement capables de cultiver la terre ou d'exercer de bas travaux manuels. Par exemple, Il y a bien des années, quand on construisit le métropolitain de New-York, des milliers et des milliers d'immigrants italiens de souche paysanne furent employés pour creuser les tunnels sous les rues de la ville. Si l'on avait dû juger de leur situation d'un point de vue purement extérieur, on aurait eu quelque raison de penser que l'Amérique tenait des milliers d'Italiens en esclavage et les forçait à creuser sous la surface de la terre. Ils étaient peut-être, en un certain sens, en esclavage, **parce que tout travail dur et épuisant est une forme d'esclavage** ; cependant, ces Italiens étaient libres d'accepter ou de refuser leur contrat et par le fait qu'il leur fallait gagner leur vie, qu'ils ne pouvaient pas faire autre chose, ils acceptaient ce qui leur était offert.

Naturellement, les conditions en Egypte n'étaient pas les mêmes que celles de New-York, car les ouvriers en Egypte ne recevaient pas d'argent et ils n'étaient pas toujours libres de choisir entre travailler et ne rien faire. Le gouvernement égyptien et les autorités en place s'assuraient que tous les hommes de leur nation travaillaient et aidaient à produire et à construire, contribuant ainsi aux activités du pays. Nous savons bien, par les monuments grandioses construits en Egypte, par les décorations splendides, par les sculptures et les œuvres d'art trouvées en ce pays, que des milliers de gens faisaient autre chose que labourer les champs et fabriquer des briques dans des conditions de vie très dures et que, par conséquent, des milliers de personnes

¹ Ce passage, écrit bien avant les années trente, devait se trouver sinistrement confirmé par les horreurs du génocide perpétré à l'encontre des Juifs au cours de la seconde guerre mondiale. Il confirme, si besoin encore était, qu'Harvey Spencer Lewis n'a jamais développé sur ce sujet d'idéologie haineuse et extrémiste comme d'aucuns l'en ont accusé.

œuvraient dans des conditions de vie confortables et produisaient un travail de nature artistique et agréable à accomplir. Cependant, ceux qui ne pouvaient pas sculpter, peindre, graver et qui ne pouvaient pas créer les plans des grandes constructions, ni être des contremaîtres quand celles-ci étaient exécutées, qui ne pouvaient pas enseigner aux enfants ni diriger des fermes, étaient obligés de gagner leur vie en labourant le sol, en fabriquant des briques, en taillant des pierres ou en faisant n'importe quel travail dur et pénible.

Parce qu'ils ne recevaient pas de salaire, on leur donnait ce dont ils avaient besoin pour vivre, en échange de leurs travaux ; pour obtenir ce nécessaire, ils étaient donc contraints de travailler. Nous voyons donc clairement que cela constituait bel et bien, en dernière analyse, une forme d'esclavage. Il ne nous appartient pas de juger, à la lumière de notre civilisation présente, si une telle direction et un tel contrôle d'hommes et de femmes étaient justes ou non. **Nous savons cependant que, dans la mesure où l'homme progresse mentalement, il se libère de toutes les formes d'esclavage ou de servitude.** Nous avons maintes preuves établissant que plus les Enfants d'Israël développaient leurs facultés mentales, devenaient cultivés et instruits, aussi bien des lois de la nature que de celles du pays, plus ils cessaient de mener une vie de servitude, devenant ainsi plus libres et plus indépendants. **Aujourd'hui-même, nous nous efforçons tous de nous libérer d'une forme quelconque d'esclavage.** Grâce à l'évolution et à la réincarnation, nous espérons nous élever vers des plans d'existence toujours plus élevés où nous serons à même de créer et de bâtir sans ce dur labeur, qui est un état d'asservissement. Je ne plaide pas pour les soi-disant formes d'esclavage ayant eu cours en Egypte, mais il est certain que si on les avait laissées parfaitement libres, ces milliers de personnes sans éducation auraient été bien contentes de ne rien faire et de vivre aux dépens d'autrui, au lieu de contribuer au travail créateur du pays.

UNE BIOGRAPHIE DE MOÏSE

Etant donné que dans notre histoire de l'Exode, Moïse est l'une des figures importantes, il serait bien, pour vous, de connaître un peu mieux ce personnage et sa vie.



Tout d'abord, il y a l'histoire traditionnelle de sa naissance selon laquelle il était un fils adoptif de la fille du Pharaon régnant, et qu'il était en réalité un Israélite qui, dans son enfance, avait été caché, parce que la loi du pays ordonnait alors la mort de tous les enfants mâles des Hébreux. D'après nos documents, on apprit à Moïse qu'il appartenait aux tribus d'Israël et on le fit alors qu'il était encore un jeune garçon, de sorte que l'histoire des souffrances, des épreuves et des tribulations de son peuple éveilla très tôt sa compassion. Nombre de récits rapportent les contacts qu'il noua avec les tribus d'Israël, dans le but de découvrir de quelle façon elles avaient pu se former et se développer. Nous avons aussi le récit biblique qui nous relate comment Moïse tua un Egyptien qui maltraitait un membre des tribus d'Israël et, quoi que son motif fût élevé, il dut néanmoins souffrir souvent, et de diverses façons, à cause de cet acte inconsidéré. Il commença bientôt à craindre que Pharaon lui-même n'ait connaissance de son crime et il eut peur non seulement d'être chassé de la cour royale mais de payer cet acte de sa vie. Cela l'obligea à quitter la maison royale et à s'enfuir dans une péninsule où il devait vivre avec *Ruel* ou *Raguel*, un prêtre madianite. Il épousa finalement une fille de ce prêtre et pendant quarante années, il vécut dans cette contrée étrangère, y exerçant le métier de berger. Ce fut au cours de ces quarante années-là que naquit son fils Gershom.

Selon le troisième chapitre de l'Exode, Moïse fut accidentellement placé devant un miracle, qui le mit en contact cosmique avec Dieu et avec les hôtes célestes ; d'un autre côté, d'après les documents G.T., cet événement est très compréhensible et il constitue réellement la clé de bien des problèmes de la vie de Moïse et l'explication de la place qu'il occupe dans le plan des choses. Selon le récit biblique, Moïse arriva par hasard devant un buisson ardent, devant un buisson qui brûlait sans se consumer, alors qu'il exerçait son métier de berger, et pendant qu'il contemplait ce miracle, la voix de Dieu lui parla. Les documents G.T. révèlent que Moïse avait toujours eu un penchant pour le mysticisme, surtout à l'âge adulte ; après le contact avec le prêtre dont il épousa la fille, ce penchant s'accrut encore car ce prêtre était l'un des Maîtres d'une organisation mystique. Le Prêtre obtint de Moïse, au moment de son mariage, la promesse que celui-ci élèverait tous ses enfants au sein de cette fraternité. Selon d'autres documents, le prêtre lui-même, à l'époque où il était secrètement étudiant au sein de l'organisation mystique, dut se plier en apparence aux exigences de la prêtrise extérieure pour éviter d'être poursuivi et persécuté par celle-ci. Aussi est-il donné peu

d'informations au sujet des activités de ce prêtre, à l'exception de celles concernant ses relations régulières avec la prêtrise. Sa fille, Zipporah, fut élevée sous la tutelle de l'organisation mystique, comme le fut plus tard Gershom, fils de Moïse et de Zipporah.

Quand ce fils fut assez âgé pour pouvoir comprendre certaines lois et certains principes, Moïse prit l'habitude de se faire accompagner par lui quand, une fois par mois, il se rendait à l'un des temples de mystère pour y parfaire son instruction.

D'après les documents G.T., ce fut eu cours d'un de ces voyages que Moïse et son fils arrivèrent par hasard devant un autel de feu, dans la cour intérieure du temple de mystère. Un autre document dit que l'autel de feu se trouvait sur une montagne proche du temple de mystère. J'ajouterai que, même si cet autel de feu se trouvait sur une montagne proche du temple de mystère, il était toujours à l'intérieur des terres sacrées dépendant du temple. Les deux récits et les deux lieux peuvent donc être corrects au lieu d'être contradictoires, comme ils le paraissent. Il est cependant tout à fait évident que Moïse et son fils arrivèrent par hasard devant cet autel de feu après qu'une cérémonie y eut été célébrée, et que les assistants fussent partis. Ils virent donc les restes d'une cérémonie célébrée dans le but d'entrer en contact avec le Saint-Esprit, ou avec la voix de l'Esprit Céleste. Nos documents indiquent que Moïse et son fils s'agenouillèrent devant l'autel de feu et entonnèrent un chant dont ils connaissaient plusieurs strophes ; pendant la méditation qui suivit le chant, Moïse entra en contact avec le Cosmique et en reçut son premier message inspiré. D'après le récit biblique, la voix de YHWH s'éleva du bûcher. Vous noterez dans ce récit que le nom de Dieu est donné sous la forme de YHWH, le nom imprononçable dont nous avons parlé dans la précédente communication. Cependant, dans les documents G.T., rien n'est dit concernant la voix s'élevant du buisson, ou de tout autre point particulier, et il est en fait nettement spécifié que ce fut la petite voix silencieuse, plutôt intérieure qu'extérieure, qui donna à Moïse le message inspiré. Selon les documents G.T. ce message inspiré ordonna à Moïse de dépenser avec détermination toute son énergie à aider son peuple à fuir vers un pays plus prospère, plutôt que de l'aider en tuant ceux qui lui faisaient du mal.

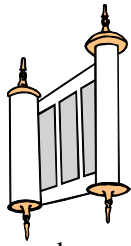
Vous noterez cependant une chose particulière dans le récit biblique. Au livre de l'Exode, il est déclaré qu'à cette occasion le nom de YHWH fut révélé pour la première fois. D'autre part vous vérifierez, en lisant soigneusement le livre de La Genèse que ce mot était connu de plusieurs personnages mystiques ayant vécu avant Moïse. D'un autre côté, nos documents établissent que ce fut la première fois que Moïse entendit ou sentit la voix de Dieu lui parler. Ce fut la première fois que le Saint-Esprit descendit en lui, et cela l'inspira et le remplit d'un tel enthousiasme qu'il crut que la révélation lui avait donné des pouvoirs sacrés et secrets pour réaliser le salut de ses tribus. En fait, plus tard, Moïse prétendit qu'en plus de la voix qu'il entendit, il lui fut donné certains signes ; mais nos documents nous permettent de comprendre que ces signes apparurent devant ses yeux sous forme d'une vision, lui révélant un emblème grâce auquel il pourrait se faire connaître en allant à des temples de mystère plus élevés.

Divers autres incidents sont inclus dans le récit biblique, que nous ne retrouvons pas dans les documents G.T. De toute évidence, ils ont été ajoutés par des auteurs juifs plus récents, dans le but de prouver quelques-unes de leurs doctrines. Je me réfère, par exemple, à l'événement qui veut que, pendant son voyage de retour en Egypte, Dieu apparut de nouveau à Moïse pour le tuer et que sa vie fut sauvée par sa femme qui fit alors circoncire leur fils, cette circoncision apaisant la colère de Dieu et sauvant la vie de Moïse. Ce petit événement fut ajouté au récit biblique afin de faire bien comprendre plus tard au peuple juif la nécessité absolue de la circoncision.

JUIFS ET HÉBREUX

Les tribus qui finalement habitèrent l'Egypte, après avoir changé constamment de résidence, n'errèrent plus de pays en pays et d'un endroit à l'autre en cherchant à s'améliorer, ce qui peut avoir été dû à une impulsion inconsciente de leur part plutôt qu'à une impulsion consciente. En considérant la situation de ces tribus, j'en arrive à les comparer à des cellules sanguines que j'examinerais au microscope : chacune de

ces cellules est tirée ou poussée en avant dans le courant sanguin, jusqu'au moment où elles arrivent à un point où elles hésitent et restent calmes pendant quelques instants pour reprendre ensuite leur course, laissant partout où elles s'arrêtent un peu de leur force, de leur individualité, de leur nature, jusqu'à ce qu'elles soient totalement épuisées et cessent d'exister. Ces cellules, au cours de leur voyage, ont cependant exercé leur effet sur d'autres et, avant de cesser d'exister, elles se sont reproduites ou données à d'autres cellules qui continueront le même travail. Ces cellules semblent avoir conscience de leur travail et de leurs devoirs, et les comprendre ; d'autre part, il est possible qu'elles soient complètement inconscientes de leurs mouvements, de leurs effets sur les conditions environnantes et de leur vrai but dans la vie ; elles peuvent donc ignorer que



leurs mouvements sont dirigés par une connaissance supérieure, par un pouvoir plus grand que leur propre conscience.

Alors que nous savons maintenant que les tribus évoquées contribuaient à l'avancement de la civilisation et alors que nous voyons parfaitement que chaque fois qu'elles s'arrêtaient pendant leur voyage et entraient en contact avec d'autres peuples, elles aidaient à élaborer une civilisation, en fait, elles donnaient aussi d'elles-mêmes au point de disparaître finalement en tant que groupes. Il est très possible qu'elles-mêmes ne comprenaient ni n'appréciaient pleinement le rôle qu'elles jouaient dans l'ordre des choses. Nous devons croire que les chefs, les instructeurs et les dirigeants qui dans les tribus, préparaient les grands enseignements mystiques et maintenaient l'unité de ces tribus, avaient, pour leur part, une compréhension considérable de ce qui était en train de s'accomplir. Mais, en ce qui concerne uniquement les individus composant les tribus, il est fort douteux qu'ils aient jamais été conscients du fait que leurs voyages à travers divers pays, comme aussi leur long contact avec l'Égypte et sa science avancée, faisaient partie d'une trame universelle, du déroulement d'une partie d'échecs où le joueur meut toutes les pièces, d'après un plan connu seulement de lui-même. **Cela nous rappelle le point de vue du grand mystique persan Omar Khayyam, tel qu'il apparaît, sous une forme poétique, dans certaines parties de son *Rubaiyat*.**

Il est probable que l'explication qui vient de vous être donnée vous permettra de comprendre la différence entre les mots Hébreux et Juif, et que tous les exposés précédents vous conduiront à réaliser que la véritable naissance de la nation hébraïque et de la religion juive commença avec l'Exode. C'est là un fait surprenant dont vous pouvez douter jusqu'à ce que vous l'examiniez plus à fond.

Je tiens à déclarer ici que selon nos documents G.T. et tout ce que m'ont appris et fait comprendre d'autres documents anciens de grande valeur, il n'existe pas la moindre preuve valable à l'appui du fait qu'il y aurait eu des Hébreux et une religion juive avant que ne survienne Moïse, qu'il prenne la direction de ces tribus et les conduise en Palestine.

Beaucoup de passages de la Bible révèlent que les premiers esprits religieux de l'Orient croyaient à beaucoup de dieux et non pas à un seul. Il est caractéristique que dans la Bible d'aujourd'hui, la présentation de certains des écrits anciens ait été changée de façon à donner l'impression que les Juifs, et en particulier les gens réfléchis, ont toujours cru en un seul Dieu.

Prenons le *Livre de la Genèse*, par exemple, tel qu'il figure dans les versions actuelles de la Bible. Ce Livre commence par l'affirmation : « *Au commencement dieu créa...* », etc. Or, la vérité, c'est que les anciens manuscrits grecs et Hébreux à partir desquels le Livre de la Genèse a été traduit disent : « *Au commencement **les dieux** créèrent...* » le pluriel « dieux » est employé un certain nombre de fois dans les manuscrits originaux de la Genèse et cela se rapporte aux anciennes croyances primitives que les différents dieux du tonnerre, des éclairs, de l'orage du vent, de la pluie, des nuages et ainsi de suite, créèrent les Cieux et la Terre.

En faisant les traductions modernes et en particulier la version du roi Jacques d'Angleterre, l'histoire chrétienne voulait donner l'impression que le peuple juif avait toujours cru à l'existence d'un seul Dieu et ainsi on changea le pluriel en « Dieu ». Si vous lisez une partie de la *Genèse* et de l'*Exode* et même certains des livres qui suivent dans l'Ancien Testament, vous remarquerez que si vous gardez présent à l'esprit le fait que les Juifs croyaient à plus d'un dieu au temps où ces histoires furent écrites, vous comprendrez pourquoi, en certains endroits, on trouve la description d'un Dieu qu'il faut craindre pour Sa colère et Sa vengeance et en un autre endroit la description d'un Dieu qui est bon et compatissant.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Dans certains passages de l'Ancien Testament, vous lirez que Dieu conseilla à certains hommes de la Terre d'être menteurs et de faire des choses viles et, en certains cas, de voler les autres. Cela est dû au fait que, dans les manuscrits originaux de ces livres de la Bible, le dieu auquel on faisait allusion était l'un des dieux païens et non pas le Dieu éternel que l'on connaît dans les religions chrétienne et juive.

Mais, parce que les premiers Pères de l'Église voulaient faire croire que le peuple juif avait toujours cru en un seul Dieu, ils changèrent le texte, si bien que nous avons maintenant un seul Dieu qui prend la place de tous les idéaux, principes, notions et règles morales. Je vous conseillerai donc, à ce moment précis de votre travail, de relire les deux ou trois premiers livres de la Bible et de remarquer les différentes sortes de dieux qui sont révélés par les diverses qualités attribuées au Dieu unique. Il faut que vous discutiez de ces points si vous étudiez ce degré avec d'autres membres ; si vous étudiez seul, il convient que vous analysiez ces points de façon à avoir une meilleure compréhension de ce fait important.

Tout ce qui a été dit à propos des grands patriarches hébreux antérieurs à Moïse est pure tradition, certains de ces récits ayant été inventés par les Hébreux quelques siècles plus tard afin de pouvoir attribuer à leur nation et à leurs tribus une longue lignée et de lointains ancêtres. La vérité est qu'il est fort difficile de dire d'où venaient ces tribus.

Il est certain qu'elles ne vinrent ni d'un seul pays, ni d'une partie déterminée d'un pays, ni en une seule grande masse, mais qu'elles s'assemblèrent graduellement pendant leurs voyages à travers les diverses parties du monde et s'unirent dans leur effort conscient ou inconscient pour réaliser un vague but. Alors que tous leurs membres étaient aryens et avaient des origines communes et un certain type, ils parlaient des langues ou des dialectes différents et présentaient des physionomies hétérogènes. Après qu'ils se soient réunis en dix tribus qui restèrent par la suite ensemble dans leurs divers lieux de résidence, les singularités faciales disparurent jusqu'à se confondre, en raison des mariages successifs entre les membres des différentes tribus et à mesure de la venue de générations nouvelles. Nous ne savons pas quelles étaient à l'origine leurs idées religieuses, mais, sans doute, leurs croyances étaient-elles comme on dit très « païennes », c'est-à-dire plutôt basées sur une interprétation mystique ou mythologique des lois de la nature. Il est tout à fait évident, cependant, que le premier contact de ces tribus avec un système défini de pensée religieuse ou culturelle, remonte au temps de leur séjour en Egypte, à un moment où la Grande Loge Blanche était précisément désireuse de sauver de l'ignorance et de l'obscurité toutes les tribus de ce genre. Comme vous le voyez, vous êtes maintenant sur le point de commencer l'examen de l'origine et de l'histoire d'une grande religion - la religion juive -, et l'étude de la naissance d'une grande nation, celle des Hébreux.

« JE SUIS CELUI QUI EST »

Dans les récits bibliques et dans les écrits populaires concernant Moïse et sa position de chef de ces tribus, il nous est donc dit que le nom de Dieu fut révélé à Moïse comme étant YHWH, prononcé aujourd'hui Yahwah ou Yahweh.

Cependant, d'après les documents G.T., ce n'est pas ce nom qui fut révélé à Moïse, car le mot Yahwah devint seulement quelques siècles plus tard le mot hébraïque désignant Dieu. Les récits bibliques ayant été écrits plusieurs siècles après, le mot Yahwah fut alors employé au lieu du terme original. Le véritable mot révélé à Moïse comme étant le nom de Dieu, est le nom mystique égyptien qui était employé par la Grande Loge Blanche et les instructeurs mystiques. Ce mot était « Nuk-Pa-Nuk », ce qui en Égyptien veut dire, comme cela est expliqué dans tous les anciens écrits G.T., « Je suis celui qui est ». Vous pouvez vérifier ce fait grâce au célèbre livre de Bonwick sur les croyances égyptiennes. De même, si vous allez un jour visiter l'Égypte, vous trouverez sur quelques-uns des plus anciens monuments et sur les murs des temples, les signes hiéroglyphiques de « Nuk-Pa-Nuk ». J'ai étudié attentivement cette question et je me suis efforcé de déterminer ce que disent plusieurs éminents savants égyptiens au sujet de ces signes hiéroglyphiques. Higgins dans son livre bien connu, « Anacalypsis », volume deux, page 17, écrit : « Les mots « Je suis » constituaient un nom divin, compris par tous les initiés égyptiens ; j'ai constaté aussi que Bunsen, dans son célèbre livre « Les clés de saint Pierre », page trente-huit, déclare : « Le 'Je suis' des Hébreux et le 'Je suis' des Égyptiens sont identiques. »

Dans ces mêmes livres, j'ai également trouvé l'intéressante affirmation que le nom de Jehova adopté par les hébreux fut de tout temps un nom considéré comme sacré par les Egyptiens. Ils l'appelaient Y-ha-ho ou Yahweh. Nos documents G.T. disent, en rapport avec certaines cérémonies de la Grande Loge Blanche en Egypte, que personne n'avait la permission d'entrer dans le Temple de Sérapis sans porter sur le front ou sur la poitrine, à un endroit rigoureusement précis, l'emblème sacré d'une forme nettement définie et du nom de Jao, ou en caractères hiéroglyphes, de J-ha-ho. Ce nom équivaut à peu près, au point de vue du son, à celui du Jehova hébraïque. Il est certain que dans le travail rituel de la Grande Loge Blanche il n'existait pas de nom plus sacré, et prononcé avec plus de respect, que celui de Jao ou Iao.

Nous voyons ainsi que Moïse connaissait le nom sacré et secret qui équivalait aux clés du temple, aux mystères les plus hauts, et c'est à cette clé de toutes les clés qu'on se réfère en parlant, dans la littérature sacrée, des clés qu'obtint Pierre. Avec cette clé en sa possession, Moïse fut aussitôt en contact direct avec les hautes activités du Cosmique et elle lui permit, en même temps, d'entrer en contact avec les maîtres officiels de l'organisation mystique.

BACCHUS/DYONISOS

Le récit biblique courant nous dit que Dieu ordonna à Moïse de se présenter devant les dirigeants égyptiens aussi bien que devant les chefs des tribus habitant l'Egypte afin de leur faire connaître le fait qu'il était sur le point de délivrer ces tribus de l'esclavage et de les conduire vers un nouveau pays et une nouvelle civilisation. Si vous lisez le récit tel qu'il est donné au troisième chapitre du Livre de l'Exode, des versets quinze à dix-huit, vous verrez que le Cosmique inspira à Moïse une grande mission. Nous trouvons, d'autre part, dans les versets dix-neuf à vingt-deux de ce même chapitre, les instructions supplémentaires qui, selon la Bible, furent données par Dieu à Moïse, mais dont nous constatons quelles sont incompatibles avec les idéaux élevés de la foi hébraïque ou juive, avec les idéaux de la Grande Loge blanche et même avec les commandements que Dieu donna plus tard aux Israélites. Ces versets dix-neuf à vingt-deux pourraient en effet laisser croire que Dieu dit à Moïse d'informer les tribus qu'elles pouvaient voler, tromper et trahir les Egyptiens afin de pouvoir faire avec succès un exode profitable hors d'Egypte. Il est tout à fait évident que cette partie de l'histoire biblique fut ajoutée par quelqu'un qui avait quelque dessein particulier en introduisant un élément aussi fantaisiste et aussi contradictoire dans le récit.

Le récit biblique montre ensuite comment Moïse se prépara à s'adresser au pharaon et comment Dieu prépara le cœur de celui-ci. En lisant cette partie de l'histoire, nous voyons immédiatement que quelque compilateur des documents juifs destinés au peuple hébreux fut sans doute animé de quelque idée rusée en voulant montrer que Dieu devait avoir recours à toutes sortes de supercheries et de procédés magiques pour pouvoir aider Moïse à délivrer son peuple d'Egypte. Vous pouvez discerner ce que l'écrivain juif voulait faire en introduisant ce genre de choses dans son récit sacré. Vous réalisez que les incidents qu'il rapporte ici comme s'étant déroulés en relation avec l'exode ont été empruntés par lui aux anciennes légendes mystiques et mythologiques concernant le Dieu-Soleil Bacchus, car sans aucun doute, cet écrivain juif considérait que Moïse pouvait accomplir exactement les mêmes miracles que ceux dont parlaient ces récits anciens, dont ce même écrivain pouvait avoir eu facilement connaissance, puisqu'ils étaient de ceux que l'on racontait partout en son temps. Dans les hymnes d'Orphée qui est supposé être le premier de tous les poètes de la Grèce et dont on dit qu'il introduisit dans ce pays les rites de Bacchus (Dionysos) qu'il avait importés d'Egypte, vous constaterez que Bacchus possédait une baguette exactement semblable à celle que l'on prête à Moïse et avec laquelle il accomplit les mêmes miracles que Moïse était présumé avoir réalisés. Bacchus passa la mer Rouge, les pieds secs, à la tête de son armée. Il divisa les eaux des rivières Oronte et Hydaspes, en les touchant avec sa baguette et il les traversa les pieds secs. A l'aide de cette puissante baguette, il fit jaillir de l'eau d'un rocher et selon le poème, partout où se trouvaient Bacchus et son armée, coulaient en abondance le vin, le lait et le miel.

Comme je l'ai dit, ces récits à propos de Bacchus étaient très populaires parmi les personnes instruites, au moment où les historiens juifs préparèrent les écrits sacrés qui, aujourd'hui, constituent une partie des livres de la Bible. Il est tout à fait évident que l'écrivain juif du Livre de l'Exode désirait donner une explication très satisfaisante sur la manière dont Moïse libéra ses tribus de l'esclavage, supposé

immuable, dont elles souffraient en Egypte. Le récit de l'Exode débute par l'affirmation que les tribus d'Israël étaient de perpétuels esclaves en Egypte - ce qu'elles n'étaient pas - et il devait donc trouver quelque explication pour justifier leur fuite sous la conduite de Moïse. Il crut aussi qu'il devait expliquer de quelque manière le fait que les tribus avaient été capables de sortir d'Egypte pour aller en Palestine à travers des mers et des pays n'offrant aucun moyen de se nourrir et de se protéger. Pour ce faire, il eut recours à quelques-uns des anciens récits mythologiques de Bacchus qui, pensait-il, seraient oubliés par les générations futures. C'est ainsi que ce récit juif devint l'un des écrits sacrés de la vérité et le resta.

Ici, dans ma bibliothèque, j'ai deux volumes d'une oeuvre très rare intitulée « Le Panthéon des dieux et des héros de l'antiquité ». Son auteur, J. Bell, est un célèbre spécialiste de ces questions et ce livre contient une liste de tous les dieux, idoles et images adorés dans le monde païen, avec une description de leurs temples, de leurs prêtres, de leurs autels, de leurs oracles, de leurs fêtes, de leurs symboles, de leurs costumes, de leurs poésies, de leurs médailles etc... Cet ouvrage fut publié à Londres en 1790 et les deux volumes que je possède furent achetés à l'origine par le Dr. J. Dalton, célèbre savant rosicrucien, auteur des « lois de proportion » et d'autres articles scientifiques importants décrits dans les premières communications de nos enseignements rosicruciens. Ces deux volumes, contenant son nom et son ex-libris, viennent de l'Ordre rosicrucien d'Europe. Ils sont probablement les livres mystiques les plus rares que l'on puisse trouver de nos jours en Amérique. De tels livres, dans ma bibliothèque, et il y en a beaucoup, nous mettent à même de vérifier nombre des points contenus dans les documents G.T. et dans nos enseignements, ce qui nous permet d'ajouter beaucoup d'éléments intéressants au travail de ce dixième degré. J'espère que nos membres apprécieront le fait qu'ils reçoivent, de cette manière, des connaissances qui seraient difficiles à obtenir autrement que par quelques très rares autorités d'Europe.

Dans le panthéon de J. Bell, il nous est révélé un récit fort intéressant concernant les divers prodiges attribués à Bacchus, dont les plus importants sont le fait d'avoir fait jaillir l'eau d'un rocher à l'aide de sa baguette magique (la baguette dont se servent les prestidigitateurs actuels trouve son origine dans la baguette de Bacchus), le fait de changer une tige de lierre en un serpent, de franchir la mer Rouge et diverses rivières après les avoir asséchées, et de jouir de la lumière du Soleil, quand le reste du pays était plongé dans l'obscurité, durant la marche entreprise par Bacchus avec son armée à travers les Indes. Bacchus fut appelé aussi « législateur », tout comme Moïse, et les lois qu'il donna à son peuple furent également gravées sur deux tablettes de pierre. Bacchus fut représenté avec des cornes comme le fut Moïse ; Bacchus fut trouvé dans un récipient qui flottait sur l'eau, tout comme Moïse. Nous constatons également avec intérêt que Bacchus, comme Moïse eut deux mères, l'une de par la nature, l'autre par adoption.

Je pourrais continuer longtemps de cette manière à vous montrer que les similitudes existant entre l'histoire de Moïse et celle de Bacchus rendent évident le fait que les deux personnages sont identiques et que l'histoire de l'un dérive de l'histoire de l'autre. Des recherches bibliques récentes font ressortir nettement que les écrits sacrés de la Bible ancienne et les livres de la Bible chrétienne actuelle furent en grande partie compilés longtemps après les anciennes histoires mythologiques ; nous avons donc toutes les raisons de croire que le récit biblique concernant Moïse et ses miracles fut simplement extrait d'ouvrages mythologiques plus anciens.

DE QUELQUES TEXTES FONDATEURS

Le moment est venu où vous devez revoir, parmi les anciens écrits des diverses écoles mystiques d'Orient, ceux qui étaient classiques à l'époque dont nous parlons. Afin d'être corrects au point de vue chronologique, nous supposerons avoir atteint, dans notre étude historique, une période couvrant les années 2000 à 1000 avant J.C. Pour être plus précis encore, nous dirons nous trouver maintenant à l'apogée du règne d'Amenhotep, au moment où se produisit l'Exode, c'est-à-dire vers 1350 avant J.C.

Comme nous l'avons donné à entendre, la Grande Fraternité Blanche promulguait des enseignements mystiques depuis plusieurs centaines d'années, au moment où se situe l'Exode, et nombre de ces enseignements avaient atteint d'autres pays où ils avaient été adoptés avec diverses modifications tenant compte des traditions locales.

Vers 1350 avant J.C., nous trouvons divers systèmes de philosophie mystique et religieuse bien établis en différents pays. Il est impossible de prétendre en toute vérité que ces diverses écoles mystiques, situées en de nombreuses parties du monde, étaient rivales ou simplement opposées les unes aux autres. Vous devez vous souvenir que les chefs de chacune de ces écoles étaient directement en rapport avec la Grande Fraternité Blanche et cet unique fait aurait empêché n'importe lequel d'entre eux, quel que soit le pays où il exerçait sa fonction, de s'opposer aux autres. Ils étaient tous contraints de présenter les enseignements mystiques d'une manière légèrement différente, afin de les mettre à la portée de ceux qu'ils devaient instruire, tenant compte en cela des croyances et des superstitions locales aussi bien que des idées païennes depuis fort longtemps établies. Toutefois, en ce qui concerne les disciples de ces divers chefs, ils étaient certainement opposés, à quelque degré, les uns aux autres et ils se considéraient incontestablement comme des rivaux. Les adeptes de la foi hindoue, par exemple, étaient persuadés que les écoles mystiques de Perse étaient non seulement dans l'erreur, mais encore opposées à leurs croyances, et, ainsi, les disciples des écoles situées en Perse et aux Indes se critiquaient-ils les uns les autres, s'accusant mutuellement d'entretenir de fausses conceptions. Telle était, en fait, la situation dans la plupart des pays parmi les adeptes des diverses écoles.

Il n'est cependant pas inutile de constater que nous qui sommes des étudiants sincères du mysticisme et de la philosophie mystique et qui ne subissons pas, il est vrai, l'influence des préjugés locaux de cette époque ancienne, considérons, avec le recul du temps, les enseignements des diverses écoles mystiques des différents pays orientaux d'une toute autre manière, en remarquant au contraire la grande similitude qui existe entre eux. Non seulement, nous sommes aisément convaincus d'une source unique pour l'ensemble de ces enseignements, mais encore nous ne comprenons pas comment les disciples de ces diverses écoles auraient pu se regarder comme des rivaux. La seule explication possible, c'est comme nous l'avons dit, que les adeptes de ces différentes écoles se croyaient opposés les uns aux autres et qu'ils n'étaient pas toujours pleinement familiarisés avec les enseignements véritables auxquels ils avaient donné leur adhésion.

D'ailleurs, ces disciples eux-mêmes se divisaient en de multiples sectes et en divers groupes dont certains étaient d'une orthodoxie plus grande que les autres et, très souvent, les chefs et les instructeurs qui étaient à la tête de certains de ces groupes, entachaient, eux aussi, les enseignements d'opinions personnelles. Nous avons donc toutes raisons de croire que, dans chaque pays, les enseignements n'étaient pas toujours présentés dans toute leur pureté aux disciples et que ceux-ci, pas conséquent, n'étaient pas aussi familiarisés qu'ils auraient dû l'être avec les croyances orthodoxes de leur école particulière. La même chose est vraie en ce qui concerne le Christianisme actuel : il est en effet douteux que l'adepte moyen de l'une des églises chrétiennes soit aussi informé qu'il devrait l'être des principes vraiment authentiques du Christianisme. Il ne fait aucun doute que si tous les chrétiens étaient parfaitement instruits des purs enseignements du Christ, à la fois dans leur sens mystique et dans leur sens religieux, il n'y aurait pas aujourd'hui, pour une école de pensée d'origine unique, autant de communautés religieuses aux multiples dénominations et en opposition les unes avec les autres.

Parmi les plus anciens écrits aryens, se trouvent les magnifiques ouvrages hindous appelés les Vedas, c'est-à-dire les livres de la connaissance sacrée. Il ne fut jamais permis de changer ne serait-ce qu'un seul mot dans le texte de ces ouvrages. Chaque terme, chaque phrase et chaque paragraphe des enseignements des Vedas devaient être connus par coeur et c'est ainsi que les textes sacrés passèrent d'une génération à l'autre. Bien que les écrits originaux, soigneusement préservés dans les saintes archives, aient été constamment enrichis par de nouveaux livres, rien ne fut jamais changé dans les ouvrages originaux. De cette manière, par l'intermédiaire de notre propre organisation, nous avons accès aux textes les plus purs des Vedas. Dans ce cercle, nous allons donc entreprendre l'étude de certains de ces écrits originaux et nous familiariser ainsi avec les modifications que subirent aux Indes, chez les Brahmanes, les enseignements primitifs de la Grande Fraternité Blanche. L'ancienne forme sanscrite fut employée pour la rédaction des livres originaux dont le nombre est imposant. Si vous éprouvez le désir de compléter ces quelques informations au sujet des Vedas, je vous suggère de vous reporter à une encyclopédie courante et de la consulter aux termes Vedas, Rig-Veda et Upanishads. A cet égard, cependant, soyez très prudents et si vous voulez étudier plus à fond les Vedas ou les Upanishads, ne vous fiez pas entièrement aux récentes éditions populaires prétendant contenir une abréviation ou un condensé des textes auxquels nous nous référons, car beaucoup de ce qui est ainsi offert n'est pas valable ; une différence d'un seul mot peut, en effet, changer

toute la signification d'une merveilleuse pensée. Il est hautement préférable de vous en tenir exactement à ce que nous vous présentons ici dans cette communication.

Avant de proposer à votre étude les hymnes qui vont suivre, je voudrais attirer votre attention sur le fait que bien des noms originaux qui les composent sont difficiles à traduire en français.

Il est tout au moins délicat de les exprimer fidèlement sous une forme parfaitement assimilable par notre conscience moderne. Nous vous conseillons donc de vous reporter à un dictionnaire ou à tout autre ouvrage sérieux si vous désirez faire une analyse plus poussée de ces textes. Vous pourrez ainsi parvenir à une idée plus précise de quelques-uns des personnages sacrés mentionnés dans ces hymnes, bien que vous feriez tout aussi bien, à mon avis, de les accepter tels qu'ils sont, car ils avaient après tout un caractère unique seulement pour les gens de l'époque et il n'y a guère d'importance pour nous sur le point de savoir pourquoi et comment ils en vinrent à être désignés sous cette appellation particulière.



Nous commencerons aujourd'hui par le Rig-Veda. Il contient les hymnes les plus anciens à propos de la Création, de l'adoration de Dieu, et d'autres grands principes enseignés par la Grande Loge Blanche et modifiés par l'école de philosophie hindoue.

HYMNE 1

- 1. Par ces hymnes, je révère Agni, le grand prêtre du sacrifice, la divinité, le prêtre sacrificatoire qui offre les oblations aux Dieux et qui est le maître de grandes richesses.*
- 2. Puisse Agni, chanté par les Rishis, anciens et modernes, guider ici les divinités (i.e. dans ce sacrifice)*
- 3. Par Agni, l'adorateur se procure une richesse qui se multiplie chaque jour, qui est une source de renommée et qui donne la sécurité aux héros.*
- 4. ô Agni, le sacrifice, près duquel tu te tiens, ne rencontre pas d'obstacle et il s'élève jusqu'aux cieux.*
- 5. Puisse Agni, qui présente les oblations, qui parvient au succès dans ses oeuvres, Agni le véritable, le très illustre réalisateur de nombreuses et nobles actions, le divin, venir ici avec les hôtes célestes.*
- 6. . Tout ce qui est bien, ô Agni, tu peux l'accorder à celui qui offre des oblations qui, en vérité, ô Agni, t'appartiennent.*
- 7. En te saluant mentalement, ô Agni, nous approchons de toi chaque jour, le matin et le soir.*
- 8. Toi, l'irradiant, le protecteur des sacrifices que ne peut arrêter Rakshasas, ô toi qui procures perpétuellement la vérité et grandis sans cesse dans ta propre maison.*
- 9. Comme père à son fils, ô Agni, sois facilement accessible pour nous ; sois à jamais avec nous, pour notre propre bien.*

HYMNE 2

- 1. Daigne venir ici, ô Vayu, toi le très beau. Ces Somas sont prêtes, absorbe-les ; entends notre appel !*
- 2. . ô Vayu, les panégyristes te célèbrent par leurs hymnes, eux qui connaissent les jours de fête et ont préparé la Soma.*
- 3. Ô Vayu, ton flux rassasiant parvient jusqu'à l'adorateur ; il s'étend très loin, jusqu'à celui qui prépare la Soma.*

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

4. *Ô Indra et Vayu, ces libations de Soma sont versées ; daignez venir ici par amour de nos offrandes, car les gouttes de Soma vous attendent.*
5. *Ô Indra et Vayu, vous qui apercevez les libations, vous qui êtes riches en toutes choses, daignez vite venir jusqu'ici.*
6. *Ô Vayu et Indra, approchez-vous vite de l'oeuvre du sacrificateur; telle est ma prière.*
7. *J'invoque Mitra, douée de la force sainte et Varuna qui anéantit tous les ennemis. J'invoque Mitra et Varuna qui, tous les deux, exaucent une prière accompagnée de grandes offrandes.*
8. *De la manière la meilleure, ô Mitra et Varuna, vous avez acquis une grande sagesse, vous qui accroissez ce qui est juste et aimez ce qui est bien.*
9. *Ces deux sages, Mitra et Varuna, des chefs très puissants, te donnent la force efficace.*

HYMNE 3

1. *Asvins, qui chérissez les actions pieuses et avez les mains ouvertes pour accepter les oblations et de longs bras, agréez ces navets en sacrifice.*
2. *Asvins aux nombreuses actions, guides de la dévotion, vous qui êtes doués d'intelligence, acceptez volontiers nos louages.*
3. *Asvins qui détruisez la maladie, annihilez le mensonge : vous qui êtes à l'avant-garde des héros, approchez de ces diverses libations de soma déposées en cet endroit où l'herbe a été arrachée.*
4. *Indra aux splendeurs multiples, approche ; ces libations, à jamais pures et préparées à la main, t'attendent.*
5. *Indra, attiré par la dévotion du sacrificateur et invoqué par le prêtre éclairé, approche et accepte les prières du prêtre qui t'offre les libations.*
6. *Indra, sur tes chevaux sauvages, viens ici en toute hâte pour recueillir les prières du prêtre ; par ce sacrifice de sucs extraits de la Soma, accepte la nourriture que nous t'offrons.*
7. *Visvadevas, protecteurs de l'humanité, ô vous qui accordez les récompenses du sacrifice, approchez du jus de la Soma de l'adorateur.*
8. *Puisse les Visvadevas, eux qui donnent la pluie, s'approcher des libations tout comme les rayons du soleil viennent avec diligence donner le jour.*
9. *Puissent les Visvadevas, qui sont exempts de toute déchéance, omniscients, dénués de malveillance et qui procurent la richesse, prendre part à ce sacrifice.*
10. *Puisse Sarasvati, la purificatrice, celle qui donne la nourriture, accorder la richesse à la mesure de ce qui est offert en sacrifice et accepter les mets de notre rite sacrificatoire.*
11. *Sarasvati, celle qui inspire les paroles de vérité, celle qui instruit le Juste, a accepté notre sacrifice.*
12. *Sarasvati réalise par ses actions une puissante rivière et elle éclaire de sa propre forme toutes ses entreprises.*

Vous vous doutez qu'il doit y avoir quelque raison pour que ces hymnes anciens du Rig-Veda aient toujours été considérés, dans toute la littérature mystique et sacrée, comme les plus importants et les plus beaux des écrits du passé. Les hommes et les femmes de toutes les nations, de toutes les tribus et de toutes les phases de développement mystique et spirituel, en sont venus tôt ou tard à rendre hommage à ces hymnes. Cela devrait avoir quelque signification pour vous.

Avant d'analyser plus avant ces anciens écrits, je désire traiter de certains des principes mystiques qui constitueront le grand travail de ce cercle. Vous aurez à réaliser beaucoup d'expériences, nombre de lois fondamentales vous seront pleinement expliquées et tout cela provoquera l'épanouissement graduel des centres psychiques et mystiques de votre conscience.

Il faut cependant que vous compreniez bien la profonde relation symbolique et mystique existant entre ces grandes expériences ésotériques et certaines des phrases secrètes employées dans les hymnes donnés plus haut.

LES TROIS MÉTHODES DE COGNITION

Si je pouvais prendre votre main psychique et vous conduire à travers le passé jusqu'à l'époque où de grandes cérémonies se déroulaient dans les temples d'Égypte et de l'Inde, et si vous pouviez vous tenir avec moi dans une pièce d'où nous pourrions en observer le spectacle, vous seriez sans doute aussi troublé et profondément impressionné que moi-même par ce que vous verriez. Sans doute, avant que la cérémonie ne soit terminée, vous vous seriez tourné vers moi pour me demander ce que signifiaient tous ces chants et ces paroles étranges que les mystiques étaient occupés psalmodier. Vous me demanderiez également si quelqu'un pourrait encore comprendre les lois secrètes que ces mystiques employaient au cours de la cérémonie pour accomplir de tels miracles. Je pourrais alors vous répondre simplement que tous leurs chants, tous leurs mots et tous leurs signes secrets sont inclus dans les hymnes qui ont été soumis à votre réflexion dans les pages précédentes.

Il y a, pour parvenir à la connaissance, trois méthodes fondamentales qui sont associées avec le côté psychique de l'homme. Nous devons leur donner une pleine activité et les développer si nous voulons faire de grands progrès psychiques dans ce cercle. En d'autres termes, il y a trois méthodes - ou moyens - pour apprendre les grandes questions de l'existence et pour atteindre à la connaissance, abstraction faite des facultés de la conscience objective. Nous disons généralement que les impressions sont dues à la vue, l'ouïe, au goût, au toucher et à l'odorat. Dans les cours de justice anglo-saxonnes, les lois matérielles sont telles, qu'il est demandé au témoin, pour satisfaire aux dispositions légales, s'il a ou non entendu ou vu effectivement certaines choses, et s'il doit admettre qu'il ne les a pas vues de ses yeux vues, ou entendues de ses oreilles, la Cour décrète alors qu'elle ne peut reconnaître le témoignage. Supposez que vous soyez témoins dans un tel procès et que vous vous efforciez de décrire quelque chose qui se passe à une distance de plusieurs milliers de kilomètres. Si la Cour vous demandait si vous étiez ou non à l'endroit indiqué et si vous aviez effectivement vu ce qui s'y passait, vous seriez forcés d'admettre que vous en étiez très éloigné. La Cour décréterait alors que vous êtes un témoin incompetent parce que vous ne pouvez rien savoir de ce qui s'est passé à une distance de plusieurs milliers de kilomètres.

Les lois matérielles de la civilisation humaine sont basées sur la conscience purement objective et elles ne prennent pas en considération la connaissance psychique. Cependant, dans notre vie privée, nous ne raisonnons pas ainsi. Si vous et moi nous devons établir pour règle d'accepter uniquement les choses que nous voyons, entendons, sentons ou goûtons réellement, nous réduirions vite toute notre connaissance à peu de choses. Pouvez-vous imaginer ce qui se passerait si un maître d'école demandant à l'un de ses plus jeunes élèves « A quelle date l'Amérique fut-elle découverte ? », celui-ci répondait : « Je ne le sais pas, Monsieur, parce que je n'étais pas là ! Je n'étais pas encore né et je ne connais personne qui se soit trouvé là en 1492, année où Christophe Colomb est supposé avoir découvert l'Amérique, de sorte que je ne peux pas répondre à votre question. » Supposez encore que l'on demande à un enfant où se trouve la capitale des États-Unis, et que celui-ci réponde : « Je ne sais pas où elle se trouve parce que je ne l'ai jamais vue et que je ne suis jamais

allé où elle est supposée être. » Ces deux questions vous permettent de voir que, dans notre vie privée, dans notre vie de tous les jours, nous avons recueilli une énorme quantité d'informations et de connaissances qui ne nous sont pas parvenues par ce que l'on pourrait appeler la source légale et matérielle d'informations.

Si les hommes d'affaires et d'autres personnes devaient dépendre uniquement, dans toutes leurs affaires, des seules impressions objectives de l'ouïe, de la vue, du goût, de l'odorat, tous découvriraient bientôt que leur éducation est grandement limitée et ils se trouveraient empêchés de réaliser tout travail important.

Mais il y a trois autres voies par lesquelles nous pouvons apprendre les faits connus et inconnus. Toutes trois sont extrêmement importantes et elles sont plus ou moins développées en tout être humain. Elles doivent, cependant, s'épanouir pleinement en quiconque veut devenir maître de lui-même, maître de sa vie, et se développer parfaitement psychiquement. Je vais donc vous décrire ces trois voies, ces trois méthodes. Nous aurons, ensuite, dans un autre chapitre, l'occasion de les expérimenter de diverses façons.

Dans cette communication, nous examinerons une par une ces trois méthodes de cognition et nous les analyserons. La première est appelée **méthode d'analyse psychique**. Elle résulte du pouvoir de penser, d'analyser et de raisonner soigneusement que possède la conscience psychique, le subconscient. Le subconscient a la faculté de prendre les faits dont il a besoin à toutes les sources possibles d'informations, et de les employer de façon à former une nouvelle connaissance, des faits nouveaux qui n'étaient connus auparavant, ni de la personne qui effectue cette analyse, ni d'aucune autre. Grâce à un tel raisonnement et à une telle analyse, la conscience psychique obtient, pendant toute notre vie, des informations très précieuses. Ce raisonnement et cette analyse se font sans que nous y pensions et très souvent la nouvelle connaissance que nous acquérons de cette façon nous surprend au point que nous nous demandons d'où elle peut venir.

Par cette méthode, la conscience psychique - le subconscient - prend un ou deux faits connus reçus par la conscience objective ; elle établit entre ces faits des rapports nouveaux et, à partir d'eux, elle construit quelques faits tout aussi inédits, inconnus auparavant.

Il est facile de donner quelques exemples très simples de cette analyse psychique. Supposons que vous soyez, par exemple, engagé comme ouvrier dans un endroit où doit être construite une nouvelle maison. Vous pourriez être artiste, architecte, plombier, charbonnier, plâtrier, maçon ou avoir une profession qui vous met tous les jours en contact avec la nouvelle construction. Supposons qu'après avoir travaillé deux ou trois jours et avoir parcouru un certain nombre de fois l'intérieur de ce nouvel immeuble, de cette construction inachevée, dans le monte-charge employé pour transporter les ouvriers d'un étage à l'autre, vous appreniez soudain qu'il y a eu une série d'accidents étranges. C'est ainsi, vous dit-on, qu'un jour, un ouvrier entra seul dans le monte-charge, tira sur le câble de départ et fut retrouvé électrocuté quelques minutes plus tard. Personne ne pouvait dire comment cela avait pu se passer et pour tous c'était là une affaire bien mystérieuse. Supposons maintenant que quelques jours plus tard, un autre homme, entrant dans l'ascenseur à peu près à la même heure que l'autre, soit électrocuté aussi et que le mystère persiste. Quelques jours plus tard, environ à la même heure, un troisième homme entrant dans l'ascenseur, tire sur le câble d'acier et est également électrocuté. Supposons par ailleurs, que ces trois morts mystérieuses aient fait l'objet de recherches poussées de la part de la police et de tous les autres ouvriers, sans que personne n'en découvre la cause. Supposez, enfin, que quelques jours plus tard, vous soyez vous-même dans la cave de l'immeuble où est installé le moteur du monte-charge, à peu près à la même heure que celle où les trois accidents se sont produits, et que vous remarquiez qu'un électricien travaillant dans le sous-sol est occupé à faire des réglages sur le tableau électrique. Il vous apprend que chaque jour à la même heure, il fait de même. Vous le voyez exécuter ses réglages et vous remarquez que l'une des lames en métal d'un des grands commutateurs s'approche, lorsque celui-ci est ouvert, du câble en acier qui fait fonctionner le monte-charge. Vous pouvez voir nettement, quoique vous ne l'analysiez pas à ce moment, que si quelqu'un tirait sur le câble en acier pour faire partir le monte-charge, ce mouvement pousserait nettement le câble contre le bras en cuivre du commutateur, le chargeant ainsi de centaines de volts.

Ayant vu tout cela, sans raisonner davantage, et étant ensuite remonté à votre travail, si, soudain, une ou deux heures plus tard, votre subconscient venait à réaliser un fait nouveau et vous criait presque à

haute voix, à l'intérieur de vous-même, que vous avez maintenant l'explication des trois morts mystérieuses, vous vous diriez alors : « Maintenant je sais comment et pourquoi ces trois hommes ont été électrocutés ! »

Une telle connaissance n'aurait cependant pas été obtenue par l'une quelconque des facultés objectives. Votre conscience physique, votre subconscient aurait simplement capté certains des faits perçus par la conscience objective et les aurait mûris, et un fait nouveau aurait été créé par le pouvoir d'analyse et de raisonnement du subconscient. Ce fait nouveau serait quelque chose que personne d'autre ne connaît. Voilà ce qui pourrait être appelé la *méthode d'analyse psychique*.

Des milliers de faits vous parviennent chaque jour de cette manière. Vous pourriez considérer cela comme une simple question de raisonnement logique, mais si vous voulez bien examiner avec soin ce dont je parle, vous verrez qu'il s'agit bien, en fait, d'autre chose. Pour pouvoir raisonner sur certaines choses, les faits doivent être réunis d'une certaine façon et avoir un certain rapport entre eux. Tant que ce rapport n'est pas établi, vous ne pouvez pas faire d'analyse correcte et de raisonnement valable. C'est le travail de la conscience psychique de réunir ces faits et de les relier entre eux de différentes manières. Vous ne vous êtes peut-être pas rendu compte jusqu'ici que quelques notions très simples et connues de vous peuvent être réunies et combinées de mille façons différentes.

Un historien m'a dit, un jour, qu'il est possible d'arranger une bibliothèque de cinq cents livres de plusieurs millions de façons différentes. Je sais que si l'on prend seulement dix livres différents et si on les met sur une étagère, il est possible de les arranger de tant de manières différentes qu'après une semaine d'un tel travail, on se sentirait épuisé de fatigue ! Tout d'abord, on pourrait numéroter tous les livres de un à dix et les ranger dans l'ordre numérique. Cela serait la première combinaison. Ensuite, on pourrait prendre le livre numéro trois et le mettre avant le livre numéro un et cela serait la seconde combinaison. Puis on pourrait mettre le livre numéro trois après le livre numéro un et cela serait la troisième combinaison. En plaçant le livre numéro trois avant le livre numéro deux on aurait une quatrième combinaison, et, en continuant de cette manière tout le long de la rangée, c'est-à-dire avec les neuf autres livres, on aurait neuf combinaisons, ce qui ferait dix combinaisons de plus en changeant simplement la position du livre numéro trois ; on pourrait alors prendre le livre numéro deux, faire la même chose et trouver dix autres combinaisons, prendre ensuite le livre numéro un, faire la même chose et avoir dix combinaisons de plus. On pourrait continuer ainsi jusqu'à ce que le dixième livre soit atteint et, à ce moment là, on aurait déjà plus de cent combinaisons différentes. Par la suite, si on commençait à changer deux livres à la fois on obtiendrait cent combinaisons nouvelles. En prenant trois livres à la fois, on obtiendrait trois cents combinaisons, et, au moment d'avoir atteint le dixième livre, on aurait réalisé à nouveau mille combinaisons. Il serait encore possible d'employer le procédé inverse. On voit donc aisément qu'avec ces dix unités, on pourrait aller jusqu'à poser un problème mathématique dépassant toute possibilité de calcul immédiat.

Or, à longueur de journée, nous ajoutons constamment des faits à notre connaissance déjà acquise et cela par le truchement de nos facultés objectives. Ces faits sont comme les livres sur l'étagère, et en les disposant autrement d'après les rapports qu'ils ont entre eux, nous fabriquons de nouvelles combinaisons et celles-ci constituent des faits nouveaux. Ces dispositions nouvelles des faits pour créer de nouvelles impressions dans notre conscience sont l'œuvre de la conscience psychique, du raisonnement psychique et cela constitue l'une des facultés psychiques par lesquelles nous parvenons à un but nouveau. L'artiste qui conçoit de nouveaux tableaux et de splendides compositions et qui est ainsi à même de les peindre, est quelqu'un dont la conscience psychique puise constamment, dans la Nature, des connaissances particulières et les dispose en de nouvelles formes.

Pensez donc aux combinaisons des notes employées par les musiciens pour composer leurs oeuvres. Dans une octave il n'y a que sept notes naturelles, et seulement douze notes, si l'on inclut les demi-tons. Cependant, des milliers et des milliers de mélodies ont été créées et composées avec ces douze notes détachées de l'ordre naturel et disposées autrement entre elles. De la même manière que les livres sont arrangés de différentes façons sur l'étagère, cette invention de choses nouvelles, obtenues en arrangeant d'autres éléments bien connus, constitue le processus d'analyse qu'emploie la conscience psychique. La conscience psychique agit ainsi d'un bout à l'autre de la journée, mais nous devons apprendre comment laisser venir à nous cette connaissance et comment l'employer pour qu'elle puisse nous être utile. Nous

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

devons apprendre à assister la conscience psychique dans ce processus d'analyse. C'est là, précisément, l'une des choses que nous devons accomplir dans le présent cercle.

Vous noterez que dans les hymnes qui nous ont été présentés plus haut, certains se réfèrent à ces lois psychiques qui permettent d'apprendre de nouveaux faits. Dans l'hymne numéro un, le second paragraphe dit qu'une prière est faite et que, par elle, les grandes divinités doivent être conduites en ces lieux et se réunir pour le sacrifice. En d'autres termes, les dieux puissants de la pensée et du pouvoir mental doivent se réunir comme pour une parade et être disposés de telle façon qu'ils représentent de nouvelles idées et nouveaux concepts. Tout au long de l'hymne numéro un vous trouverez cette idée exprimée. C'est la prière adressée au grand pouvoir, appelé Agni, pour qu'il conduise les grands dieux de la pensée à de nouvelles combinaisons et à de nouveaux arrangements, nous faisant ainsi découvrir de nouvelles vérités. Dans le verset huit de l'hymne numéro un, est exprimée la pensée que ce grand dieu créateur de nouvelles pensées, est celui qui perpétuellement nous illumine de la vérité. Dans le dernier verset de cet hymne, il est exprimé l'idée que cette grande connaissance et ce grand système dont le siège est la conscience humaine, doit nous devenir plus accessible, en d'autres termes, qu'il doit parvenir plus aisément jusqu'à notre conscience objective, de manière que nous puissions être conscients de ce qui se passe dans ce lieu psychique de la pensée et de l'analyse.

L'hymne numéro deux nous apprend que les pensées nouvelles de la conscience psychique sont appelées Somas ; cet hymne implore les dieux de la pensée d'emmener de nouvelles pensées dans la conscience objective pour qu'elles s'y expriment de la même manière que l'on conduirait des danseuses rituelles de l'antichambre jusqu'au milieu du temple pour les faire danser devant le public et exprimer ainsi les magnifiques rythmes du mouvement cosmique. Cet hymne se poursuit en exprimant l'idée que le moi objectif rend hommage aux somas, aux idées nouvelles, et donne à celles-ci comme récompenses, du breuvage et de la nourriture, pour qu'elles puissent être fortifiées et encouragées à devenir des pensées plus grandes encore, constituant ainsi une aide précieuse dans notre vie.

Le troisième hymne est un hymne de gratitude envers un autre dieu de la pensée créative, celui qui permet aux idées nouvelles de se manifester. Le second paragraphe de l'hymne numéro trois explique la raison de cette gratitude par le fait que les nouvelles pensées ont été produites grâce à la protection du guide de la dévotion et de la sagesse. Le troisième paragraphe montre que l'on apprécie le fait que ces pensées nouvelles détruisent la maladie et qu'elles anéantissent l'ignorance et la superstition. Dans le onzième verset de l'hymne numéro trois, un autre dieu est loué parce qu'il assiste à la production d'idées nouvelles liées aux grandes vérités et aux enseignements transcendants.

Ainsi, tout au long de ces trois hymnes, nous voyons que les anciens avaient un dieu différent pour chaque sorte de pensée. L'Asvin mentionné dans l'hymne trois est le dieu de vérité qui a la charge des pensées pieuses. Indra est le dieu dont les pensées sont grandioses et scintillent de couleurs et dont les doigts ne cessent de faire de la musique et les pieds de danser. D'autre part, les Visvadevas sont les dieux des pensées protectrices qui viennent à notre aide avec de nouvelles idées, quand nous sommes en danger, Ainsi, chacun des dieux de la pensée est présenté, dans ces hymnes, comme s'il était un bibliothécaire chargé d'arranger des livres sur des étagères et que l'on vénère parce qu'il permet que ces livres soient donnés au chercheur de la connaissance, aidant celui-ci à accumuler une très grande sagesse,

J'espère que cette courte explication vous conduira à relire ces hymnes, et vous permettra de réaliser parfaitement que, dans tous ces écrits sacrés et secrets du passé, il y a matière à profonde réflexion. En voici une nouvelle série :

HYMNE 39

1. *Quand vous projetez ainsi, de loin, votre puissance, comme un jet de flammes, à qui en revient la sagesse, à qui en est due l'intention ? Chez qui allez vous, oui, chez qui, vous qui ébranlez la terre ?*
2. *Que vos armes puissent être assez solides pour l'attaque, assez fortes aussi pour la défense. Que le pouvoir glorieux soit vôtre, mais pas le pouvoir de l'homme mortel et trompeur.*
3. *Quand vous renversez ce qui est solide et fort, ô hommes, et quand vous faites tourbillonner ce qui est lourd et pesant, vous passez à travers les arbres de la forêt, à travers les fentes des rochers.*
4. *Aucun de vos véritables ennemis n'est cornu dans les cieux, ni sur la terre, ô vous qui détruisez tout ennemi ! Que la puissance soit vôtre et qu'elle appartienne à votre race entière ! Ô Rudras, cette race peut-elle être défiée ?*
5. *Ils font trembler les rochers, ils déchirent en deux les rois de la forêt. Venez, Maruts, ô dieux, venez, comme des fous, avec votre tribu entière.*
6. *Vous avez attelé les cerfs tachetés à votre char de combat, un cerf fauve en est le chef ; même la terre a écouté votre approche et les hommes ont été effrayés.*
7. *Rudras, notre race désire être vite aidée par vous. Venez maintenant à notre secours, comme autrefois ; venez maintenant pour l'amour du Kanva apeuré.*
8. *Quel que soit l'ennemi qui, mis en colère par vous ou par les hommes, nous attaque, privez-le de sa puissance, de sa force et de vos faveurs.*
9. *Car vous, ô sages Maruts chasseurs, vous avez toujours parfaitement protégé Kanva. Venez à nous, ô Maruts, avec toutes vos faveurs, comme les éclairs vont au-devant de la pluie.*
10. *Donateurs généreux, porteurs de toute force, de tout pouvoir, vous qui ébranlez le monde, envoyez, ô Maruts, contre les ennemis irrités des poètes un ennemi qui soit comme une flèche.*

HYMNE 64

1. *Pour l'hôte viril, pour les joyeux, pour les sages, pour les Maruts, apportez, ô Nodhas, une offrande pure. Je prépare des chants, comme un prêtre habile et sage prépare l'eau, puissant élément de sacrifice.*
2. *Ils sont nés, les grands taureaux de Dyu (les cieux), les jeunes virils de Rudra, les divins, les sans reproches, purs et brillants comme des soleils ; ils éparpillent des gouttes de pluie, pleins de terribles projets, comme des géants.*
3. *Les jeunes Rudras, qui ne vieillissent jamais, les meurtriers du démon ont grandi irrésistiblement comme des montagnes. Grâce à leur force, ils renversent sur la terre et dans le ciel toutes les créatures, même les plus fortes.*
4. *Parés d'ornements scintillants, ils offrent un merveilleux spectacle à nos regards; sur leur poitrine ils attachent des chaînes d'or pour être plus beaux encore ; les javelots sur leurs épaules peuvent tout réduire en miettes ; ils sont nés ensemble, d'eux-mêmes, les hommes de Dyu.*
5. *Eux qui confèrent la puissance, eux dont la voix est grondante, eux qui détruisent tout ennemi, ils font les vents et les éclairs. Eux qui ébranlent la terre, traient les mamelles célestes (les nuages), ils répandent le lait (la pluie) sur toute la terre.*

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

6. *Les Maruts généreux versent de l'eau, ce puissant élément de sacrifice, ce lait gras des nuages. Ils semblent mener partout le cheval puissant, le nuage, pour le changer en pluie ; ils traient le printemps orageux et sans fin.*
7. *Puissants ils sont, leurs pouvoirs sont grands et leur beauté est éclatante. Forts comme des montagnes, ils sont, cependant, agiles et rapides ; vous dévorez les forêts comme les éléphants sauvages, quand vous êtes revêtus de vos pouvoirs parmi les flammes rouges.*
8. *Comme des lions ils rugissent, les sages Maruts ; ils sont beaux comme des gazelles, eux qui connaissent tout. La nuit, avec leurs cerfs tachetés (nuages de pluie) et leurs javelots (éclairs), ils éveillent leurs compagnons, eux dont, grâce à leur force, le courroux est comme celui des serpents.*
9. *Vous qui marchez par compagnies, vous, les amis de l'homme, vous dont le courroux, grâce à votre force, est comme celui des serpents, saluez le ciel et la terre ! Sur les sièges de vos chars de combats, ô Maruts, est placé l'éclair, visible comme la lumière.*
10. *Connaissant tout, entourés de richesses, doués de pouvoirs, eux, les chanteurs, les hommes de prouesses sans fin, armés de fortes bagues, eux, les archers, ont pris les flèches dans leurs poignes.*
11. *Les Maruts qui, à l'aide des bandes dorées de leurs roues, augmentent la pluie, remuent les nuages comme des vagabonds sur les routes. Ils sont rapides, infatigables, ils se meuvent tout seuls ; ils renversent ce qui est solide, les Maruts, avec leur lance brillante, ils ébranlent tout.*
12. *Avec des prières, nous invoquons la progéniture de Rudra, le rapide, le pur, le vénérable et l'actif. Pour atteindre le bonheur, accrochez-vous aux Maruts, les chasseurs du Ciel, les puissants et les impétueux.*
13. *Le mortel que vous, Maruts, avez protégé, surpasse vraiment les gens en force, grâce à votre protection. Il charge sur ses chevaux le butin acquis ; il enlève avec ses hommes des trésors inestimables ; il acquiert une sagesse honorable et atteint à la prospérité.*
14. *Donnez, ô Maruts nos seigneurs, une force glorieuse, faites qu'ils soient invincibles dans le combat, faites qu'ils soient brillants, faites qu'ils acquièrent des richesses et surtout qu'ils soient dignes, louables et connus de tous les hommes. Laissez-nous nous occuper de nos amis et de nos parents pendant cent hivers.*
15. *Ainsi, voulez-vous nous accorder, ô Maruts, une abondance durable, d'être riches en hommes, pour défier tout assaut ? Des richesses cent et même mille fois plus grandes, augmentant sans cesse ? Puisse celui qui est riche en prières (l'armée des Maruts), venir tôt et bientôt !*

HYMNE 86

1. *Ô Maruts, c'est bien l'homme dans la demeure duquel vous buvez la Soma, vous les puissants fils du Ciel, qui possède les meilleurs gardiens.*
2. *Vous qui êtes rendus propices, soit par des sacrifices, soit par les prières des sages, écoutez notre appel, ô Maruts !*
3. *Oui, l'homme puissant auquel vous avez accordé d'être un sage, vivra dans une étable pleine de bétail.*
4. *Sur l'autel de cet homme fort, ici la Soma est versée, en sacrifice quotidien ; on chante des hymnes de joie et de louange.*

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

5. *Que les puissants Maruts écoutent celui qui surpasse tous les hommes, pendant que les nuages de pluie passent avec rapidité devant le soleil.*
6. *Car, ô Maruts, nous avons sacrifié de nombreuses récoltes, par la grâce des dieux rapides (les dieux de la tempête).*
7. *Que soit béni, Ô Maruts qui chassez, l'homme dont les offrandes vous ont plu.*
8. *Vous remarquez la sueur de celui qui vous loue et le désir de celui qui vous supplie,*
9. *ô vous, hommes à la force véritable.*
10. *Ô hommes à la force véritable, rendez cela manifeste ! Frappez l'ennemi avec vos éclairs !*
11. *Eloignez l'hideuse obscurité, détruisez tout ennemi agressif. Faites la lumière que nous désirons ardemment.*

Je suis sûr que ces hymnes qui vous ont été présentés vous permettront de vous faire une très bonne idée des sujets qui étaient admis et enseignés par les penseurs avancés, les mystiques, les philosophes et les conseillers spirituels des différents pays et des différentes nations d'avant l'ère chrétienne .

LA COMMUNAUTÉ ESSÉNIENNE ET JÉSUS

Nous allons à présent nous occuper des conditions qui existaient quelques siècles avant la naissance de Jésus. Nous devons considérer les quatre ou cinq siècles avant sa naissance comme l'ère même qui servit de berceau au mysticisme et à la philosophie moderne et comme l'une des époques les plus importantes de l'histoire de la civilisation. **La naissance de Jésus fut le sommet grandiose des espoirs, des aspirations, de l'attente et des conditions cosmiques qui régnaient depuis plusieurs siècles.**

Parce qu'il en est ainsi, je crois qu'il est absolument nécessaire de pénétrer davantage dans le détail des activités de la Fraternité en Egypte et en d'autres pays, entre l'Exode des Juifs d'Egypte et la naissance de Jésus, période pendant laquelle ces activités atteignirent un sommet dans leurs manifestations.

Tout d'abord, nous constatons que la Grande Fraternité Blanche avait établi son grand monastère et son école principale à Héliopolis. Il y avait eu une petite école à Thèbes, une autre à Fayoum et il y avait des organisations plus petites juste aux portes du Caire et en d'autres parties de l'Egypte, mais la Fraternité finalement construisit et établit son plus grand monastère et son temple suprême à Héliopolis.

Or, si Héliopolis était un centre très ancien de civilisation, ce n'était par ailleurs nullement une grande cité. Thothmes III y avait érigé quelques obélisques, et le lieu s'appelait la « ville du soleil », d'après le mot grec hélios qui voulait dire « soleil ». J'ai visité cette ville avec un groupe de responsables de notre organisation, afin de mieux connaître les hauts lieux antiques et les conditions de cette partie de l'Egypte. Héliopolis n'est qu'à une heure de route en voiture du Caire, vers le nord. Naturellement il y a là aujourd'hui une ville moderne qui n'a aucun lien avec l'Héliopolis d'autre fois, qui se trouve en dehors des limites de la ville actuelle. L'Héliopolis d'autrefois était située juste au centre d'une grande étendue de terres parfaitement plates. Elle jouissait d'un climat merveilleux et d'un régime élevé de vibrations qui sont encore ressenties par ceux qui visitent ces lieux. Les prêtres d'Egypte y avaient aussi construit des autels et des temples, Avant que la Grande Fraternité Blanche n'eût décidé de construire son Temple et son Monastère suprêmes en ce lieu, les bâtiments sacrés qui y avaient été construits par les prêtres païens d'Egypte donnaient à la ville d'Héliopolis l'aspect d'une ville qui était uniquement un centre religieux ; en fait, on la connut pour être cela pendant les siècles qui précédèrent la naissance du Christ et également pendant la période chrétienne. Le nom primitif de la ville était *On* ; nous trouvons ce nom cité dans la Bible. Le culte du soleil, d'où la ville tira son nom

d'Héliopolis était naturellement l'interprétation païenne des relations du soleil avec la puissance divine ; et de même que partout ailleurs dans le culte des prêtres païens d'Égypte, on adorait à Héliopolis un certain nombre de formes du dieu-soleil. Ces dieux avaient une tête de faucon, une tête d'homme ou diverses autres formes. On y adorait même un taureau sacré sous le nom de Mnévis. Le dieu-soleil, *Ré* ou *Ra* était naturellement le dieu royal qui dominait tous les autres dieux adorés en Égypte.

La raison pour laquelle la Grande Fraternité Blanche choisit tout spécialement la ville de On et rendit populaire le nom d'Héliopolis, c'est que les prêtres païens avaient construit et établi en ce lieu un édifice des plus grands et des plus beaux pour conserver les anciens documents égyptiens ; en fait, ce bâtiment merveilleux devint la réserve de tous les documents royaux. Pour cette raison, les prêtres d'Héliopolis et les membres du clergé qui jouaient le rôle de scribes et d'archivistes et qui vivaient tout près de ce bâtiment magnifique devinrent les hommes les plus instruits du clergé païen. Ils avaient à leur disposition tous les documents manuscrits et enseignements anciens, et ils les utilisèrent bientôt en créant une petite école pour le clergé, où n'étaient admis que ceux des fidèles païens qui avaient l'esprit le plus brillant.

Selon les documents G.T., la Grande Fraternité Blanche espérait que le jour viendrait où le clergé païen d'Égypte serait renversé complètement, puisqu'il avait déjà été renversé en partie par Amenhotep IV. La Grande Fraternité Blanche espérait que, quand ce jour viendrait, elle entrerait en possession de ces documents précieux, des manuscrits et des autres choses qui étaient conservés dans cette magnifique bibliothèque, dans ces archives d'Héliopolis. Aussi, considérant le climat, les merveilleuses vibrations du lieu, la distance qui séparait Héliopolis du Caire et les facilités qu'on avait pour s'y rendre, en même temps que l'existence de ces archives, nous comprenons que la Grande Fraternité Blanche jugea que Héliopolis était l'endroit le meilleur pour installer son Temple et son Monastère suprêmes.

Que la Fraternité réussit à faire du nouveau Monastère et du Temple suprême une grande école de sagesse est attesté par le fait que Platon et d'autres philosophes grecs allèrent y étudier. Ils parlèrent dans leur oeuvre de la documentation merveilleuse accessible dans ce centre de savoir. Ce fut l'existence de ce centre qui fit de l'Égypte le pays le plus éclairé du monde, le lieu où tous les grands hommes de nombreux pays se rendaient afin de parfaire leur éducation et devenir des philosophes, des savants, des guides spirituels et des mystiques dont nous parle l'histoire.

Quelques siècles plus tard, Alexandrie doubla presque Héliopolis comme centre de savoir, car le clergé, aussi bien que des particuliers qui n'avaient aucune relation avec le clergé ni avec la Grande Fraternité Blanche y établirent aussi des écoles. La Grande Fraternité Blanche elle-même finit par y créer une faculté de sciences supérieures et ainsi les deux villes devinrent rivales. En raison de leur proximité, l'existence de ces deux centres de savoir fit de l'Égypte du Nord le centre de la science dans cette partie du monde.

A mesure que les siècles passaient, des étudiants de plus en plus nombreux qui voulaient s'instruire uniquement dans les sciences et les arts, fréquentèrent les établissements d'Alexandrie. Il ne restait plus aucun centre d'enseignement à Héliopolis, en dehors du monastère, du temple et des écoles de la Grande Fraternité Blanche. C'était là une des conditions que la Grande Fraternité Blanche attendait ; cela lui donnait en effet la solitude, l'isolement et le secret désirés. L'abandon d'Héliopolis par les prêtres et par certains des mouvements éducatifs laissait beaucoup de temples et de bâtiments magnifiques sans utilité et sans protection. Nous ne devons donc pas être surpris, quand nous parcourons l'Italie et d'autres pays d'Europe, de voir que beaucoup des obélisques, des magnifiques colonnes, des autels de marbre, des portes de bronze, des magnifiques statues et des sculptures précieuses furent pris par les Romains dans les temples abandonnés d'Héliopolis et ramenés en Europe où l'on peut encore les voir et où beaucoup d'entre elles ont été utilisées dans un but pratique. Par exemple, des colonnes provenant des temples égyptiens supportent maintenant les murs et les dômes de mosquées, de cathédrales, d'églises et de musées modernes. Les ruines d'Héliopolis montrent comment les Romains et d'autres pillèrent ces magnifiques bâtiments pour se procurer des matériaux de construction pour d'autres villes. Quand on visite Héliopolis aujourd'hui, on voit les murs en ruines de l'ancienne ville et, à l'intérieur de ces ruines, il n'y a plus que les fondations et des pans de murs des anciens temples. On est impressionné par le fait que ceux qui détruisirent ces bâtiments pour l'amour de l'art et de l'architecture dont bénéficieraient d'autres villes, n'avaient au fond aucun amour pour le beau, aucun respect pour l'antiquité mais pensaient uniquement à la valeur matérielle du produit de leurs rapines.

Près de ces ruines, se dresse la ville nouvelle d'Héliopolis qui se compose des terrains, des jardins et des magasins de l'hôtel d'Héliopolis, un des plus grands et des plus beaux du monde. Naturellement les cultures et l'architecture modernes, la beauté des lieux, ne font que mettre en relief la désolation et les ruines de l'antique cité ceinte de murailles qui se trouvent à proximité. Des trois obélisques qui se dressaient autrefois dans l'antique cité, un seul est resté ; un autre se trouve à New-York, dans Central Park et le troisième à Londres sur les bords de la Tamise.



Le monastère que la Grande Fraternité Blanche construisit à Héliopolis n'était pas seulement destiné au culte et aux grandes cérémonies, mais il était utilisé régulièrement pour l'initiation d'un nouveau membre important de la fraternité, en particulier pour celui qui allait devenir un grand avatar dans des terres lointaines. La cour intérieure du monastère était un jardin magnifique, de cent vingt pieds de côté. Autour du monastère s'élevaient de nombreuses maisons construites pour les grands-prêtres, les instructeurs et les scribes de la Grande Fraternité Blanche. À côté, se trouvaient des maisons plus petites et de petites constructions comprenant une seule pièce, semblable à une cellule de moine, dans lesquelles vivaient les étudiants. Plusieurs jardins et parcs magnifiques s'étendaient à l'intérieur des murs de la Grande Fraternité Blanche.

C'est pendant les quelques siècles qui précédèrent la naissance de Jésus que l'action de la Grande Fraternité Blanche se ramifia tellement dans des terres lointaines que différents noms furent adoptés pour les différentes branches, afin de se conformer au langage et aux habitudes des peuples parmi lesquels s'exerçait cette activité. C'est ainsi que nous trouvons que la branche de la Grande Fraternité Blanche qui oeuvrait à Alexandrie prit le nom de **Fraternité Essénienne**. Le mot essénien dérive de mots grecs et égyptiens qui veulent dire « secret et sacré » et non pas d'un mot qui veut dire « médecin », comme on le croit communément. D'autre part, la guérison était une partie si essentielle de l'œuvre entreprise, qu'une autre branche formée par les Grecs prit le nom de **Thérapeutes**, ce qui veut dire, naturellement, guérisseurs, ou fraternité de guérisseurs et de médecins. Nous trouvons là l'origine de la Fraternité Essénienne qui devait finalement établir son quartier général en Terre Sainte. Il s'agit du début d'une merveilleuse histoire que je reprendrai après que je vous aurai exposé les quelques faits suivants à propos de Héliopolis.

A mi-chemin entre le Caire et Héliopolis, j'ai visité l'endroit qui a toujours été considéré, aux temps bibliques, comme l'endroit où Marie et Joseph s'arrêtèrent pendant quelques temps au cours de leur fuite de Palestine en Egypte et qui est encore désigné comme tel aujourd'hui. En ce lieu se dresse un arbre très vieux, connu sous le nom d'Arbre de la Vierge, sous lequel notre groupe de responsables rosicruciens se fit photographier. Sous cet arbre se trouve un gros rocher et tout à côté, une source. D'après les anciens témoignages, c'est à l'ombre de cet arbre et près de cette source que Marie et Joseph s'arrêtèrent pour se reposer. La nuit, ils dormaient dans une hutte voisine, faite de terre séchée à la façon ancienne. Le lieu est aussi adoré comme étant l'endroit où l'enfant Jésus prit contact avec l'Egypte. Il est très significatif que, après que Jésus eut atteint sa douzième année et qu'il eut commencé ses voyages en d'autres pays pour s'instruire, il retourna à Héliopolis où il entra au monastère de Grande Fraternité Blanche. Ces faits de la vie de Jésus sont exposés dans un de mes livres intitulé *La Vie Mystique de Jésus* que j'ai achevé après mon retour de Palestine et d'Egypte où j'avais rassemblé les faits définitifs et où j'avais consulté les manuscrits nécessaires à la reconstitution de l'histoire complète telle qu'elle est racontée dans ce livre.

Au monastère Héliopolis, la Grande Fraternité Blanche entretenait son grand laboratoire, et les scribes qui s'y trouvaient préparaient les enseignements sous forme de manuscrits pour les distribuer aux différentes branches des divers pays. Comme je l'ai dit précédemment, les philosophes qui désiraient suivre les enseignements mystiques de la Grande Fraternité Blanche venaient là de nombreux pays, et après s'être perfectionnés dans ces études, ils repartaient comme membres de l'Organisation pour répandre ouvertement une philosophie d'une nature plus générale qui serait utile pour le grand public. En même temps, ils devaient conduire le travail de la branche ésotérique de l'organisation dans le secret, avec ceux-la seulement qui étaient qualifiés pour poursuivre des études en ce sens. Nous voyons, que la Grande Fraternité Blanche

devenait rapidement une organisation vaste et puissante, qui posait des fondations qui serviraient à la civilisation pendant de nombreux siècles.

Dire avec précision à quel moment la Fraternité Essénienne s'établit en Palestine est chose difficile, mais il est certain qu'elle y était bien établie longtemps avant l'ère chrétienne. Elisée, qui était un descendant des écoles de mystère d'Égypte, était allé en Palestine et s'était établi dans les ruines d'un antique monastère au sommet du mont Carmel. Sous sa direction, le monastère fut reconstruit et d'autres bâtiments furent élevés.

Nous voyons que les comptes rendus que donne la Bible des expériences d'Elisée sont très semblables aux comptes rendus qui figurent dans les documents G.T.

Le fait important à noter, c'est que le monastère du mont Carmel était sous la direction d'Elisée. Quand les premiers esséniens entrèrent en Palestine, ils établirent d'abord une colonie provisoire sur les rives du Jourdain, puis ils gagnèrent la Galilée où ils établirent une colonie permanente près de la mer de Galilée. Cette communauté exista tout au cours des siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, et elle était à son apogée au temps du ministère de Jésus ; mais à un certain moment entre l'établissement de la communauté de Galilée et l'ère chrétienne, la Fraternité Essénienne édifia son Temple ou Monastère suprême pour la Palestine au sommet du Mont-Carmel, Et c'est là que le quartier général pour toute la Palestine demeura pendant plusieurs siècles après le début de l'ère chrétienne.

La communauté de Galilée était particulière à bien des points de vue, bien qu'elle fût caractéristique des idéaux esséniens. Tout d'abord, avant l'ère chrétienne, la Galilée était devenue une terre pour les hérétiques de toutes espèces. Tout en étant partie intégrante de la Palestine et soumise à la domination romaine, c'était néanmoins une province ou une région plus ou moins isolée, dans laquelle un bon nombre de Juifs qui ne pouvaient pas accepter la foi juive dans toute son orthodoxie s'étaient réfugiés. Des païens et un grand nombre de Grecs, qui apportaient avec eux la mythologie et les rites helléniques étaient aussi venus en Galilée. Ce mélange faisait de la Galilée une partie non juive caractéristique en Palestine. C'est pour cette raison que les Esséniens y allèrent aussi.

Nous découvrons, dans d'anciens documents historiques qui ne sont pas exclusivement rosicruciens et qui n'appartiennent même pas à la Grande Fraternité Blanche, qu'à un certain moment du développement de la Galilée en pays non-juif, un des grands chefs juifs ordonna à tous les Juifs de quitter la Galilée et de retourner en Judée. Il était évidemment soucieux de voir les Juifs qui avaient perdu leur foi en la religion juive quitter un milieu où il n'existait pas de religion juive d'aucune sorte, et retourner dans cette partie de la Palestine où ils se trouveraient constamment en contact avec des Juifs strictement orthodoxes qui, peut-être, les amèneraient, par leur influence, à retourner dans les synagogues et à adopter de nouveau la foi juive. Toutes les histoires de Palestine et de Judée nous parlent du grand exode des Juifs de Galilée, ce qui fit de la Galilée une région où ne se trouvait aucun Juif d'aucune sorte.

Cet exode des Juifs de Galilée se passa juste au moment où les Esséniens venaient de fonder leur communauté en ce lieu. Ainsi les Esséniens se trouvaient dans une région où ils étaient en contact uniquement avec des Grecs, des Païens, des Arabes et d'autres gens, qui étaient souples et accommodant dans leurs croyances religieuses et politiques, et qui n'avaient aucune animosité particulière à l'égard de n'importe quelle secte ou école de pensée. C'était la une chose très importante pour les Esséniens, car ils formaient une secte paisible et ils ne cherchaient pas à convertir les gens, demandant seulement qu'on les laisse vivre tranquillement à leur façon et construire une organisation pour leur peuple, selon leurs propres croyances.

Nous voyons que les Esséniens de Palestine n'étaient pas différents des Rosicruciens ou des membres de la Grande Fraternité Blanche qui partirent pour d'autres pays, ceux, par exemple, qui partirent pour la Grèce où ils adoptèrent le nom de « *thérapeutes* » au lieu de celui d'Essénien. Les noms adoptés par les branches extérieures de la Grande Fraternité Blanche ne voulaient rien dire de particulier ; c'étaient simplement des noms qui permettaient aux gens de les connaître. Les Esséniens de Palestine suivaient les règles de la Grande Fraternité blanche d'Égypte. Comme ils avaient adopté des vêtements blancs, les Esséniens étaient désignés sous le nom de « Frères en Blanc » dans beaucoup des écrits sacrés qui traitent des sectes de Palestine.

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

En Galilée, ils construisirent beaucoup de maisons et vivaient dans un cadre magnifique. Ils exerçaient différents métiers qui n'étaient pas destructeurs : par exemple, leurs membres n'étaient jamais bouchers ; ils n'exerçaient jamais de métier qui détruisît la vie animale ou végétale, mais au contraire, ils étaient presque tous occupés à des professions constructives comme charpentiers, constructeurs, tisserands, etc.

Il est erroné de dire que les Esséniens n'avaient pas le droit de se marier. En fait, ils avaient une très belle cérémonie de mariage qui trouve son écho dans le mariage chrétien d'aujourd'hui ; cependant, ils insistaient sur le point que seuls devaient se marier ceux qui étaient bien assortis et dont le mariage était approuvé par la Fraternité. Qu'il y ait eu parmi les Esséniens un grand nombre de chefs qui n'étaient pas mariés est exact. La seule explication donnée dans les documents esséniens, c'est que ces hommes avaient consacré leur vie au travail de l'organisation et qu'ils avaient l'intention de devenir les hôtes du grand monastère où ne vivait aucune femme, et où il n'était pas souhaitable d'avoir des hommes mariés avec leur famille. Les membres de la Fraternité qui étaient mariés avaient des maisons où ils vivaient avec leur femme.

Les femmes n'avaient pas le droit de recevoir tout les grades d'initiation de la Fraternité essénienne, parce que cette branche particulière de la Grande Fraternité Blanche en Palestine était organisée exclusivement comme une organisation masculine, pour des raisons qui ne sont pas données ; en conséquence, les femmes étaient acceptées dans l'organisation uniquement comme membres associés. En qualité d'associées, ces femmes avaient le droit d'entrer dans une des branches seulement des activités des Esséniens, mais n'avaient pas le droit de suivre le cours complet d'études qui était dispensé par la Grande Fraternité Blanche. Les femmes célibataires de la communauté adoptaient souvent des orphelins afin d'aider à mener à bien les activités humanitaires.

La Fraternité essénienne poursuivait ses enseignements en secret et en privé pendant son séjour en Palestine. Ses moines ou membres masculins célibataires, qui vivaient dans le monastère situé au sommet du Mont Carmel, se consacraient à la traduction et à la rédaction de manuscrits, à la conservation des anciens documents, aussi bien qu'à la mise à l'épreuve de nouvelles lois, de nouveaux principes, afin de les ajouter au programme des études.

Il est évident que la fraternité Essénienne découvrit rapidement que l'un des plus grands besoins de la Palestine, c'était une forme ou une autre d'aide socialiste, probablement à cause des masses de gens qui vivaient dans la pauvreté, la maladie et les coutumes primitives. Nous devons nous rappeler que la Palestine avait été un pays presque barbare jusqu'au temps de l'arrivée de Moïse et des enfants d'Israël et que, si les Juifs avaient une bonne éducation et une civilisation avancée, ils vivaient à l'intérieur de leur clan et ne faisaient pas grand-chose pour aider ceux qui étaient païens ou étrangers à la foi juive. Il en résulta que Jérusalem devint une ville bien construite et presque exclusivement juive, une ville ceinte de murs et réservée à ceux qui avaient adopté les coutumes juives. En dehors des murs de Jérusalem et dans toutes les petites localités de Palestine, il devait y avoir beaucoup de pauvreté, de maladie de souffrance. Pour cette raison, les Esséniens ne se consacrèrent pas exclusivement à organiser des écoles pour répandre leurs principes, mais ils entreprirent d'aider les pauvres et les nécessiteux, par l'application pratique de leurs principes mystiques.

Au cours des quelques années qui précédèrent la naissance de Jésus, les Esséniens avaient établi un grand nombre de grottes, de retraites, de maisons ou de lieux retirés où les malades, les nécessiteux et les étrangers pouvaient trouver soulagement et aide. Certains de ces endroits étaient petits et de peu d'importance ; ils se trouvaient le long de certaines routes où le voyageur et le pauvre pouvaient s'arrêter pour la nuit, pour se protéger des orages ou pour trouver des conseils et une main secourable. Cependant, quelques-uns de leurs établissements étaient vastes et ressemblaient presque à des hôpitaux. En fait, on les appelait hospices et ils fonctionnaient comme des hospices. C'est dans cette forme de travail que nous trouvons plus tard dans l'Histoire l'origine des Hospitaliers ou des hommes qui se consacraient à l'établissement d'hospices et qui formèrent un Ordre de chevalerie et une organisation à part. Juste à l'extérieur de l'une des portes de Jérusalem, aussi bien qu'à l'extérieur d'une ou deux autres grandes villes, les Esséniens établirent un refuge. Celui de Jérusalem, appelé la Porte des Esséniens a été récemment découvert et en partie restauré comme haut lieu historique.

Ainsi, juste avant la naissance de Jésus, nous trouvons une situation très intéressante en Palestine. Nous voyons les Juifs de stricte obéissance organisés en une seule secte bien définie, mais les Juifs qui avaient adopté des croyances hérétiques se divisaient en un certain nombre de sectes, chacune essayant de surpasser les autres et de les dominer. Naturellement, il y avait ceux qu'on appelait les païens, les Grecs, les Arabes et ceux qui n'avaient aucune croyance religieuse. L'empire romain exerçait sa domination sur tout cet ensemble. Tous ces gens étaient censés vouer obéissance à l'empereur de Rome. Les Juifs ressentaient vivement le joug romain et les impôts prélevés par Rome et tout particulièrement les lois romaines qui, jusqu'à un certain point, s'opposaient à leurs coutumes juives. Considérant la situation de notre point de vue actuel, pourtant, nous dirions que les Romains avaient une attitude assez loyale à l'égard des Juifs, les exemptant de faire beaucoup des choses que les autres habitants de Palestine devaient faire. Les Juifs avaient le droit de fêter le Sabbat le samedi, de fermer leurs magasins et, d'une façon générale, d'interdire toute activité commerciale ce jour-là. Les chefs juifs avaient le droit de faire certains règlements concernant les gens qui appartenaient à leur foi, sans que les Romains s'y opposent.

C'est ainsi que les Juifs s'efforcèrent de faire de l'ensemble de la Palestine une puissance juive sans refuser, d'aucune façon, leur devoir d'obéissance envers l'empereur de Rome. Cela demandait de la diplomatie des deux côtés et nous pouvons comprendre que les exagérations de tous les fanatiques ne pouvaient manquer de provoquer des troubles, car Rome veillait toujours soigneusement à ce qu'aucune loi promulguée par les Juifs ne devînt un obstacle à sa puissance. Rajoutez à cela le fait que les Juifs désiraient vivement se débarrasser de la domination romaine et qu'ils croyaient que cela ne pouvait se faire que par la venue d'un grand Messie, d'un grand chef qui sortirait de la Maison de David, pour diriger et gouverner le peuple élu de Dieu.

Dans toute la liturgie des synagogues, dans toutes leurs prières, les Juifs exprimaient ou impliquaient toujours l'espoir fervent que le jour n'était pas loin où les Juifs seraient gouvernés par un grand seigneur ou roi juif, comme dans le passé : alors, ils n'auraient plus à obéir aux lois de l'empire romain. Nous voyons dans certains documents que les hommes et les femmes de ce temps-là ressemblaient beaucoup à ceux d'aujourd'hui. Certains comprenaient parfaitement ce pour quoi les Juifs priaient, ce qu'ils attendaient et ils profitaient de cette situation. Aussi nous voyons que de temps en temps, un personnage peu connu du peuple juif ou même quelqu'un qui n'appartenait pas à une tribu juive, rassemblait soudain des disciples et se mettait à se proclamer le héraut qui annonçait la venue du Sauveur ou du Messie qui libérerait les Juifs et qui leur rendrait leur terre pour leur seul bénéfice, sous leur seule domination. Durant les quelques siècles qui précédèrent la naissance de Jésus, il se déclencha une centaine ou plus de mouvements semblables, et les naïfs et les gens sans instruction se rassemblaient autour de ces chefs qui s'étaient désignés tout seuls et les appuyaient, leur donnant souvent de quoi attirer un nombre plus grand de disciples, et finalement ils découvraient qu'ils avaient été trompés et que le Messie annoncé ne venait pas ; ou bien, si on leur en présentait un, il se révélait être fait uniquement de chair, comme ceux qu'il était venu sauver.

Aussi les autorités juives considéraient-elles avec méfiance et dédain toute proclamation, tout mouvement qui tendait à annoncer la venue d'un Messie, en dépit du fait qu'ils priaient pour que cet événement se réalise et ils espéraient réellement qu'il se réaliserait. D'autre part, l'empire romain avait tiré d'amères leçons de l'apparition de ces faux prophètes et de leurs petits groupes de fidèles. Toute tentative de la part de quelque meneur pour faire accepter au peuple juif un faux Messie, se terminait par des émeutes parmi les gens de Palestine, par des tentatives pour chasser les fonctionnaires romains locaux. Cet état de fait, qui durait depuis tant d'années, avait obligé l'empire romain non seulement à maintenir une armée en Palestine, mais aussi à y avoir des gardes spéciaux et des espions qui avaient pour mission de se mêler au petit peuple et d'écouter tout ce qui pouvait annoncer le début d'un mouvement, d'une proclamation nouvelle, la présentation d'un nouveau Messie pour les Juifs. Beaucoup de ces faux prophètes et de ces faux Messies avaient été persécutés officiellement par les Romains comme des traîtres et comme des meneurs d'émeutes et de rebellions. Même les Juifs avaient, parfois, lapidé, jusqu'à ce que mort s'en suive, de faux prophètes qui avaient été la cause d'agitation et de mécontentement parmi leur propre peuple.

Chez les Esséniens on croyait aussi à la venue d'un messie, car les Esséniens savaient que, pour chaque cycle important dans le processus de l'évolution de la civilisation, un grand Avatar ou messenger de dieu était venu pour apporter aux gens de nouvelles leçons, de nouvelles idées et de nouvelles règles. Ils savaient aussi, à cause de leur étude des lois naturelles et spirituelles, que le temps n'était pas loin où un

grand Sauveur apparaîtrait aux générations montantes qui formaient la nouvelle civilisation de cette partie du monde ; néanmoins ils savaient également qu'un tel grand messager ne sortirait pas nécessairement de la maison de David, de la foi juive, ni même d'une tribu juive. Ils se rendaient compte qu'un tel Avatar ne serait limité par aucune croyance, aucune secte, et qu'il appartiendrait plutôt à la civilisation du Monde qu'à la civilisation de telle ou telle terre. Nous voyons dans cette croyance, qui était celle des Esséniens, une grande leçon pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. En ce moment même, au vingtième siècle, nous entendons proclamer qu'un grand sauveur est né pour le monde et qu'il a été formé dans différentes écoles et qu'il va se manifester comme le nouveau Christ, pour le nouveau cycle. Et pourtant nous apprenons que ce nouveau sauveur appartient à une certaine secte et qu'il appartient à une certaine école de religion, ses disciples et ses apôtres ayant été choisis parmi les fidèles d'un mouvement bien déterminé; et il se montrera comme messager à ceux-là seulement qui partagent certaines croyances.

Comment de telles idées peuvent être acceptées de nos jours, c'est un point qui dépasse notre entendement. Nous, qui pouvons plonger nos regards dans l'avenir, nous nous rendons compte que le prochain grand Sauveur du monde, le prochain Christ de l'homme et Fils de Dieu, naîtra libre de toute attache avec toute organisation, secte et religion ou mouvement qui se limite à certaines personnes, à certains peuples appartenant à certaines races ou fidèles à certaines croyances.

Cependant, comme je l'ai dit, les Esséniens attendaient en fait un tel Messie, et ils croyaient fermement qu'il serait la réincarnation de l'un des anciens avatars et qu'il agirait comme eux avaient agi. Ils croyaient que le nouveau messie viendrait avec un nouveau message, de nouvelles idées et une offrande à tous les peuples de toutes les croyances, dans tous les pays. C'était absolument le contraire de ce qui était cru par les chefs juifs. Ceux-ci ne voulaient pas, ils n'auraient pas toléré, un messie venant avec de nouvelles lois, de nouvelles règles et de nouvelles lumières. Ils avaient assez supporté avec l'élargissement de leur religion et la rupture de leurs anciennes traditions, de leurs anciens principes. Ils avaient du mal à maintenir la stricte orthodoxie de leurs fidèles. Ce qu'ils voulaient, ce pour quoi ils priaient, c'était un messie qui sortirait de leur tribu et de leur sang, un messie qui continuerait à prêcher les anciennes traditions du judaïsme, à en défendre les lois et les coutumes et qui ramènerait la gloire et la puissance anciennes du judaïsme primitif.

Telle était la situation du pays lorsque Jésus naquit en Palestine. Juste avant sa naissance, les Mages de la Grande Fraternité Blanche vinrent de différents pays en Palestine pour annoncer à la Fraternité Essénienne qu'un décret ou qu'une proclamation lancée par la Grande Fraternité Blanche d'Egypte avait déclaré que l'heure était venue pour la naissance du nouveau Fils de Dieu. Par l'astrologie et par d'autres méthodes permettant de déterminer les intentions et les manifestations cosmiques, les Esséniens et les membres de la Grande Fraternité Blanche savaient quand et où il convenait d'attendre le messie, maintenant que l'heure de sa naissance était venue. Ainsi les mages étaient-ils en Palestine au moment de la naissance de Jésus et ils apparurent de bonne heure sur la scène pour rendre hommage à l'enfant. La mère et le père de Jésus avaient vécu dans la communauté essénienne. Joseph était un membre des plus hauts degrés de la Fraternité, tandis que Marie était une jeune fille qui exerçait la fonction de Vestale dans l'un des temples de la Fraternité. C'est ainsi que Jésus naquit au sein de la Fraternité essénienne, mais la Fraternité essénienne ne constituait pas une religion ni une église, ni même réellement une secte. Si tous les Esséniens appartenaient à la peuplade aryenne, ils ne constituaient pas une nation composée d'une seule nationalité. Il nous semble tout à fait évident que, si un messager devait naître, qui représenterait toutes les nations, tous les peuples, toutes les langues et toutes les croyances religieuses, il ne pouvait manquer de naître parmi les Esséniens, pour satisfaire à toutes ces conditions. Les Esséniens ne s'étaient jamais opposés à la foi juive, ne l'avaient jamais condamnée d'aucune façon, et pourtant aucun d'eux n'était Juif, ni par la religion ni par le sang. Les Esséniens n'avaient pas critiqué les croyances des païens ni des Arabes, et pourtant ils n'appartenaient pas à ces peuples. Les Esséniens voyaient ce qui était bon dans tous les rites religieux, dans tous les enseignements religieux, même chez les païens les plus ignorants. En conséquence, il était logique que le grand Messie et Fils de Dieu naisse parmi un groupe cosmopolite à l'esprit aussi large que les Esséniens.

Il est un certain nombre de points qui touchent à la vie de Jésus qu'il est bon de soumettre à votre attention. Le premier, c'est le fait que non seulement Jésus naquit de parents qui vivaient dans la communauté essénienne de Galilée, mais encore, puisque tous les Gentils qui vivaient dans cette communauté étaient de sang aryen, qu'ils descendaient par conséquent des premiers fondateurs de la Grande

Fraternité Blanche. C'est un fait qui mérite d'être remarqué que tous les apôtres et disciples choisis par Jésus vivaient en Galilée ; tous les apôtres, sauf deux, étaient aryens, et ils étaient Gentils de naissance. Les deux seuls apôtres qui portaient des noms juifs étaient des hommes qui, bien qu'ils fussent nés dans des familles juives, avaient été élevés comme des Gentils, dans cette Galilée qui était une région de Gentils. Si vous voulez bien relire les documents ou chercher dans une encyclopédie ce qui concerne les Apôtres de Jésus, vous verrez, par le portrait biographique que l'on donne de chacun d'eux, qu'ils n'étaient pas des Juifs pratiquant la religion juive à l'époque où ils participèrent à l'œuvre entreprise par Jésus. Ce fait important a souvent dérouté les théologiens ; cela a été un grand problème pour ceux qui ont essayé de soutenir que Jésus était Juif et que tout son grand mouvement et sa grande œuvre sont sortis du judaïsme.

J'ai la certitude que si mes lecteurs veulent bien relire les événements de la vie de Jésus tels qu'on les présente dans la Bible chrétienne, ils comprendront son travail et ses enseignements d'une façon différente maintenant qu'ils ont la clé du problème. Considérons d'une façon générale les faits et nous arriverons à nous rendre compte des points suivants : Jésus n'était pas juif, il n'a pas été élevé comme un Juif et il ne connaissait que les grands traits des enseignements du judaïsme. En conséquence, il ne venait pas de la maison de David ou de la Maison d'Israël, ni de la religion juive, mais il était un Gentil, un mystique, un aryen et un membre de la Grande Fraternité Blanche. En d'autres termes, il apparut comme un Avatar n'ayant aucun lien avec les religions du passé et prêt à introduire une nouvelle théologie et un ensemble de nouvelles doctrines mystiques.

En second lieu, ses doctrines et ses enseignements nouveaux n'étaient pas des modifications du judaïsme ni d'aucune forme antérieure de religion, et d'autre part, ses doctrines et ses enseignements ne différaient pas du judaïsme et ne s'opposaient pas à lui, ni à aucune autre religion, au point que les chefs des différentes religions puissent avoir le désir de persécuter Jésus.

La vérité est que la plupart des convertis et la multitude des fidèles qui admiraient et adoraient Jésus comme un grand instructeur étaient des Juifs. Parmi les milliers d'hommes qui acceptèrent tout ou partie de ses enseignements, il y avait non seulement des Juifs, mais aussi des hommes qui, précédemment, avaient suivi d'autres religions. Il n'y a rien dans l'œuvre de Jésus pendant sa vie qui indique que l'Église juive ou le peuple juif désiraient le persécuter ou le crucifier parce qu'il touchait à leur religion, Il est exact qu'un ou deux chefs égoïstes, indignes d'être appelés de vrais juifs, occupaient des situations importantes dans l'Église et que, à tort et par leur influence politique, ils favorisèrent réellement la persécution de Jésus. Il est certain, cependant, qu'ils ne représentaient pas les véritables dispositions du peuple juif à l'égard de Jésus. Il est plus que probable que, si l'Église juive avait officiellement critiqué et condamné Jésus, la situation serait devenue sérieuse en Palestine, car il y aurait eu autant de juifs pour défendre Jésus que pour l'attaquer. Même ceux qui adhéraient à la foi juive et qui étaient des fidèles tout à fait orthodoxes, étaient bien disposés à l'égard de Jésus, de ses enseignements et de son œuvre de guérison et ils ne se seraient pas mis du côté de l'Église si celle-ci avait organisé, sous quelque formule que ce soit, une persécution sans fondement. Comme je le montre dans mon livre « La Vie Mystique de Jésus », toute la persécution qui frappa Jésus fut une affaire de politique, et principalement de politique romaine. Les quelques Juifs importants dans la religion juive ou l'Église juive qui étaient hostiles à Jésus étaient des juifs indignes qui devaient leur haute situation à des intrigues politiques ; en conséquence, les mêmes intérêts étaient en jeu pour eux, au sens politique, que pour les romains. Et c'est la raison pour laquelle ils se joignirent aux Romains pour persécuter Jésus.

En troisième lieu, Jésus ne cherchait pas à établir une Église, mais un mouvement englobant toute la nation pour promouvoir une vie meilleure, une meilleure façon de penser et une meilleure compréhension mystique des lois naturelles et spirituelles. Son œuvre, par conséquent, n'était pas entachée par le sectarisme et nous pouvons voir, par tout ce que Jésus a dit, qu'il n'avait pas l'intention de dresser une Église contre une autre, une religion contre une autre. Et c'est la raison pour laquelle son œuvre plut à ceux qu'on appelait les Gentils, qui étudiaient les questions religieuses avec un esprit large et étaient prêts à aider au développement du nouveau cycle de révélations pour la Grande Fraternité Blanche. Il n'est donc pas surprenant que Jésus ait choisi ses disciples parmi ceux qui étaient les plus libres de tradition et de doctrines religieuses qui auraient pu les empêcher d'accepter les nouveaux principes. Si nous suivons l'histoire du travail des disciples et des apôtres après la fin de la mission publique de Jésus, nous voyons qu'au cours des premier, deuxième,

troisième et quatrième siècles, les chefs éminents du mouvement chrétien furent des mystiques, qui appartenaient également à la Grande Fraternité Blanche.

Tout cela vous donne une bonne idée de l'importance du travail accompli par la Grande Fraternité Blanche. Tout ce qui se passa entre les années 1 et 60 de notre ère, fut caractéristique de ce qui s'était passé, à un degré moindre, en d'autres siècles, en liaison avec l'oeuvre de la Grande Fraternité Blanche. En d'autres termes, si nous considérons l'année 1 de notre ère comme le commencement d'un nouveau cycle d'activité extérieure de la Grande Fraternité Blanche, nous pouvons retrouver, en remontant les siècles qui précèdent Jésus, des cycles semblables où d'autres grands Avatars sortirent de la Grande Fraternité Blanche pour apparaître en public et commencer de grandes missions d'instruction de la masse pour le Salut et la Rédemption des hommes. Nous pouvons remonter ainsi jusqu'à Zoroastre, qui fut le premier des plus remarquables de ces hommes ; soit dit en passant, certaines écoles orientales affirment que Zoroastre, se réincarnant plus tard, devint Jésus, le Christ. Beaucoup des autres Avatars avaient accompli autant de choses relativement, dans leur domaine limité et dans les pays d'autrefois, que Jésus l'a fait dans des temps plus modernes.

Nous devons nous rappeler que nous avons tendance à considérer l'oeuvre de Jésus comme étant plus grande, plus étonnante et plus universelle dans les pays autour de la Palestine que l'oeuvre des Avatars précédents. Nous avons cette idée fautive à cause du grand nombre de manuscrits qui ont été écrits et conservés sur son oeuvre et ses enseignements. Nous oublions que, dans les nombreux cycles qui ont précédé le temps de Jésus, les grands Avatars ne possédaient pas de scribes capables d'écrire des manuscrits qui seraient conservés, comme l'ont fait les scribes du temps de Jésus. Dans les temps anciens, les enseignements des Grands Avatars étaient confiés à la mémoire et ils étaient enregistrés dans la conscience des gens, une partie seulement de ce qu'ils disaient ou faisaient étant enregistrée d'une façon permanente. Cela était dû au fait que l'art d'écrire ou les matériaux nécessaires pour écrire n'avaient pas été inventés ou qu'ils n'étaient pas perfectionnés comme ils l'étaient du temps de Jésus. Les grandes oeuvres de Zoroastre et des disciples qui vinrent entre lui et Jésus, étaient écrites ou gravées sur les murs des temples, sur des monuments, et le temps et les agents atmosphériques ont fait disparaître la plupart de ces témoignages. Les quelques fragments qui restent indiquent clairement que, à leur façon, en leur temps, et parmi des gens moins nombreux, ils accomplirent tout autant de bien pour le monde que Jésus. Naturellement, plus le monde est vaste, plus le nombre de gens influencés est grand, et plus le bien accompli est grand en étendue, Tel est le cas du Maître Jésus. Il est exact qu'il a été le plus grand des initiés et des Avatars, parce qu'il est venu après tous les autres, parce qu'il profitait de toutes leurs expériences précédentes, de leurs révélations, de leurs enseignements et qu'il est venu dans le monde à un moment plus propice, où l'esprit de la masse était mieux préparé et plus éclairé. De plus, il était, sans aucun doute, la plus complète, la plus parfaite expression du Messianisme Cosmique que le monde eût jamais connue.



Ainsi nous voyons que depuis bien des siècles la Grande Fraternité Blanche avait apporté son aide à l'instruction de l'homme et l'évolution de la conscience de l'homme. Dans les intervalles de temps qui séparaient l'apparition des Avatars, la Grande Fraternité Blanche poursuivait son travail d'instruction des masses, de construction de l'intellect et des idéaux des hommes de façon qu'ils soient peu à peu préparés pour la venue du prochain cycle et du prochain Avatar. Aujourd'hui, la Grande Fraternité Blanche poursuit Son travail à l'échelle mondiale à l'aide des différentes organisations qui lui sont affiliées, telles que les différentes branches de la Rose+Croix dans le monde. Elle n'attend pas de grand Avatar pour le moment, mais elle attend quelque chose de plus important encore que la venue d'un nouveau Messie. Elle attend le début d'un nouveau cycle, qui n'est pas très éloigné, et à ce moment la masse des gens qui ont été préparés soigneusement et dont la conscience évolue rapidement se lèvera et exigera un grand changement dans l'enseignement et la pratique des principes religieux. Alors, dans le monde entier, on reconnaîtra les principes mystiques fondamentaux qui permettent à l'homme de s'améliorer et de parvenir à la maîtrise.

Tous les signes indiquent que l'homme se rapproche peu à peu de ce cycle, et le résultat sera probablement l'abandon de la plupart des distinctions et groupes religieux d'aujourd'hui et la réunion de tous les hommes dans une seule école religieuse ou église très vaste.

Naturellement, elle ne comprendra pas tous les hommes, toutes les femmes, car il y a encore des millions d'êtres dans le monde qui n'ont pas été préparés et qui ne sont pas prêts pour la grande Lumière, mais elle comprendra tous ceux qui appartiennent maintenant aux différents groupes qui ont recherché et qui continuent de rechercher la vraie Lumière. Un résultat secondaire de ce grand changement sera l'abandon de beaucoup des frontières politiques actuelles et un changement dans d'autres domaines, particulièrement dans le monde social et économique.

DÉMONSTRATIONS ET MIRACLES

Il faut vous rappeler que la devise de la Grande Fraternité Blanche a toujours été « Évolution et non pas Révolution ». La Fraternité a toujours soutenu que les révolutions ne laissent pas de changements permanents et que les seuls changements permanents qui se soient jamais produits dans la civilisation sont ceux qui sont sortis d'une évolution graduelle. Il est exact que parfois ce qui semble être une révolution n'est qu'une phase du processus d'évolution ; il est exact aussi que, bien que parfois, un brusque mouvement révolutionnaire ne réussisse pas à accomplir ce qu'il se proposait, il entraîne l'esprit des gens à penser. Du moment où la révolution a commencé, l'esprit des gens a éprouvé un changement qui a produit une évolution qui se poursuit pendant bien des années et, finalement, le résultat est atteint. De tels changements ont souvent été attribués à la révolution qui s'est produite au début de l'évolution, mais c'est faux de croire que la révolution a tout résolu.

De la même façon, l'homme évolue actuellement peu à peu mais sûrement. Ce n'est pas tellement l'effet sur cette génération qui sera important, que le résultat qui se manifestera pour la prochaine génération et la suivante, car chaque génération recevra en héritage une façon de penser dans un esprit plus large et une façon de vivre plus vraie, de la génération qui l'aura précédée. C'est une question de trois générations encore, disons soixante-quinze ou quatre-vingt-quinze ans, et alors les résultats de l'inquiétude actuelle du monde en ce qui concerne les problèmes religieux et l'inquiétude connexe qui se manifeste à propos de la politique et de la guerre se termineront pas un vaste sentiment de fraternité, par l'élimination des frontières et des limitations religieuses, politiques et sociales.

Maintenant, il se peut qu'au moment où ce point sera atteint dans l'évolution de la conscience des générations, un autre grand Avatar ou un certain nombre d'entre eux, se manifeste. Il est possible que l'un d'eux apparaisse dans chaque pays pour être le chef du nouveau mouvement et ces Avatars seront comme s'ils ne faisaient qu'un dans leurs intentions, leurs enseignements et leur façon de conduire les peuples. Cependant aucun d'entre eux ne jouera le rôle de Sauveur Universel du Monde, comme Jésus l'a fait, même si telle ou telle école de philosophes essaye de nous le faire croire.

Il n'y aura plus besoin à l'avenir d'un Sauveur Universel, comme cela s'est passé dans les temps d'autrefois, car l'homme évolue pour atteindre le point où il sera prêt à se racheter tout seul, en dirigeant convenablement sa pensée et en s'associant avec d'autres hommes qui ont les mêmes dispositions, Tout ce qui sera nécessaire, ce sera un chef dans chaque pays ou dans chaque nation, un chef qui pourra parler à ces gens dans leur langue, s'exprimer de la façon qui leur est familière et leur enseigner ce qui est fait par d'autres peuples dans d'autres parties du monde.

Je n'ai pas encore beaucoup parlé des démonstrations de lois et de principes spirituels que les anciens Maîtres de la Grande Fraternité Blanche ont données en dehors des assemblées au temple. Les documents anciens déclarent très clairement que les démonstrations faites par les Maîtres se déroulaient toujours à l'intérieur des temples, en liaison avec telle conférence ou telle leçon, ou encore en liaison avec un certain travail accompli par ceux que nous appellerions des assistants sociaux. Jamais les Maîtres, professeurs ou assistants ne faisaient de telles démonstrations uniquement pour mystifier ou intéresser soit les étudiants soit les étrangers. Ils considéraient comme sacrilège le fait de pratiquer ces démonstrations pour répondre à un défi ou pour se soumettre à un contrôle. La même idée se retrouve aujourd'hui dans l'organisation rosicrucienne et il existe des règles et des règlements très précis quant à l'emploi de l'un des pouvoirs occultes ou mystiques pour réaliser des démonstrations.

Il y a longtemps, il fut décidé que tout Maître, Imperator ou Chef d'une branche de l'Ordre pourrait faire une démonstration officielle d'alchimie au cours de sa vie, à condition que cette démonstration fût faite à l'intérieur du Temple Suprême de sa juridiction, non pour répondre à un défi ou une demande d'une personne ou d'un groupe de personnes, mais uniquement lorsque seraient présentes des personnes qui

seraient instruites ou aidées par une telle démonstration. La même règle s'appliquait à la démonstration d'autres lois et principes. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé une démonstration d'alchimie à la Loge Suprême de New-York, il y a quelques années, après l'avoir annoncé trois mois d'avance, donnant ainsi à tous les membres la possibilité d'être présents, ainsi qu'à un certain nombre de savants et d'experts en métallurgie qui étaient attachés aux Universités et Instituts des villes de l'Est. Cette démonstration et ses résultats furent enregistrés par un certain nombre de témoins critiques et des comptes-rendus furent publiés dans la revue « The American Rosae-Crucis » y a quelques années ² aussi bien que dans des journaux de New-York, dans des revues scientifiques, et également dans des publications rosicruciennes éditées dans bon nombre d'autres pays. D'autres démonstrations données par moi dans le Temple Suprême de New-York et, plus tard, dans le Temple Suprême lorsqu'il fut installé à San Francisco constituèrent les premières démonstrations de ce genre en Amérique. Je prévenais que chacune de ces démonstrations serait la première et la seule démonstration de cette nature que je ferais.

On a découvert, dans les temps anciens, que certaines des lois, certains des principes, devaient être démontrés à l'extérieur des temples, non pas dans le but de faire des démonstrations ou de dispenser un enseignement, mais afin d'obtenir certains résultats pour l'organisation, comme partie de ses activités humanitaires. Prenons par exemple le cas de la guérison : il était à peu près possible de limiter toutes les guérisons qu'il fallait faire aux simples démonstrations réalisées dans les temples d'Égypte ou même dans les temples de Palestine.

Le développement d'épidémies et la maladie soudaine de beaucoup de personnes qui demandaient de l'aide et priaient pour qu'on les délivre de leurs souffrances, imposèrent à la fraternité de permettre à ses guérisseurs et à ses assistants d'appliquer les lois qu'ils avaient apprises, même en faveur d'étrangers, le long des routes, dans la maison des autres et presque dans n'importe quel endroit à l'extérieur des temples. Ces démonstrations merveilleuses, qui étaient rarement comprises par les non-initiés et toujours mal interprétées, et cela volontairement, par les ennemis de la Lumière et de la Vérité, furent la cause de beaucoup de souffrances que l'organisation a dû supporter ; nous pouvons ainsi voir le prix que l'Ordre, ses Maîtres et ses assistants ont dû payer pour le bien qu'ils essayaient de faire. Il n'était pas rare que certains des Maîtres ou des assistants appartenant à l'Ordre fassent le sacrifice de leur vie et soient brûlés sur le bûcher à cause des choses qu'ils avaient démontrées en public ou du bien qu'ils essayaient de faire.

Nous pouvons considérer le temps des lois contre la sorcellerie en Nouvelle Angleterre comme ayant été une période extraordinaire de croyance superstitieuse de la part de ceux qui persécutaient les innocents ouvriers du domaine mystique, mais il y a eu des périodes, dans le passé, où dans chaque pays et parmi ceux qui avaient reçu l'éducation la plus poussée, on trouvait des gens qui s'opposaient vigoureusement à toute réalisation mystique et à toute démonstration qu'ils pouvaient qualifier de miraculeuse. Des guérisseurs et des démonstrateurs de la Fraternité furent souvent emprisonnés et plus souvent encore lapidés jusqu'à ce que mort s'en suive. Ils voyaient fréquemment leur maison détruite par le feu ou de toute autre façon, et les membres de leur famille, persécutés, ou enlevés. Il était en outre tout à fait courant que ces ouvriers du mysticisme soient enchaînés ou enfermés dans quelque enceinte pendant des jours et des semaines sans recevoir ni nourriture, ni eau, dans l'espoir que ce traitement les découragerait de faire à l'avenir des démonstrations du même genre. D'autre part, les frères de l'organisation ne pouvaient pas fermer les yeux et les oreilles aux prières de la multitude, même s'ils savaient que cela leur coûterait peut-être la vie ou leur apporterait de grandes souffrances personnelles, quand cette multitude demandait à être soulagée de ses maladies et de ses infirmités.

Nous entendons beaucoup parler aujourd'hui des démonstrations merveilleuses réalisées par les Maîtres du Tibet ou les Maîtres de l'Extrême-Orient. Quelques livres ont été écrits qui prétendent révéler ces démonstrations. De tels livres se sont généralement avérés absolument sans valeur, et écrits par des gens qui n'étaient jamais allés au Tibet et qui n'avaient jamais rien vu des choses qu'ils décrivent. D'autre part, une bonne partie de la littérature théosophique est remplie des comptes-rendus des démonstrations merveilleuses réalisées par quelques-uns des Grands Maîtres lorsqu'ils instruisaient Madame Blavatsky. Il y a des gens qui

² Vous trouverez à la fin de cette communication, en annexe, une traduction inédite du compte-rendu de cette démonstration de transmutation alchimique, que nous vous livrons dans son intégralité, telle qu'elle parut dans le numéro de Juillet 1916 de la revue *The American Rosae-Crucis*.

ont parcouru l'Inde, l'Égypte, le Tibet et la Perse, observant et étudiant les démonstrations faites par les occultistes de ces pays, dans l'espoir d'être témoins de certaines des grandes choses décrites dans les livres qui traitent de l'occulte et de la mystique. Le temps et la période véritables des oracles et des démonstrations merveilleuses correspondent à l'époque où la fraternité, dans les temps anciens, commença d'étendre ses activités à la Palestine, à la Grèce et aux autres pays riverains de la Méditerranée. Je ne peux dire, d'après les documents, que les démonstrations étaient plus grandes, plus intéressantes ou plus révélatrices, par les principes qui y étaient manifestés, que ne le sont les démonstrations réalisées aujourd'hui par les Maîtres de La Fraternité. Cependant, à coup sûr, le peuple de ces temps-là les considérait comme des démonstrations stupéfiantes et surnaturelles, uniquement parce que c'était la première fois qu'ils voyaient de tels phénomènes et parce que ces démonstrations étaient uniques et qu'en même temps elles avaient un but pratique.

Nous lisons, dans la littérature sacrée, beaucoup de choses sur les nombreux grands Avatars ou Maîtres qui guérissaient les malades, les aveugles, les boiteux et les infirmes, ou qui guérissaient ceux qui étaient atteints de la lèpre ou d'autres maladies incurables. Nous voyons même que beaucoup d'entre eux faisaient se lever les morts ou rappelaient les morts à la vie. Je suppose que mes lecteurs savent que le Maître Jésus ne fut pas le premier de ces grands Avatars qui guérit les malades de cette façon et qui ressuscita les morts. De telles démonstrations avaient été accomplies longtemps avant le temps de Jésus, et le fait qu'il accomplit ces choses ne fut pas le point marquant de sa vie. Ce qui faisait que les multitudes s'intéressaient à Jésus, c'était la grande variété de Ses pouvoirs, l'étendue de Ses connaissances et l'universalité de Son développement. Il semblait être capable de faire toutes les choses que les Avatars précédents avaient accomplies à un degré moindre. De plus, le fait que Jésus enseignait que Ses disciples et Ses fidèles pouvaient faire les mêmes choses que lui, était la partie la plus surprenante de ses doctrines.

Une des lois que Jésus démontra et qui était absolument neuve pour le public, c'était la possibilité de marcher à la surface de l'eau. C'était là une chose surprenante et miraculeuse pour ceux qui en étaient témoins, à l'exception des membres de la fraternité essénienne qui avaient visité l'Égypte. Jusqu'alors, cette démonstration avait été limitée au secret des temples Égypte et il est douteux que Jésus aurait accompli cette démonstration en public, s'il n'y avait pas eu nécessité de le faire. Je sais que beaucoup de mes lecteurs se sont souvent posé des questions à propos de cette démonstrations et désirent savoir quelles lois et quels principes ont été alors utilisés.

Il semble, d'après les anciens témoignages, que l'art de la lévitation ait été un art qui se manifestait après un développement spirituel très poussé. Beaucoup des étudiants les plus avancés des temples de mystères d'Égypte et d'Orient travaillaient dur et longtemps, au cours de leurs études et de leurs expériences, pour acquérir cette preuve unique de leur développement.

La lévitation est le mouvement libre du corps physique réel dans l'espace, sans prendre appui sur la matière solide qui se trouve sous les pieds pour soutenir le corps. Dans les temps modernes, nous avons vu des magiciens donner des exemples de lévitation à l'aide de trucages. Généralement, ils font flotter pendant quelques instants dans l'espace le corps de l'assistant qui se prête à la démonstration. La raison de la position horizontale est, en général, la preuve de l'imposture. Les installations mécaniques qui permettent au corps de se déplacer en position horizontale, dans ce qui semble être l'espace vide, ne peuvent fonctionner que si le corps est horizontal et repose sur deux ou plusieurs supports invisibles. Autrefois, il ne s'est produit que quelques cas de lévitation, quand le corps du maître du temple s'élevait vers le plafond, puis se tournait horizontalement de façon que la tête et les pieds soient au même niveau, et dans cette position le corps passait en flottant par une petite fenêtre ménagée au sommet du mur du temple. Dans de tels cas, il était presque nécessaire que le corps soit horizontal afin de réaliser la démonstration nécessaire. La position noble du corps dans la lévitation, cependant, était la position verticale, comme lorsqu'on se tient debout sur ses pieds.

Pour que le corps puisse se soulever par lévitation, deux conditions sont nécessaires : tout d'abord, le corps doit devenir léger en poids, ce qui est évident ; deuxièmement, l'attraction naturelle entre le corps et la terre doit être neutralisée ou éliminée. La science d'aujourd'hui affirme que c'est la loi de la gravitation qui nous oblige à rester fixés à la surface de la Terre, ou qui nous fait revenir sur la Terre si nous nous soulevons et retombons. Les savants disent que cette gravitation est une attraction magnétique qui s'exerce à partir de la Terre sur tous les corps qui se trouvent dans l'espace. Les mystiques d'autrefois n'employaient pas le terme de

gravitation et ils savaient que la gravitation ne représente pas une force qui attire vers la terre. Ils ont toujours cru que c'était une force qui les poussait d'en haut vers la Terre.

Dans les deux croyances, la démonstration serait la même, mais dans le cas qui fait intervenir une idée fautive sur la matière, l'étudiant ne pourrait jamais apprendre à reproduire la démonstration. Le corps doit devenir plus léger en poids qu'il ne l'a été, ou il ne flottera pas dans l'espace dans n'importe quelle position. Une telle légèreté du corps était acquise par le développement spirituel et tout particulièrement par des exercices de respiration et par la méditation, car pendant ces moments un influx plus grand du Noûs permettait au corps de devenir plus léger en poids. Plus il devenait léger, plus il pouvait s'élever facilement par lévitation. Quand une personne voulait s'élever par lévitation, il était seulement nécessaire de permettre au corps de devenir léger instantanément et, en même temps, d'utiliser un des principes mystiques pour neutraliser la poussée qui, en s'exerçant sur le corps, le maintenait contre la Terre.

Quand Jésus marchait à la surface de l'eau, c'était, en fait, un cas de lévitation, et son poids ne reposait nullement sur l'eau. S'il avait permis à son corps d'avoir un certain poids, ses pieds se seraient enfoncés dans l'eau et son corps y serait entré, du moins en partie. Jésus ne transforma pas l'eau en un corps solide, il ne la fit pas devenir différente de ce qu'elle était, mais il fit devenir son corps différent à un point de vue, celui du poids. Tout mystique apprend, avec le temps, que le poids est une loi naturelle qui affecte uniquement la partie physique, objective du corps humain, ou de la matière en général, et que la partie spirituelle de l'homme peut dominer cette condition.

Nous pouvons comprendre pourtant pourquoi le public fut étonné de la démonstration de Jésus et pourquoi elle est si soigneusement présentée, dans la Bible chrétienne, comme l'une des preuves de la divinité de Jésus.

Je peux dire que si quelqu'un faisait aujourd'hui une démonstration publique de lévitation, il serait considéré comme ayant accompli l'un des plus grands miracles de tous les temps. Beaucoup des membres des degrés supérieurs se sont rendus compte, ces derniers temps, que leur corps atteignait un état particulier au cours de la méditation et de la concentration. Ils ont senti venir peu à peu cette légèreté du corps. Naturellement, cela n'a jamais été au point qu'ils puissent vraiment flotter dans l'espace, mais ils se sont sentis devenir plus légers sur leur chaise ou dans leur lit et ils ont remarqué, quand ils marchaient, qu'ils n'étaient pas aussi lourds dans leur démarche que précédemment. Il y a des membres de l'organisation en Afrique qui ont assisté à la démonstration de lévitation que j'ai donnée dans le Temple suprême de New York et une fois à San Francisco. Dans le cas de San Francisco, dans une pièce plongée dans une demi-obscurité, mon corps s'est élevé jusqu'au plafond du Temple, et dans cette position j'ai parlé aux membres de façon qu'ils puissent clairement entendre ma voix qui venait d'en haut d'eux et qu'ils sachent que je n'étais pas inconscient, plongé dans un état extatique, ou dans toute autre condition mentale anoxique. D'autres membres ont vu des fleurs et des objets inanimés flotter dans l'espace, tandis que le démonstrateur dirigeait son doigt vers eux et leur donnait la légèreté spirituelle grâce à laquelle ils triomphaient de la poussée et de l'attraction de la gravitation.

En conséquence nous ne devons pas considérer ce qu'on dit des Maîtres actuels de l'Extrême-Orient qui, à l'occasion, soulèvent leur corps par la lévitation comme un miracle extraordinaire qui doit provoquer notre vénération. Je sais, en fait, que ces prêtres ne cherchent pas à être vénérés par qui que ce soit, uniquement parce qu'ils sont capables de démontrer la loi ; et vous pouvez être certains que si l'un de ces auteurs de livres à succès sur les maîtres du Tibet ou de l'Extrême Orient avait réussi à pénétrer dans les temples du Tibet ou de l'Inde, il n'aurait pas réussi à amener l'un de ces Grands Maîtres à flotter dans l'espace, uniquement pour lui faire une démonstration, parce qu'il avait l'intention de vendre son livre et de gagner ainsi de l'argent à son retour.

Dans quelques-uns de ces livres récents qui prétendent révéler le travail et les enseignements des Maîtres d'Extrême-Orient, l'accent est mis sur un autre pouvoir particulier que ces Maîtres sont supposés posséder et qui consiste à créer à partir du néant le pain dont ils nourrissent leur corps psychique. La manière dont des centaines de soi-disant étudiants de l'occultisme lisent les récits de ce que les Maîtres d'Extrême-Orient sont supposés accomplir, et la manière dont ils pérorent sur leurs démonstrations merveilleuses, miraculeuses et extraordinaires de pouvoirs occultes, doit certainement vous écœurer comme cela m'écœure moi-même. Il est étrange que des étudiants de l'occulte ou du mysticisme acceptent aussi aisément de tels récits de la part d'un auteur inconnu, et voient, dans les faits rapportés une démonstration merveilleuse de

quelque loi ou de quelque principe vraiment extraordinaires. Cela montre simplement la crédulité de ces étudiants. En fait, ils ne retireront jamais aucun profit de leur lecture et ils ne trouveront jamais la clé donnant accès aux véritables enseignements, aussi longtemps qu'ils se laisseront aisément convaincre par de tels récits. Réfléchissez ! Parce que l'un de ces Grands Maîtres du Tibet a pu, selon ces ouvrages, créer quelques pains, tous les étudiants de l'occultisme devraient donc tomber à genou, frappés de terreur devant une démonstration aussi remarquable ? N'est-il pas déclaré dans la Bible cependant, que Jésus créa, en une seule occasion, un nombre considérable de pains ? Quand les Juifs, dans leur traversée du désert, mouraient de faim, ne s'adressèrent-ils pas à Moïse pour avoir de la nourriture et Moïse, après avoir invoqué Dieu, ne produisit-il pas la manne, l'aliment dont son peuple se nourrit pendant de longs jours ? En fait, dans toute la littérature sacrée du passé, nous trouvons de nombreux récits rapportant la création de la nourriture à un moment où la nécessité s'en faisait sentir.

Le plus étrange, dans les ouvrages concernant les Maîtres d'Extrême-Orient, c'est que les faits dont on nous fait part impliquent nécessairement que ces Maîtres puissent être affamés au point de devoir faire du pain. S'ils sont capables des grandes réalisations spirituelles que décrivent les auteurs de ces livres, on ne comprend pas pourquoi ils attendraient aussi longtemps pour calmer leur faim. On ne comprend pas davantage pourquoi ils ne l'apaiseraient pas d'une manière spirituelle ou mystique, sans avoir à s'occuper de faire du pain. Nous n'avons jamais vu Jésus interrompre son apostolat pour faire un peu de pain pour lui-même. Si, effectivement, il créa du pain, du poisson et d'autres aliments, pour la multitude affamée, c'est parce que ceux qui composaient cette foule n'étaient pas capables de satisfaire leur faim ou de modifier leurs propres besoins physiques.

Vous voudrez bien noter que je ne dis pas que les Maîtres d'Extrême-Orient, du Tibet ou d'ailleurs ne peuvent accomplir des choses remarquables, et, en fait, je ne doute pas qu'ils en sont capables, mais je déclare que les récits colportés au sujet de ces Maîtres, dans la plupart des livres vendus dans le commerce, montrent clairement que les auteurs ne connaissent rien des Maîtres et ne les ont jamais vus à l'œuvre. Si l'un quelconque des auteurs de ces ouvrages avait été réellement en présence d'un Grand Maître pendant un jour, une semaine ou un mois, il aurait à relater, à leur sujet, des faits autrement importants que leur pouvoir de créer du pain, ou de faire tomber la poussière de leurs vêtements lorsque ceux-ci deviennent sales, et d'autres réalisations similaires.

J'ai passé trois jours en présence de deux des plus grands de ces Maîtres à la Convention Internationale Européenne de 1926. J'y ai vu de merveilleuses démonstrations que j'avais l'intention de rapporter en détail dans notre revue appelée alors *The Triangle*. Cependant, comme les membres les plus anciens de l'Ordre s'en souviendront, mon récit de ce voyage et de cette Convention furent brusquement interrompus dans la revue, juste au moment où je commençais à décrire ce que firent et dirent les Maîtres. J'avais, en effet, reçu d'Europe une note me disant qu'il serait préférable de ne plus publier aucun détail sur les Maîtres et leur activité à la Convention, parce que cela mettrait notre publication sur le même pied que certains des livres fantaisistes publiés en Amérique au sujet de ces Maîtres. En effet, mon récit, bien que véridique, aurait pu être jugé d'une nature similaire à ces ouvrages, par ceux qui ne connaissaient pas notre Ordre, ou qui ne pouvaient contrôler l'exactitude de mon rapport sur la Convention. Qui plus est, cela aurait pu faire croire que les Maîtres pouvaient se donner en spectacle, en utilisant des lois de nature exceptionnelle et ce n'était pas là, assurément, un compliment. Cependant, je le répète, je les ai vus accomplir des choses qui étaient entièrement différentes et beaucoup plus sublimes que tout ce qui a pu leur être attribué par nombre d'ouvrages répandus dans le public.

Le point important que je désire souligner ici, c'est que parmi les nombreuses lois que les anciens Maîtres de la Fraternité avaient à appliquer, l'une des plus importantes était celle de la matérialisation : j'entends par là le fait de matérialiser les choses qui étaient nécessaires pour obtenir certains résultats précis.

Ces Grands Maîtres, pourtant, ne matérialisaient pas des roses sur l'autel du temple, ni de l'encens ni du parfum, dans le but de montrer à chacun des assistants ce qu'ils pouvaient faire. En fait, les nombreuses choses qu'ils matérialisaient étaient nécessaires à leurs travaux. La matérialisation ou la création de choses de nature matérielle, à partir de l'essence électronique qui existe partout dans l'espace, était, dans le passé, une chose courante parmi les Maîtres et elle l'est encore pour eux dans le présent. L'art de l'alchimie mentale et

l'art de la matérialisation sont étroitement liés. Un peu plus tard, ce sujet sera traité dans ces communications d'une façon très intéressante.

Les archives anciennes révèlent que, très souvent, les Maîtres matérialisaient de l'or. Nous nous rendons compte, naturellement, que dans la plupart des cas, ils le faisaient par un procédé d'alchimie, mais une fois ou deux, d'importants morceaux de plomb ou d'autres métaux ordinaires furent instantanément transmutés en or dans le but d'employer ce métal à certains usages bien définis, comme la fabrication de certains instruments ou de certains mécanismes délicats nécessaires à la construction de quelque dispositif expérimental qui devait pouvoir résister à l'épreuve de la rouille. D'autre part, ils matérialisaient de la pluie dans certaines régions arides dans le but de faciliter certains travaux qu'ils tentaient de réaliser. Dans un autre cas, on note la matérialisation de fils ou de cordes d'argent destinés à la confection d'un bel instrument de musique qui devait être utilisé en une certaine occasion. La plupart de ces démonstrations de matérialisation étaient réalisées dans un temple, et non pas devant des étrangers. Elles ne l'étaient même pas au bénéfice des étudiants les plus avancés, leur unique but étant de produire quelque chose qui était absolument nécessaire.

Un autre genre de matérialisation était exécuté à d'autres moments. Elle consistait en l'apparition graduelle, au milieu d'un groupe, d'une personne vivant dans un corps physique, en quelque lieu éloigné. Nous ne considérons pas cette sorte d'expérience comme une démonstration de matérialisation, parce que le terme matérialisation, employé en relation avec l'apparition d'un être humain, est devenu un terme spirite, or comme nous ne voulons pas qu'il y ait la moindre confusion dans l'esprit de nos membres, nous employons un autre terme. De cela je parlerai longuement plus tard.

Un autre principe couramment appliqué, était celui de la transmutation mentale. C'est à partir de cette pratique très courante que furent établies les premières leçons concernant le problème de la réalité. Si vous avez consulté vos notes sur les lois et les principes présentés dans ces monographies, vous constaterez que les longues explications qui ont été données dans nos leçons, au sujet de la réalité, peuvent vous aider à comprendre les transmutations accomplies autrefois par les Maîtres. Par exemple, changer de l'eau en vin comme le fit Jésus et comme beaucoup d'autres Maîtres le firent avant et après lui, peut avoir été une véritable transmutation physique dans la nature atomique du liquide, ou bien elle peut n'avoir été qu'une transmutation mentale. Dans ce cas, l'eau n'avait été nullement changée, mais ceux qui la buvaient eurent à ce moment leur esprit et leur conscience en harmonie avec le goût et l'odeur du vin. Ils eurent une impression de vin et non d'eau. En d'autres termes, la transmutation se serait produite dans la conscience mentale de celui qui buvait et aurait consisté en un changement dans sa réalisation des choses, sans qu'il y ait un changement réel dans la nature de l'eau. Beaucoup de démonstrations de ce genre avaient lieu dans les temples anciens et même, très souvent, en dehors des temples, parmi la foule. Une telle démonstration n'était pas difficile, et, même de nos jours, elle a pu être réalisée en maintes occasions à La Grande Loge Suprême de notre Ordre en Amérique, aussi bien qu'en d'autres lieux, mais jamais pour relever un défi, et jamais aussi, dans le seul but de distraire et d'amuser nos membres.

Nous voyons ainsi que les Maîtres du passé s'intéressaient beaucoup à ce que quelques philosophes ont appelé magie blanche. Il était naturel que de telles démonstrations aient pu faire l'objet de conversations parmi la foule et que ceux qui étaient superstitieux ou ignorants des lois et des principes mystiques aient pu penser que ces Maîtres étaient de grands magiciens. En fait, c'est là que le mot « mage » trouve son origine, car tout mage était supposé capable d'accomplir des démonstrations magiques. C'est ainsi qu'en Perse et en d'autres pays, il est fait mention de groupes portant le nom de mages.

Il y a une grande différence entre la magie blanche, la magie ordinaire et la magie dite noire. La magie ordinaire, à notre époque, n'est que truquage et le Magicien ou l'illusionniste dit franchement à son auditoire qu'il le trompe et que rien de ce qu'il fait n'est réel. L'assistance sait qu'elle est trompée, elle paie pour l'être, et elle serait déçue si elle ne l'était pas.

Telle est la différence entre les tours du magicien ou de l'illusionniste d'aujourd'hui, et le travail des magiciens ou mages du passé. La magie blanche n'est jamais une supercherie. Elle est simplement l'application de lois naturelles ou spirituelles que tout homme peut utiliser, mais que seuls quelques-uns comprennent assez pour pouvoir les contrôler et les diriger convenablement. D'un autre côté, la magie noire

n'est pas du tout de la magie. C'est seulement un terme pour désigner une série de démonstrations imaginaires de quelque nature, que personne n'a jamais vu faire, mais que beaucoup craignent. La seule chose réelle en ce qui concerne la magie noire, c'est la crainte qu'elle inspire.

PÉCHÉ ET KARMA

La Grande Fraternité Blanche a conservé dans ses archives beaucoup d'écrits importants en ce qui concerne la doctrine du péché. Ces écrits ont exercé une influence considérable sur cette doctrine telle qu'elle a été adoptée par l'Église Catholique Romaine et, plus tard, par les Églises Protestantes ; ils ont probablement eu une grande influence sur la religion juive et les autres religions quant à leurs enseignements sur ce sujet. Il est naturellement tout à fait évident pour tout mystique ou étudiant du mysticisme et des anciennes religions, que l'Église Catholique Romaine et certaines autres Églises ont considérablement modifié leurs enseignements originaux en ce qui concerne le péché, et qu'elles ont adopté un système de croyances entièrement arbitraires et sans aucun rapport avec les lois et les principes cosmiques.

Je suppose qu'il n'y a pas de meilleure façon d'aborder le sujet que de s'arrêter un moment aux arguments et affirmations avancées par les Maîtres de la Grande Loge Blanche sans quelques-uns de leurs très vieux écrits. Vous y trouverez des points de vue très différents, et je peux dire également les points de vue corrects, quant au péché.

Afin que vous compreniez mieux la discussion, nous devons tout d'abord nous rendre compte du fait qu'il y a un côté positif et un côté négatif à toute chose qui existe. Ou bien les choses existent, ou bien elles n'existent pas. Quand nous disons que les choses existent, nous présentons le côté positif de la discussion, et quand nous disons qu'elles n'existent pas, nous présentons le côté négatif de la discussion. Les choses qui n'existent pas, ou en d'autres termes l'absence de ces choses, ne doivent pas être considérées comme des choses. Je vous montrerai pourtant dans un moment que nous avons bien pris l'habitude de transformer les conditions négatives en conditions positives, et à faire de l'absence des choses un état positif.

Prenons, par exemple, la lumière du soleil. Cette lumière donne la vie et la vitalité à tout l'univers, mais, plus particulièrement, elle donne la joie, le bonheur et le pouvoir de voir et d'accomplir des choses : en conséquence, c'est la manifestation positive, créatrice du soleil. La nuit est simplement l'absence du soleil. C'est la phase négative de la lumière du soleil. Ce n'est pas quelque chose en soi, c'est l'absence de quelque chose. Ce n'est pas quelque chose qui a un pouvoir, c'est simplement une absence de pouvoir. Par conséquent, la phase négative du soleil n'existe pas et elle ne mérite donc pas qu'on s'attache à la considérer, à discuter à son sujet ou à lui accorder des pensées profondes.

Puisqu'il s'agit d'une absence de pouvoir, nous ne devons pas attribuer à l'obscurité la possibilité ou la force de faire quoi que ce soit, ni la craindre, ni lui attribuer la cause de quoi que ce soit, car une chose qui n'existe pas et qui n'a pas de pouvoir, ne peut opposer ni créer quoi que ce soit. Et pourtant, vous savez qu'il y a des gens, particulièrement des enfants et des personnes sans instruction, qui croient que l'obscurité est la cause de chagrins, de tristesses, de maux mystérieux et d'états qu'ils croient créés par l'obscurité et issus de l'obscurité. Cela veut dire, en d'autres termes, que ces personnes accordent à l'obscurité un pouvoir vivant qu'elle ne possède pas, puisque l'obscurité n'est que l'absence de tout ce qui a la puissance, ou la vie, ou la capacité de créer.

Or les anciens mystiques enseignaient et les mystiques modernes croient encore à la suite de leurs études et de leurs expériences, que l'amour, la vérité et les manifestations créatrices, constructrices de l'Univers sont les manifestations positives de la conscience de Dieu. Toute absence de choses n'est que le côté négatif de la conscience de Dieu, et ce côté négatif ne possède aucun pouvoir, ne possède rien de tangible, rien qui existe. Si nous sommes dans une pièce vivement éclairée et si nous tournons l'interrupteur de façon à plonger la pièce dans l'obscurité, nous ne créons pas quelque chose, nous n'établissons pas un nouvel état en faisant l'obscurité, nous enlevons tout simplement quelque chose de positif qui existait et qui, maintenant, n'existe plus. Ainsi, l'obscurité n'est que l'absence de quelque chose qui se trouvait là, ce n'est pas une chose nouvelle que nous ayons créée en faisant disparaître la lumière positive. Si la vérité ou l'amour sont absents d'un certain endroit, alors cet endroit est dépourvu d'amour et de vérité, et se trouve dans un état que nous avons pris l'habitude d'appeler un état mauvais. Ce mal n'est pas quelque chose de positif, n'est pas

quelque chose de réel, c'est l'absence de quelque chose. En conséquence, regarder et considérer le mal comme une chose réelle, positive qu'il faut traiter, contrôler, faire disparaître ou modifier en quelque façon, est la mauvaise façon de provoquer la réalisation de l'état juste.

Les Églises d'aujourd'hui et la plupart des lois édictées par l'homme considèrent le mal comme une chose réelle, positive. A cause de ce point de vue, les doctrines des Églises ont conduit les hommes à des controverses sérieuses, et beaucoup des enseignements théologiques sont déformés de façon à donner satisfaction aux deux côtés d'une proposition qui ne tient pas debout. Si la bonté est une chose positive et réelle, le mal doit être son contraire, l'absence de bonté. La chose réelle et son contraire ne peuvent être l'une et l'autre positives ; par exemple, l'absence de lumière ne peut pas être une manifestation positive. Quelque chose qui existe vraiment peut seul être positif, et quelque chose qui n'existe pas ne peut être positif ou réel.

Vous trouverez dans ces enseignements anciens des mystiques, une base pour les idées présentées dans La Science Chrétienne par Mary Baker Eddy. On savait que Mme Eddy avait étudié avec M. Quimby, qui se consacrait à l'étude du mysticisme. M. Quimby eut connaissance de certains enseignements de la Grande Loge Blanche, par l'intermédiaire d'une relation européenne. M. Quimby possédait un manuscrit très précieux, constitué par une compilation des enseignements anciens qui lui avaient été confiés, manuscrit qu'il n'avait pas le droit de vendre et qu'il ne vendit pas. Fidèle aux règles mystiques de l'antiquité, il accueillit quelques élèves qui avaient les qualifications voulues et leur prêta ce manuscrit afin qu'ils le copient, mais il ne le fit jamais imprimer sous forme de livre ni ne le vendit jamais. C'est de ce manuscrit et des études qu'elle poursuivit avec M. Quimby pendant un certain nombre d'années que Mme Eddy reçut les principes fondamentaux dont elle tira plus tard la doctrine de La Science Chrétienne. Quant à savoir si c'est ou non sous l'effet d'une inspiration qu'elle fit cela, si elle « découvrit » ou non d'autres principes qu'elle ajouta à sa doctrine de La Science Chrétienne, ce sont là des choses qui ne nous intéressent point. Que son oeuvre ait accompli beaucoup de bien et qu'elle ait mis sur pied un système unique pour présenter des principes fondamentaux est absolument vrai. Nous devons, naturellement, reconnaître que son livre contenait des affirmations qui n'étaient pas absolument conformes aux enseignements mystiques et qui ne sont pas présentées de façon à pouvoir subir victorieusement l'épreuve comme le font les principes fondamentaux qui sont enseignés dans l'oeuvre de la Grande Loge Blanche par la philosophie rosicrucienne.

Or, selon les anciens, tout mal qui existe dans le monde est simplement l'absence de bien. Selon ces doctrines, l'homme devrait mener une vie de bien continu et positif, afin de pouvoir être constamment en harmonie avec la bonté qui existe dans tout l'Univers. Quand il ne réussit pas à se maintenir en harmonie avec le bien et à manifester le bien, il manque tout simplement de faire quelque chose et ne fait pas réellement quelque chose. En d'autres termes, les doctrines des Églises et les lois faites par l'homme affirment que toutes les fois que l'homme ne réalise pas l'harmonie avec la bonté et qu'il manifeste le mal, non seulement il manque à son devoir de faire quelque chose, mais il fait positivement et réellement quelque chose d'autre. Les mystiques, eux, disent que, quand l'homme manifeste le mal, il ne fait pas vraiment quelque chose, mais qu'il manque simplement à son devoir de faire quelque chose et que, par conséquent, le mal qu'il manifestait n'est pas réellement une chose, mais que c'est l'absence de quelque chose.

Le point important de tout cela se rattache à la loi du karma. Selon le karma, nous sommes punis pour les choses que nous faisons vraiment, ou pour les choses positives de notre vie et non pas pour les choses négatives. Lorsque nous manifestons le mal, ou que nous semblons faire ce qui est mal, la loi karmique, ou cosmique, n'écrit pas dans ses registres que nous avons commis un acte mauvais, mais elle écrit que nous avons manqué à notre devoir de faire un acte positif et bon. Ainsi, la loi karmique prend note de notre impuissance à maintenir l'harmonie avec le bien, au lieu de noter un acte mauvais apparemment positif. En d'autres termes, les lois cosmiques ne reconnaissent pas le mal comme une chose positive et réelle, mais seulement comme l'absence du bien ou de l'amour réel qui devrait se manifester constamment.

Revenons à la lampe électrique qui se trouve dans la pièce et disons que toutes les fois que nous éteignons cette lampe et que nous nous plongeons dans l'obscurité, la loi cosmique ne nous punit pas parce que nous sommes dans l'obscurité, comme si cela était une chose positive et réelle, mais qu'elle nous punit pour avoir éteint la lumière positive, la chassant ainsi de notre être. Vous pouvez penser que c'est là une différence sans grande importance à apporter dans un principe, mais si vous voulez bien l'analyser soigneusement, vous verrez que c'est un des principes cosmiques les plus importants que l'homme ait jamais

découvert, et qu'il est la source d'une grande différence dans notre vie, et tout particulièrement en ce qui concerne notre compréhension du péché.

L'absence de bonté et d'amour nous laisse dépourvu de la force, de la loi et des principes qui maintiennent la santé, le bonheur, la paix et la puissance. Pour cette raison, nous sommes faibles, nous souffrons et nous sommes plongés dans diverses sortes d'ennuis qui appartiennent tous à la partie physique ou mentale de notre être et non pas à la partie psychique. Quand nous chassons la bonté et l'amour, nous ne les chassons pas du corps psychique, mais du corps extérieur, physique, et cela conduit le corps physique à supporter des conditions qu'il pourrait éviter en restant en harmonie avec l'amour et la bonté du corps psychique. C'est comme lorsqu'on éteint la lumière électrique qui se trouve dans une pièce : cela ne supprime pas toute la lumière qui se trouve dans l'univers ou dans la maison mais cela plonge simplement dans l'obscurité cette partie de la maison ou cette pièce, alors que le reste peut être encore éclairé. Quand la bonté et l'amour sont absents de la conscience physique objective, celle-ci ne peut manquer de commettre des fautes, de tomber dans l'erreur et de commettre ce qu'on appelle le péché.

Les anciens enseignaient que, par le péché, ou par le séjour dans les ténèbres, comme ils disaient, nous apprenons de précieuses leçons, que nous apprenons à apprécier les choses supérieures de la vie. Je suis persuadé que chacun de vous reconnaîtra que c'est en quittant la lumière pour pénétrer dans l'obscurité, ou en nous trouvant parfois privé de lumière, que nous apprécions la valeur de la véritable lumière. A maintes reprises, lorsque notre groupe se trouvait en Egypte et en Palestine, en train de visiter des grottes situées dans les profondeurs de la terre, des grottes où il y avait beaucoup de choses rares à voir, nous ne disposions pas de lumière électrique, nous n'avions pas d'autre moyen de nous éclairer que les petites lampes que nous transportions avec nous. Quand, pendant plusieurs jours, nous avons été déçus parce qu'il nous était impossible de voir les choses que nous désirions voir, nous nous rendions compte de la valeur de la lumière électrique ou du soleil. Toutes les fois que nous vivons dans les ténèbres, moralement, ou cosmiquement, nous « vivons dans le péché » et cet état nous enseigne des leçons. Il est possible que nous n'ayons pas besoin de ces leçons, personnellement, mais nous ne pouvons continuer à servir le reste du monde et à aider les autres qui vivent dans les ténèbres si nous ne connaissons pas plus ou moins les problèmes qui se posent au monde et aux gens qui vivent dans les ténèbres. Je suis persuadé que si les Grands Maîtres du passé n'avaient pas appris beaucoup de leçons précieuses par leur propre expérience de la vie dans les ténèbres, ils n'auraient jamais vu la nécessité ou l'avantage d'écrire les leçons qu'ils avaient apprises et de former une organisation qui enseignerait aux autres la façon de mettre plus de lumière dans leur vie et de vivre davantage dans l'illumination de la compréhension cosmique.

Le fait essentiel de cette leçon est que le péché est un état du moi extérieur physique et non pas du moi psychique. L'âme ne peut pas pécher, car elle est toujours bonté positive et aimante.

J'aimerais mettre au clair quelques autres points importants, après quoi je passerai au sujet suivant. Il est important que nous traitions ce sujet car, comme vous vous en rendez probablement compte, le péché ou la transgression est l'un des points fondamentaux de toutes les théologies d'aujourd'hui, et il a pris, à tort, une place importante dans toutes les religions. Considérons simplement ce point pendant un moment : si vous lui enlevez la doctrine du péché originel de l'homme ou la perte de la grâce, vous faites disparaître 75% des lois, principes règles, rites, cérémonies et sacrements de la théologie chrétienne actuelle. Un des fondements de l'idée théologique est que l'homme naît dans le péché dont il a hérité par la faute d'Adam, le premier homme, et que quelles que soient les circonstances qui entourent sa naissance, quelle que soit la façon dont il est élevé ou dont il vit et se comporte à l'égard des autres, il est un pécheur rejeté par Dieu qui lui refuse toute récompense céleste jusqu'à ce qu'il soit purifié de ce péché originel. En conséquence, l'Église se met en devoir de nous dire comment nous pouvons être rachetés, comment nous pouvons être sauvés, et comment nous pouvons nous purifier du péché originel dont nous avons hérité. S'il n'y avait pas de péché originel et si nous ne naissons pas tous pécheurs, alors nous n'aurions pas besoin d'être rachetés ni sauvés, et tout le système, toute la doctrine seraient changés et considérablement différents.

Je vous laisse le soin d'examiner si la doctrine du péché originel est vraie ou fausse, et combien d'autres doctrines fausses ont été construites sur cette base erronée. Si vous admettez que la chute d'Adam a été un péché, en premier lieu, et que, deuxièmement, ce péché a été transmis à tout être humain qui naît

même aujourd'hui, alors il vous faudra croire aux doctrines chrétiennes d'aujourd'hui. Permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que, dans tous les écrits anciens, le mot péché dans les langues originales est toujours l'équivalent d'un mot qui veut dire « ce qui est défendu » ; il n'est pas associé distinctement à quelque chose qui est mauvais. Dans les anciens textes religieux des nations qui existaient au temps où fut constitué la Grande Loge Blanche, nous voyons qu'un acte peut être un péché, sans être un acte mauvais. Le mal veut dire quelque chose qui est le contraire du bien et qui est par conséquent nocif, malpropre, trompeur, sordide, répréhensible, destructeur, nuisible et honni de tous. Pourtant tous les péchés n'avaient pas cette nature horrible, et les anciens écrits sacrés le montrent clairement : beaucoup de choses étaient défendues par la religion ou étaient présentées comme ayant été défendues par Dieu, et faire ces choses, c'était « commettre un péché », mais cela ne voulait nullement dire que la chose ainsi faite était une chose mauvaise. Dans l'allégorie d'Adam et d'Ève, même comme elle est présentée dans la Bible Chrétienne d'aujourd'hui, quand Ève goûta du fruit, elle ne fit pas une chose mauvaise, mais une chose défendue.

En d'autres termes, Si Dieu n'avait pas défendu à Adam et Ève de goûter à ce fruit, ou s'il n'y avait pas eu une interdiction spécifique s'opposant à la consommation de ce fruit, leur acte n'aurait pas été un acte de péché. Ainsi, chez les Juifs, il avait été interdit par Moïse de manger de la viande de porc, et celui qui en mangeait commettait donc un péché. Nous savons que Moïse considérait cela comme un péché à l'égard du corps humain, parce que les gens provoquaient des maladies dans leur corps en mangeant trop abondamment une nourriture grasse et souvent corrompue. Il inscrivit tout simplement dans ses proclamations religieuses que c'était un péché que de manger de la viande de porc, et cela fut considéré par les Juifs comme un « péché envers Dieu », et c'est ainsi que les Juifs orthodoxes le considèrent encore aujourd'hui. Ainsi, nous voyons dans ce cas que le fait de manger de la viande de porc (ce que les Juifs orthodoxes évitent de faire, car ils considèrent cela comme un péché terrible) n'est pas du tout en soi une mauvaise chose.

Tout au cours des siècles, les différentes sectes religieuses ont établi des prescriptions fixant quelles choses étaient interdites selon leurs lumières et leur compréhension ; toute action qui n'était pas conforme à l'une de ces prescriptions était appelé un péché. Si nous examinons un certain nombre de choses interdites, choisies au hasard dans les règles des différentes sectes religieuses du monde, nous trouverions en vérité que très peu d'entre elles sont vraiment mauvaises. Prenez, par exemple, des choses interdites comme celles-ci :

Le fait de se couper les cheveux ou la barbe ; de se couper les ongles ; de tuer ses poux ; de marcher sur des insectes ; de manger lors de certaines phases du soleil ou de la lune ; le fait pour un homme à l'âge de la puberté de manger de la nourriture préparée par une femme ; au Tibet, le fait de boire du thé sans en verser quelques gouttes sur le sol en les consacrant aux dieux invisibles qui habitent sur la terre ; le fait de passer devant un autel païen sans s'agenouiller et dire une prière ; prier Allah sans se laver les main ; entrer dans une mosquée sans retirer ses souliers ; tuer un homme sans demander le pardon d'Allah ; mettre du sel dans le beurre ; s'embrasser avant le mariage ; permettre que les yeux du marié se posent sur la mariée avant que le mariage n'ait réellement eu lieu ; découvrir le visage d'une femme devant quelqu'un qui n'était ni son mari ni son frère ; et d'innombrables règles établies il y a des siècles sous forme de lois religieuses pour des millions de gens. La violation volontaire, et même la violation involontaire de l'une quelconque de ces règles était considérée comme un péché grave, impliquant dans certains cas, un châtement horrible.

Les mystiques de la Grande Loge Blanche se rendirent compte du caractère illogique de ces règles : ce qui était considéré comme un péché dans certaines sectes religieuses n'était pas un péché pour d'autres. En d'autres termes, une analyse de tous les actes interdits des différents peuples de différentes contrées leur montra que toutes ces interdictions découlaient de lois faites par les hommes et sans aucun rapport avec les lois cosmiques. En conséquence un homme commettait des péchés uniquement lorsqu'il violait une loi que les hommes avaient faite. Ce fut à ce moment que fut écrite l'antique loi mystique : « La seule loi que l'homme viole est la loi que l'homme fait. » Il est impossible à l'homme de violer une loi spirituelle naturelle ou cosmique. L'homme peut vivre sans respecter une loi cosmique ou naturelle, mais il ne peut absolument pas la violer. S'il vit sans rechercher l'harmonie avec la loi, il attire sur lui certains châtements qui sont inévitables. Telle fut la fondation de la doctrine du Karma. Pourtant, l'homme pouvait être pécheur sans faire de mal ; l'homme pouvait recevoir le pardon de ses péchés et pouvait facilement les racheter sans ternir son âme ou sans faire intervenir dans sa vie le terrible karma. Il pouvait même être pécheur et être puni pour son péché et, pourtant, tirer un profit du péché qu'il avait commis en apprenant une

précieuse leçon et, en conséquence, il pouvait s'améliorer même en péchant, tant que les péchés qu'il commettait n'étaient pas des choses mauvaises.

Voyons maintenant ce que les mystiques reconnurent comme péchés. Comme je l'ai dit plus haut, dans toutes les langues anciennes, y compris le sanscrit, le zend avesta et les anciens langages rustiques de l'Égypte et de la Palestine, le mot péché est un mot qui veut dire « chose défendue ». Par conséquent, le péché, selon la fraternité mystique, était l'accomplissement de choses qui étaient interdites, et il était établi que la chose pouvait être interdite par soi-même ou par quelqu'un d'autre. Par exemple, je peux décider, ou quelqu'un d'autre peut décider pour moi, que c'est un péché de faire une certaine chose ; si donc je fais cette chose, je commets un péché. Je peux décider que, en raison de ma santé, et à cause d'autres choses tenant à mon corps et à ma personnalité, il est mal pour moi de boire des boissons alcoolisées. J'arrive à cette conclusion et je l'établis comme une règle pour moi. En conséquence le fait de boire des boissons alcoolisées devient une chose interdite, et c'est une chose marquée par le péché, selon l'ancien sens du mot et les anciennes règles mystiques. Chaque fois que je viole cette règle, je « commets donc un péché », Il pourrait se faire qu'il n'y ait aucun mal dans mon acte, ou qu'il ne résulte aucun mal pour mon corps du fait que j'aurais bu, néanmoins je commettrais un péché.

Nous autres, qui habitons des pays civilisés, avons décidé, d'un commun accord, que le fait de s'emparer du bien d'un autre, sans justifier cet acte par des transactions, est un péché. Cet accord a été enregistré dans les règlements de pays sous forme de lois; et par conséquent cet acte n'est pas seulement un péché, il est illégal. Si, par conséquent, je vole quelque chose, je commets un péché, bien qu'il puisse se faire que je ne commette pas par là un acte mauvais. Je peux voler un objet sans utilité, ne faisant ainsi de tort à personne ; il se peut qu'il n'y ait aucun mal dans mon acte ; il n'en sera pas moins un péché, car ce serait là commettre une chose défendue. Dans tous les pays civilisés nous avons certains règlements que nous appelons coutumiers, habitudes et lois ; d'un commun accord nous essayons d'obéir à ces règlements, et le fait de les violer constitue un péché.

Il se peut qu'il n'y ait aucun mal dans cet acte. Il constitue néanmoins un péché. Beaucoup de nos lois morales d'aujourd'hui, tout particulièrement dans les pays les plus civilisés, sont basées sur d'anciens règlements de choses interdites qui ne contiennent pas en elles le moindre mal.

Du point de vue mystique, nous devons suivre tout règlement que nous acceptons pour notre amélioration et comme guide de vie. Du moment où nous violons ce règlement, nous commettons un péché. Si nous pensons que certaines choses sont "interdites" dans notre vie, alors, quand nous faisons ces choses interdites, nous commettons des péchés.

Du point de vue cosmique, faire ce qui, à la suite d'un consentement unanime, est interdit, constitue un abus de confiance à l'égard de la Conscience Cosmique. Cela, qui n'est peut-être pas mauvais, est un péché.

Il me faut reconnaître que cette doctrine n'est pas de celles que l'on peut diffuser largement, car il s'en faut que tous les jeunes, et même tous les adultes de nos jours soient prêts à recevoir une telle doctrine. Elle se rapproche trop du principe très large, très doux et commode qui dit : « Que votre conscience soit votre guide ». Pourtant, chez des hommes qui ont reçu une formation solide, particulièrement ceux qui ont suivi un entraînement mystique qui leur permet de comprendre la loi du Karma, cette compréhension du péché et du mal donne un code de vie plus naturel que tous les codes artificiels qui ont été établis dans le passé. Une chose est certaine : la contrepartie de tout ce qui précède nous fait comprendre clairement comment un mystique doit vivre. Si le fait de faire quelque chose qui n'est pas mauvais est un péché, pensez à ce que doit être la perpétration de choses mauvaises. Si, dans les siècles passés, ou même maintenant, les églises et les différentes sectes religieuses considèrent que le fait de commettre des péchés qui ne renferment aucun mal en eux est assez grave pour nous priver de la grâce divine, pensez alors à ce que doit être le résultat lorsque nous commettons des actions mauvaises. Le mal, comme nous l'avons dit, est une condition négative, et nous le commettons en supprimant ou en oubliant de mettre en pratique l'élément de bonté dans notre existence. Pensez au grave état de Karma que nous attirons sur nous quand, volontairement, nous rejetons la bonté et l'amour de notre être et que nous nous livrons à un acte destructeur à l'égard d'une chose vivante ou de la nature. Un acte mauvais de ce genre apportera une conséquence beaucoup plus grave que les actes que l'on considère généralement comme des péchés.

J'aimerais à présent attirer votre attention sur quelques-uns des premiers écrits mystiques publiés par la Grande Fraternité Blanche. Nous trouvons dans le Zend-Avesta quelques-uns des meilleurs passages se rapportant à la doctrine du péché, telle qu'elle était traitée dans les réunions du conseil de la Grande Fraternité Blanche.

Ces écrits du Zend-Avesta traitent de toute la vie de l'homme et de toute l'histoire de la civilisation, comme s'il s'agissait d'un combat spirituel. Ils commencent en expliquant que lors de sa naissance, l'homme reçoit le libre arbitre. Dès qu'il est conscient de la moindre chose, il comprend qu'il vit, en fait, une grande bataille qui se livre, pour ainsi dire, entre deux armées, celle du bien et celle du mal, ou des impulsions qui proviennent de ces deux sources, les bonnes impulsions et les mauvaises impulsions. Ces armées sont personnifiées : l'une s'appelle l'armée du Dieu, ou des dieux, et l'autre l'armée de Satan ou des méchants.

Vous remarquerez dans les idées que nous venons de mentionner, la base de beaucoup des choses que vous avez eues dans nos premiers enseignements, et je pense que chacun d'entre vous pourrait continuer tout seul et réciter le paragraphe qui suit. Cela montre quelle belle compréhension vous êtes en train de développer concernant les premiers principes mystiques qui sont encore les vrais principes mystiques de l'Univers.

En d'autres termes, si l'homme disposant de son libre-arbitre a le pouvoir de choisir et s'il est poussé par deux grandes forces, ou par deux armées de forces, il n'y a aucun doute qu'il choisira en tous temps une direction ou une autre et que, parfois, il choisira mal, tandis qu'à d'autres moments il choisira bien. Par conséquent, s'il est vrai que l'homme dispose de son libre arbitre, il est en même temps victime d'impulsions, ou soumis à des impulsions, et il récoltera selon son choix.

N'avez-vous pas lu cela à maintes reprises dans nos communications et cela ne contient-il pas une base importante pour la compréhension du péché et du karma ? Les antiques écrits du Zend-Avesta affirment que toute la vie de l'homme est une guerre ou une lutte continuelle dans le choix entre le bien et le mal. Le mystique, lui, affirme que si l'homme cède à l'impulsion des forces négatives, il s'accorde à ce qui est destructeur ou dépourvu de tendresse aimante ou d'harmonie, et qu'il se place en dehors de l'état de paix avec l'Univers et qu'il fait descendre sur lui un état karmique qu'il devra racheter plus tard. C'est ce qu'on appelle commettre un péché. À partir de cette idée se développe la doctrine du karma. Les écrits mystiques affirment que, dès que l'homme cède à l'une des impulsions ou des conditions négatives du monde, il se rejette hors de l'harmonie avec les forces positives, constructrices et avec l'amour. Tout se passe comme si, volontairement, l'homme sortait de la lumière pour entrer dans les ténèbres. Les ténèbres ne sont pas un état positif, mais l'absence d'un état positif et, par conséquent, elles sont purement négatives. Les ténèbres ne détruisent point, mais, puisqu'elles sont dépourvues de pouvoir constructeur, des conditions destructrices peuvent s'y faire sentir ou s'y établir. Aussi longtemps qu'un homme est dans les ténèbres, il n'est pas en harmonie avec l'Univers, il est plongé dans le mal ou dans la maladie. En d'autres termes, il est mal à l'aise, ou il est dans un état désagréable, non-constructeur et malheureux. Telle est l'origine du mot maladie, sous sa forme originale.

Et bien, pour revenir à la lumière, pour se remettre en harmonie avec les lois naturelles et spirituelles de l'Univers, l'homme doit faire quelque chose par son propre effort. Tout ce qu'il doit faire pour retrouver cette harmonie et la lumière s'appelle un acte karmique, ou un acte de compensation. Voyons ce principe comme les mystiques essayaient de l'expliquer d'une façon simple à leurs étudiants. Si une personne descendait une route dans une vive lumière et quittait cette route pour se plonger dans les ténèbres, si elle découvrait alors qu'elle se trouve dans la tristesse, la douleur et le péché et si elle désirait revenir à la route de lumière, elle pourrait avoir à fournir l'effort de dix ou douze pas pour quitter les ténèbres et revenir à la lumière. Antérieurement, cette personne avait fait ces dix ou douze pas pour passer de la lumière aux ténèbres, et il lui faudrait maintenant refaire ces pas et produire le même effort, faisant le même nombre de pas supplémentaires pour racheter les pas fautifs qu'elle avait faits pour passer de la lumière aux ténèbres.

Si, d'autre part, en quittant la lumière pour se plonger dans les ténèbres, un homme avait descendu le flanc d'une montagne hérissée de rocs et de buissons touffus pendant une heure ou plus, il lui faudrait regrimper tout cela s'il voulait se retrouver à la lumière et il lui faudrait escalader les mêmes rocs, traverser les mêmes buissons pour revenir à cette lumière.

Il découvrirait alors, peut-être, qu'il est plus difficile, plus fatigant, plus dangereux de gravir la montagne pour retrouver la lumière que de descendre la montagne pour aller dans les ténèbres et que cela demande beaucoup plus d'efforts. En conséquence, son voyage de retour vers la lumière pourrait lui prendre

plus de temps et être très différent du trajet qu'il avait fait pour s'éloigner de la lumière. En d'autres termes, il lui faudrait compenser par un effort supplémentaire et peut-être par des fatigues et des souffrances plus grandes la faute commise. Si cet homme avait fait des kilomètres pour passer de la lumière aux ténèbres, il aurait peut-être perdu son chemin et se serait égaré dans des lieux dangereux. Après avoir découvert son erreur et quand il serait prêt à revenir à la lumière, il découvrirait qu'il lui faut voyager pendant des jours, des semaines ou des mois, et supporter beaucoup de privations et de grosses pertes afin de racheter son erreur.

C'est pourquoi les mystiques disaient que toutes les fois qu'on choisissait mal et que, de sa propre volonté, on commettait le péché consistant à détruire l'harmonie avec la loi naturelle, on ne pouvait se trouver bien de nouveau avant d'avoir retrouvé cette harmonie, et que pour retrouver cette harmonie il fallait expier par quelque chose qui demandait un effort, qui coûtait de la souffrance, de la peine, des sacrifices, des privations ou de l'anxiété. Ce n'est qu'après avoir expié, après avoir subi une certaine quantité de souffrance karmique que l'on peut défaire ce qu'on a fait de mal. Ici vous remarquerez qu'il n'y a rien de particulièrement mystique dans cette sorte de compensation ; elle est si logique et si raisonnable que les étudiants de la Grande Fraternité Blanche l'acceptèrent facilement. C'était là quelque chose qu'ils pouvaient se prouver et se démontrer à toute heure de leur vie. Vous remarquerez également qu'il n'y a rien dans cette explication qui implique la colère personnelle de Dieu ou Sa vengeance. Les enseignements ne disent pas que si l'on quittait la lumière pour pénétrer dans les ténèbres et si l'on trouvait les ténèbres désagréables, pleines de malheur et de tristesse et si, partant de là, on désirait retourner dans la lumière, Dieu faisait souffrir le coupable avant de le laisser retourner dans la lumière. La doctrine disait simplement que Dieu avait mis une certaine quantité de lumière dans le monde afin que chacun y vive et en jouisse et qu'il donnait à chaque être humain le libre arbitre lui permettant de choisir s'il voulait être dans la lumière ou dans les ténèbres. Le karma était tout simplement la rectification de conditions que l'on avait provoquées volontairement ou que l'on avait attirées sur soi et qui devaient être corrigées si l'on voulait revenir à des conditions normales ou convenables.

Nous voyons aussi dans cette explication que le péché était considéré par les premiers mystiques comme une violation volontaire des lois naturelles. Dans divers pays, à des moments différents et chez des peuples différents, les idées sur ce qui constituait le péché étaient très diverses et divergentes et ce n'est pas avant que la religion juive, et plus tard, la religion catholique romaine aient essayé de déterminer ce qu'on devait considérer comme des péchés contre Dieu, que nous trouvons une liste officielle des péchés religieux ou spirituels. Rappelez-vous que ce fut bien des années plus tard que l'idée du péché originel causé par la chute de l'homme fut adoptée. Les peuples primitifs et tous les premiers mystiques ignoraient tout d'un péché originel qui aurait été l'héritage de tout homme et qui est, sans aucun doute, le principe théologique ou spirituel le plus ridicule qu'aucune religion ait jamais inventé.

Pour finir, il est une idée dont je voudrais vous faire part sur ce sujet. Les premiers mystiques allaient un peu plus loin et disaient que, quand la fin de la vie approchait, ceux qui se trouvaient encore dans les ténèbres et qui n'étaient pas encore revenus dans la lumière, n'ayant pas réparé toutes leurs erreurs, auraient l'occasion dans le royaume spirituel de faire expiation et de revenir dans la lumière avant de connaître la réincarnation. Il n'y aurait dans le monde spirituel aucune tentative pour les forcer à faire expiation, et ils ne seraient punis d'aucune autre façon qu'en continuant à vivre dans les ténèbres jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à accepter la lumière ; mais pour revenir dans la lumière dans le monde spirituel, il leur faudrait faire des efforts et expier tout, comme ils auraient pu le faire sur le plan terrestre. Tout cela était logique et raisonnable aux yeux des premiers étudiants du mysticisme, mais nous voyons que bien des siècles plus tard, l'Eglise Catholique Romaine ou d'autres ont repris cette idée de la compensation karmique dans le monde spirituel et l'ont changé en quelque chose d'obligatoire, et c'est ainsi que l'idée d'un « enfer » et d'un « purgatoire » s'est introduite dans les doctrines religieuses. L'Enfer est devenu un endroit où devaient aller les plus grands pécheurs, sans aucune possibilité de se racheter ou d'expier le mal qu'ils avaient fait et de revenir à la lumière. D'autre part, le purgatoire était un lieu de passage où pénétraient après la transition les gens qui n'étaient pas destinés à l'enfer éternel et où ils pouvaient se purger de leurs péchés et de leurs erreurs véniels, expier et ainsi revenir à la lumière. Plus tard, s'ajouta l'idée que, par des prières faites par les prêtres, ou par des messes célébrées à l'église, ou par d'autres cérémonies du même genre, on pouvait aider le disparu qui se trouvait au purgatoire à racheter ses fautes, à rectifier son karma et à retrouver la lumière rapidement et facilement. D'un point de vue mystique, cela semble certainement ridicule, mais nous savons tous qu'il y a

aujourd'hui des millions de personnes qui acceptent cette croyance, et ce n'est pas notre affaire de discuter et de critiquer les religions et les doctrines, mais c'est simplement de montrer ce que les mystiques savent et comprennent.

Nous voulons vous dire franchement que, tous, nous sommes souvent déconcertés quant à la manière dont agit la loi du karma, tout simplement parce que, quand nous tentons de la comprendre, nous essayons de saisir les pensées de l'Esprit Infini, et c'est là chose difficile à faire pour un esprit fini. Il est beaucoup de choses que nous avons apprises sur le Karma par l'observation. Avant de vous les expliquer, nous vous parlerons de l'idée originale du Karma, telle qu'elle fut présentée par les mystiques de la Grande Fraternité Blanche, au début de leurs enseignements.

Ils commencèrent évidemment leur investigation de la loi du Karma en remarquant qu'il y avait toujours une cause à un effet. Cela semble une chose très simple à observer et à admettre, et pourtant c'est le seul point qui soit négligé par ceux qui ne comprennent pas le Karma ou qui ne veulent pas accepter cette doctrine. L'homme a toujours eu à affronter le problème qui consista à s'occuper des effets ou des résultats qui se manifestent si clairement dans la vie. S'il met un doigt dans une flamme, ressent une douleur et voit une ampoule se former, il se trouve devant un résultat, un effet. Cela l'intéresse plus que la cause. La chose, quelle qu'elle soit, qui a pu être la cause de la brûlure produite par la flamme est du passé, mais l'effet demeure, dont il faut s'occuper. Il est tout naturel que l'esprit de l'homme se préoccupe plus des effets que des causes. Quand des tremblements de terre secouent le sol, causant de grands dommages, l'homme primitif et l'homme moderne se trouvent tous deux devant un problème : s'occuper des effets du séisme. De tels problèmes ont toujours été plus sérieux que toute spéculation quant à la cause de ces phénomènes. On peut en dire autant de la maladie, de la mauvaise fortune, des accidents et de toutes les manifestations naturelles. Seuls le savant, le philosophe et le mystique prennent le temps de s'arrêter dans leurs travaux pour se poser des questions sur les causes.

Les documents que nous possédons montrent que l'homme primitif avait tendance à attribuer tous les effets à des causes mythologiques ou superstitieuses. Étant incapable de découvrir la cause réelle de beaucoup de choses qui se produisaient tous les jours, n'ayant aucune connaissance scientifique, il inventait des causes artificielles ou de remplacement. C'était bien pour l'homme primitif une réaction d'enfant que de dire que les tremblements de terre, avec les grondements, les bruits de tonnerre qui les accompagnaient, étaient causés par le mécontentement d'un de ces « dieux » à propos de quelque faute que l'homme avait commise. Quand les vents soufflaient trop fort, on considérait que c'était l'un des dieux qui soufflait.

Quand la foudre s'abattait, on croyait qu'elle était due au feu sorti de la bouche d'un dieu. Tout phénomène naturel était attribué à l'attitude, favorable ou hostile, d'un dieu. Comme l'homme finit par croire que tous ces dieux étaient faux, qu'il n'y avait qu'un seul Dieu vivant qui régnait sur tout, il se trouva obligé d'attribuer toutes les causes naturelles à ce Dieu unique et éternel.

Les premiers enseignements mystiques montrent clairement comment l'homme arriva, par le raisonnement, à ce nouveau point de vue.

S'il n'y avait qu'un Dieu unique pour tout l'Univers, et s'Il était responsable des bonnes choses aussi bien que des mauvaises, alors Il devait être un Dieu facile à contenter et tout aussi facile à mécontenter. Si ce Dieu éternel pouvait provoquer la destruction, la tristesse, le chagrin et la douleur aussi bien que créer de belles choses et donner la vie, le soleil et le bonheur; Il devait être un Dieu qui est parfois heureux et parfois malheureux; Il devait avoir des raisons pour être tantôt d'une certaine humeur, tantôt d'une autre et des raisons pour Ses différentes expressions de bonheur et de malheur. C'est là certainement un raisonnement primitif, acceptable à des primitifs.

Comme ils se penchaient davantage sur les « Humeurs de Dieu », comme ils appelaient ces différentes manifestations, ils arrivèrent aux conclusions suivantes : d'abord, que Dieu a créé tous les êtres pour qu'ils soient parfaits, excepté quand Il était mécontent de certains parents et qu'Il leur donnait des enfants infirmes, malades ou laids.

Deuxièmement, à tous les hommes, à l'exception de ceux qui n'en étaient pas dignes, Dieu voulait donner le bonheur, la santé et le succès.

Troisièmement, tant qu'ils accomplissaient les choses que Dieu voulait qu'ils fassent, Dieu serait bon à leur égard ; mais quand ils ne les feraient pas, Il punirait ceux qui agiraient mal.

Etant donné ces pensées, il était raisonnable que ces primitifs considèrent que toutes les fois que l'homme devait supporter la douleur, la maladie, un accident ou la tristesse, c'est parce qu'il avait fait quelque chose qui avait déplu à Dieu, et que Dieu le punissait. Il leur fallait croire également que, bien que ce Dieu éternel fût bon et aimant, Il recherchait la vengeance et qu'Il était jaloux de Sa puissance et de Son autorité. Et ainsi se modela une croyance à l'existence d'une espèce particulière de Dieu. Les religions modernes et la pensée philosophique moderne contiennent des restes de cette ancienne croyance, que Dieu est en même temps bon et méchant, juste et injuste, indulgent et implacable. Cette nature complexe de Dieu n'a jamais été éliminée des religions modernes.

Cette croyance est responsable de plus d'idées fausses concernant Dieu, chez les enfants et les adultes d'aujourd'hui, que n'importe quelle autre doctrine religieuse. La plupart des Églises chrétiennes enseignent que Dieu est jaloux et animé d'un esprit de vengeance. Cela s'accorde si mal avec la véritable nature de Dieu que les mystiques ne peuvent pas accepter un tel point de vue religieux.

Les Maîtres de la Grande Loge Blanche, se refusant à accepter la croyance commune en un Dieu de ce genre, cherchèrent à apprendre la raison réelle de l'existence divine du malheur. Ils ne pouvaient pas laisser de côté le fait fondamental que Dieu avait créé toutes choses. Les Maîtres de la Grande Loge Blanche n'acceptaient pas l'idée d'un Satan, d'un Dieu sombre, se dressant en face de Dieu comme une puissance dominatrice distincte. Cette idée, naturellement, résulte des anciennes croyances en plusieurs dieux. Vous pouvez être sûrs que les ignorants se saisiront rapidement de cette idée d'un personnage dénommé Satan.

Vous remarquerez également que cette idée d'un Satan établissait l'existence de deux dieux, alors que l'idée d'un seul Dieu avait déjà été lancée. Tant qu'il y avait beaucoup de dieux, comme dans les anciennes croyances, il n'y avait nul besoin d'un Satan. Tant qu'on croyait en beaucoup de dieux, il y avait des dieux bons et des dieux mauvais, et le besoin ne se faisait nullement sentir d'un dieu méchant placé au-dessus des autres et appelé Satan. Ce fut seulement quand la croyance en un Dieu unique se fut établie que l'on découvrit qu'il était nécessaire d'inventer un deuxième dieu, appelé Satan, à qui l'on pourrait attribuer tout le mal qui se trouvait dans le monde. La religion, dans le passé, a changé d'opinion, s'est livrée à des spéculations sur certains points et a tripatoouillé les principes, à tel point qu'elle s'est couverte de ridicule, croyant en plus d'un dieu alors qu'elle enseignait l'idée d'une Intelligence Suprême qui gouvernait tout.

Un second point important dont les esprits réfléchis se saisirent immédiatement, ce fut que si le Dieu de bonté avait tout créé, il avait donc fallu qu'Il créât le dieu appelé Satan ; et ainsi, le Dieu de bonté aurait créé le mal aussi bien que le bien. Cela enlevait à Dieu sa bienveillance et Sa bonté parfaite. Aujourd'hui encore, les religions se trouvent devant ce problème d'un Dieu aimant, miséricordieux et bon, qui aurait créé un Dieu du mal qui régnerait avec lui et qui serait un défi constant à Lui-même et à Sa bonté. Nous autres, en tant que mystiques, savons qu'il n'y a pas de Satan, de diable ou de Dieu méchant ; pourtant, le tiers de l'humanité croit en un tel être, et ce tiers se considère comme appartenant à la religion la plus éclairée du monde. Ce n'est, après tout, qu'un groupe superstitieux, comme tant d'autres.

Les Maîtres de la Grande Fraternité Blanche se trouvaient donc obligés de nier l'existence d'un diable, tout comme ils avaient été obligés de nier, petit à petit, l'existence de tous les anciens dieux des mythologies superstitieuses. Les documents que nous possédons indiquent qu'il fallut plusieurs siècles pour convertir les esprits réfléchis à l'idée que les dieux des mythologies superstitieuses n'existaient pas, mais il fallut des centaines de siècles pour essayer de supprimer la croyance à l'existence d'un diable et on n'est même pas arrivé à un grand succès au cours de ce laps de temps. Les Maîtres de la Grande Fraternité Blanche se livrèrent à leurs premières attaques contre l'existence d'un Satan en montrant qu'il n'était pas nécessaire de supposer l'existence d'un Dieu méchant pour expliquer tout le mal qui existait dans le monde. Rappelez-vous que j'ai déclaré plus haut que la croyance à l'existence d'un diable ou d'un Satan a pris naissance parce que les gens ne pouvaient pas croire qu'un Dieu bon, aimant et miséricordieux pouvait causer le mal. Quand ils essayèrent de trouver une cause au mal qui se trouvait dans le monde, il leur fallut inventer un Dieu qui en était responsable.

Les Grand Maîtres, pourtant, présentèrent une autre explication que nous savons être la vraie explication que pratiquement les deux tiers de la population du monde ont acceptée aujourd'hui, mais que le troisième tiers, qui se compose principalement d'Églises chrétiennes n'accepte que peu à peu. Les Maîtres des premiers temps enseignaient que, lorsque Dieu créa toute chose et établit des règles pour que les hommes

continuent de vivre en paix, dans l'harmonie, la santé et le bonheur, Il établit des lois qui comportaient une compensation, une rectification naturelle pour toute violation des lois et des règles. En d'autres termes, Dieu établit certaines règles de nature positive qui apporteraient les joies et les bienfaits positifs de la vie à tout homme, et lorsqu'il établit ces règles, le côté négatif de celles-ci s'établit automatiquement. L'homme reçut le droit de choisir librement entre le bien positif et le mal négatif, et Dieu ne jouait aucun rôle dans le choix de l'homme ni dans les résultats de son choix. Dieu avait fait des lois permanentes, immuables et éternelles, et Il ne pouvait pas les changer après les avoir établies, parce que la plus légère modification, le plus petit changement apporteraient l'injustice, la déloyauté et la perte immédiate de la foi pour ceux qui vivaient conformément aux règles.

Comparons maintenant une des grandes lois de la vie à une route construite sous le contrôle d'une commission des Ponts et Chaussées. Cette commission a construit une très belle route goudronnée pour les voitures et cette route franchit en toute sécurité les montagnes et les gorges ; des ponts solides ont été construits pour faire passer piétons et voitures au-dessus de dangereux abîmes. La commission a construit une route permanente et sûre. Au cours de la construction de cette route, la commission n'a eu en tête que des pensées de bonté, d'amour, de joie, de protection et de sécurité. Elle n'a eu en tête aucune pensée de punition, de mal ni de douleur; elle a seulement tiré des plans qu'elle a exécutés pour que les hommes et les femmes évitent ces choses en obéissant aux règles de la circulation routière sur une grande route sûre.

Supposons maintenant que certains voyageurs, désireux d'être indépendants de la grande route, quittent la grande route, soudain, au sommet d'une montagne, pour se lancer dans les vastes espaces de l'inconnu, de l'exploration, de l'aventure. S'ils vont loin de la grande route, à une allure rapide, ne tenant pas compte des bosses, des ennuis et des avertissements de la route mal entretenue sur laquelle ils voyagent, s'ils refusent d'obéir aux panneaux de signalisation qu'ils voient, aux appels des autres qui leur demandent de revenir sur la grande route, ils ne manqueront pas d'arriver soudain au bord d'une falaise et, s'ils ne font pas attention en temps voulu, l'auto passera par dessus le bord de la falaise, dégringolera dans le ravin où elle se fracassera. Dans un cas semblable, accuserait-on la commission des Ponts et Chaussées d'avoir détruit cette voiture, et d'avoir apporté la douleur et peut-être la mort à ses occupants, quand ils ont désobéi aux règles de la circulation ? Pourrait-on dire que le responsable de la Prévention Routière surveillait ces conducteurs ou ces automobilistes désobéissants et que, volontairement, par vengeance ou par mécontentement, il les a fait tomber dans le ravin ? Ou bien la réponse logique serait-elle que ces gens avaient le droit de choisir et qu'ils ont mal choisi, qu'ils ont désobéi aux règles et qu'ils ont amené eux-mêmes le désastre sur eux qui a été le résultat de cette désobéissance, et que Dieu n'avait rien à voir à cela, pas plus que les membres de la commission ?

Ainsi, dans les temps anciens, les Maîtres essayaient de montrer à leurs peuples et tout particulièrement aux étudiants de la Fraternité que si l'homme violait une loi naturelle, cette violation amenait automatiquement un résultat avec lequel Dieu n'avait rien à voir et dont l'homme seul était responsable. Nous voyons donc, dans de tels enseignements, la base de la doctrine du Karma ou de la loi de compensation. Quand ces étudiants du mysticisme et leurs Maîtres commencèrent à étudier la cause des divers événements de la vie, ils découvrirent que la cause était toujours une cause naturelle, et non pas une cause personnelle ; tout ce qui se manifestait arrivait en raison des lois que Dieu avait établies et Dieu ne surveillait pas et ne dirigeait pas en personne chaque manifestation individuelle.

Nous avons maintenant découvert, par ces anciens enseignements et par l'observation des lois en cause, que tout ce qui se produit dans la vie de l'homme est le résultat de ce qu'il a gagné et mérité.

A propos de l'exemple simple donné au début de cette leçon, nous dirions que, quand l'homme a mis son doigt dans la flamme et qu'il a éprouvé de la douleur et que sa chair a souffert, Dieu n'a pas voulu cette douleur et cette souffrance pour punir l'homme d'avoir fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire, mais que la loi est entrée en jeu d'une façon impersonnelle, non pas pour le punir, ni par vengeance, ni par injustice ou méchanceté, mais vraiment par justice et bonté afin de lui enseigner une leçon précieuse pour l'avenir. La douleur qu'il a ressentie pour avoir mis son doigt dans la flamme lui est venue automatiquement, et sans idée consciente de la part de Dieu ou de n'importe qui, en raison d'une loi établie au commencement des temps et qui opérera d'une façon impersonnelle, immuable, universelle, et sans être soumise à aucun préjugé, aucune tendance ou préférence, jusqu'à la fin des temps. La loi ne tient pas compte de notre ignorance des lois et des principes naturels, car si elle le faisait, alors nous n'apprendrions jamais de leçon. Si

l'homme ou l'enfant qui ignorent que le feu brûle la chair n'éprouvaient jamais les effets de la flamme et du feu, ils n'apprendraient jamais ce que le feu peut faire à la chair, et en conséquence, ils n'apprendraient pas la leçon précieuse qui leur est nécessaire quant au danger d'actes semblables. Une fois qu'il a appris la leçon, il ne doit pas commettre cette faute de nouveau, ni par ignorance, ni volontairement. Mais chaque fois qu'il la commet, le même résultat se manifeste et, ainsi, la leçon se trouve enseignée continuellement.

Le Karma n'est qu'un moyen d'apprendre à l'homme les grandes lois et les grandes leçons, de les lui apprendre d'une façon si continue et de l'impressionner de telle façon, qu'un jour il lui faut se soumettre à la leçon, se rendre compte des faits qui lui sont imposés et se mettre harmonie avec les lois. Il nous est difficile, dans beaucoup de cas, de dire exactement ce que l'homme a fait pour attirer sur lui certains des résultats qu'il doit supporter.

Jésus a parlé de l'homme qui était né aveugle et il a fait allusion au fait qu'il avait peut-être attiré cet état sur lui par les actes qu'il avait commis au cours d'une incarnation antérieure. Je crois, en raison de certaines expériences dont j'ai été le témoin, que nous transportons dans notre vie le Karma de deux ou trois incarnations antérieures uniquement parce que au cours de la dernière incarnation, nous n'avons pas appris les leçons que nous aurions dû connaître, et ces leçons nous sont encore imposées dans l'espoir que nous les apprendrons et que par là, nous mettrons fin aux souffrances et aux douleurs que nous endurons. Il est également difficile de dire, dans beaucoup de cas, si nos malheurs présents sont le résultat logique de quelque chose que nous avons fait au cours de l'incarnation actuelle ou il y a plusieurs siècles, au cours d'une incarnation antérieure. Peu importe, dans la plupart des cas, à quel moment se produisit la cause première qui déclencha le Karma, si nous voulons bien comprendre la vérité, à savoir que c'est nous-mêmes qui avons attiré cet état sur nous, et qu'il ne s'agit pas d'un châtement que Dieu nous aurait imposé personnellement. Quand nous nous rendons compte que nous avons mérité l'état dont nous souffrons maintenant, nous commençons immédiatement à apprendre une partie de la leçon, et cela diminue, sur le champ, le fardeau que nous avons à supporter.

Je terminerai notre étude du Karma par quelques faits intéressants qui sont enseignés par la Grande Loge Blanche.

Tout d'abord, les mystiques illustraient le karma par l'image d'un jeune homme tentant de gravir une route, tracée à flanc de coteau, qui conduisait à une porte portant l'inscription « Succès » ou un mot semblable ; ce jeune homme portait sur le dos un sac lourdement chargé portant l'étiquette « Karma ». Le jeune homme avait l'air tendu sous son fardeau ; il était très fatigué et presque désespéré.

Le but de cette image était de représenter la façon dont chacun de nous aborde le voyage réel de la vie après la dix-huitième année, chargé d'un lourd fardeau qu'il a accumulé quelque part dans le passé.

En considérant la vie comme un voyage qui nous fait gravir une grande colline, voyage difficile, même sans fardeau à porter, nous comprenons combien est handicapé l'homme moyen qui doit porter un lourd fardeau karmique. Cela ralentit le voyage et rend la montée plus difficile ; cela donne envie de s'arrêter et de se reposer et même d'abandonner la tentative d'arriver un jour au sommet de la colline.

J'ai vu une gravure de ce genre, à l'aquarelle et rehaussée d'or, sur un parchemin, dans l'un des livres d'un monastère du sud de la France. Ce livre avait été composé aux Indes, il y a bien des siècles et il faisait partie d'un ouvrage magnifique contenant les documents et les écrits des anciens mystiques. Plus tard, alors que je parlais de cette gravure à l'Archiviste de notre Ordre à Paris, il me montra une version moderne d'un livre de ce genre avec beaucoup de gravures semblables, et d'autres d'une inspiration plus moderne, qui illustrent nos idées plus récentes sur le Karma. L'une des gravures montrait un certain nombre de personnages qui essayaient de gravir la colline avec leur charge de Karma. A différents endroits de la route, se trouvaient des hommes en blanc qui attendaient patiemment à l'ombre des arbres pour aider les passants. A l'un de ces arbres, un des personnages qui transportaient une lourde charge, s'était arrêté pour écouter ce que l'homme en blanc avait à lui dire. Comme il était assis là, à se reposer, méditant et écoutant les paroles de l'homme en blanc, il posa son sac de karma sur l'herbe à côté de lui.

Tandis qu'il écoutait et méditait ainsi, une forme spirituelle s'approcha du sac, l'ouvrit et enleva du sac certaines des choses lourdes qui s'y trouvaient. L'esprit portait sur la poitrine un ruban sur lequel était écrit le mot : « Compréhension ». Cette gravure voulait dire que, quand le voyageur fatigué s'arrêtait pour écouter les bons conseils et les mots pleins de philosophie du mystique en blanc, il comprenait certaines de ses erreurs et de ses péchés passés, et que, par la compréhension des erreurs qu'il avait commises, il allégeait son fardeau karmique. En reprenant son sac pour se remettre en route, il découvrait alors qu'il lui était plus

facile de poursuivre sa route. La gravure suivante montrait d'autres personnages qui gravissaient la montagne avec leur lourd fardeau et, sous les arbres, on pouvait voir un voyageur fatigué qui était tombé d'épuisement sous sa lourde charge. Un autre s'était approché de lui, avait posé son sac et offert un peu d'eau à celui qui était épuisé. Tandis qu'il donnait cette boisson revivifiante à celui qui était tombé, un autre esprit approchait, ouvrait son sac et allégeait son fardeau. Cet esprit portait en sautoir un ruban qui portait le mot : « Compensation ».

Cette gravure était destinée à nous apprendre que, en nous arrêtant dans notre course et dans nos plans et nos intentions égoïstes, pour aider quelqu'un qui lutte le long de la route, ou pour apporter un certain soulagement ou une aide à quelqu'un qui en a besoin, ou encore pour donner la joie et le bonheur à quelqu'un qui est dans la tristesse, nous allégeons automatiquement et immédiatement notre fardeau karmique par la compensation.

Il y avait une troisième gravure représentant un voyageur fatigué qui avait atteint la porte au sommet de la montagne et qui était sur le point d'entrer et de jouir de tous les bienfaits d'une route droite et unie, en ayant toutes les possibilités d'atteindre toutes les grandes choses de la vie. Là, il était arrêté, à l'entrée, par un personnage en blanc qui représentait « La Loi ». Ce personnage demandait au voyageur d'ouvrir son sac de Karma et de montrer ce qu'il contenait avant de passer le portail. Le voyageur fatigué n'avait jamais examiné le contenu de son sac, car il était rempli de péchés, d'erreurs, d'omissions et de choses qu'il n'aimait pas voir et auxquelles il ne voulait pas penser. Quand il ouvrit son sac pour que « La Loi » l'examine, une des choses que celle-ci prit dans le sac fut une énorme clé d'or qui convenait à une grosse serrure ; l'extrémité de la clé était brisée, si bien qu'elle ne put pas ouvrir le portail. Alors le personnage en blanc que représentait « la Loi » s'adressa ainsi au voyageur fatigué : « Jadis cette clé t'a été donnée et jadis tu as eu le droit d'entrer, mais tu as refusé; tu as cassé la clé et tu l'as jetée au loin. Car, à ton avis, aucune clé ne serait nécessaire, et seules ta volonté et ta puissance seraient utiles pour ouvrir toutes les portes que tu pourrais rencontrer. » Alors le voyageur fatigué découvrait que, parce qu'il avait autrefois rejeté un grand privilège et une merveilleuse occasion, qu'il avait rejeté cela à la légère, il se trouvait maintenant devant la seconde occasion, mais qu'il ne pouvait se permettre de passer avant d'avoir refait la route qu'il venait de parcourir et d'avoir trouvé la partie de la clé qu'il avait jetée.

Le but de cette gravure était de nous enseigner que, très souvent, la raison pour laquelle il nous est impossible d'atteindre ou de manifester les choses dont nous avons le plus besoin c'est que, à un moment antérieur, nous avons eu l'occasion de jouir de ces choses que nous demandons maintenant, mais nous les avons rejetées à la légère parce que nous pensions que notre façon d'agir, notre opinion, nos possibilités de réalisation étaient bien supérieures à toute loi, à toute clé qui avaient pu nous être données.

Je voudrais que la plupart d'entre vous puissent voir combien cette dernière image est encore vraie dans l'état actuel du monde. Quand je suis assis à mon bureau et que je lis la volumineuse correspondance de nos membres, de ceux qui se proposent de devenir membres de notre Ordre ou de ceux qui écrivent franchement les raisons pour lesquelles ils ne désirent pas entrer dans notre organisation, je lis l'histoire de la vie de beaucoup de personnes, qui, à un moment ou à un autre, ont refusé la grande clé, quand on la leur a offerte. Il est encore plus triste de voir, même de nos jours, ceux qui refusent la clé et qui la jettent comme si elle n'avait aucune valeur. Beaucoup de personnes m'écrivent chaque semaine, dans l'angoisse et la tristesse, ou pour me présenter des problèmes qui les déconcertent et je peux voir facilement, par ce qu'ils me disent que, s'ils étaient membres de notre organisation pendant à peu près un an, tout simplement, ils obtiendraient une clé qui ouvrirait beaucoup des mystères de leur vie et qui leur ouvrirait le portail conduisant à une grande route et à un nouveau chemin conduisant au sommet de la montagne. Pourtant, avec légèreté, d'un air sarcastique et ironique, ils rejettent la clé et disent qu'ils croient pouvoir arriver à cela tout seuls, qu'ils peuvent atteindre leur but à l'aide de leur volonté et qu'ils n'ont pas besoin d'aide mystique, d'illumination cosmique ou d'instruction philosophique.

Je sais qu'un jour ils trouveront l'échec dans l'une ou l'autre de leurs ambitions. Quand ils espéreront passer finalement le portail qui conduit au succès, la loi du karma leur rappellera le fait qu'un jour, la clé leur a été offerte, qu'ils l'ont rejetée, et que, maintenant, il faut qu'ils retournent en arrière, jusqu'au début de la route pour retrouver la clé .

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

Nous voyons, par ces anciennes gravures, ce que la fraternité mystique enseignait à propos du Karma. Tandis que nous avançons dans la vie, nous ne cessons d'ajouter des poids à notre fardeau, et, parfois, nous enlevons une partie du fardeau, le rendant moins lourd.

Nous partons avec une charge de bonne taille et, si nous ne l'allégeons pas plus vite que nous ne l'augmentons, la charge deviendra vite un lourd fardeau et nous empêchera de poursuivre notre route.

Très peu d'entre nous naissent sans avoir une dette karmique, et, pendant l'enfance, la charge n'est pas difficile à porter parce qu'elle est légère et qu'elle est proportionnée à notre jugement et à notre capacité à la porter. À mesure que la force de notre corps s'accroît et que notre intelligence et notre compréhension font des progrès, la charge karmique devient de plus en plus lourde, et alors si volontairement ou par ignorance nous ajoutons de nouveaux fardeaux à la charge, elle devient bientôt trop grande pour que nous puissions la porter. Il n'y a que quelques jours, j'ai reçu une lettre d'un homme âgé de soixante-huit ans qui appartient à notre organisation depuis un peu plus d'un an. Dans cette lettre, il disait que pendant le temps qu'il avait passé avec nous, il avait appris à connaître la loi du Karma et appris également comment compenser toutes les choses mauvaises qu'il avait faites pendant sa vie. Il disait que sa charge karmique avait été si lourde au cours des vingt dernières années, qu'elle menaçait de le briser et de l'envoyer à la tombe, perdant dans le jeu de la vie, battu, découragé, repoussé par ses amis. Après avoir appris ce qu'est le Karma et quels sont les moyens de se racheter, il avait racheté ses fautes si rapidement que sa charge était devenue beaucoup plus légère. Les derniers mots de sa lettre étaient les suivants : « Si seulement j'avais commencé plus tôt à alléger mon fardeau suffisamment pour le rendre beaucoup plus léger, au début de ma prochaine incarnation, qu'il ne l'était au début de celle-ci. »

Le fait de comprendre que nous portons une charge que nous avons établie nous-mêmes, nous aide certainement à l'alléger. Comme je l'ai dit précédemment, une fois que nous avons compris que nous avons vécu dans l'erreur et les mauvaises actions et que nous décidons de ne plus vivre ainsi, cette prise de conscience et cette décision font disparaître beaucoup de choses qui se trouvaient dans ce vieux sac brun que chacun porte sur le dos. Pourtant, nous avons pour la plupart toujours hésité à admettre que le contenu du sac se compose des choses que nous y avons mises. Nous avons tendance à penser que le contenu du sac se compose de choses héritées de nos parents, ou de choses qui nous sont échues par suite du mauvais sort ou des mauvaises pensées de quelque ennemi, de quelque rival. Mais nous avons beau essayer d'éliminer ainsi le contenu du sac, nous ne trompons personne, sauf nous-mêmes par un tel raisonnement.

Combien peu d'entre-nous sont prêts à s'asseoir seuls et à ouvrir ce vieux sac brun et à en sortir tous les squelettes, toutes les choses moisées et certaines choses récentes qui s'y trouvent et à les examiner une à une. Nous n'aimons pas passer de temps à regarder des choses qui font naître la honte et le regret dans notre conscience. Nous gardons notre sac fermé et nous essayons d'oublier ce qu'il contient, oubliant ainsi les fautes qui nous incombent, au lieu de les défaire et de les rejeter hors de notre sac. Pour beaucoup d'entre nous, nous avons dans notre sac karmique des choses qui, si on les amenait au grand jour pour les examiner soigneusement, porteraient des signes ou des indications qui nous diraient nettement d'une façon concrète ce que nous avons fait de mal, et nous verrions immédiatement comment nous pourrions les racheter afin de nous débarrasser de ce fardeau. C'est là ce qu'il faut faire si nous voulons alléger notre fardeau karmique au cours de cette incarnation. Il faudra que cela se fasse un jour, et si nous ne le faisons pas maintenant, nous retardons tout simplement notre avance, nous rendons notre voyage dans cette vie et dans d'autres plus difficile, en continuant la route avec notre sac fermé, refusant de l'ouvrir pour apprendre les leçons qu'il contient.

J'espère que cette petite explication sera une grande leçon pour vous tous et que, vous, moi et d'autres, nous aurons un vrai plaisir, de beaucoup de façons, à examiner notre dette karmique et à découvrir les moyens de racheter nos fautes en nous mettant d'accord avec la Loi, et qu'ainsi notre sac sera vide quand nous arriverons au portail, au sommet de la colline.

Avant que de poursuivre la lecture de cette communication, nous vous invitons à méditer et à réfléchir à cette notion de « karma » dont nous venons de longuement débattre dans les lignes qui précèdent. Vous voudrez bien coucher par écrit le fruit de votre réflexion et l'adresser au Conseil de l'Éthique comme vous en avez désormais l'habitude : nous vous ferons parvenir la communication suivante dès réception de ce commentaire.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME ET APRÈS-VIE

Il semble que les hommes réfléchis de l'Égypte et de l'Inde, et principalement les chefs des tribus qui composaient la race aryenne, aient eu l'idée que l'Âme de l'homme était immortelle, longtemps avant qu'une telle doctrine fût enseignée par une Église ou une organisation quelconque. Nous pouvons comprendre comment le Cosmique a pu illuminer l'esprit des premiers penseurs qui méditaient dans la plus grande harmonie avec les lois spirituelles, et comment il a pu, ainsi, leur révéler le fait fondamental que l'âme de l'homme est immortelle.



Cette idée devint une croyance solide dans les tout premiers siècles de l'histoire de l'Égypte et de l'Inde. Avec cette conception fermement ancrée dans l'esprit, il était naturel qu'ils se mettent à spéculer sur la raison de ce que l'on appelle « la mort », et sur la question de savoir comment l'âme restait immortelle, et où elle se trouvait, non seulement pendant le sommeil de la mort, mais aussi pendant le sommeil naturel. Le point capital de leurs écrits et de leurs enseignements est l'idée que si l'âme de l'homme suspend ses activités pendant le sommeil de la mort, peut-être aussi est-elle en suspend et dépourvue de contrôle pendant le sommeil naturel. Or, jusqu'à présent, il n'y a aucun signe que ces peuples anciens éprouvaient aucune crainte à l'égard du sommeil naturel. En fait, je suis sûr qu'ils avaient moins de crainte à son égard que beaucoup de personnes d'aujourd'hui, car ces gens, de jour ou de nuit, dormaient par terre, sans être protégés contre les bêtes féroces, les serpents et les insectes, et ils semblaient n'avoir aucune crainte de ce qui pouvait leur arriver tandis qu'ils étaient endormis. Des millions de personnes aujourd'hui ne peuvent s'endormir ni se reposer à l'aise dans leur lit confortable si elles ne sont pas sûres que toutes les fenêtres et toutes les portes sont fermées à clé, que toutes les sonnettes d'alarme sont en parfait état et qu'elles disposent de toutes les facilités pour se défendre rapidement en cas d'intrusion soudaine et inattendue.

Une fois qu'eut pénétré dans l'esprit des peuples anciens l'idée qu'il pouvait y avoir une ressemblance entre le sommeil de la mort et le sommeil naturel, ils s'intéressèrent fort à ces deux formes de sommeil. Cet intérêt augmentant, et la peur s'associant aux idées de mort et de sommeil, vous voyez comment les prêtres de ces pays d'Orient allaient tirer profit de ces recherches continuelles sur la mort et le sommeil et sur la peur qu'ils qu'inspiraient, pour avancer toutes sortes d'idées qui tendaient à accroître la peur dans l'esprit des gens. Ainsi, dans les tout premiers temps, nous avons d'une part la fraternité mystique qui essaie de pénétrer profondément dans la vérité et la connaissance du sommeil et de la mort, et de répandre des connaissances constructives à leur sujet, et, d'autre part, les êtres qui dans leurs réunions secrètes, voudraient créer des idées effrayantes au sujet de la mort et du sommeil et répandre ces idées parmi les ignorants et les superstitieux.

Il est important de se rappeler que le clergé contrôlait la majorité des gens de ces pays. Il y avait approximativement un esprit mystique et réfléchi qui cherchait la vérité, pour dix mille esprits superstitieux et ignorants. Le clergé contrôlait la situation politique de ces pays, à un tel point que toute doctrine qu'il établissait devenait une loi nationale, que toute autre doctrine qui s'opposait à elle était abolie et que toute personne qui exprimait cette doctrine contraire était condamnée à mort. Cela explique pourquoi tant de doctrines superstitieuses se sont répandues largement et ont été acceptées par tant de personnes, et pourquoi la fraternité mystique dut se frayer un chemin dans les ténèbres et dans le secret afin de maintenir en vie la vérité et de découvrir davantage de choses sur les grands principes de la nature.

En parcourant les écrits anciens et en prenant connaissance des idées de ces premiers mystiques, nous trouvons tant de points intéressants que vous aimeriez connaître, que je ne sais pas par où commencer pour vous en parler. Un fait essentiel est que ces anciennes idées des mystiques n'ont jamais été présentées dans aucun livre ni document, et, par conséquent, beaucoup des points qui y sont contenus sont réellement intéressants en raison de cette « nouveauté » bien qu'ils soient si anciens. Il est heureux pour nous que les anciens documents des Esséniens et des Rosicruciens aient été si bien conservés, et que ces choses n'aient

pas été accessibles aux gens qui écrivent des livres destinés à la masse. Autrement, nous pourrions voir beaucoup de ces anciennes idées revenir à la vie sous forme d'enseignements nouveaux et vrais, tout comme certaines personnes essaient perfidement de faire revivre les anciens enseignements superstitieux touchant aux questions sexuelles comme étant les véritables enseignements mystiques.

Quand ils essayèrent de résoudre les deux points suivants : savoir ce que faisait l'âme et où elle était pendant la mort et pendant le sommeil naturel, et pourquoi le corps s'endormait chaque jour aussi bien qu'au moment de la mort, beaucoup d'idées intéressantes se proposèrent à l'esprit des mystiques et certaines de ces idées contenaient des vérités intéressantes. Le premier grand principe que les mystiques essayèrent d'analyser, fut le mystère du sommeil naturel. Jusqu'à ce qu'ils se mettent à étudier l'idée que l'âme peut quitter le corps au moment de la mort, ils n'avaient jamais accordé beaucoup de leur considération à la condition physiologique ou psychologique du sommeil naturel. Ils avaient remarqué que tous les animaux avaient une tendance au sommeil ou à se plonger dans une sorte d'état inconscient le soir ou quand ils étaient fatigués. Comme l'homme faisait cela depuis tant de siècles et qu'il s'était toujours réveillé le matin, à moins qu'il ne souffrît d'un mal qui devait lui être fatal, ou qu'il n'eût un accident, ils considéraient comme allant de soi que le sommeil ne posait aucun mystère. Quand ils se mirent à analyser la mort, il semble qu'à chaque discussion et à chaque recherche sur sa nature d'un point de vue physiologique et psychologique, elle devenait si semblable au sommeil qu'ils analysèrent ces deux états en même temps. Le premier grand point sur lequel ils se mirent d'accord, c'est que, au moment de la mort, l'âme se sépare du corps.

Peut-être aimeriez-vous savoir quelle démarche de la pensée les amena à cette conclusion. Cela apparaît dans les documents comme une affaire de déduction logique, pour autant que je suis capable de lire entre les lignes. Le fait que l'homme s'endormait d'un sommeil dont il ne se réveillait pas, leur fit croire que tout ce qui se produisait pendant le sommeil naturel était augmenté et rendu permanent par la mort.

Ils ne connurent l'âme et sa nature, comme nous la connaissons aujourd'hui, que longtemps après avoir eu de nombreuses discussions, après avoir passé de longues années à étudier, mais ils croyaient, en tout cas, qu'il existait un homme intérieur, ou une partie intérieure de l'homme, qui vivait continuellement et que rien ne pouvait détruire ni changer. Ils considéraient la partie extérieure de l'homme comme un deuxième corps qui était une réplique exacte du corps ou homme intérieur, de même que les cercueils qui contenaient les momies étaient coupés et façonnés de façon à être comme une enveloppe extérieure sur le corps physique. Ils ne croyaient pas que le corps physique, à l'état parfait, disparaîtrait jamais et ils considéraient que seuls la maladie et l'accident provoquaient la ruine du corps physique. Ils croyaient aussi que si un homme vivait selon la loi et s'il n'avait pas d'accident, le corps physique resterait parfait pendant des années et des années, des siècles et des siècles, que l'homme intérieur continuerait de rester dans le corps de l'homme extérieur, parce que l'homme intérieur était immortel et sacré en un certain sens, et qu'il resterait dans un corps extérieur en bon état aussi longtemps qu'il le pourrait. La mort était donc une condition qui était nécessaire et elle signifiait simplement que l'homme intérieur était mécontent du corps extérieur et que le corps intérieur quittait ce corps extérieur pour cette raison et pour nulle autre.

Un raisonnement tel que celui-ci ne pouvait manquer de provoquer une suite infinie de discussions et de recherches. Je suis sûr que chacun de vous peut imaginer ce qui se passerait aujourd'hui si un conférencier allait se dresser sur une estrade et faire de semblables affirmations sur la mort, l'âme et le corps. Chaque auditeur aurait une question différente à poser et, si toutes les questions étaient écrites et si l'on avait le temps d'étudier chacune d'elle, l'analyse et les recherches ainsi entreprises prendraient bien des années. Il en fut ainsi pour les premiers mystiques. Ils n'étaient jamais pressés d'arriver à une conclusion, et ils comprenaient qu'ils disposaient non seulement de leur vie, mais de la vie de leurs enfants et des enfants de leurs enfants, pour atteindre une réponse correcte à ces problèmes. La chose principale qu'ils avaient dans l'esprit, c'était d'apprendre la vérité, soit par l'analyse et l'étude, soit par la méditation et la révélation. Les documents montrent que les principales recherches portèrent sur plusieurs questions importantes telles que celles-ci : premièrement, quand l'homme intérieur quitte l'homme extérieur, comment et pourquoi décide-t-il de le faire ? Deuxièmement, où va l'homme intérieur quand il quitte le corps physique ? Troisièmement, reviendra-t-il jamais occuper un autre corps s'il est immortel ? Quatrièmement, que peut-on faire pour empêcher que le corps devienne en si mauvais état que le corps intérieur désire le quitter ? Cinquièmement, que devient l'homme intérieur pendant le sommeil naturel ?

Les mystiques méditèrent sur la pensée que si l'état d'inconscience de l'homme extérieur après la mort est dû au fait que l'homme intérieur ou « âme » a quitté le corps, alors peut-être l'état d'inconscience du corps physique pendant le sommeil est-il dû à la même séparation de l'âme et du corps.

S'il en était ainsi, qu'est-ce qui causait le retour de l'homme intérieur dans le corps physique tous les matins, ou à n'importe quel autre moment après le sommeil pour ranimer la conscience du corps physique ? Si c'était une tendance naturelle de l'homme intérieur ou « âme » de vouloir toujours revenir dans son propre corps pour reprendre conscience, ne pouvait-il pas être possible que, après une longue période de mort, l'âme ou homme intérieur désire revenir dans le vieux corps physique une fois encore pour reprendre conscience ?

À coup sûr, c'étaient là des questions importantes.

Je voudrais demander à chacun de vous jusqu'où le monde est allé aujourd'hui, dans sa recherche de réponses véritables à ces questions. N'est-il pas vrai que seules les écoles mystiques d'aujourd'hui possèdent les réponses à ces questions ? N'est-il pas vrai qu'il y a, à peu près, un esprit mystique qui comprend ces choses pour dix mille autres esprits qui ne les comprennent point, tout comme dans les temps anciens ? N'est-il pas vrai également qu'aujourd'hui le clergé contrôle la pensée de la majorité, tandis que les mystiques doivent faire l'analyse et l'étude de ces grandes questions dans le secret, en étant toujours à la merci de critiques et des condamnations du clergé ?

Une des premières réponses importantes aux cinq questions importantes données plus haut disait que le moi intérieur de l'homme, ou âme, allait dans un certain lieu de séjour créé par Dieu pour la résidence temporaire de l'âme après ce que l'on appelle la mort. On ne trouve pas la moindre indication, dans aucune des doctrines primitives ou dans les discussions portant sur ces doctrines, que les anciens mystiques croyaient en un lieu permanent où les âmes restaient indéfiniment. En d'autres termes, on ne trouve pas la moindre indication d'une croyance à l'existence d'un lieu tel que le « ciel » tel qu'il est défini actuellement par un si grand nombre des religions modernes. Ces premiers mystiques semblent avoir eu la compréhension cosmique du fait que, où que l'âme allât ce n'était là qu'un lieu de résidence temporaire, jusqu'à ce que l'âme retourne sur la terre. Ils allèrent même jusqu'à donner un certain nombre de noms à ce royaume spirituel, et ces noms, les mystiques les considéraient comme très sacrés et les prononçaient très rarement. Je vous demande de bien vous rappeler que je suis en train de parler des doctrines dont les mystiques discutaient, et non pas de celles dont les prêtres discutaient. Tandis que ces discussions se poursuivaient parmi les mystiques, le clergé, lui aussi, promulguait des théories sur l'âme et son séjour. Je traiterai de ces théories plus tard.

Les mystiques, cependant, étaient tout à fait sûrs que l'âme retournerait occuper un corps humain et vivre sur la terre. Cette croyance conduisit naturellement à la croyance que l'âme connaissait ces changements de nombreuses fois. Si l'âme était immortelle et ne mourait jamais, il fallait qu'elle ait une série de vies dans des corps terrestres et qu'elle change constamment son moi extérieur. Ces croyances répondaient à plusieurs des questions importantes, mais il restait à résoudre la question du sommeil et de son mystère, et il restait à apprendre pourquoi le corps physique s'usait, ou tombait malade, et pourquoi l'âme ne pouvait pas demeurer continuellement et indéfiniment dans un seul corps.

Ce type de discussion et d'étude conduisit les premiers mystiques à développer une branche de leur œuvre qui traitait de la médecine et de la chirurgie. Ils croyaient qu'il pouvait être possible de garder le corps en bonne santé, et ainsi de permettre à l'âme de rester plus longtemps dans le même corps physique. Pendant près d'un siècle, tout le travail de l'organisation des mystiques fut consacré à la découverte de méthodes capables de prolonger la vie terrestre dans un corps. Des siècles plus tard, on reprit la même étude ; cependant, les personnes qui la reprirent pensèrent que les premiers mystiques avaient recherché quelque élixir ou quelque pierre philosophale qui ferait durer la vie dans un corps physique pendant des siècles.

Ces chercheurs qui vinrent plus tard ne consacrèrent pas leur temps à apprendre comment garder le corps en bon état, ou à étudier les lois de la nature sur le mode de vie convenable, mais ils se consacrèrent sottement à la recherche d'un certain matériau mystique ou d'un produit chimique qui renouvellerait constamment les forces du corps. Ce fut, naturellement, une recherche vaine et stérile, mais elle provoqua une séparation de l'école des mystiques primitifs et lança une organisation de rêveurs qui n'étaient ni de vrais mystiques ni de vrais savants, mais simplement des gens qui cherchaient la jeunesse perpétuelle. Ce ne fut

pas avant le Moyen-Âge, ou du moins du dixième siècle de notre ère, que l'école des chercheurs d'élixir de longue vie comprit que c'était là une recherche de l'impossible et que c'est une loi naturelle de l'univers qui veut que tous les corps physiques s'usent et soient rejetés. Aussi, toutes les fois que vous entendez quelqu'un dire que les mystiques, et tout particulièrement les rosicruciens, cherchaient un élixir de longue vie, il faut lui faire comprendre clairement qu'il n'y a qu'une branche de certains mystiques qui devint obsédée par cette idée particulière, et que ces gens là ne représentaient pas les vrais mystiques instruits qui étaient trop sages pour se lancer dans une telle aventure.

Le clergé, en entretenant les croyances superstitieuses de la grande masse des gens qui vivaient dans les pays d'Orient, chercha immédiatement de son côté à fabriquer des réponses qui, non seulement, cacheraient la vérité à propos de l'âme et de la transition, mais qui aideraient à maintenir les masses dans un état d'esclavage religieux et politique.

Le clergé craignait que, si la masse arrivait jamais à croire que l'âme renaissait dans un autre corps sous la forme d'une individualité et d'un caractère nouveaux, où l'individu jouirait d'une existence d'un niveau plus haut, cette masse n'aurait alors plus peur de la mort ni d'aucune forme de châtement menant à la mort ; en conséquence, le clergé ne maintiendrait plus son emprise sur la masse et n'aurait plus aucun moyen de la tenir en esclavage. C'est pour cette raison qu'il était décidé à ce que la vérité sur la mort et la renaissance reste ignorée de la masse.

Il convient d'avoir présent à l'esprit un tableau des conditions politiques de ces pays en ce temps-là. Le clergé était généralement associé, en importance, au Pharaon, ou monarque, régnant de chaque pays. Le roi et la famille royale tiraient leur richesse, leur puissance, leurs palais magnifiques, les ornements d'or et de métaux précieux de l'esclavage du peuple. Plus le chef pouvait tenir le peuple longtemps dans l'ignorance et lui faire croire que son seul devoir était de ne rien faire d'autre que du travail manuel, d'extraire et de tailler les pierres dans les carrières, d'élever des bâtiments et de faire des choses qui donneraient à la famille royale et aux chefs politiques la puissance et les biens matériels, mieux cela faisait pour la richesse du pays. Le clergé disposait d'un pouvoir qui était presque égal au pouvoir du roi ou de la reine, et il se composait des milliers d'hommes qui ne travaillaient pas mais qui vivaient du produit du travail d'un peuple esclave. La moitié de ce qui était créé par les esclaves allait à la famille royale, et l'autre moitié était partagée entre les prêtres et le Grand Prêtre de l'Église. C'est de cette façon que des édifices magnifiques si nombreux, des sculptures si rares, des bijoux si précieux et si nombreux, des métaux rares et d'autres œuvres splendides s'accumulèrent dans ces pays d'Orient, dans les temps anciens.

Pour cette raison, il était très important de ne pas donner aux gens sans instruction la possibilité de s'instruire et, à coup sûr, de ne pas les laisser se rendre compte que, par la mort, ils pouvaient échapper à leur esclavage et renaître dans un autre pays ou un autre milieu, ou dans un corps et des conditions meilleurs. Par conséquent, le clergé de ces pays orientaux enseignait, depuis des siècles, que la mort signifiait le commencement d'une série de châtements terribles dans quelque monde souterrain ou « enfer ». Il disait que, chaque fois qu'il y avait des tempêtes, des tremblements de terre ou des éruptions volcaniques, que la terre tremblait et que feu et fumée sortaient des montagnes, cela indiquait qu'une autre grande masse de gens qui venaient de mourir souffraient dans le feu et le soufre de l'enfer. Ils faisaient remarquer, également, qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'échapper à cela qu'en vivant pour servir l'Église et le roi. Nous pouvons voir, dans cette idée primitive, la base sur laquelle on a construit, plus tard, l'idée d'un enfer pour tous les méchants. Le clergé faisait de cet enfer qui suivait la mort un tableau si terrible que même celui qui subissait l'esclavage le plus dur et qui était le plus cruellement traité préférerait vivre comme esclave soumis à n'importe quelle sorte de torture plutôt que de mourir et d'affronter les tourments horribles qu'on lui avait peints.

Les documents et les écrits anciens montrent que, peu à peu, les idées que possédaient les mystiques et qu'ils enseignèrent en secret se répandirent dans la masse par des paroles prononcées de bouche à oreille et que la masse des gens commença à comprendre qu'il y avait une vie après la mort où l'on ne brûlait pas dans des flammes et le soufre. Cette idée commença de se répandre comme par magie dans tous les pays orientaux.

Elle devint une idée révolutionnaire dans l'esprit des masses, et le clergé se trouva placé devant le grave problème de savoir comment abattre cette idée. Pensez aux gens primitifs de ce temps-là, se posant toujours des questions sur la vie future et essayant de saisir quelques faits, quelque connaissance qu'ils

puissent comprendre. Vous vous rendrez compte, alors, de la façon dont une nouvelle idée sur la vie future qui était joyeuse et pleine d'espérance, devait se répandre rapidement, faisant le tour du pays en quelques années.

Le clergé dut se trouver bien embarrassé quand il se demanda comment combattre la diffusion de cette nouvelle doctrine d'une vie future faite de paix et de bonheur. L'étude des édits et proclamations nombreux et fréquents lancés par les prêtres révèle que ceux-ci essayaient de toutes les façons par les menaces et par les avis publics, de tuer et de jeter dans une fosse de chaux toute personne qui était prise à diffuser cette nouvelle doctrine des hérétiques. Nous avons là la première image des guerres de religions et des luttes qui se produisirent des centaines d'années plus tard dans le midi de la France, au moment où les prêtres menacèrent de nouveau la vie de toute personne qui n'accepterait pas les ordres de l'Église ou qui était trouvée coupable d'hérésie. Quiconque exprimait même l'idée ou l'opinion que les doctrines religieuses pouvaient ne pas être vraies était considéré comme hérétique. Les documents de l'Église révèlent que même ceux qui le croyaient au fond du cœur et n'exprimaient pas leur opinion étaient classés comme « hérétiques cachés » et qu'ils étaient punis de mort si quelqu'un pouvait prouver qu'ils avaient adopté les idées nouvelles. Et, à ce point de vue, nous pouvons dire que les choses n'ont pas tellement changé dans les temps modernes !

Les prêtres de ces pays orientaux furent obligés d'établir une nouvelle idée, une nouvelle doctrine qui semblerait s'accorder avec l'idée exprimée par la fraternité mystique et qui, pourtant, n'irait pas trop loin dans la voie qui amènerait les gens à avoir foi dans une vie future. Les chefs du clergé tinrent un grand conclave et discutèrent des formes de quelques nouvelles doctrines qu'ils promulgueraient en déclarant que c'étaient les nouvelles révélations faites par Dieu. Ici encore, nous avons une première image de ce qui se passa des siècles plus tard à Rome, quand la grande Église qui y avait son centre, tint des réunions pour établir de nouvelles doctrines arbitraires et essayer ainsi de combattre les doctrines soutenues par les hérétiques et les protestants. Finalement le clergé des pays d'Orient arriva à une idée qu'il annonça dans le peuple, par l'intermédiaire des prêtres et des écrits religieux, comme étant la vérité authentique au sujet de la mort et de la vie future.



Je vais donner les grandes lignes de cette doctrine, aussi brièvement que possible, car il faudrait une centaine de pages pour donner la doctrine complète, avec le langage et les expressions particuliers que les prêtres devaient employer pour la rendre claire à l'homme moyen qui n'avait aucune instruction.

Cette nouvelle doctrine, qui était la chose la plus révolutionnaire jamais enseignée par le clergé d'Égypte et de l'Inde, disait ce qui suit : l'âme de l'homme est immortelle et ne peut pas mourir ce qui était conforme à l'argument présenté par les mystiques et tendait à donner aux gens sans instruction une foi considérable dans cette nouvelle doctrine énoncée par le clergé. Puisque l'âme de l'homme est immortelle et ne peut pas mourir, elle ne peut pas être chagrinée par toute chose qui arrive au corps puisqu'elle n'est pas une partie du corps physique, mais qu'elle lui est simplement associée. Puisque l'âme est simplement associée au corps physique et qu'elle peut vivre indépendamment de lui, elle ne peut être forcée à rester quand le corps physique est très malade ou blessé ou qu'il est enseveli dans la tombe. Par conséquent, au moment de la mort, l'âme s'échappe du corps physique et vit dans l'espace en dehors de ce corps.

Jusque là, la doctrine s'accorde assez bien avec les affirmations des mystiques et donc elle semblait conforme à ce que la masse des gens avait appris en secret et adopté. Mais voyez maintenant comment la doctrine s'accroche à un nouveau point et s'écarte des principes vrais que les mystiques enseignaient.

Puisque l'âme ne peut fonctionner que lorsqu'elle se trouve dans un corps physique et qu'elle ne peut rien faire ni rien sentir quand elle se trouve en dehors, elle essaiera de trouver un corps physique à occuper aussi rapidement que possible après la mort. En conséquence, au moment où l'âme quitte le corps, lors de la mort, elle flotte dans l'espace autour du corps physique, essayant de saisir la première occasion de pénétrer dans quelque corps matériel vivant, de façon à avoir une maison, un endroit dans lequel fonctionner. En conséquence, l'âme quitte le corps physique au moment de la mort et, quelques minutes plus tard, se précipite dans un autre corps physique, quel qu'il soit, qui se trouve à côté, comme le corps d'un chien, d'un

chat ou de n'importe quel autre animal qui ne contient pas une âme humaine. Elle ne se lancera pas dans un autre corps humain, car il ne peut y avoir qu'une âme en chaque homme. Ainsi, au moment de la mort, l'âme de l'homme peut sauter brusquement dans le corps de quelque animal qui se trouve près de la maison, qui passe sur la route, ou qui se trouve dans les parages. Elle restera dans ce corps jusqu'à ce que l'animal meure ; alors elle sautera dans un autre corps physique, animal, d'une espèce ou d'une autre. En conséquence, si vous ne voulez pas que votre âme, votre esprit, votre intelligence devienne un chien, un chat, ou quelque autre animal inférieur, vous devez être dévoué à l'Église de façon que celle-ci puisse faire entrer votre âme dans une espèce convenable d'animal, en particulier la vache sacrée, le taureau sacré ou tout autre animal choisi par le clergé comme étant sacré.

C'était là, assurément une doctrine très étrange. Elle suggérait à l'homme moyen, qu'il valait mieux vivre en esclavage que mourir et devenir un chien ou un chat. Et l'homme ne trouvait pas une grande satisfaction à croire que, s'il était bon, très bon, il pourrait devenir une vache ou un taureau sacré. Cette doctrine que le clergé enseigna pendant des centaines d'années, est à la base du culte des animaux sacrés, qui étaient choisis par l'Église comme étant les animaux qu'occuperaient les âmes des « saints » qui lui étaient fidèles. Peut-on donc, devant un tel état de fait, trouver étonnant que l'Église Catholique Romaine, bien des siècles plus tard, ait jugé nécessaire de tenir de nombreux conclaves pour s'opposer, dans des proclamations, à beaucoup de ces croyances païennes, et essayer de les changer en des croyances d'une forme plus élevée et plus spirituelle ? Et n'est-il pas étonnant que, même aujourd'hui, toutes les Églises, y compris l'Église Catholique Romaine, doivent encore chercher à empêcher que certaines de ces doctrines païennes puissent être suivies par des millions de personnes dans toutes les parties du monde ?

Heureusement pour les peuples de l'Orient, la fraternité mystique continua de répandre la vraie doctrine concernant la mort et la vie future, si bien que, finalement, le clergé dut établir d'autres doctrines. Les mystiques répandirent une autre doctrine qui montrait que la renaissance ne pouvait se faire que sous la forme d'un corps humain et non pas sous la forme d'un animal, parce que, une fois que l'âme de l'homme avait atteint une expression humaine, elle ne reculerait jamais pour devenir l'âme d'un animal ou d'un être inférieur à l'homme. Quand cette idée merveilleuse atteignit les êtres superstitieux et païens, elle les lança de nouveau dans des dispositions de pensée révolutionnaires, car c'était là une doctrine qui offrait plus d'espérance et de joie que celle du clergé.

Elle leur fit sentir que la mort était une évasion vers une vie nouvelle et meilleure et non pas vers une vie pire que l'ancienne. Vous pouvez imaginer l'effet produit sur l'esprit des masses, quand ils apprirent cette nouvelle doctrine. Ainsi, une fois encore, les prêtres eurent beaucoup de conclaves et établirent une doctrine susceptible d'affronter cette nouvelle idée. Finalement, ils y réussirent et leur doctrine fut acceptée en Orient pendant de nombreux siècles.

Cette doctrine disait, en substance, qu'au moment de la mort, l'âme humaine ne pouvait continuer de vivre si elle ne se trouve pas dans un corps, parce qu'elle a besoin d'un corps physique comme demeure ; par conséquent, elle ne peut pas vivre dans l'espace vide du ciel comme le proclamait leur première grande doctrine. Mais tous ceux qui appartiennent à l'Église et qui sont très religieux dans leurs pensées, qui obéissent strictement à l'Église et qui la soutiennent, seront sauvés et ne verront pas leur âme aller dans le corps d'un animal au moment de la mort. Leur âme ira tout droit dans le même corps d'où elle est sortie, un certain nombre d'années après la mort, selon les soins avec lesquels le corps physique ancien est traité et conservé. Puis l'Église continuait en expliquant les rites et les processus longs et compliqués par lesquels elle aiderait les hommes à conserver le corps physique d'où l'âme s'était échappée.

Ce processus ne comprenait pas seulement un service funèbre compliqué à l'église, que la famille payait en offrant toute la richesse en or, en argent et en bijoux que le défunt avait pu accumuler durant sa vie, mais il comprenait également l'embaumement du corps physique après la mort et sa conservation dans une « tombe magnifique » où il était placé avec certains biens matériels que possédait le défunt. Ce fut là l'une des plus grandes ruses que le clergé ait jamais imaginées. Tout d'abord, cette doctrine était la garantie qu'un nombre plus grand de personnes seraient dévouées à l'Église. D'autre part, c'était la garantie que toute personne qui possédait quelque chose de précieux serait obligée de faire don de ses biens les plus précieux à l'Église, au moment de sa mort, afin de payer le service funèbre compliqué et l'embaumement. Mais elle assurait que le reste des biens du défunt, ou tout ce que sa famille et ses amis pourraient trouver, serait mis

dans une tombe avec la momie. Plus tard, le clergé pourrait piller ces tombes et ajouter à ses coffres la richesse de la nation.

Voilà donc comment le processus de l'embaumement et de la momification pénétra en Egypte. Ceux qui avaient assez de biens pour payer les frais de l'embaumement d'un mort croyaient qu'un jour l'âme disparue reviendrait dans le même corps, apportant vigueur et vitalité nouvelles au corps, et qu'ainsi son âme n'irait pas dans le corps d'un animal. Cela explique les milliers de tombes d'Egypte et d'autres pays qui contiennent des cadavres embaumés, des coffrets pleins d'or, d'argent et de bijoux de meubles, de vêtements et d'autres choses. La tombe du roi. Tout peut servir d'illustration : parce qu'il était roi, fidèle serviteur du clergé et très riche, il était nécessaire que sa tombe fût très riche et qu'elle contienne toutes les choses précieuses qu'il avait jamais possédées, afin que, quand son âme retournera dans son corps momifié, elle retrouve toute la richesse qu'il avait jadis possédée et qu'il puisse en jouir à nouveau.

Naturellement, c'était l'intention du clergé de prendre petit à petit toutes les choses précieuses qui se trouvaient dans les tombes et de les utiliser pour lui, mais le clergé disparut, les prêtres païens moururent et passèrent avant que le dixième des tombes d'Egypte ait pu être pillé. Et c'est pourquoi l'on retrouve tant de ces tombes parfaitement intactes, bien conservées et toujours remplies de choses précieuses. Dans certaines tombes des pauvres; on ne plaçait que quelques vêtements, des chapelets, un récipient contenant de l'eau et du vin que l'âme utiliserait quand elle reviendrait dans son corps. Mais plus le défunt et ses parents étaient riches, plus la tombe était recherchée et plus les choses que l'on y mettait étaient précieuses.

Quand plusieurs centaines d'années eurent passé et que les gens découvrirent des momies dans lesquelles l'âme n'était pas revenue, ils commencèrent de perdre leur confiance en cette doctrine. Dans l'intervalle, les enseignements de la fraternité mystique s'étaient tellement développés et s'étaient répandus si largement dans tous les pays que le clergé constata que ses vieilles doctrines étaient repoussées et que, finalement il les abandonna pour d'autres tout aussi fausses, mais contenant de nouvelles idées.

Le clergé païen d'Égypte découvrit finalement que la doctrine de la renaissance dans le même corps physique était accueillie avec une grande joie par la majorité des gens qui ne réfléchissaient pas et qu'ils l'acceptaient parce qu'elle flattait leur vanité. Je ne crois pas que le clergé ait eu à l'origine cette idée en tête, car on ne trouve aucune indication qu'il ait essayé de faire appel à la vanité des fidèles. C'était là quelque chose qu'il avait négligé ou bien qui ne l'intéressait pas. Quand nous nous tournons vers les temps anciens pour examiner les tendances de la nature humaine en ce temps-là, et que nous nous rendons compte de ce que d'autres mouvements religieux, d'autres Églises ont institué depuis, il est tout à fait évident que si le clergé de l'ancienne Égypte avait compris cette grande faiblesse de l'homme que l'on appelle la vanité, il aurait pu réduire en esclavage le peuple égyptien ou les peuples d'Orient beaucoup plus qu'il ne l'a fait. Il est évident, pourtant, que ce fut plusieurs siècles après que le clergé eut présenté l'idée que l'âme retournerait dans le même corps physique, que l'on se rendit compte que les gens ignorants et superstitieux des pays d'Orient étaient attirés par une telle théorie parce qu'elle flattait leur vanité. Souvenez-vous que c'était un temps où la supériorité physique était le niveau le plus élevé. L'homme qui avait un corps vigoureux ou un visage agréable était considéré comme le plus favorisé des hommes. Et cela s'appliquait aux femmes à un degré encore plus élevé.

La maîtrise ou les qualités intellectuelles ne recevaient pas de considération, parce que peu nombreux étaient les hommes qui avaient une intelligence assez forte pour contrebalancer les défauts du corps ou de l'aspect physique. Il était donc naturel que tant les hommes que les femmes soient devenus très soucieux de leur aspect et des ornements physiques. Naturellement, l'oriental moyen ne portait pas souvent de beaux vêtements ; tout d'abord parce que ses moyens ne le lui auraient pas permis et d'autre part, parce que ce n'était pas la coutume. Dans les temps dont nous parlons, l'homme et la femme des classes moyennes ou pauvres étaient pratiquement nus. Un beau corps, bien construit et bien musclé pour les hommes était quelque chose de souhaitable, puisque la plus grande partie du corps était visible. Chez les femmes, une certaine rondeur et une certaine douceur de la silhouette étaient les principaux attraits. Par conséquent, ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour avoir un tel corps.

Cela ne fait pas partie de notre travail que de pénétrer bien loin dans ce sujet, mais on dispose de beaucoup de références qui indiquent jusqu'à quelles cruelles extrémités les hommes et les femmes allaient, en ce temps-là, pour développer leur corps physique et se rendre attirants les uns aux autres. L'emploi d'huile d'olive importée, pour le massage et le nettoyage du corps et pour la nourriture des tissus et des muscles, était l'une des méthodes coûteuses employées par tous les hommes et toutes les femmes qui pouvaient se la procurer. Le point intéressant, c'est que les hommes et les femmes devinrent très vaniteux, quant à leur corps et à leur aspect physique. Cela explique pourquoi tous les rois, les grands prêtres, les grandes prêtresses, les scribes et les membres de la famille royale, ou même certains artisans, désiraient faire peindre leur image ou la faire sculpter sur les murs des temples.

Or, cette tendance à la vanité ou à l'admiration de soi, liée à la crainte de la mort et de la décrépitude du corps qui suivait la transition, provoqua certaines pensées chez l'homme moyen de ces pays d'Orient. Il ne s'efforçait pas tant de maintenir le corps en bonne santé que de lui garder une belle apparence. Peut-être trouvons-nous une trace de cette tendance transportée par les tribus perdues d'Israël dans des pays étrangers où les tribus qui vinrent plus tard, comme les Indiens d'Amérique, poussèrent leur vanité à un niveau très élevé en se peignant le corps de façon à le rendre plus beau. En conséquence, l'affirmation faite par le clergé que l'âme reviendrait dans le même corps physique plaisait fort à ces gens superstitieux, parce qu'ils y voyaient tout de suite une occasion de vivre encore dans le même corps qu'ils admiraient et adoraient. Ils se réjouirent du fait que leur corps ne disparaîtrait pas dans la tombe. Cette croyance et cette espérance, les conduisirent à économiser tout ce qu'ils pouvaient au cours de leur vie terrestre, de façon à pouvoir bénéficier des procédés d'embaumement coûteux qui conserveraient leur corps pour l'avenir. Aujourd'hui, nous avons tendance à croire que seuls les rois, les reines et les personnages importants d'Égypte étaient embaumés. Les documents montrent que l'embaumement était chose courante, mais, dans le cas des ouvriers et des pauvres, il se faisait à peu de frais et rapidement.

Sans aucun doute les embaumeurs du clergé trichaient, car la plupart des corps embaumés se décomposaient en un temps très court. C'est la raison pour laquelle nous ne trouvons pas actuellement beaucoup de corps embaumés en Égypte. A la différence de ce qui se passait pour les misérables procédés d'embaumement des gens du commun, les corps des riches ou des personnes importantes étaient traités selon des procédés d'embaumement compliqués et coûteux. Ce sont les corps de ces derniers que l'on trouve dans les tombes et que nous voyons aujourd'hui dans les musées.

Pendant de nombreux siècles, les Orientaux restèrent fidèles à l'idée qu'au moment de la transition, l'âme quittait le corps, et que, après un certain temps, elle reviendrait dans le même corps physique. Pendant plusieurs siècles il n'y eut ni changements ni additions à cette croyance, jusqu'au moment où l'on se mit à demander au clergé ce qui se passait pour l'âme entre le moment où elle quittait le corps et celui où elle y revenait. Il fallut que le clergé invente une histoire plausible sur un monde des esprits, un enfer, susceptible d'expliquer pourquoi les corps embaumés et les corps momifiés restaient des centaines d'années sans être occupés de nouveau par l'âme. Quand ces Orientaux découvrirent des corps qui étaient embaumés depuis cent ans, ou momifiés depuis des centaines d'années, et quand ils virent que ces corps étaient toujours sans âme, ils se mirent à questionner les prêtres. Naturellement ceux-ci furent obligés d'inventer une explication. Ils décrivaient les enfers comme un endroit où les âmes des hommes et des femmes passaient par plusieurs cérémonies rituelles, comparables à celles qui s'accomplissaient dans les temples pendant la vie sur terre, afin qu'elles se repentent et expient les péchés commis; et ce n'était pas avant de s'être purgées de leurs péchés antérieurs que ces âmes recevaient la permission de retourner dans leur corps.

Cela demandait une autre explication sur le point de savoir qui serait le juge et qui déciderait que l'âme s'était purifiée de ses péchés. Le clergé inventa une histoire de certains jours de jugement qui arrivaient certaines années et où toutes les âmes étaient introduites dans les grands tribunaux des enfers pour être jugées. Cette explication satisfait les foules inquiètes jusqu'au début de l'ère chrétienne, ou juste avant. Ce fut de cette ancienne croyance que les premiers fidèles de Jésus reçurent l'idée d'un enfer dans lequel brûlaient les feux destinés à purifier l'âme de ses péchés. Cependant, quand Jésus prêcha le royaume des cieux et qu'il expliqua qu'il y avait un autre monde spirituel où les bons seraient séparés des pécheurs, il introduisit une idée qui appartenait à quelques-uns des juifs et à la fraternité mystique comme forme d'enseignements populaires destinés à encourager les enfants et les jeunes gens au bien. Jésus fut le premier à faire du

royaume des cieux une existence purement spirituelle, et si vous étudiez attentivement la Bible chrétienne vous découvrirez que l'explication du ciel, telle que la donne Jésus, est très peu nette : le paradis n'est pas placé dans les cieux, mais il semble exister partout. Jésus expliquait le paradis de cette façon afin d'en faire le contraire même de l'enfer bien net et concret que le clergé avait toujours décrit comme existant dans les entrailles de la terre.

Dans l'intervalle, pourtant, les fraternités mystiques avaient répandu la doctrine hautement évoluée de la réincarnation dans tous les pays d'Orient, parmi les hommes instruits et intelligents, montrant que l'homme payait ses péchés ici-bas, sur Terre, au cours de chaque vie et que, lors de chaque incarnation, il renaissait dans un corps nouveau au lieu de renaître dans son vieux corps.

Un point intéressant à traiter ici, c'est que, quand l'Église chrétienne forma ses doctrines, longtemps après le début de l'ère chrétienne, elle retourna à l'une des anciennes croyances païennes du clergé en affirmant que, quand le jour du jugement viendrait, le vieux corps physique que l'homme avait dépouillé se lèverait de la tombe, ou de son état d'embaumement et qu'il serait de nouveau habité.

Ainsi la doctrine de la « résurrection des corps » fut inventée, et une fois de plus fut établie l'idée que le corps physique de l'homme serait habité par l'âme qui l'avait quitté. Aujourd'hui, nous avons la situation particulière de milliers et de milliers de chrétiens intelligents et réfléchis qui répètent les formules rituelles de leur Église et qui déclarent qu'ils croient à la résurrection du corps. Alors que je pensais aux points que je développerais dans cet entretien que je devais avoir avec vous, je demandai à un prêtre très conformiste de la religion chrétienne s'il croyait à la résurrection du corps et comment celle-ci était possible. Voici ce qu'il me dit : « La Bible dit que, quand ce grand jour viendra pour le jugement des vivants et des morts, nos corps se lèveront de la tombe et qu'ils vivront de nouveau. Je crois entièrement à cela. Je ne me soucie pas de ce que vous pouvez dire sur la décomposition du corps dans la tombe par des processus naturels, je ne me soucie pas de ce que vous pouvez me dire sur le fait que les corps incinérés ont perdu leur forme et que leur substance s'est changée en cendres ; tout ce que je sais est que Dieu réunira toutes ces cendres et tous les éléments du corps en décomposition et qu'il leur redonnera l'aspect du corps primitif et que mon corps se lèvera de la tombe en même temps que tous les autres.

Quand je lui demandais s'il trouvait un certain réconfort à penser qu'un corps décomposé ou incinéré pouvait être façonné à nouveau pour que son âme pure et saine y entre, il me répondit : « Bien sûr que oui, car j'aime ce corps qui est le mien. Je me suis habitué à lui ; il m'a plu et je serais heureux de l'avoir dans la Vie à venir ». Ainsi, nous voyons dans sa réponse l'élément ancien et presque universel de vanité. Nous voyons ici, chez un homme moderne et intelligent, le même instinct de vaine admiration pour son corps physique que nous avons trouvé dans la nature des hommes superstitieux et sans éducation d'autrefois. Cela montre combien la nature humaine a peu changé et combien nous sommes encore proches des hommes primitifs dans notre façon de penser et dans nos sentiments. Cela explique aussi pourquoi il est difficile de faire pénétrer dans la conscience de l'homme de nouvelles idées, de nouvelles espérances et de nouvelles aspirations. Ce n'est que lorsque l'homme commencera à montrer plus d'intérêt pour la partie spirituelle ou intellectuelle de son être qu'il n'en montre pour la partie physique de lui-même que nous pourrons sauver l'humanité des péchés de la chair et des faiblesses du corps.

Nous n'avons pas de témoignages nets nous indiquant quand les premières mesures furent prises pour établir un quartier général secret de la Grande Fraternité Blanche au Tibet. Ce fut évidemment peu de temps après le développement de la religion chrétienne en Palestine. Je suppose que pour la plupart, vous savez que la religion chrétienne trouva son premier développement véritable, en ce qui concerne les activités organisées, dans la propagande qui commença en Égypte. Tous les documents chrétiens font allusion au fait que le christianisme se développa plus rapidement dans ce pays que dans n'importe lequel des pays étrangers dans lesquels les Disciples se rendirent. Et pourtant les mêmes doctrines chrétiennes font souvent allusion à l'Égypte comme étant le pays des païens. On peut trouver la raison pour laquelle le christianisme gagna très tôt l'Égypte au cours de son développement dans quelques faits importants. Tout d'abord, les Juifs qui étaient très versés dans le mysticisme et la religion n'avaient jamais oublié que c'était d'Égypte qu'ils avaient reçu leur grande illumination au sujet du Dieu vivant unique.

AMENHOTEP OU AKENATON

Le penseur Amenhotep IV, Grand Maître par tradition de l'Ordre rosicrucien, fut le premier grand roi et penseur qui introduisit l'idée du Dieu unique dans le cœur et l'esprit des gens de notre monde. La fraternité secrète existait depuis quelque temps quand il devint roi ; sa mère et ses grands-parents avaient été membres de cette fraternité et il avait lui-même été élevé selon les enseignements de la Grande Fraternité Blanche. Cependant, comme nous l'avons dit dans des leçons antérieures, le clergé d'Égypte continuait de répandre des enseignements où il était question de beaucoup de dieux et de déesses, comme le faisait le clergé d'autres pays. Seuls quelques élus faisaient partie de la fraternité mystique, tandis que la majorité des gens étaient membres des religions et mouvement païens.

Cependant, quand il devint Pharaon, Amenhotep essaya de faire de la religion mystique une religion nationale. Il ordonna de détruire toutes les statues païennes et d'effacer les noms des dieux païens partout où ils étaient gravés sur les murs, sur les pierres des temples et sur les monuments. Il réussit son grand œuvre d'établissement de la nouvelle religion, Mais cela ne dura que quinze ans. Après sa transition, qui eut lieu de bonne heure, le pays retomba dans la religion païenne qui, en fait, n'était jamais morte dans le cœur des gens.

Ce fut pendant son règne (certains témoignages peuvent n'être pas d'accord) que Moïse fit sortir d'Égypte les prétendues tribus d'Israël pour les emmener en Palestine, la terre nouvelle qui devait devenir leur paradis. Moïse entra en contact avec la fraternité secrète et il se convertit à sa croyance en un Dieu unique. Comme ses tribus aryennes comptaient des chefs très développés et qu'ils étaient à bien des points de vue, plus avancés intellectuellement que l'Égyptien moyen, il pensa qu'il pouvait les convaincre de l'existence du Dieu unique. Les histoires que raconte la Bible de ses tentatives pour prouver aux Israélites l'existence d'un Dieu unique ne constituent qu'une partie des nombreuses histoires que l'on rapporte sur ses efforts en ce sens. Il est intéressant de noter que, selon l'Écriture, après qu'il eut réussi à donner à son peuple de la nourriture et à le guider en sûreté au cours de son voyage, et qu'il leur eut prouvé que toutes ces bénédictions venaient du nouveau Dieu dont il leur avait parlé, il eut encore beaucoup de soucis pour garder l'ensemble de son peuple fidèle à cette nouvelle religion.



Vous vous rappellerez qu'au moment où il laissa son peuple dans le désert pour gravir la montagne de l'illumination et communier avec Dieu - ce qui est simplement un moyen de dire qu'il entra en consultation avec le Cosmique et avec quelques-uns des chefs de la Grande Fraternité Blanche - il revint avec de nouvelles lois qu'il appela les Dix Commandements, et il trouva la majorité de son peuple en train d'adorer des idoles. Pendant son absence, beaucoup de choses s'étaient passées qui avaient soulevé des doutes dans l'esprit des membres irréfléchis de ses tribus ; ils avaient commencé à se demander si le nouveau Dieu était aussi bon pour eux que leurs dieux païens l'avaient été. Ainsi il trouva, à son retour, qu'ils avaient de nouveau dressé des statues aux dieux païens et que près de la moitié de son peuple priait les vieilles statues païennes comme ils l'avaient fait autrefois. Vous vous rappellerez les histoires traditionnelles qui racontent les luttes qu'il dut soutenir pour les reconvertir.

Le fait essentiel dans toutes ces histoires, c'est que ce temps constitue vraiment le commencement de l'établissement pour les masses d'une religion qui parlait du Dieu unique et éternel. Cela prouve aussi que la nation juive, jusqu'à ce moment-là, avait cru aux dieux païens et, par conséquent, nous pouvons croire que ce fut là le commencement de la religion juive telle qu'elle existe aujourd'hui. Les documents juifs aiment nous donner l'idée que les Juifs avaient toujours cru en un seul Dieu depuis le commencement des temps. S'il en était ainsi, Moïse n'aurait certainement pas eu à discuter, à prêcher et à lutter pour détourner son peuple des pratiques païennes et pour lui faire admettre ses affirmations concernant le Dieu unique.

Peu à peu, les Juifs acceptèrent la religion monothéiste et dès lors, leurs auteurs écrivirent d'une façon recherchée et merveilleuse sur le Dieu éternel. Cela nous indiquerait que toutes les histoires de l'Ancien Testament furent écrites après la fuite d'Égypte et après que Moïse eut converti son peuple à la croyance en un seul Dieu ; cela veut dire que ces écrits juifs furent rédigés après 1315 avant J.C. et non pas des milliers d'années avant, comme certains documents bibliques essaient de l'expliquer.

Depuis le temps de l'Exode jusqu'à maintenant, il n'y a pas de Dieu ni d'idée de Dieu qui soit aussi sacré et aussi sublime pour les Juifs que leur propre conception. Pour les Juifs, le nom même de Dieu est ineffable et imprononçable. Leur idée de Dieu est entourée de crainte, d'admiration, d'un honneur et d'un respect complets. Ils vont presque jusqu'à l'extrême à ce point de vue. Nous verrons, par conséquent, qu'une telle attitude est exactement le contraire de l'attitude qu'ils avaient eue jusqu'au moment de l'Exode des Juifs d'Égypte en Palestine. Les Juifs de Palestine, au moment de la naissance du Christ, avaient une considération profonde pour le fait que la fondation de leur grande religion reposait sur la religion mystique d'Égypte ; Par conséquent, quand quelques-uns des Juifs convertis au christianisme voulurent répandre le nouvel évangile de Jésus-Christ, ils pensèrent naturellement à l'Égypte et aux penseurs avancés de ce pays qui seraient probablement prêts pour cette nouvelle phase, pour cette nouvelle addition à la grande religion monothéiste.

Aussi partirent-ils pour l'Égypte à différents moments pendant la mission de Jésus, et nous voyons que des centaines de convertis et de disciples, qui s'étaient nommés eux mêmes ainsi, allèrent en Égypte pour y prêcher le nouvel Évangile. Beaucoup de ces disciples ne sont pas mentionnés dans la Bible chrétienne, probablement parce que la plupart d'entre eux étaient inconnus et que leur œuvre n'avait pas une grande importance. Néanmoins, le fait qu'un si grand nombre d'entre eux allèrent en Égypte donna plus de poids à l'Évangile qu'ils prêchaient que ne le fit l'éloquence de quelques-uns des disciples choisis selon les règles. Quoi qu'il en soit, nous voyons que la religion chrétienne fut bientôt établie en Égypte et elle y existe encore aujourd'hui sous la forme que l'on connaît sous le nom de religion copte ; les églises coptes d'Égypte sont, aujourd'hui, très nombreuses et très belles.

D'autres disciples de Jésus allèrent dans différentes parties de l'Italie et de la Grèce et ils commencèrent à y répandre le nouvel Évangile qui allait couvrir le monde. En plus de ces disciples, dont la plupart furent nommés par Jésus et par les premiers Disciples, et dont beaucoup étaient des convertis qui allaient prêcher de leur propre autorité, il y avait la nouvelle organisation de défenseurs de la religion que l'on appelait la Militia Crucifera Evangelica. C'était de sorte d'Ordre de chevalerie, qui se composait d'hommes qui portaient un costume semi-militaire et qui étaient les défenseurs de la croix. Cette organisation fut le commencement de la chevalerie dans le monde et les membres de ce premier Ordre de chevalerie allèrent dans beaucoup de pays, non dans le but de prêcher, mais pour protéger les nouvelles Églises et les nouvelles congrégations qui s'intéressaient rapidement à cette nouvelle religion qui contenait tant de principes mystiques.

Tandis que tout cela se passait dans de nombreuses parties du monde, la Grande Fraternité Blanche n'avait nul besoin de garder ses hauts dignitaires occupés à faire des convertis ou à prêcher. Pour cette raison, il fut décidé que le quartier général de la Grande Fraternité Blanche quitterait le centre de toutes ces activités chrétiennes et les remous des persécutions et des poursuites auxquelles se livraient les païens et d'autres. Aussi le quartier général fut-il déplacé du Mont Carmel en Palestine à une montagne isolée du Tibet. Comme je l'ai dit plus haut, nous n'avons pas de document précis qui dise quand ce changement se produisit et il se fit sans doute progressivement. Il semble qu'au moment où le premier groupe de dignitaires de la Grande Fraternité Blanche décida d'aller au Tibet, il y avait déjà un noyau du quartier général qui existait en ce lieu. Ce qu'était ce noyau, nous ne pouvons que le deviner. Des fouilles et des recherches récentes nous ont montré que les premiers Aryens du monde étaient, sans aucun doute, installés dans certaines parties du Tibet des centaines d'années avant d'aller en Égypte ou dans l'Inde.

Vous vous souviendrez que dans les premières leçons de ce degré, j'ai déclaré que les Aryens qui se réunirent en Égypte et qui devinrent les tribus perdues étaient ceux qui étaient venus de pays nordiques et qui avaient traversé le Tibet. Des recherches récentes montrent que les Aryens vivaient au Tibet avant d'aller en Égypte et que beaucoup y restèrent après que la masse se fut déplacée vers les pays d'Orient. Ceux qui restèrent au Tibet contractèrent des mariages avec plusieurs autres peuplades de la Chine du Sud et leurs

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

descendants se développèrent au Tibet pour former une nouvelle ethnie qui est, aujourd'hui, un sujet spécial d'études et de recherches pour les branches de la science qui s'occupent de leur origine.

Frater Nicholas Roerich, le grand savant et peintre, qui vécut pendant de nombreuses années au Tibet, et pour qui des centaines de personnes de New York construisirent un beau musée destiné à contenir les tableaux qu'il avait faits au Tibet et dans d'autres pays, a déclaré dans l'un de ses livres que pendant qu'il vivait dans ce pays, non seulement il entendit toute l'histoire de la vie de Jésus alors qu'il étudiait dans les pays orientaux et apprit la façon dont Jésus visita certains des monastères du Tibet, mais encore il remarqua qu'il y avait une branche des gens au Tibet qui était indiscutablement d'origine aryenne. Il se peut que la Grande Fraternité Blanche ait décidé de construire son quartier général secret au Tibet parce qu'il y avait là une branche hautement évoluée de ce peuple et parce qu'il y avait là une sorte de noyau pour les monastères et les centres d'instruction.

Je pense que c'est là un tableau magnifique. Regarder les faits présentés par les anciens documents et voir comment la Grande Fraternité Blanche et certaines races se déplacèrent d'un pays à un autre afin de protéger et de poursuivre leurs idéaux et leur mission, soulève en nous la plus grande admiration pour elles. Quand nous considérons le voyage difficile qui est nécessaire aujourd'hui pour arriver dans n'importe quelle partie du Tibet et quand nous nous rendons compte que cette migration a dû se faire dans les premières années des premiers siècles après Jésus, nous ne pouvons nous empêcher de comprendre les difficultés que ces gens ont dû affronter.

D'après les lettres que j'ai reçues il semble que vous ayez pour la plupart, vous, membres du quatrième cercle, obtenu d'excellents résultats dans le développement de vos différents centres psychiques. Il semble que le membre moyen de ce cercle ne s'en rende pas compte, non pas à cause d'une expérience extraordinaire qui lui serait arrivée récemment, mais par certaines sensations ou impressions particulières d'une nature douce qui indiquent que son esprit est plus satisfait et plus ouvert aux impressions subtiles, que sa santé est meilleure et qu'il a un certain sens de l'harmonie cosmique qu'il est difficile de décrire. C'est le résultat convenable à ce stade de notre processus de développement. Vous devez vous rappeler que l'objet de notre travail actuellement, est de préparer chacun de vous aux initiations supérieures de notre Ordre qui se produisent exclusivement par des contacts cosmiques. Si un grand nombre d'entre-vous ont déjà aperçu certains grands temples dans des pays étrangers et s'ils sont arrivés jusqu'à leur porte, bien peu ont réussi à y pénétrer et à avoir une forme préliminaire de préparation à l'initiation. C'est mon espérance et mon ambition de vous préparer de telle sorte, par le développement de vos centres psychiques, que vous recevrez tous les initiations convenables au cours des mois à venir de vos études.

Cela veut dire que d'ici quelques temps, vous aurez pour la plupart pénétré dans quelque grand temple pendant votre sommeil ou au cours de vos périodes de méditation et que vous aurez trouvé un gardien ou quelque autre dignitaire pour vous conduire jusqu'aux premières formes de l'initiation supérieure. Après cela, vos progrès se feront selon votre développement et vous aurez probablement une initiation tous les six ou huit mois.

En plus du développement de ses centres psychiques, chacun de vous doit garder un contact avec le Cosmique en dirigeant ses pensées vers lui pendant une minute ou deux chaque soir avant de se coucher. Je pense que la méthode la meilleure consiste à vous mettre en harmonie avec le Cosmique après être allé au lit, et juste avant de vous endormir. En pensant à la Cathédrale de l'Âme, dans le Cosmique, comme à un grand édifice spirituel et éthéré où tous les esprits des Maîtres se rassemblent en un contact harmonieux, vous pourrez vous mettre plus facilement en harmonie. Pensez à cette Cathédrale comme à un grand temple et pensez que votre âme et votre esprit y entrent pour communier, pour trouver le repos, la paix et pour méditer pendant que vous êtes endormi(e). Cela ouvrira la porte cosmique de l'harmonie et, très vraisemblablement, vous conduira à un contact avec le Maître ou le gardien qui doit vous conduire à votre initiation et vous emmener dans le temple voulu pour cette cérémonie. Ce temple sera probablement l'un des anciens temples de l'Ordre dans quelque pays étranger.

ANNEXE

Une démonstration d'Alchimie

*Compte-rendu d'une Convocation Spéciale de la Grande Loge Suprême.
The American Rosae Crucis, édition de Juillet 1916, pp.17 à 20.*

Jeudi Soir, 22 juin 1916, fut donnée aux officiers de Conseillers de la Grande Loge Suprême, en son temple de New York, une démonstration de l'antique art – ou science – de la transmutation.

C'était la première fois qu'une telle convocation était tenue en Amérique, et il se pourrait bien qu'il faille attendre de nombreuses années pour qu'un tel événement se reproduise.

Estimant que les temps étaient mûrs pour une démonstration de ce genre devant un public composé de membres ayant étudié les lois sous-jacentes à toute transmutation, notre Imperator et notre Grand Maître Général avaient assuré les préparatifs de cette manifestation des plus intéressantes des lois abordées si exhaustivement dans nos lectures des premier, deuxième, troisième et quatrième degré de notre Ordre.

Ces préparatifs consistaient à écrire sur 15 cartes les six ou sept ingrédients utilisés dans le processus, et les huit ou neuf accessoires dont une petite paire de pinces à épiler, une soucoupe de porcelaine, un morceau de gaze, un seau d'eau filtrée, etc. De la même manière, était inscrit sur l'un des cartons « un morceau de zinc ordinaire, d'un demi-pouce de largeur, d'un pouce de long et d'un trente-deuxième de pouce d'épaisseur », tandis que sur une autre carte était mentionné « une petite quantité d'acide nitrique pur, pour tester le zinc. »

Ces cartes avaient été tirées au sort par les membres du quatrième degré le jeudi soir précédent. De la sorte, quinze des membres du Conseil possédaient réellement, collectivement, la formule complète de l'expérience, alors qu'individuellement chacun trouva qu'il était facile de se procurer à la maison ou dans la rue les ingrédients réclamés par chaque carte – à l'exception du zinc et de l'acide nitrique – sans avoir à engager de dépenses, ou alors de minimales. En fait, chacun attesta que les ingrédients utilisés, en dehors du zinc et de l'acide nitrique, pouvaient être portés à la bouche et avalés sans aucun risque, et que certains étaient même utilisés pour cuisiner à la maison.

Chaque membre fit le serment qu'il s'astreindrait au secret, qu'il ne révélerait à aucun membre ni à quiconque ce qui était écrit sur ces cartes, et tous s'engagèrent de ne pas réunir les quinze parties de la formule avant trois ans après la transition du présent Grand Maître Général. Chaque membre avait été invité à déposer les articles demandés dans des paquets soigneusement emballés et à les stocker en attendant d'être invités à les amener.

La nuit de la démonstration tous furent rapidement sur le pied de guerre à 20 heures. Pour satisfaire à l'exigence d'un témoin extérieur et impartial, un responsable de la rédaction du *New York World* avait été invité. En raison de sa présence, une cérémonie avait été organisée dépouillée des rituels secrets de notre œuvre.

Le Temple avait été décoré pour la circonstance de bouquets incarnats. A côté du creuset rituel, on avait dressé une table, recouverte de la nappe d'autel brodée des symboles traditionnels, et d'un drapeau américain. Tous les officiers avaient revêtu leur régalia complète.

Après une prière d'entrée le Grand Maître Général délivra le message suivant :

« Nous sommes réunis ce soir, en ce Temple, pour une Convocation Sacrée où sera démontrée pour la première fois dans notre pays la réalisation effective des rêves des nos pères fondateurs. Depuis peut-être plus de cent ans, les Frères Aînés de notre Ordre ont travaillé en Égypte à leurs fourneaux et se sont confrontés aux mystères de l'alchimie comme champ d'application des lois fondamentales de notre philosophie et de notre science. Leurs efforts finirent par être couronnés de succès et la possibilité d'une

transmutation sur le plan matériel fut établie conformément à la loi du triangle de ce plan matériel. Mais cela n'avait jamais été démontré en dehors de notre Ordre.

On vous a expliqué ces mêmes lois fondamentales dans le premier, deuxième et troisième degré. Vous savez quelles véritables lois régissent la composition de toute matière, ses propriétés et sa classification. Vous savez ce qui différencie véritablement le verre du bois, l'air de l'eau, la chair du minerai ; vous savez ce qui différencie véritablement un fragment de granite, un morceau de plomb et une pépite ou une paillette d'or pur. Vous savez qu'en altérant ou modifiant ces différences vous modifierez également les propriétés physiques, la qualité, l'expression de ces minéraux. Tout cela vous le savez. Vous avez eu accès à la connaissance intégrale dans nos entretiens et nos démonstrations. Votre compréhension des grands principes et lois de Dieu et de la Nature s'appuie sur des faits, tandis qu'autour de nous, à l'extérieur de notre Ordre, dans ces champs d'investigation scientifique, ce ne sont que déclarations et débats fondés exclusivement sur des théories et des observations superficielles.

Puisque les membres de ce quatrième degré sont aujourd'hui les plus avancés de nos quelques centaines d'adeptes en Amérique, j'ai voulu saisir l'opportunité qui m'est offerte en tant qu'Imperator et Grand Maître Suprême de présenter cette démonstration des lois de la transmutation ; et après avoir dûment réfléchi à l'impact national et à l'effet immédiat que cette démonstration ne manquerait pas d'exercer sur les esprits de ceux qui révèrent cet Ordre et son Œuvre, j'ai décidé de vous accorder l'insigne privilège d'observer pour la première fois le saint procédé et le grand art secret de la transmutation.

Puisse la Lumière flamboyer au travers de cette démonstration nocturne tant qu'elle puisse être discernée depuis les régions les plus éloignées de notre glorieuse nation par des milliers d'âmes assoiffées qui y trouveront un fanal les guidant jusqu'au royaume de notre Idéal. »

Puis les quinze membres, leur paquet à la main comme ils en avaient été instruits par la carte qu'ils avaient tirée au sort, furent invités à prendre place à la table installée derrière le creuset, sous le feu des regards de l'assistance. Juste à côté de cette table avait pris place le reporter du *New York World*, aguerri aux techniques d'une observation rapprochée et aussi sceptique que peut l'être un de ses sceptiques qui se font connaître sous le nom de journaliste. Le *New York World* avait enquêté sur certains autres mouvements qui dans notre pays se présentent eux aussi comme rosicruciens et à partir de la correspondance dont il nous laissa bien volontiers prendre connaissance, émaillée de mensonges évidents, nous ne sommes plus surpris que ce journaliste d'investigation fût avide de collecter d'éventuelles nouvelles preuves qui viennent s'ajouter à celles qu'il possédait déjà concernant l'authenticité des prétentions affichées par notre Ordre. Pour ces raisons, nous lui donnâmes toutes les opportunités possibles de se construire une opinion – ce que les autres organisations sur lesquelles il enquêtait ne lui avaient jamais permis de faire.

L'un de nos membres - lui-même ingénieur des mines et expert en matière de métaux – tendit alors le morceau de zinc qui passa de main en main pour que chacun y grave, qui ses initiales, qui un symbole, afin d'aider à son identification ultérieure.

Le reporter fut l'un des premiers à inscrire ses initiales dans un style particulièrement reconnaissable sur la pièce de zinc qui fut soumis au test de l'acide nitrique pour attester de sa nature. Les fumeroles qui se dégagèrent au contact de l'acide et du métal étaient visibles de tous. On coupa alors en deux le morceau de métal dont une des moitiés – d'environ un demi-pouce carré, à la surface éraflée par les inscriptions – fut soigneusement pesée au trébuchet. Elle pesait exactement 446 milligrammes.

Le zinc fut tendu ensuite à la Vierge Vestale qui le prit avec les brucelles et l'exhiba à la vue de tous tandis que le Grand Maître Général saisissait un petit plat de porcelaine – de ceux dont on se sert comme beurrier – qu'un des quinze membres avait posé sur la table. Dans cette coupelle, chacun vit clairement le Maître jeter quelques pincées d'une poudre blanche qu'une des sœurs avait fournie. Furent également déposés dans ce récipient quelques pétales d'une rose rouge fraîchement coupée qu'une autre sœur avait apportée. La Vierge Vestale déposa alors le morceau de zinc dans la coupelle, puis l'ensemble fut saupoudré de diverses autres poudres blanches emmenées par certains des frères.

La soucoupe fut soumise aux flammes colorées et aux fumées du creuset tandis que le Maître battait le mélange avec le seul bout de son index de la main droite.

La main gauche du Maître tenait le récipient au-dessus des flammes et ses doigts étaient à l'évidence roussis comme on pouvait le voir après les seize minutes qui avaient été imparties à cette manipulation, mais le Maître ne semblait pas en souffrir à cet instant précis, pas plus que deux heures après, et le lendemain matin, les séquelles de cette exposition au feu avaient même complètement disparu.

Au cours de cette démonstration, qui exigeait une concentration sans faille et une série de manipulations de plats, d'ingrédients, etc. se succédant selon une folle cadence des plus exténuantes, le Maître jeta dans la coupelle les différents ingrédients fournis par les membres. Le journaliste était sur le qui-vive et notait quel aspect présentait chaque élément entrant dans la composition du mélange et assurément rien de l'expérience ne pouvait échapper aux membres de l'assemblée. Nous étions sur des charbons ardents, retenant notre souffle, nous attendant à tout sans savoir exactement à quoi.

C'était la première fois que le Maître tentait cette expérience, et nous autres, tout autant que lui, réalisions que si l'un des membres avait failli en n'apportant pas le bon ingrédient, s'il fallait faire face à quelque circonstance imprévue, tout pouvait tourner au désastre. Un des membres avait apporté une trousse à pharmacie car à cet instant nous ne craignons pas tant que la démonstration échouât, qu'une blessure personnelle du Maître qui se tenait très près du creuset et dont les mains et le visage étaient pratiquement plongés dans les fumées.

Après qu'il eut jeté le dernier pétale de rose dans la coupelle, le Maître annonça qu'il avait mené à son terme l'expérience telle qu'il en avait connaissance. C'était un moment crucial. Le Maître releva la tête, cette tête qu'il avait gardée inclinée durant seize minutes. Ceux qui se tenaient au fond se levèrent de leur siège pour s'attourer à l'avant du Temple, oubliant jusqu'à son décorum, dans leur impatience de découvrir le résultat de l'expérimentation.

Alors, paisiblement, avec une grande simplicité le Maître extirpa le morceau de métal de la coupelle, le présenta à la lumière de la flamme d'une lampe en cristal provenant d'un temple rosicrucien d'Orient, et après un examen minutieux, il annonça d'une voix digne voire solennelle : « C'est de l'Or ! »

Ceux qui étaient les plus près se tordaient le cou pour voir le métal. Il y eut une légère bousculade des trente-sept membres présents en direction du Maître qui remit le morceau de métal à celui des frères qui avait fourni la pièce de zinc et lui dit : « Frère, nous vous serions obliges à vous et à monsieur du *New York World* de bien vouloir procéder à la peser de ce morceau de métal et d'en noter la probable augmentation de masse. »

Avec application, on procéda de nouveau à la pesée du métal sur le même trébuchet. On eut beau renouveler les essais, on enregistra toujours une augmentation de la masse métallique. Le reporter du *New York World* annonça que la pièce de métal portait bien ses initiales et d'autres signes que les autres reconnurent pour les signes qu'ils y avaient inscrits.

Le métal avait un aspect vif, doré, faisant davantage penser à la couleur lumineuse de l'or pur plutôt qu'à la teinte plus cuivrée de l'or à 14 ou 18 carats.

Le Maître demanda à ce qu'on procédât immédiatement au test par l'acide nitrique, comme on l'avait fait pour le zinc – la même pièce de métal – avant la transmutation. Cette fois-ci, il n'y eut aucune attaque du métal, aucune fumée, bien qu'on répêât à plusieurs reprises l'expérience.

Abasourdis – réalisant à présent ce qui s'était réellement produit et la simplicité d'un phénomène qu'expliquaient nos enseignements – la plupart d'entre-nous sentaient qu'ils avaient assisté à l'une des étranges et des plus sacrées démonstrations et expérimentations données jusqu'alors dans notre Temple.

Le Maître devait clore la convocation comme prévu par le rituel, puis tous se réunirent dans le bureau de l'Imperator, ce dernier ayant amené avec lui les deux pièces de métal – qui à l'origine ne formaient qu'un seul morceau de zinc – désormais de couleurs, de natures et de poids différents. Le Secrétaire Général demeura dans le Temple pour détruire tous les ingrédients qui restaient sur la table à côté du creuset sans avoir été utilisés.

Dans le bureau de l'Imperator, sous la lumière crue des lampes électriques, les deux pièces de métal furent comparées. Inutile de dire que la quasi-totalité des membres admirent qu'il s'agissait pour l'une d'or – et du plus fin – et pour l'autre de zinc. De rares personnes se montrèrent moins catégoriques et leur position ne peut pas mieux être résumée que par la déclaration du journaliste qui dans son compte-rendu rédigé pour les journaux écrivait :

« S'il y a eu transformation en or pur, je ne saurais le dire. Je ne m'y connais pas suffisamment en la matière pour formuler une assertion aussi hardie. Mais de ce qui suit, j'en suis sûr et je me porte garant : un morceau de zinc testé comme tel et frappé de signes permettant de le reconnaître a assurément été transformé en un autre métal d'une nature, d'une couleur et d'une masse à l'évidence différente et qui comme l'or passa avec succès le test de l'acide nitrique. De plus, le métal ainsi obtenu avait

Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques

toutes les apparences de l'or. Alors que le métal où j'avais gravé mes initiales et qui avait réagit au contact de l'acide nitrique avait été à quelque moment du zinc, cela n'en était plus désormais, et cette transformation s'était opérée sous nos yeux en quinze ou vingt minutes dans des conditions d'expérimentations honnêtes, transparentes et sans dissimulation. »

Les deux pièces de métal demeureront pour quelques temps dans le bureau de l'Imperator, dans un écrin, où on pourra les observer. Des journalistes, des éditeurs et plusieurs scientifiques les ont examinées et sont repartis fort perplexes. On n'a noté aucune altération dans leur aspect ou leur taille depuis la démonstration – et on n'en attend aucune – si ce n'est qu'un coin de la pièce en or a été prélevé et envoyé au Conseil Suprême de l'Ordre en France accompagné d'un rapport officiel.

Tandis que cet article est sous presse, nous apprenons que Sir William Ramsey vient de quitter le monde d'ici-bas. Dans notre prochaine édition, nous reviendrons en détails sur les recherches de cet illustre scientifique et sur la réelle transmutation des métaux vils en or.

© Traduction du Conseil de l'Éthique du
S.E.T.I., Cénacle de la Rose+Croix.

Novembre 2003.



TABLE DES MATIERES

MANIFESTATIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES	1
DE LA GRANDE FRATERNITÉ BLANCHE.....	1
L'EXODE.....	4
UNE BIOGRAPHIE DE MOÏSE	6
JUIFS ET HÉBREUX	7
« JE SUIS CELUI QUI EST »	9
BACCHUS/DYONISOS	10
DE QUELQUES TEXTES FONDATEURS	11
HYMNE 1	13
HYMNE 2	13
HYMNE 3	14
LES TROIS MÉTHODES DE COGNITION	15
HYMNE 39	19
HYMNE 64	19
HYMNE 86	20
LA COMMUNAUTÉ ESSÉNIENNE ET JÉSUS	21
DÉMONSTRATIONS ET MIRACLES	30
PÉCHÉ ET KARMA.....	36
IMMORTALITÉ DE L'ÂME ET APRÈS-VIE	49
AMENHOTEP OU AKENATON.....	58
ANNEXE.....	61
UNE DEMONSTRATION D'ALCHIMIE.....	61



De l'amour...



Copyright © S.E.T.I., Cénacle de la Rose ✠ Croix
BP 374 - 87010 LIMOGES Cédex 1 - FRANCE

Internet : <http://www.crc-rose-croix.org>

...un idéal !